

**CERCLE GÉNÉALOGIQUE
ET HÉRALDIQUE
DE L'AUVERGNE ET DU VELAY**



A moi Auvergne !

Dans ce numéro :

Des auvergnats dans la science

**- Émile DUCLAUX, Émile ROUX,
André CHANTEMESSE, Louis
MARTIN, les quatre auvergnats
de l'institut Pasteur**

- François CROZE, physicien

Bagnards de la Haute-Loire

Bien d'autres articles

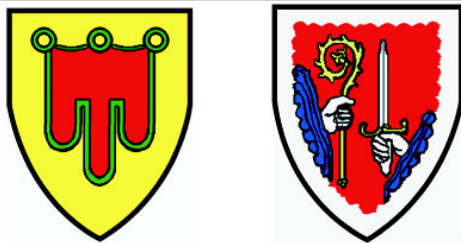
... et vos Questions et Réponses



Notre amie Christiane DEGEORGES 1933-2022

PUBLICATION TRIMESTRIELLE – 45^e ANNÉE – 1^{er} TR. 2022
N° 179 **mars 2022** **10 € le numéro**

LES PUBLICATIONS DU CGHAV



Ces publications ont été préparés au cours du temps par nos adhérents et peuvent très utiles dans certaines recherches, et peut-être plus encore dans la connaissance de l'environnement de nos ancêtres.

- « Petit vocabulaire de termes généalogiques ou historiques en Auvergne » par Marie Claude CHASTEL..... 13 Euros
- « Anciens noms et vocables des paroisses et communes du Puy de Dôme », par Jean Noël MAYET 13 Euros
- « Anciens noms et vocables des paroisses et communes de la Haute-Loire », par Alain ROSSI 13 Euros
- « Généalogie des familles BÉAL... », 2^{ème} Edition, par Pierre Lucien POUZET 29 Euros
- « Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat, Vertolaye », Tome I, par P.L. POUZET..... 29 Euros
- « Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat, Vertolaye », Tome II, par P.L. POUZET..... 29 Euros
- « Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat, Vertolaye », Tome III par P.L. POUZET (+).... 29 Euros
- « Généalogie de quelques familles aux confins d'Auvergne-Limousin-Marche », par Joseph PRADEL 27 Euros
- « Aix-la-Fayette, regard sur son passé », par Jean LASSAGNE..... 27 Euros
- « Actes de tutelle et curatelle (Bailliages de Menat, Montaigut, Pionsat, St Gervais) », par Richard DUJON 10 Euros
- « A travers les actes du bailliage de Pionsat (1727-1733) », par Richard DUJON..... 10 Euros
- « Les Auvergnats de Paris sous la terreur » par Jean Pierre BARTHÉLEMY 15 Euros
- « Les procès criminels de l'Auvergne au 18^e siècle, jugés à Paris » Tome I, 1700-1769 », par J.P. BARTHÉLEMY 29 Euros
- « Les procès criminels de l'Auvergne au 18^e siècle, jugés à Paris » Tome II, 1770-1792 », par J.P. BARTHÉLEMY 29 Euros
- « Généalogie des Familles CHAPPAT » Tome I, par Marc CHAPPAT..... 29 Euros
- « Généalogie des familles CHAPPAT du Puy-de-Dôme » Tome II - Arlanc, par Marc CHAPPAT..... 25 Euros
- « Les JALABERT de Grandval et environs » par François CHALAMAUD..... 11 Euros
- « Les DUBOURGNOUX d'Olliergues, St-Gervais-sous-Meymont ... » par François CHALAMAUD..... 21 Euros

Nouveau :

- « Les cadres territoriaux et la vie publique dans l'Auvergne d'hier et d'aujourd'hui » par J.P. BARTHÉLEMY..... 20 Euros

Les prix indiqués sont nets de frais de port.

Commande à adresser à : CGHAV 55 rue de Châteaudun - 63000 - Clermont Ferrand

accompagnée d'un chèque du montant approprié à l'ordre du CGHAV

ou **sur notre boutique en ligne** à l'adresse : <https://www.cghav-boutique.fr> pour règlement par CB

Publication(s) commandée(s) :

.....
.....
.....

Ci-joint Chèque sur : **numéro :** **de :** **Euros**

Adresse d'expédition : Mr / Mme / Mlle :

Adresse :

Code postal : **Ville :**



Éditorial



Chers Amis,

Nous avons la grande tristesse de vous faire part du décès d'une grande dame du CGHAV, qui nous a beaucoup et longuement apporté... À Christiane DEGEORGES, nous disons un grand merci...

L'actualité terrible de ce début d'année a éclipsé l'hommage qui lui est dû, mais 2022 devait être le bicentenaire du grand PASTEUR. Son œuvre a reflété l'optimisme d'une époque, d'un siècle, qui ont cru avec passion à la science et à l'avenir.

On ne le sait pas toujours, mais dans le cercle des amis de PASTEUR le montagnard jurassien, il y avait de nombreux auvergnats, Émile DUCLAUX (1840-1904), 2^e directeur de l'Institut Pasteur, Émile ROUX (1853-1933), 3^e directeur, Louis MARTIN (1846-1964), 4^e directeur, André Chantemesse (1851-1919), l'un des proches collaborateurs de Pasteur aussi. À ces quatre mousquetaires, on peut d'ailleurs ajouter le « vicomte de Braguelonne », avec Gaston RAMON (1186-1963), 5^e directeur et par alliance petit-neveu d'Émile Roux !

Nous associons, dans cette même thématique des auvergnats engagés dans la science, un physicien, le professeur François CROZE (1884-1966).

Le hasard éditorial fait que ce numéro rend hommage aussi à un résistant auvergnat qui était aussi médecin, le docteur BERTHÉOL (1908-1979).

Quelques articles vous permettront de découvrir les destins d'un soldat de Napoléon, le capitaine Louis ROUX, d'un soldat réfractaire du même Napoléon, Jean-Baptiste MARCONNET, des aventures tragico-comiques en 1662 d'un simple valet, Pierre TALHANDIER, ou d'une branche des BÉAL installée au XIX^e siècle à La Chaise-Dieu.

Après les listes de bagnards du Cantal et du Puy-de-Dôme parues dans le numéro 177, voici aussi une liste de bagnards de la Haute-Loire.

Et bien entendu, vos **Questions et Réponses** vous attendent.

Bien cordialement à tous

Jean-Noël MAYET

SOMMAIRE N° 179

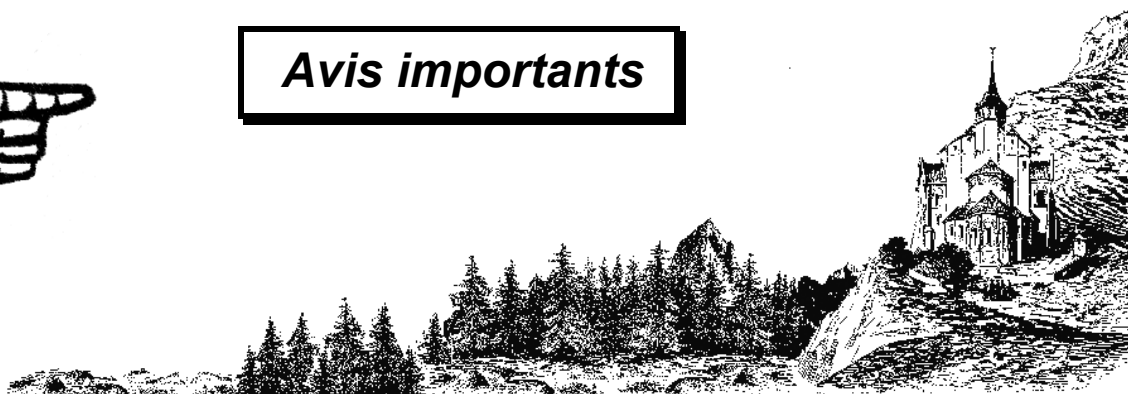
Éditorial	p. 1
Avis importants	p. 2
La vie du Cercle	p. 5
<i>par Corinne POYET</i>	

DOSSIER : Des auvergnats dans la science

Les quatre mousquetaires auvergnats de Pasteur ...	p. 7
Émile DUCLAUX, André CHANTEMESSE, Émile ROUX Louis MARTIN, Gaston RAMON	
<i>par Alain ROSSI et Marie-Dominique ICOLE</i>	
François CROZE physicien	p. 17
<i>par Jean Pierre BATISSE</i>	
La famille du Docteur BERTHÉOL	p. 20
Héros de la résistance	
<i>par Claude PÉRA et les autres</i>	
Le capitaine ROUX	p. 26
Un soldat napoléonien devenu vellave	p. 26
<i>par Françoise CHOSSON</i>	
Jean-Baptiste MARCONNET un conscrit réfractaire ..	p. 26
de Bonneval (Haute-Loire) à Bournezeau (Vendée)	
..... (et p. 3 de couverture)	
<i>par Gérard BOUDET</i>	
Tenez, un mauvais arrangement	p. 30
vaut mieux qu'un mauvais procès	
<i>par Thierry REMUZON</i>	
Complément à la généalogie des BÉAL	p. 33
Une branche à la Chaise-Dieu	
..... (et p. 4 de couverture)	
<i>par Gérard BOUDET</i>	
Bagnards originaires de la Haute-Loire	p. 35
<i>par Christian CELERIER</i>	
Prêtres du diocèse de Saint-Flour guillotins	p. 44
<i>par M. POULHES (1919)</i>	
Paléographie	p. 45
<i>par David COUYRAS</i>	
Questions	p. 46
Réponses	p. 53
Adresses	p. 64



Avis importants



44^e Assemblée générale du CGHAV

La 44^e Assemblée Générale se tiendra le samedi 26 mars 2022 à la Salle des fêtes de Bort-L'Étang. Tous les renseignements vous sont donnés dans les pages suivantes.

Rencontres généalogiques du printemps 2022

À Clermont-Ferrand, notre siège social n'est pas seulement une bibliothèque mais aussi une permanence pendant laquelle nous pouvons aider les adhérents, au 55 rue de Châteaudun 63000 Clermont-Ferrand (près de la gare). Les réunions du printemps 2022 y auront lieu de 14 h 30 à 17 h 30 :

- lundi 7 mars 2022,
- mercredi 16 mars 2022,
- jeudi 24 mars 2022,
- lundi 4 avril 2022,
- mercredi 13 avril 2022,
- jeudi 21 avril 2022,
- lundi 2 mai 2022,
- mercredi 11 mai 2022,
- jeudi 19 mai 2022,
- mercredi 15 juin 2022,
- jeudi 23 juin 2022,
- lundi 4 juillet 2022.



À Paris, les réunions mensuelles, se tiennent à la Maison des Associations du 1^{er} arrondissement, 5 bis rue du Louvre 75001 Paris, de 14 h 15 à 18 h (métro Louvre). Les horaires seront les :

- mardi 1^{er} mars 2022,
- mardi 5 avril 2022,
- mardi 3 mai 2022,
- mardi 7 juin 2022,
- mardi 5 juillet 2022.

Enfin, à Lyon, nos permanences se tiendront au 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon (tramway T1, station Rue de l'Université) les 3^e mardi de chaque mois de 14 à 17 h, soit les :

- mardi 15 mars 2022,
- mardi 19 avril 2022,
- mardi 17 mai 2022,
- mardi 21 juin 2022.

La grande salle des associations généalogiques, SGLB, CGHML, CGHAV... permet d'accueillir nos adhérents dans tout le confort !



Groupes Combrailles et Limagne, et Volcans Val d'Allier : journée du samedi 23 avril 2022

Après deux ans d'interruption en raison de la crise sanitaire, nous aurons le plaisir de vous accueillir dans les locaux de l'ancienne colonie « La Croizette », route de Biollet à Saint-Priest-des-Champs à partir de 9 h 30.

Le déjeuner (facultatif) est prévu dans la salle de réunion (35 euros à régler sur place).

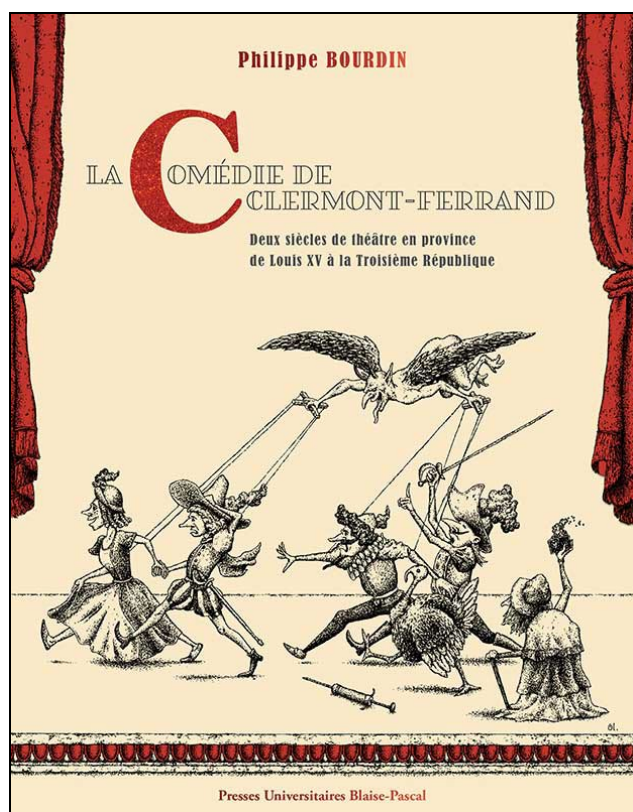
Les échanges entre les participants se poursuivront l'après-midi.

Si vous souhaitez participer au repas, il est impératif de vous inscrire avant le 13 avril 2022 à l'adresse suivante : CGHAV, 55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand ou cghav@orange.fr

Le groupe Combrailles et Limagne concerne les anciens cantons de : Aigueperse, Combronde, Ennezat, Gerzat, Manzat, Maringues, Menat, Montaigut-en-Combraille, Pont-du-Château, Pontgibaud, Randan, Riom, Saint-Gervais-d'Auvergne, Vertaizon.

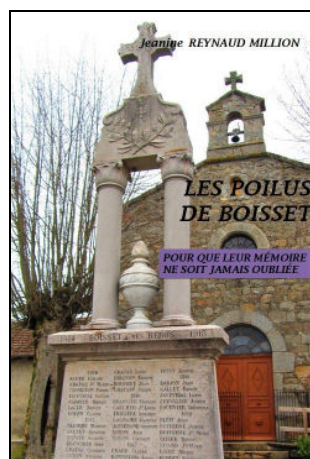
Le groupe Volcans-Val d'Allier concerne les anciens cantons de : Ardes, Aubière, Besse, Bourg-Lastic, Chamalières, Champeix, Clermont-Ferrand, Courmon d'Auvergne, Herment, Issoire, La-Tour-d'Auvergne, Saint-Amant-Tallende, Saint-Germain-Lembron, Rochefort-Montagne, Royat, Tauves, Veyre-Monton, Vic-le-Comte.

Publications



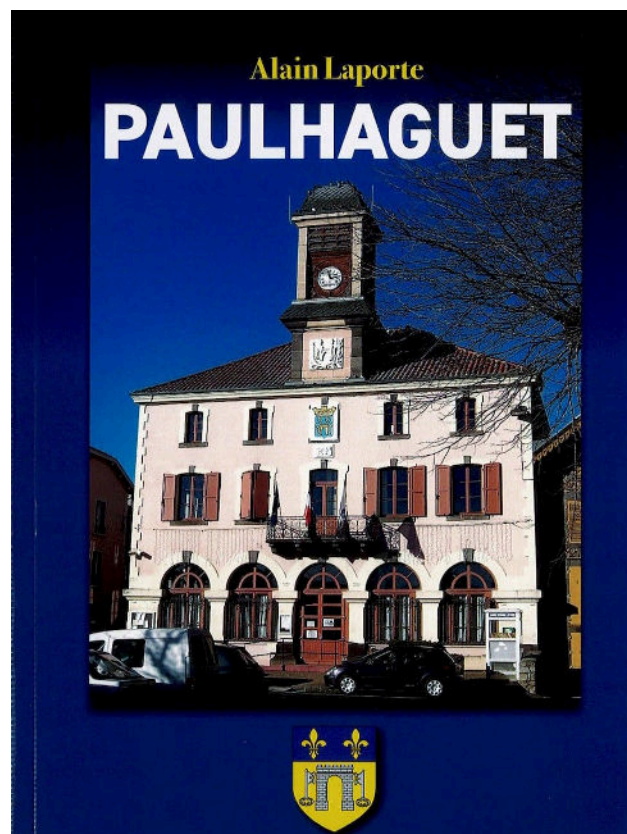
Entre les XVIII^e siècle et 1890, avez-vous eu des ancêtres auvergnats mélomanes ou amateurs de comédie ? Ou qui ont fréquenté les planches clermontoises ?

Le professeur Philippe BOURDIN fait dans *La comédie de Clermont-Ferrand* la description de la vie théâtrale clermontoise, avec ses trois scènes successives avant la construction de l'actuel Opéra en 1890. Carrières individuelles, vie des troupes, répertoires, public, vie municipale, etc. sont décrites dans 584 pages parues aux Presses Universitaires Blaise Pascal.

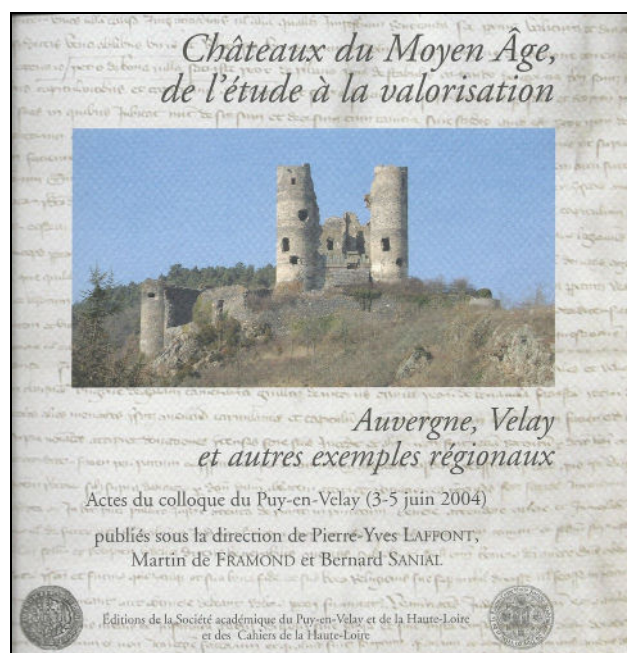


Sous la plume de Mme Jeanine REYNAUD-MILLION, publication de deux livres présentant une histoire méconnue, celle des 108 Poilus de Tiranges et des 51 de Boisset dans le département de la Haute-Loire, en hommage aux soldats disparus et aux oubliés. 336 et 210 pages.

Au format A4, chez l'auteur, jeaninereynaud@gmail.com.

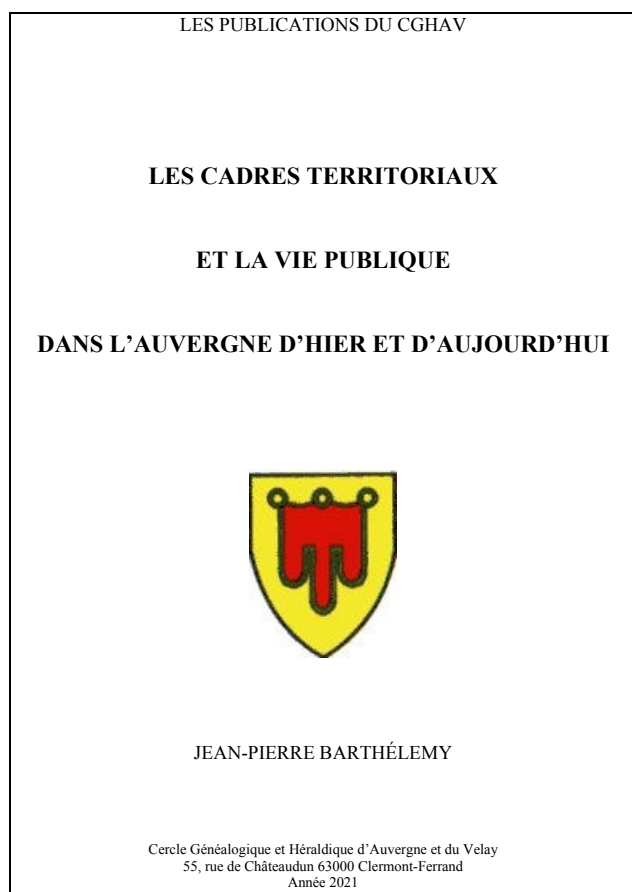


Alain LAPORTE vient de faire paraître l'ouvrage *Paulhaguet*. Il traite également des 19 communes qui ont composé l'ancien canton de Paulhaguet supprimé en mars 2015 à la suite du redécoupage administratif cantonal ayant donné naissance au nouveau canton du Pays de Lafayette.



Réédition à quelques dizaines d'exemplaires d'une coédition des Cahiers de la Haute-Loire et de la Société Académique du Puy-en-Velay parue en 2009, ce volume de 220 pages comporte de très nombreuses illustrations ; il réunit 14 contributions qui reprennent les différentes interventions du colloque de 2004.

La première partie de ces *Cahiers* regroupe les études régionales. La seconde traite de la restauration et de la valorisation des sites castraux sur l'ensemble de l'hexagone.



Les *Publications du CGHAV* s'enrichissent d'un nouvel ouvrage : *Les cadres territoriaux et la vie publique dans l'Auvergne d'hier et d'aujourd'hui* par Jean-Pierre BARTHÉLEMY. Cet ouvrage s'attache à décrire l'organisation de l'espace au cours du temps telle qu'elle résulte des décisions des pouvoirs publics mais aussi de l'histoire et des phénomènes de société.

Pour l'Ancien Régime, on y trouvera une description détaillée des espaces publics : des généralités aux paroisses en passant par les bailliages et les élections.

Pour la période révolutionnaire et les siècles qui suivent, l'ouvrage retrace, à grands traits, la création et l'évolution des cadres territoriaux qui nous sont encore familiers, du département à la région, du canton à la commune.

On peut se le procurer aux permanences du Cercle ou aux réunions généalogiques au prix de 16 € ou par correspondance auprès du CGHAV, 55, rue de Chateaudun, 63000 Clermont-Fd, moyennant un chèque de 20 € incluant les frais de port fixés actuellement à 4 €.

Un nouveau directeur aux Archives Départementales de la Haute-Loire

M. Jean-Bernard MONÉ a pris ses fonctions en décembre dernier aux Archives de Haute-Loire. Il succède à Martin de FRAMONT que beaucoup d'entre vous connaissent puisqu'il a occupé avec efficacité et dynamisme le poste durant plus de 30 ans.

Jean-Bernard MONÉ connaît bien la région Auvergne-Rhône-Alpes puisqu'il a travaillé aux Archives départementales de la Loire entre 2008 et 2015 où il s'est occupé des archives de la société Manufrance. En 2017, il avait été nommé à la tête des Archives départementales des Basses-Alpes qu'il vient donc de quitter pour rejoindre la Haute-Loire.

Notre amie Christiane DEGEORGES ° 24.10.1933 † 25.01.2022

« Il restera de toi, de ton jardin secret, une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée ».

Le Cercle Généalogique et Héraldique de l'Auvergne et du Velay a la grande tristesse de vous faire part du décès le 25 janvier 2022 de notre grande amie Christiane MARTIN, l'épouse de notre cher vice-président Daniel DEGEORGES (1929-2020). Un moment de recueillement a eu lieu au funérarium de Beaumont pour sa famille et ses amis le 7 février. Notre présidente Marie-Françoise BRUNEL représentait le CGHAV qui doit tant à Christiane et Daniel. À leurs trois enfants, leurs petits-enfants et arrière-petits-enfants, nous exprimons toute notre amicale sympathie.

Nous avons évoqué dans le numéro 174 l'œuvre immense de nos amis qui formaient un couple inséparable y compris en généalogie, et nous vous invitons à vous y reporter. Christiane, au caractère associant gentillesse, tact et force de caractère, au sourire toujours présent, nous a suivi jusqu'au bout malgré la maladie, et elle a veillé à transmettre au CGHAV le patrimoine généalogique que Daniel et elle avaient créé. Merci, Christiane.

Jean-Noël MAYET

Le cercle existerait-il toujours sans le travail accompli par le couple DEGEORGES ? Dès le tout début des années 80, ils réaliseront les tous premiers relevés, à Ambert justement pendant leurs vacances. Sous leur impulsion fut décidé l'achat de notre local clermontois. Ils l'amenageront. On ne peut les dissocier.

Henri PONCHON

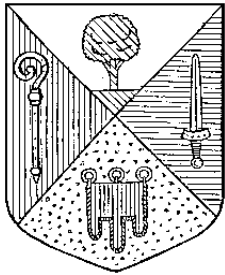
je me souviens que, lors de mes recherches familiales à Ambert, je remerciais mentalement ceux qui avaient réalisé le gros cahier des relevés qui m'a bien aidé et de la très gentille lettre de Daniel DEGEORGES en réponse à une demande que je lui avait faite. Elle m'avait permis d'avancer.

Marie-Dominique ICOLE

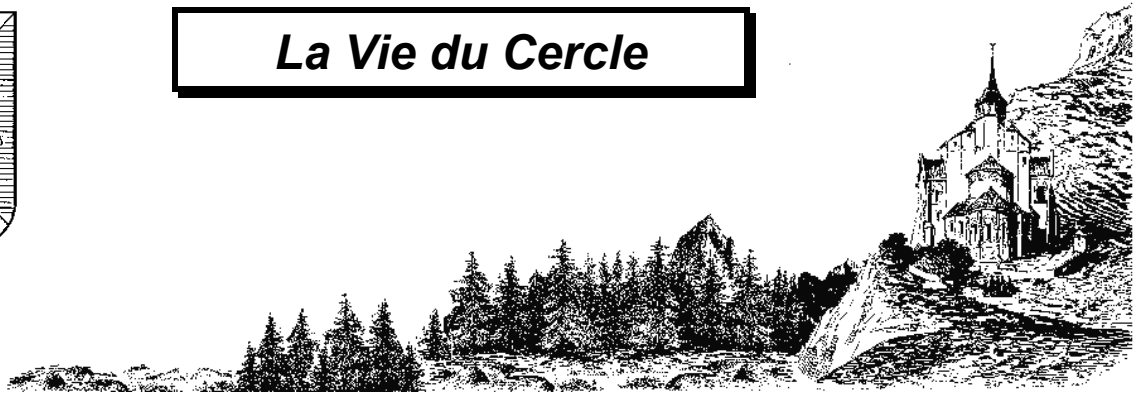
J'ai une profonde pensée pour le couple DEGEORGES, car ce sont eux qui m'ont motivé et parrainé pour entrer au conseil d'administration du CGHAV. Ils m'ont beaucoup apporté dans mes recherches. Ma grand-mère est une Degeorges et nous étions par conséquent cousins. Une page se tourne ...

Dominique BENET





La Vie du Cercle



CONVOCATION À LA 44^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CGHAV Samedi 26 mars 2022

par Corinne POYET (cghav-3299)

La 44^e Assemblée générale

La 44^e Assemblée Générale se tiendra le samedi 26 mars 2022 à la Salle des fêtes de Bort-L'Étang.

À partir de 9 h 30, accueil des participants (contrôle du passé vaccinal si encore nécessaire) et émargement de la feuille de présence.

À 10 h 00, tenue de l'Assemblée Générale avec son ordre du jour habituel :

- Rapport moral, présenté par la Présidente, Marie-Françoise BRUNEL.
- Rapport financier, présenté par la Présidente, Marie-Françoise BRUNEL, en l'absence de Claude PÉRA, démissionnaire.
- Élection des membres du Conseil d'Administration.
- Questions diverses.

À 12 h 00, déjeuner.

À 14 h 30, visite du château d'Aulteribe.

Les rapports

Le rapport moral permettra à la Présidente de faire le point sur la vie du Cercle en 2021, mais aussi sur les chantiers qu'elle aimerait mener à bien au cours de l'année 2022. Ce sera aussi l'occasion, pour les participants, de faire part de leurs attentes.

Le rapport financier confirmera la gestion du Cercle « *en bon père de famille auvergnat* » puisque les comptes font apparaître encore cette année un résultat positif.

L'élection des administrateurs

Les administrateurs dont le mandat vient à expiration cette année sont au nombre de deux : Dominique BÉNET et Alain ROSSI.

Claude PÉRA n'a pas souhaité renouveler son mandat. Nous avons pris acte de sa démission et le remercions pour l'aide qu'il a apporté au Cercle pendant toutes les années de son mandat.

Aucune nouvelle candidature ne nous est parvenue à ce jour mais il n'est pas trop tard pour vous manifester.

Ceux qui ne souhaitent pas faire partie du Conseil d'Administration, mais qui ont un peu de temps disponible pour contribuer à la bonne marche du Cercle sont invités à se mettre en rapport avec la Présidente.

Les questions

Après le vote concernant les administrateurs, un temps sera consacré aux questions posées par les participants. N'hésitez pas à envoyer vos questions à l'avance.

Si vous ne pouvez pas assister à l'Assemblée, vous avez néanmoins la possibilité de poser des questions en utilisant le verso du bulletin de participation encarté dans la revue de novembre dernier.

Vos propositions ou suggestions pour dynamiser la vie du Cercle seront également les bienvenues.

Repas

Chacun est invité à participer au repas qui sera servi à 12 h 30. Pour ce faire, il convient de s'inscrire au moyen du bulletin encarté dans ce numéro, afin que nous puissions informer préalablement le restaurateur du nombre de convives.

Le prix du repas est de 30 € par personne, tout compris (apéritif, vin, café).

L'après-midi

À 14 h 30, tous ceux qui le souhaitent pourront prendre part à la visite guidée (gratuite) du Château d'Aulteribe.

Merci de bien penser à vous munir de votre passé vaccinal si celui-ci est toujours d'actualité.

Ce château de la fin du XV^e siècle est remarquable par sa situation, mais vaut aussi la visite par les riches collections léguées à la Caisse Nationale des Monuments Historiques pour servir selon son testament « *à l'instruction artistique des visiteurs* » par le marquis Henry de PIERRE (1871-1954) disparu sans héritiers, qui descendait du compositeur romantique George ONSLOW, né et décédé à Clermont-Ferrand (1784-1853).

Et maintenant, à vous de jouer !

Si vous assistez à l'Assemblée, envoyez votre bulletin d'inscription avant le 14 mars, en précisant si vous assisterez aussi au repas (dans ce cas, n'oubliez pas le chèque) et à la visite (gratuite). Si vous n'assistez pas à l'Assemblée Générale, n'oubliez pas de donner votre pouvoir :

- soit à une personne dont vous êtes certain qu'elle assistera à l'Assemblée générale,

soit en l'adressant à l'adresse du CGHAV, libellé au nom d'un adhérent ou d'un administrateur, ou en laissant le nom du mandataire en blanc.

Les pouvoirs en blanc sont répartis entre les membres présents, étant rappelé qu'aucun d'entre eux ne peut détenir plus de 10 pouvoirs en application des statuts du Cercle.

Ces documents doivent être envoyés au siège du Cercle : CGHAV, 55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand.

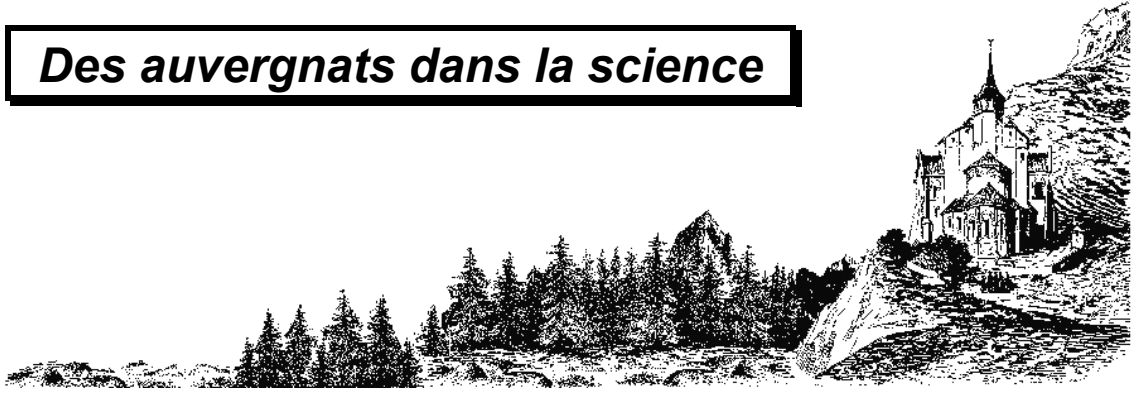


Le château d'Aulteribe © Wikipedia

Compte d'exploitation

Produits			
	cotisations et dons		26 370,00 €
	ventes, publications, tables, anciennes revues		2 627,34 €
	produits Internet		8 422,74 €
Charges			
	revue AMA	23 920,38 €	
	internet	538,85 €	
	FFG	1 923,20 €	
	publications, tables	1 332,16 €	
	assurance	218,34 €	
	manifestations	2 723,98 €	
	siege Social	3 089,66 €	
	fournitures	248,16 €	
	frais bancaires	151,40 €	
	administration	1 170,32 €	
		35 316,45 €	37 420,08 €
	résultat de l'exercice 2021		2 103,63 €
Hors compte d'exploitation			
	Frais engagés pour l'objet social de Cercle	3 704,73 €	
	Abandon de remboursement		3 704,73 €

Des auvergnats dans la science



LES QUATRE MOUSQUETAIRES AUVERGNATS DE L'INSTITUT PASTEUR

par Alain ROSSI (cghav-2140) et Marie Dominique ICOLE (cghav-3820)

L'Institut Pasteur a été fondé par un décret du 4 juin 1887 et sa première inauguration faite le 14.11.1888, résultant d'une souscription internationale pour étendre la vaccination contre la rage, développer l'étude des maladies infectieuses et transmettre les connaissances acquises.



L'Institut Pasteur de 1888 (cliché de 1898)
© Institut Pasteur

À la mort de Louis PASTEUR le 28.09.1895 et ses obsèques nationales le 05.10.1895, la direction de l'Institut est confiée à Émile DUCLAUX (surnommé *L'Apôtre*). Il l'exercera jusqu'à sa mort, le 03.05.1904, et Émile ROUX lui succédera jusqu'en 1933, accompagné de deux sous-directeurs, Albert CALMETTE (le père du BCG) et Louis MARTIN, qui succédera à Émile ROUX de 1933 à 1939.

André CHANTEMESSE était avant tout médecin, membre du conseil d'administration et de l'Institut Pasteur son intérêt fut axé vers les vaccins anti-rabiques puis sur typhus et typhoïde, dont il conçut le principe par des bactéries tuées (vaccin rendu obligatoire en 1914).

Émile ROUX et Louis MARTIN sont les développeurs du traitement de la diphtérie et du tétanos par l'injection de sérums (provenant de chevaux traités par des injections de toxines atténuées) vecteurs d'anticorps contre les toxines bactériennes responsables d'une toxicité neurologique faisant toute la gravité de ces maladies.

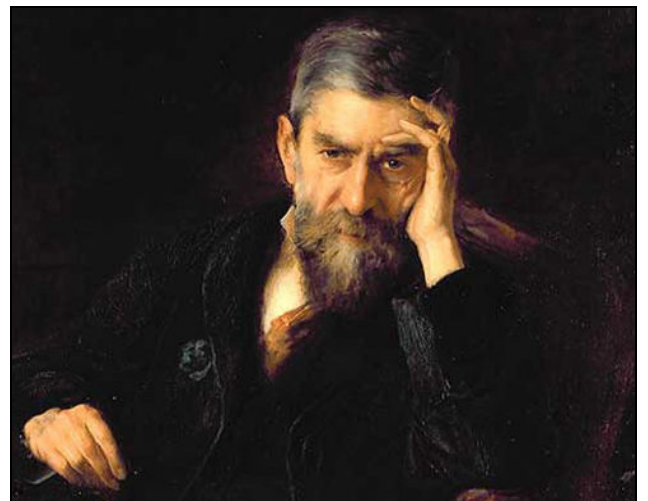
La diphtérie représentait plusieurs dizaines de milliers de cas en France au XIX^e siècle et tuait encore 3.000 enfants par an en 1924 (1). Les vaccins contre le développement des bacilles eux-mêmes seront l'œuvre de Gaston RAMON dans les années 1920. En 1940, il succédera à Louis MARTIN, comme directeur.

On peut ajouter que les deux hommes ont assuré l'alimentation adéquate des troupes françaises et alliées pendant toute la Grande Guerre (au total plus de 6 millions de doses, capacité essentielle de traitement car le bacille tétanique, sous forme de spores, est présent dans l'intestin des chevaux, dont 1,8 millions ont été tués pendant la guerre, en contaminant toute la terre des zones de combat, faisant courir le risque d'un tétanos mortel pour la plus petite égratignure souillée par de la terre).

Dans cette année du bicentenaire de PASTEUR, nous avons choisi de vous présenter à deux mains la généalogie de ces quatre mousquetaires auvergnats : Émile DUCLAUX, André CHANTEMESSE, Émile ROUX, Louis MARTIN.

Eugène Émile DUCLAUX (1840-1904)

par Alain ROSSI (cghav-2140)



Il naît à Aurillac le 24.06.1840, fils de Pierre DUCLAUX, huissier audiencier au tribunal et d'Agnès FARGES, fille de Pierre FARGES et Catherine HÉBRARD. Le couple DUCLAUX-FARGES aura un second fils, Louis, qui sera fonctionnaire de l'Enregistrement avant de devenir le « préparateur » de son frère.

L'ascendance de Pierre DUCLAUX nécessite d'aller au-delà des évidences. Lorsqu'il se marie à Aurillac, le 08.05.1839, il se dit âgé de 44 ans, né à Clermont-Ferrand, fils légitime de Jeanne EXPERT et d'un Pierre DUCLAUX, chez qui il naît, alors que ce père est « absent pour ses affaires », comme l'indique les registres des Clermont-Ferrand. Il ajoute sous serment solennel qu'il ignore la date du décès et le lieu du dernier domicile de ses parents. Mais sa seconde épouse, sous le nom de Mary DUCLAUX, a préparé une biographie avec des éléments généalogique issus des connaissances familiales et présente un tout autre schéma

Il serait, en fait, le fils illégitime de Jean-Baptiste René PICHOT-DUCLOS et de Jeanne EXPERT. Ce J-B-R. PICHOT-DUCLOS était né à Murat le 12.10.1735 de Sieur François PICHOT-DUCLOS, docteur en médecine, et de Demoiselle Catherine RANCILHAC et y était décédé le 24.05.1806. Il s'y maria le 04.01.1763 avec Demoiselle Marguerite RUYNES, née à Murat le 23.04.1737, fille de Sieur François, bourgeois et de Demoiselle Marie AGUTTES, dont il n'eut pas d'enfant.

Ascendance de Jean Baptiste René PICHOT-DUCLOS

2. Jacques François PICHOT-DUCLOS, ° 22.11.1696 Murat, y † 10.08.1763, y x 01.10.1720 :
3. Catherine RANCILHAC, ° 25.12.1701 Murat, y † 30.06.1756 (sœur de Pierre RANCILHAC de CHAZELLES).
4. Jacques PICHOT, docteur en médecine, ° 17.04.1645 Murat, y † 20.08.1764, y x 23.12.1676 :
5. Marguerite RECODERE, ° 24.08.1661 Murat.
6. Jacques RANCILHAC, ° 05.02.1665 Murat, y † 01.03.1730 :
7. Françoise TEILHARD de NOZEROLLES, ° 28.05.1674 Murat, y † 22.02.1747 :
8. Pierre PICHOT, docteur en médecine, ° 02.03.1624 Murat, y † 15.03.1686, y x 05.06.1644 :
9. Charlotte BERAL, ° 06.08.1625 Murat, y † 28.05.1657.
10. Jacques RECODERE, procureur du Roi au bailliage d'Andelat
11. Genevieve VAISSIERE.
12. Pierre RANCILHAC, originaire de Ségur, † 28.07.1705 Murat y x 1.12.1651 :
13. Catherine MOULIN, ° Murat.
14. René TEILHARD, procureur du Roi aux gabelles de Languedoc, ° 21.01.1636 Murat, y † 12.02.1722, y x 25.06.1747 :
15. Marguerite de LA ROCQUE, ° 31.08.1637 Murat.
16. Jacques TEILHARD, † après 1654, chirurgien, x
17. Marguerite de BOYER.
18. Antoine BERAL, marchand, x :
19. Marguerite GIBRAT
20. François RECODERE, x Murat 19.11.1630 :
21. Françoise d'ANGLADE
28. Jacques TEILHARD, docteur en médecine, ° 14.12.1598 Murat, y † 21.07.1646 :
29. Jeanne TEILHARD, ° 02.12.1605 Murat, y † 10.11.1683.
30. Jean de LA ROCQUE, avocat, x :

31. Charlotte BERAL (fille des 18 et 19).
56. Durand TEILHARD de CHABRIER, x :
57. Catherine RECODERE
58. Guilhem TEILHARD, † 11.11.1636 Vic-sur-Cère, x :
59. Florette de TOURNEMIRE.

Attention, il faut noter que les actes du XVII^e siècle notés à Murat sont généralement enregistrés sur la paroisse d'Albepierre-Bredons.

Aventures extra-matrimoniales de notre PICHOT-DUCLOS

En 1778, sous le nom de Jean Baptiste René PICHOT DUCLOS d'ENTREMONT, il est avocat à Murat, puis lieutenant particulier civil et criminel du bailliage de Carladez à Vic. Durant la Révolution, il achète biens d'église et d'émigrés. Il habitera alternativement Vic, Yolet, Aurillac, Murat.

Le 11.02.1792, il constitue en faveur d'une Jeanne EXPERT, une pension annuelle viagère de 240 livres payable immédiatement après son décès.

Le 6 floréal an II (25.04.1794) ayant perdu un fils illégitime de 16 ans, « mort pour la défense de la patrie » le 10.09.1793, il décide d'adopter deux orphelins, « ne connaissant ni père, ni mère », âgés de 7 et de 4 ans (AD du Cantal, 336 F2).

L'aîné, Pierre (adopté sous le nom de « Chêne » ou « Chou » (sic) qui serait donc né en 1785, épousera à Aurillac, le 9 prairial an IX (29.05.1801) Marie Rose Camille Françoise HÉBRARD, fille de Pierre, Jacobin notoire et de Catherine DELZORS de LA BARTHE (il faut noter que l'adoption n'existait pas dans la France d'Ancien Régime et qu'elle n'apparut qu'avec la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789).

Pierre est à l'origine d'une lignée d'officiers qui se continue encore de nos jours (avec notamment le commandant Jean Baptiste PICHOT DUCLOS 1813-1903, le chef de bataillon Guillaume Louis Félix 1811-1877, les généraux de brigade Félix Auguste PICHOT DUCLOS 1821-1893, René Agis PICHOT DUCLOS 1874-1968, Jean PICHOT DUCLOS 1935-2011...).

Quand au cadet, Come ou Fougère, né vers 1788, il serait décédé dans les Guerres de l'Empire, en 1806 ou 1810 au Portugal (sources Généanet).

Le 25 fructidor an III (11.09.1795), J-B-R. accorde une nouvelle pension annuelle viagère à Jeanne EXPERT (pension faite de blés, fromage, beurre, lard et 150 livres d'argent), sa vie durant. Cette pension est « actuelle », alors que la précédente ne prenait effet qu'après le décès du donateur.

Ces donations amènent à penser que le fils illégitime, décédé en 1793, les deux « orphelins » et notre Pierre DUCLAUX, seraient les enfants naturels de J-B-R. et de cette Jeanne EXPERT.

On note à Aurillac, le 28.03.1833, le décès d'une Jeanne EXPERT, âgée de 77 ans, née à Murat 02.01.1758, fille de Jean, dit Brefontin, journalier, et de Catherine MOULIN. Au décès, elle est dite « célibataire ».

Serait-elle la mère de notre Pierre et la grand-mère d'Émile, sachant que Pierre DUCLAUX, marié à 44 ans, a beaucoup « vadrouillé », avant son mariage et sa fixation à Aurillac, et qu'il pouvait ignorer le décès de sa mère ? C'est fort possible.

Les mariages d'Émile DUCLAUX

Émile DUCLAUX sera marié deux fois :

Il x₁ à Paris VI^e 21.08.1873 Laure Mathilde BRIOT, née à Lyon le 14.08.1848, fille de Charles Auguste Albert BRIOT, professeur à la Faculté des Sciences, chevalier de la Légion d'Honneur, et de Louise Adélaïde Adrienne MARTIN (mariés à Paris le 15.10.1842, publications à Orléans). Elle décède à Paris le 20.02.1880 d'une fièvre puerpérale. Ils auront eu 3 enfants :

- Pierre François Léon DUCLAUX né Lyon le 18.03.1876, † à Haï Phong le 09.11.1949, x à Aurillac 06.10.1908 Marie Magdeleine SEVESTRE.

- Jacques Eugène DUCLAUX, né Lyon le 14.05.1877, biologiste et chimiste réputé, † 13.07.1978, x 14.06.1905 Germaine APPELL)

- Jean François Eugène DUCLAUX ° 1880 † 1882

Du fait de ce premier mariage, Émile DUCLAUX était le beau-frère de Éleuthère Élie Nicolas MASCART, professeur. au Collège de France, chevalier de la Légion d'Honneur, époux de Françoise Léontine BRIOT.

Veuf depuis plus de vingt ans, il x₂ Paris le 09.01.1901 Agnes Mary Frances ROBINSON, née le 27.02.1857 à Crescent Milverton, veuve de James DARMESTETTER, linguiste, professeur de Persan aux langues Orientales (° 29.03.1849 à Château-Salins, † 19.10.1894 à Maison-Laffitte).



Contrairement à ce que l'on pourrait penser, Émile DUCLAUX, loin d'être un scientifique rigide, pur et dur, était un passionné, aussi bien sur le plan personnel que sur le plan professionnel. C'est ce que montrent les lettres conservées aux Archives départementales du Cantal, avec son amour pour sa première épouse et pour ses enfants, qu'après son veuvage, il garde auprès de lui avec l'aide d'une servante recrutée à Marmanhac, où il possède un petit domaine, pour y passer les vacances et faire quelques expériences sur les animaux. Il viendra au secours de Mary ROBINSON qui, lors de son propre veuvage, se laissait dépérir loin des cercles littéraires parisiens (où elle tenait un salon littéraire hebdomadaire).

En effet, celle-ci fut une poétesse reconnue, romancière, essayiste, critique littéraire et traductrice, auteure de nombreux ouvrages, y compris *La vie d'Émile DUCLAUX* (1906). Sa biographie a été publiée en 2015 sous le titre *Mary DUCLAUX, 1857-1944, d'une rive à l'autre*. Elle décédera à Aurillac le 09.02.1944, réfugiée de la guerre de 40, montrant bien la persistance des relations familiales.

La carrière d'Émile DUCLAUX

Au sortir du collège d'Aurillac, il intègre le lycée Saint-Louis à Paris et est reçu simultanément à Polytechnique et à Normale Sup. qu'il choisit.

En 1862 (22 ans), il est assistant au laboratoire de Louis PASTEUR, avec qui il travaille sur la maladie des vers à soie, le phylloxera, la composition du lait, le vin, la bière.

Il donne des cours à Tours (1865), Clermont-Ferrand (1866), Lyon (à partir de 1873, d'où son premier mariage), puis Paris (à partir de 1878), où il fut professeur de météorologie à l'Institut d'Agronomie.

En 1887, il crée la revue des *Annales de l'Institut Pasteur* avec CHAMBERLAND, GRANCHER, NOCARD et Émile ROUX. En 1888, il est élu à l'Académie des Sciences et, en 1894, à l'Académie de Médecine. CHAMBERLAND et Émile ROUX seront ses sous-directeurs quand il prendra la tête de l'Institut Pasteur en 1895 en succession de Louis PASTEUR. Émile DUCLAUX décède à Paris le 3.05.1904. L'un de ses deux sous-directeurs, Émile ROUX prendra sa suite.

Émile DUCLAUX et « l'affaire Dreyfus »

Pour rappel, l'affaire commence en 1894 avec la condamnation au bagne en décembre, le « *J'accuse* » de ZOLA de janvier 1898 mènera à la révision du procès.

Le journaliste Ferdinand BRUNETIÈRE, dans la *Revue des deux Mondes* (15.03.1898), attaque violemment « *savants, linguistes, juristes et autres gens de laboratoire ou de plume* » accusés de s'immiscer dans des débats politiques sans en avoir la compétence. Le 19.03.1898, DUCLAUX signe dans le quotidien dreyfusard *Le Siècle* un vibrant plaidoyer pour leur défense, rappelant leur rôle de veilleurs, ayant le droit de s'engager en conscience, et donnant une leçon de méthode, vérité et démocratie à celui qui accuse les intellectuels d'inciter au désordre social.

Remerciements

Pour cette généalogie j'ai été beaucoup aidé par l'article de M. LEYMARIE, paru dans *Le Gonfanon* n° 13 de l'ARGHA du 1^{er} trimestre 1985 (ARGHA), qui reprenait les données de sa biographie par Mary DUCLAUX.

André CHANTEMESSE (1851-1919)

par Marie-Dominique ICOLE (cghev-3820)

Je parlerais dans un prochain article de deux « *ponots* » (gens du Puy-en-Velay), mes arrière-grand-oncles Charles et Adrien DUPUY, l'un homme politique, l'autre dans l'éducation nationale, je ne peux pas faire autrement que d'en consacrer un à deux de leurs amis, car tous les quatre furent inséparables tout au long de leurs vies.

S'étant rencontrés à Aurillac pendant leurs études, ce fut d'abord un duo entre André et Émile. Puis, en Classe terminale au Puy, cela devint un trio avec Adrien, enfin, un quatuor avec Charles, le frère d'Adrien, du même âge qu'André.

« *Tous les trois, nous fîmes bientôt de grands amis et, les jours de congé, nous promenions nos rêves de jeunesse dans ce pays du Velay dont on n'oublie plus les paysages quand on les a une fois parcourus* » (1). C'est Émile ROUX qui le mentionne, lors des funérailles d'André CHANTEMESSE et il ajoute « *... auxquels se joignait Charles DUPUY, de peu notre aîné, et déjà en marche vers les hautes destinées* ». André « *... était, à cette époque un gros garçon travailleur, quoique doué d'une grande facilité à apprendre. Plein de bonne humeur et de finesse, il abondait en réparties qui avaient une agréable saveur de terroir. Il était parmi les premiers de sa classe et passait brillamment les examens du baccalauréat* ».

La vie les sépara à la fin de leur scolarité ; mais quelques années plus tard, ils se retrouvèrent tous les quatre à Paris.

Le Docteur André CHANTEMESSE



André est un ponot, né le 13.10.1851, Rue Pan[n]essac, d'un père, Albert, dessinateur en dentelles, o et † au Puy, ° 30.07.1822 et † 06.04.1874 au 55 du boulevard Saint-Louis. Il était devenu fabricant/négociant en dentelles. Sa mère, également ponote, était Mélanie GARNIER ° 03.05.1830 au 272 de la rue Pan[n]essac.

Le couple s'était marié le 25.09.1850 au Puy et n'aura pas d'autre enfant.

A la fin de ses études – bac de philosophie – il reprend d'abord, selon le souhait de ses parents, l'entreprise paternelle. Pendant cinq ans, il travaille donc, avec conscience, dans la dentelle. Mais ce métier ne correspond pas à ses aspirations.

Sa carrière médicale

Aussi, à 25 ans, il s'inscrit à l'École de Médecine de Paris et s'installe dans la capitale, avec sa mère.

Pour rattraper le temps perdu, il travaille avec ardeur et rejoint rapidement les élèves qui l'avaient devancé dans ces mêmes études. C'est là qu'il rencontre un autre natif du Puy, Louis MARTIN (2), qui se destine aussi à la médecine. En 1879, trois ans après ses débuts, il est Interne des Hôpitaux. En 1883, lauréat du concours des Internes (médaille d'Or), il est nommé médecin détaché au bureau central des hôpitaux.

Sur cette lancée, en 1884, il est officiellement docteur en médecine. Sa thèse de Doctorat est une *Étude de la méningite tuberculeuse de l'adulte : les formes anormales en particulier*. Il se fixe définitivement à Paris et prépare l'Agrégation. L'année suivante, missionné par le Ministère de l'Instruction Publique, c'est Berlin où il étudie les découvertes du Docteur KOCH (bacille de la tuberculose isolé en 1882). De retour d'Allemagne, il intègre l'Institut Pasteur (3) où il fonde, soutenu par le Docteur CORNIL (4) une section de microbiologie qu'il dirige et donne le premier cours de bactériologie avec travaux pratiques.

En 1885, connaissant déjà bien l'Institut Pasteur grâce au Docteur ROUX à qui il rendait régulièrement visite, André CHANTEMESSE devint l'un des médecins chargés d'inoculer le traitement préventif contre la rage. Le laboratoire de la rue d'Ulm étant débordé par l'affluence des patients, une annexe est installée rue Vauquelin.

Puis en 1889, l'Institut Pasteur s'installe rue Dutot dans le XV^e arrondissement, où il a en charge le service antirabique. Ses qualités de cœur, sa douceur et sa patience, surtout avec les enfants, rassuraient les malheureux mordus et les aidaient à supporter la douleur des piqûres.

Appelé d'abord à l'Assemblée de l'Institut, il devint ensuite membre de son Conseil d'Administration.

En 1886, il commence ses travaux sur la fièvre typhoïde et en découvre les causes (distribution d'eau puisée directement dans la Seine, consommation de coquillages élevés dans de l'eau polluée).

En 1888, il met au point, avec le Docteur Fernand WIDAL (5) qui deviendra son collaborateur, puis collègue et ami, la première méthode de soins de cette maladie connue sous le nom de « *sérum Chantemesse* ».

En 1893, le Docteur CHANTEMESSE part à Lille pour lutter contre l'épidémie de typhus exanthématique qui y sévit.

Toujours à la recherche de nouveaux sujets d'études, la bactériologie le conduit peu à peu à l'hygiène

Depuis 1897, il était professeur de Pathologie Expérimentale et Comparée, à la Faculté de Médecine de Paris. Mais il quitte ce poste pour prendre la chaire d'Hygiène et devient le conseiller du gouvernement en matière de maladies infectieuses.

Ses interventions diverses et publications montrent que tout ce qui pouvait contribuer à la diffusion de ces maladies faisaient l'objet de ses soins.

En 1901, il est élu membre de l'Académie de Médecine.

En 1906, il fonde la revue *Hygiène générale et appliquée* dont il est également directeur. Cette revue est un mensuel qui lui demande un gros travail.

En 1911, il effectue une mission au Maroc pour y installer dans l'Armée, la vaccination anti-typhoïdique.

Sa vie familiale et amicale

À partir de 1876, il vit donc avec sa mère à Paris, son père étant mort depuis deux ans. À part quelques amis proches, il ne fréquente que la Faculté de Médecine et son travail. Par contre, les amis de jeunesse sont les bienvenus chez lui, comme, lui l'était chez eux.

Voici ce que le Docteur ROUX en dit « *uni à CHANTEMESSE par une étroite amitié, j'ai connu ses pensées intime ; je sais tout ce qu'il y avait de généreux en lui et de solidité dans ses attachements Reçu dans sa famille, j'y ai goûté la douceur et le charme qu'entretenait à son foyer sa femme dévouée dont les goûts sont aussi simples que les siens* ».

Il avait épousé à Saint-Pourçain-sur-Sioule, le 25.04.1888, Jeanne Alice GLACHET ° 10.10.1866 à St-Pourçain. Elle était la fille d'un minotier, Pierre Aimée GLACHET et de Marguerite Mathilde BARRET.

Lors de son mariage, il habite au 70 boulevard Saint-Germain (VII^e) avec sa mère. Habite-t'il à cette adresse depuis 1876 ?

Albert Pierre Robert ° 10.02.1889, 22 boulevard St-Germain Paris V^e, est le fils unique du couple, ami d'enfance de ma grand-mère et de sa sœur ; le Docteur Fernand WIDAL est le second témoin qui signe l'acte de naissance.

Ses parents habitent ensuite dans un appartement sis 30 rue Boissy-d'Anglas. Le Docteur CHANTEMESSE y mourra le 25.02.1919 d'une crise cardiaque due à la grippe espagnole.

Leur fils continuera de vivre, rue Boissy d'Anglas jusqu'à sa mort, bien qu'il décède le 30.08.1984 à Neuilly, s'étant marié tardivement le 21.06.1955 à Paris 8e avec Michelle Marie Jeanne Germaine LAHAYE. D'après ma grand-mère, il aurait eu une fille.

Ce Robert causera bien du souci à son père quelques années avant sa mort. Car, s'il a fait, lui aussi, des Études de Médecine, il préfère s'engager dans l'aviation lors de la guerre 14-18 et manier le « *manche à balai* » plutôt que le stéthoscope. Le *Journal Officiel* du 23.12.1916 mentionne pourtant qu'il est nommé dans les cadres actifs et auxiliaires du Service de Santé Militaire et mis à la disposition du Service Aéronautique du camp retranché de Paris, à dater du 27.11.1916 !

En 1919, délivré de la hantise de voir son fils blessé ou tué, angoisse qui l'a minée pendant quatre ans, la maladie l'emporte.

La cérémonie religieuse sera célébrée à la Madeleine et il sera enterré dans la patrie de sa femme – où il aimait beaucoup passer des vacances – dans le tombeau élevé pour eux dans le cimetière de Saint-Pourçain-sur-Sioule (Allier).

Sa femme l'y rejoindra rapidement, car elle meurt un peu moins d'un an après lui, le 18.02.1920. J'ai trouvé la date dans les tables décennales, mais pas dans les actes.

Leur fils Robert y sera enterré à son tour en 1984.

Les hommages

Il était commandeur de la Légion d'honneur (chevalier du 13.11.1888, officier du 29.12.1898, commandeur du 06.02.1912), officier de l'Instruction publique, grand officier de l'Osmanie (Turquie), commandeur de la croix du Portugal, médaille de vermeil des Épidémies.

Une plaque a été apposée sur l'immeuble du 30 rue Boissy-d'Anglas où il est mort. Il y a un boulevard André-Chantemesse au Puy et il existe, à Paris XVI^e, une avenue Chantemesse, elle se trouve le long du jardin Claude Debussy et va du boulevard Lannes à l'avenue du Maréchal Fayolle. C'est un endroit, à mon avis, peu digne de lui, car plutôt isolé et qui ne doit pas être très fréquenté. Toulon lui a aussi dédié un boulevard. La maison de retraite de Saint-Pourçain lui doit aussi son nom.

Une enveloppe « *1^{er} jour* », timbrée au Puy, à son effigie a été émise par la Poste le 23.10.1982.

Publications du docteur CHANTEMESSE

- Sa thèse de Doctorat citée plus-haut.
- « L'épidémie cholérique de Constantinople en 1893 », *Gazette médicale d'Orient*, 1894 (Il avait été envoyé en Turquie à la demande du Sultan, d'où son titre de Grand Officier de l'Osmanie).
- *Titres et travaux scientifiques*, G. Steinheil Paris, 1897.
- *Titres et travaux scientifiques*, G. Carré et C. Naud Paris 1901.
- *Police sanitaire et maritime*, Doin, Paris, 1901.
- *Frontières et prophylaxie*, Doin, Paris, 1907.
- *Rapport général à M. le Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur, sur les épidémies qui ont séviées en France pendant l'année 1905* (rédigé pour la Commission permanentes des épidémies de la Faculté de Médecine), impression de l'Administration, Melun, 1907.

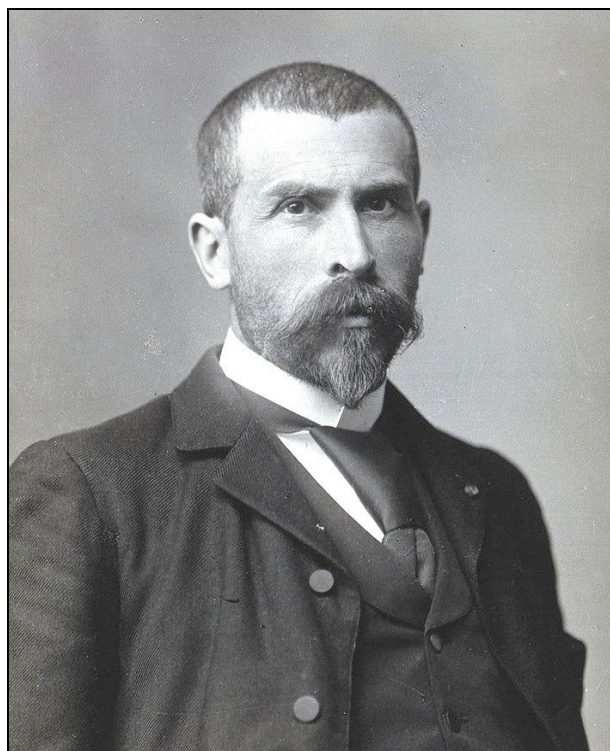
Quelques ascendants velaves d'André CHANTEMESSE

2. Jean Antoine CHANTEMESSE ° 30.07.1822 Le Puy, y † 6.4.1874 dessinateur, puis fabricant de dentelles, y x 25.09.1850 :
3. Mélanie GARNIER ° 3.05.1830 Le Puy, † 18.02.1900, 85 rue Monge Paris V^e, rentière.
4. Jean André CHANTEMESSE ° 28.05.1786 Le Puy, y † 01.10.1842 Hôtel-Dieu n° 36, tailleur d'habits, y x 04.07.1810 :
5. Anne Marie Catherine ROCHELIMAGNE ° 06.06.1782 Le Puy, y † 01.10.1842 rue Pannessac, Maison Dessimond.
6. Jean André GARNIER ° 8 pluviôse an VII (27.01.1799) Saint-Vidal, † 18.03.1874 Le Puy, 57 rue Pannessac, grainetier, x 20.06.1826 Saint-Vidal :
7. Marguerite TRES CARTES ° 02.02.1806 Saint-Vidal, † après 1874 (Le Puy ?).
8. Jean André CHANTEMESSE ° 13.11.1754 Polignac, y † 22 frimaire an XIII (19.05.1809), charpentier, x 15.10.1782 Le Puy :
9. Marie Anne BÉRARD ° 01.03.1757 Polignac, † 1812.
10. Jacques ROCHELIMAGNE † 8 germinal an IX (?), ébéniste, x 23.02.1781 Le Puy (Saint-Pierre-le-Monastier) :
11. Marie CROS ° ca 1761, † 11.01.1812 Le Puy, 74 rue Delouche, ca 51 ans.
12. Antoine GARNIER ° 09.05.1764 Lissac, † avant 1826 Saint-Vidal, x 14.02.1797 Saint-Vidal :
13. Catherine BOUDOU ou BOUDON ou BOUDOUL ou BOUDOIL (?) ° ca 1778 Saint Vidal, y † 8.01.1775l.
14. Étienne TRES CARTES ° 04.11.1780 Saint-Vidal † 30.9.1838 Saint-Vidal propriétaire agriculteur, x 17.04.1806 Saint-Vidal :

15. Marie Agnès BÉRARD ° ca 1772 à Saint-Vidal, y † 04.02.1849 chez son fils Jean Jacques à 74 ans.
16. Antoine CHANTEMESSE ° ca 1717, † à Polignac, journalier, veuf, x₂ 28.1.1752 à Saint-Hostien :
17. Marie Anna MAURIN ou MAURIAS ° 18.07.1717 Saint-Hostien.
18. Antoine BÉRARD ° ca 1709 à Polignac, † 15.10.1761 à Polignac x :
19. Marguerite DIONNET ° ca 1717 à Polignac, † 11.11.1787 à Polignac.
20. Antoine ROCHELIMAGNE † entre 1739 et 1781 x :
21. Élisabeth VALLÉRY.
24. Jean GARNIER dit Ymère ° 28.02.1745 à Lissac marchand et gros laboureur, x₁ 31.05.1763 à Lissac, x₂ 05.11.1765 à Lissac Catherine BORIE.
25. Marie Christine PHILÈRE ° ca 1738 à Lissac, y † 06.06.1765.
28. Laurent TRECARTES ° 10.8.1752 à Saint-Vidal, y † 12.05.1817, y x 26.02.1794 :
29. Marguerite BOYER.
30. Antoine BÉRARD † avant 1806, cultivateur, x à Saint-Vidal 01.09.1762 :
31. Thérèse TRECARTES ° 05.08.1740 à Saint-Vidal.
32. Etienne CHANTEMESSE † avant 1752 x :
33. Marie DUFOUR ou DIFFOUR † 1719.
34. Vidal MAURIN † après 1757 (dit Vital acte † de Marie), x 26.02.1715 à Saint-Hostien :
35. Marie SPENEL ou ESPENEL ° 12.09.1692 à Saint-Pierre-Eynac † 27.06.1757 Saint-Hostien (65 et non 70 ans).
48. Jacques GARNIER ° 10.11.1714 à Lissac, y † 10.12.1773, y x 21.11.1737 à Lissac :
49. Marie BONNET † avant 1763 à Lissac.
50. Jean Mathieu FILLÈRE ou PHILÈRE laboureur.
52. Marie BOYER.
56. André TRECARTES, x 01.05.1748 à Saint-Vidal :
57. Catherine BERGER ° ca 1716 à Saint-Vidal, y † 1793.
58. Vidal BOYER ° ca 1722 à Saint-Vidal, y † 17.01.1772 x :
59. Agnès CHANDES ou Chaudey † avant 1772.
68. Pierre MAURIN ° ca 1656 à Saint-Hostien, y † 07.05.1724, y x 29.05.1681 :
69. Catherine OLLIER ° ca 1661 à Saint-Hostien, y † 19.05.1749.
70. Jean SPENEL ou ESPENEL, x 30.10.1691 à Saint-Pierre-Eynac :
71. Jeanne VEYRAC.
96. Anthoine GARNIER x :
97. Catherine PAYSAL.
98. Jacques BONNET x :
99. Anthoinette BERNARD.
112. Jean TRECARTES x
113. Agnès LAPORTE † avant 1748.
114. Antoine BERGER † avant 1763 à Saint-Vidal, y x avant 1740 :
115. Vidale THOLANCE ° ca 1686 à Saint-Vidal, y † 08.04.1763.
116. Jacques BOYER † avant 1754 x :
117. Marguerite PAGÈS.
118. Jacques CHAUDÈS ou CHANDÈS de Loudes, † avant 1754 :
119. Jeanne BORS ou BROHT ou CROHT.
- 140.-Estienne SPENEL ou ESPENEL.
142. Michel VEYRAC.
194. Jacques PAYSAL.

Émile ROUX (1853-1933)

par Marie-Dominique ICOLE (cghav-3820)



Il est le seul des quatre amis à n'avoir pas d'ascendances familiales avec le Velay : en majorité, sa famille est née, s'est mariée et est morte en Charente (ex-Angoumois), mais le hasard, puis l'amitié le relie à notre Velay.

Pierre Paul Émile ROUX naît à Confolens (Charente) le 17.12.1853 de Jean ROUX et Marthe Madeleine PINTAUD (1812-1884). Son père, principal du Collège de Confolens ° 12.2.1810 à Ruffec se marie, le 03.10.1838 à La Rochefoucauld à Marthe Madeleine PINTAUD (1812-1884). Ses enfants naissent aux hasards des affectations professionnelles du père. Quand il meurt, le 14.6.1862 à Confolens, il laisse 9 enfants en vie sur les 11, nés en 24 ans de mariage. Les 6^e et 7^e, Frédéric et Marie Louise, sont morts en 1855 et 1851. L'aîné, Louis a 22 ans, le dernier, Jean, en a 6. Quant à Émile, n° 8 de la fratrie, il n'a que 9 ans.

Aussi, sa mère ayant encore à élever sept enfants, voire huit avec le frère aîné, le confie-t-elle à sa sœur aînée, Marie, qui a tout juste 20 ans, mais qui est mariée depuis le 19.07.1860 à François MOMONT, un universitaire (° le 20.03.1834), en poste d'abord à Confolens, ensuite certainement à Aurillac puisque Émile qui avait débuté ses études à Confolens, les y poursuit là-bas et y rencontre André CHANTEMESSE.

Puis, terminale au Puy, dernier poste de son beau-frère, rencontre des frères DUPUY et baccalauréat à Clermont-Ferrand en 1871. À partir de cette date, il entame sa carrière universitaire.

Son parcours scientifique

Dès 1871, il passe une licence es-sciences et en 1872, il débute ses études de médecine à Clermont-Ferrand. D'abord étudiant, il est aussi assistant en chimie à la Faculté des Sciences sous la direction d'Émile DUCLAUX (7).

De 1874 à 1877, suite de ses études à Paris, il est élève à l'École militaire du Val-de-Grâce. Mais n'ayant pas présenté sa thèse à temps, il est renvoyé de l'Armée en 1877. En 1878, assistant clinique à l'Hôtel-Dieu (8), il est aussi assistant de son patron, Émile DUCLAUX qui donne un cours sur la fermentation à la Sorbonne. Ce dernier le recommande à Louis PASTEUR qui cherche des assistants. De 1878 à 1883, il travaille donc dans le laboratoire de recherches de PASTEUR ainsi qu'à l'École Normale de la rue d'Ulm, axant ses recherches sur l'origine microbienne des maladies.

Il passera sa thèse de Doctorat avec un mémoire intitulé *De nouvelles acquisitions sur la rage*, recherches sur le sujet conduites avec PASTEUR depuis 1881. Il étudie aussi le choléra des poules en 1879 et 1880 et la maladie du charbon de 1879 à 1890.

En 1883, il part en Égypte avec d'autres assistants de l'Institut pour étudier une épidémie de choléra humain qui sévit à Alexandrie et en isoler le germe responsable. Ces recherches furent infructueuses et furent menées à terme par KOCH (9).

Microbes et maladies infectieuses deviendront les études et recherches de toute sa vie. En 1888, il publie avec Alexandre YERSIN (10), ses premiers travaux sur l'origine de la diphtérie due au bacille KLEBS/LOEFFLER (11) découvert en 1884. Ces deux chercheurs allemands avaient pressenti, mais non trouvé, la toxine responsable de cette maladie mortelle surtout chez les enfants. En 1920, environ 3 000 en mourraient encore chaque année.

Il s'agit de la première toxine isolée dans l'histoire de la microbiologie et, en 1889, Émile ROUX crée et inaugure le 1er cours de recherches microbiologiques : *Cours de Microbie technique*. C'est en 1894 qu'assisté des Docteurs CHAILLOU (12) et MARTIN (2), il présente au Congrès Médical de Budapest, le résultat des travaux qui ont conduits au sérum antidiphtérique.

L'Institut Pasteur est créé par un décret du 04.06.1887 et inauguré le 14.11.1888 par le Président SADI-CARNOT.

Louis PASTEUR en est le premier président, Émile DUCLAUX en étant le sous-directeur. PASTEUR meurt le 28.09.1895, en fonction, à Marnes-la-Coquette.

Émile DUCLAUX prend alors la direction de l'Institut avec Émile ROUX comme sous-directeur. Lui aussi meurt en fonction, le 03.5.1904 à Paris.

Émile ROUX prend alors la relève, avec comme sous-directeurs Louis MARTIN de 1917 à 1933 et Albert CALMETTE (12) de 1919 à 1933. Il meurt, lui aussi toujours en fonction, en 1933. C'est Louis MARTIN, autre ponot, qui va être le quatrième directeur de 1933 à 1940.

Ses relations familiales et amicales

Dès son enfance, Émile ROUX est confronté à beaucoup de deuils et cela se poursuit tout au long de sa vie:

D'abord, son frère Frédéric, † en 1855, âgé de 7 ans, puis son père en 1862, ses deux frères aînés tous deux soldats † en 1870 : Louis à 30 ans et Paul à 25 ans et les deux derniers François † en 1917 et Jean (le 10^e) en 1863, sa mère en 1884. En 1885, c'est le premier mari de sa sœur Marie-Claire : Son beau-frère, François MOMONT, meurt au Puy où il était proviseur du Lycée, le 23.04.1892 et leur fils François, médecin-chef de laboratoire à l'Institut Pasteur, le 19.05.1905 à Paris.

Sa sœur aînée Marie MOMONT disparaît en 1925. Sa seconde sœur, Marie Louise † en 1920 et son mari François de FERNEL en 1903.

Avant sa mort en 1933, il ne lui reste plus que sa sœur, Marie-Claire, et ses neveux et nièces avec qui il entretient des rapports très affectueux, c'est ce qui ressort des lettres adressées à ses amis. En 1917, sa petite-nièce Marthe RAMON donne naissance à un petit garçon et il est très content d'avoir un arrière-petit-neveu.

Il est aussi durement frappé dans ses amitiés : Régis ARTAUD en 1893 et surtout Adrien DUPUY en 1906, et André CHANTEMESSE en 1919. Mme DUPUY qu'il appelait affectueusement comme André CHANTEMESSE « *maman Dupuy* » meurt en 1919 également et Charles DUPUY, capacités intellectuelles intactes, mais bien diminué physiquement, en 1923.

À partir de cette date, il ne lui reste plus que mon arrière-grand-mère – à qui il écrit beaucoup – et ses enfants. Ce sont les derniers avec lesquels il peut évoquer ses souvenirs. Dans ses lettres, il leur prodigue des conseils de santé, surtout à ma grand-tante Charlotte qui, atteinte de tuberculose, travaille durement pour passer l'agrégation.

Il ressent douloureusement toutes ces disparitions et garde la nostalgie des moments passés, en famille, quai de Béthune « *...vous évoquez l'époque où chaque 1^{er} Janvier nous trouvait réunis quai de Béthune. Hélas que de changements depuis. Je ne passe jamais dans le quartier sans jeter un long regard sur le balcon d'où l'on avait une si belle vue sur la Seine et sur Notre-Dame.*

Vous rappelez-vous, dans les premières années de votre installation, quels bons déjeuners nous servait Maman Dupuy et quelle amitié régnait autour de la table ? Nous étions jeunes alors et les chers disparus étaient présents » (lettre du 11.01.1919).

Dès 1917, il a quelques problèmes de santé. Il fait un séjour dans une maison de santé boulevard Arago où il est mieux soigné que chez sa sœur Marie, car elle manque de charbon pour chauffer sa maison et il a besoin de chaleur et de soins. Il subit une opération fin décembre 1916 et se remet en prévision d'une opération complémentaire fin janvier 1917 et il prévoit la fin de sa convalescence pour Pâques seulement. À partir de cette date, il loge dans un petit appartement de l'hôpital Pasteur d'où il continue de diriger l'Institut. Depuis plusieurs mois, souffrant d'une grave rechute de tuberculose, affection jugulée dont on le soignait depuis sa jeunesse, sa santé décline peu à peu et il s'éteindra le 03.11.1933, célibataire. Il était le dernier du quatuor.

Le 09.01.1934, il a droit à des funérailles nationales célébrées en la Cathédrale Notre-Dame et sera inhumé dans les jardins de l'Institut Pasteur, 28 rue Dutot. L'endroit où il avait passé presque toute sa vie est devenu le lieu de son repos.

Quand, en 1956, j'ai eu la diphtérie bien que vaccinée, après l'injection du sérum par le médecin, ma mère, soulagée, m'a dit « *Tu peux remercier le Docteur ROUX!* ».

Distinctions et hommages

En 1905, il est bénéficiaire, à titre personnel, du prix Osiris (13) d'un montant de 5 000 louis d'or, somme qu'il consacre immédiatement à l'Institut et à ses travaux.

De même, ayant fourni tous les éléments pour la réalisation d'un instrument de recherche, il laissera le bénéfice de cette création et de son industrialisation au constructeur et ne gardera qu'une petite rente immédiatement consacrée à ses travaux.

Après être passé par tous les grades de la Légion d'Honneur, il en devient commandeur en 1910 « pour services exceptionnels rendus à la Science et à l'Humanité » et Grand-Croix en août 1920.

Il a reçu la Médaille Copley (14) en 1917 et est invité à la Cronian Lecture (15).

Il était membre, à titre étranger, de la Royal Society de Londres et également membre de beaucoup de Sociétés scientifiques et médicales tant françaises qu'étrangères.

Le Lycée de Confolens porte son nom. Son buste a été érigé devant sa maison natale (le Lycée) et, sur le piédestal, on peut lire « À Émile ROUX, Directeur de l'Institut Pasteur, Bienfaiteur de l'Humanité ».

Une rue à Paris (rue Dutot renommée), une allée Émile Roux à Clermont-Ferrand, une rue à Aurillac et à Bruxelles. Dans de nombreuses villes de Charente et de France, beaucoup de rues, avenues, écoles et autres établissements scolaires portent son nom, même si beaucoup de personnes ne savent plus trop qui il était.

Un timbre à son effigie a été émis par la Poste le 17.07.1954.

André CHANTEMESSE et Émile ROUX, ces deux Médecins dont nous sommes fiers, peuvent être, à juste titre, déclarés « Bienfaiteurs de l'Humanité souffrante ». Malheureusement ils tombent peu à peu dans l'oubli et je trouve qu'il est bon de les remercier en rappelant tout ce qu'ils ont fait pour nous.

Ils ont fait partie, au sein de l'Institut Pasteur qu'ils ont contribué à créer, d'une foule de chercheurs émérites français et étrangers qui, dans le domaine médical, a collaboré et collabore encore à la connaissance des maladies et s'efforce de remédier à leurs effets.

Publications du docteur ROUX :

Il a rédigé, seul ou avec des collaborateurs, des « Études » consacrées à ses recherches parues presque toutes dans *Les Annales de l'Institut Pasteur* :

- La rage, sa thèse de doctorat.
- Le charbon (en collaboration avec M. CHAMBERLAND).
- La syphilis (en collaboration avec M. METCHNIKOFF).
- Le tétanos (en collaboration avec M. BOREL).
- Les maladies infectieuses.
- La septicémie.
- Etc. (en simplifiant le titre exact !).

La famille du Docteur Émile ROUX

Jean ROUX ° 12.02.1810 Ruffec (16), † 14.06.1862 Confolens (16), principal de collège ; fils d'Annet et Marie DECHAMBRE ; x La Rochefoucauld (16) 03.10.1838 : Marthe Madeleine PINTAUD ° 1812 La Rochefoucauld, † 1884 (en 1880, elle habite Talence) ; fille de François instituteur († 1844) et Marie PINTAUD († 1850). D'où 11 enfants :

1/ Louis ROUX ° 24.11.1840 La Rochefoucauld, † 3.01.1870 Clermont d'Argonne dans une ambulance allemande. Polytechnicien classe 1860, commandant d'Artillerie de Marine.

2/ Marie ROUX ° 06.06.842 La Rochefoucauld, † 1925, x 19.07.1860 Confolens, François MOMONT ° 20.03.1834 Messeux (16), † 23.04.1892 Le Puy, proviseur du Lycée ; en poste à Aurillac, censeur Lycée de Bordeaux en 1880, fils de François MAUMON, cultivateur et d'Élisabeth LALUCIER, d'où :

- François MOMONT ° 24.05.1863 Confolens, † 19.05.1905 Paris, médecin chef de laboratoire à l'Institut Pasteur, x Jeanne Alice DEBENAY ° 01.02.1870 La Rochefoucauld, † 20.06.1908 Paris. Dont : a/ Paul MOMONT 1895-1896 ; b/ Marie Marthe MOMONT ° 05.07.1897 Paris (selon l'acte de x), † 1975 x 18.01.1917 Paris XVI^e Léon Gaston RAMON ° 30.09.1886 Bellechaume (Yonne), † 08.06.1963 Paris XVI^e, fils de Léon André, boulanger et Clémence Léontine RAMON d'où un fils ; c/ Louise ° 25.4.1901 Paris XV^e † 06.05.1989 Paris XV^e x 6.04.1922 Paris 15^e René Victor Antoine Louis MARTIN ° 14.10.1898 80 rue Dutot Paris XV^e, † 09.05.1991 Paris XV^e, Croix de Guerre, étudiant en médecine, fils de Louis MARTIN x 29.01.1896 Paris XVI^e Marie Henriette Constance BUTTURA.

3/ Marie Louise Alexandrine ROUX ° 23.7.1844 Blaye (Gironde) † 15.10.1920 La Rochefoucauld x La Rochefoucauld 25.9.1872 François de FERNEL ° 18.12.1834 Sers (16), † 1903 capitaine d'Infanterie de Marine, adjudant-major en retraite en 1880, fils de Pierre († 15.10.1862 Angoulême) et Zélie Françoise PINTAUD.

4/ Pierre Émile ROUX (« Paul » ?) ° 22.09.1845 rue Royale Blaye, † 01.09.1870, disparu à Bazeilles (Ardennes) sous-lieutenant au 3^e Régiment de Marine (jugement du Tribunal de Confolens du 17.03.1874 (*Journal Officiel* 21.05.1874)). (Paul est dit né en 1845, mais à Blaye, en 1845, seulement Pierre Émile, rien en 1846).

5/ Marie Claire Charlotte ROUX ° 17.06.1847 rue Royale, Blaye (33) (père régent de troisième collège), † 1936 x₁ Confolens 25.08.1864 Jean GUILLEMAIN ° 10.04.1836 Saint-Gervais, † 1903 professeur ; x₂ ? Gaston JOBART.

6/ Frédérick ROUX ° 21.11.1848 Blaye, † 15.05.1855 Confolens.

7/ Marie Louise ROUX ° 28.06.1851 Confolens, y † 02.07.1851.

8/ Marie Louise ROUX ° 20.08.1852, † Angoulême ? religieuse.

9/ Pierre Paul Émile ROUX ° 17.12.1853 Confolens, † 3.11.1933 Paris XV^e, célibataire.

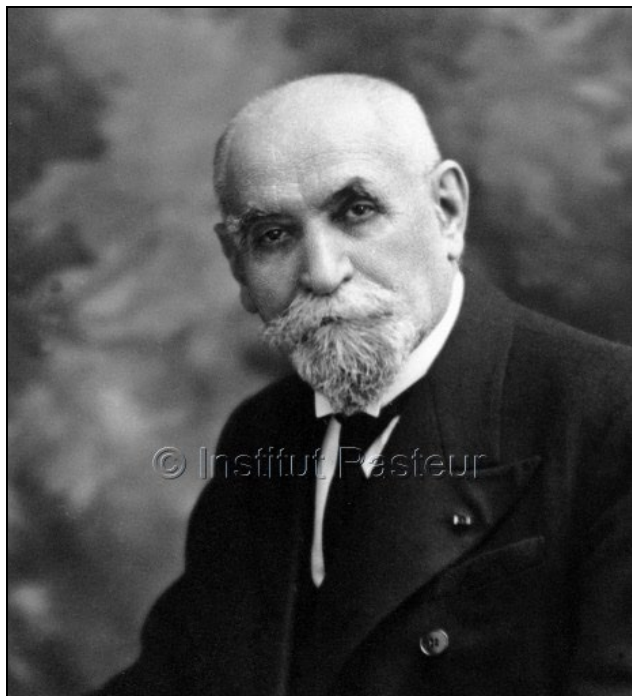
10/ François Henry ROUX ° 05.03.1855 Confolens, † 1917 Angoulême ; surveillant général au lycée d'Angoulême en 1880 professeur de lycée, x 24.08.1880 La Rochefoucauld x Marie Pélagie COULON dite « Marguerite » en famille ° 13.08.1862 La Rochefoucauld, fille de François et Ursule TURLET.

11/ Jean Frédéric ROUX ° 21.04.1856 Confolens, y † 16.05.1863.

Louis MARTIN (1864-1946)

par Alain ROSSI (cghav-2140)

NDLR : nous avons publié dans le n° 176 du 2^e trimestre 2021, sous la signature de Jean Pierre BATISSE, « La fratrie MARTIN du Puy-en-Velay », dans laquelle on trouvera la généalogie de Louis MARTIN, qui n'est pas reprise ici.



© Institut Pasteur

Louis MARTIN naît au Puy-en-Velay le 20.09.1864, fils d'Antoine MARTIN, architecte (27 ans en 1864) et d'Ursule Victorine VIGOUROUX (22 ans), avec pour témoin lors de la déclaration (parrain ?) Louis MARTIN, 52 ans.

Ses parents : Antoine, né le 16.10.1837, fils de Jean Louis, entrepreneur, et de Rose VEYSSEYRE, épousa au Puy le 18.11.1863, Ursule Victorine VIGOUROUX, née le 15.12.1842, fille de Jean et Ursule BOULINDRAUD. Les témoins au mariage sont les frères VEYSSEYRE, Florentin 42 ans menuisier, et André 38 ans serrurier, oncles de l'époux, et Jean Pierre BOULINDRAUD, 46 ans, cordonnier, oncle de l'épouse.

Le couple aura 4 autres enfants :

- Jean Antoine Régis MARTIN dit MARTIN-BINACHON, né le 25.09.1865, d'abord officier de marine (chevalier de la Légion d'Honneur comme lieutenant de vaisseaux en 1894), il devient industriel à Pont-Salomon (43) après son mariage avec Claire Fleurie Marie BINACHON, puis patron de la fabrique de faux de ses beaux-parents, maire de sa ville et sénateur de la Haute-Loire de 1824 à sa mort (01.09.1938).
- Jean Antoine Regis MARTIN, né le 25.09.1865, † le 01.09.1938.
- Germain MARTIN, né 29.10.1868, † en nourrice le 10.07.1869.
- Louis Germain MARTIN, né le 07.11.1872, † le 04.10.1948, archiviste paléographe, prof. de droit à Dijon, Montpellier et Paris, Académie des Sciences morales et politiques, député de l'Hérault en 1928 et 1932, ministre des finances à 5 reprises de 1930 à 1935. Décédé à Paris le 04.10.1948.

Pensionnaire chez les Jésuites du Puy, Louis MARTIN passe son bac à Saint-Étienne, puis entre à l'École de Médecine de Paris en 1883, devient Interne des Hôpitaux en 1892, et presque simultanément « préparateur » à l'Institut Pasteur où il réalise un mémoire sur 200 enfants entrés au pavillon de diphtérie des Enfants Malades. Dès 1893, il est chef de laboratoire à Pasteur.

En août 1894, il présente au Congrès de Budapest, avec ROUX et CHAILLOU, le travail qui constituera la base de sa thèse : le milieu biologique adéquat pour la croissance du bacille diphtérique (dit « milieu Martin »), sa différenciation des fausses bactéries et la préparation de la toxine pour permettre la fabrication du sérum anti-diphtérique, qui sera le seul traitement curatif jusqu'à l'arrivée des antibiotiques, après la guerre de 40.

À de nombreuses reprises les Pouvoirs Publics ont fait appel à ce spécialiste incontesté pour enrayer la propagation d'épidémies.

Entre 1894 et 1909, il est chef adjoint des services de sérothérapies antidiphtérique et antitétanique. En 1897, il est Docteur en Médecine, et sa carrière va se partager entre laboratoire (les sérothérapies) et l'Hôpital Pasteur dévolu aux infections. De 1900 à 1908, il est médecin résident à l'Hôpital Pasteur, puis son directeur en 1918. Entre 1910 et 1941, il dirige le Service de Sérothérapies. En 1933, il devient directeur de l'Institut Pasteur, en succession d'Emile ROUX, dont il était l'un des deux sous-directeurs. Il prend sa retraite en 1939 et décède à Paris le 13.06.1946.

Il fut élu à l'Académie de Médecine en 1919 et à l'Académie des Sciences en 1937. Il était Grand Croix de la Légion d'Honneur.

La famille BUTTURA



Mme Ernest BUTTURA (1845-1927) avec ses filles

Familialement, il épouse à Paris XVIII^e, le 29.01.1896, Marie Henriette Constance BUTTURA (née à Paris le 02.08.1873) et aura un fils René Victor Antoine Léon, né à Paris XV^e 14.10.1898 (marié à Paris en 1922 et † 9.05.1991).

Intrigué par ce patronyme, j'ai jeté un coup d'œil sur son parcours.

Au départ un « *abbé ordonné* » Antonio BUTTURA, né à Malcesine (en Italie près de Vérone). Après la chute de Napoléon et la soumission de l'Italie du Nord à l'Autriche, il se fait naturaliser Français et vit en France et y remplit des fonctions administratives.

Il aura deux fils : un peintre Eugène-Ferdinand BUTTURA, et un médecin Charles-Antonin BUTTURA, établi comme médecin de l'hôpital de Cannes.

Le fils de ce dernier Antoine Eugène Ernest BUTTURA fut artiste peintre, installé à Cannes où il possède un atelier, avec une production très orientée vers les paysages, mais touchant également tous les autres sujets à la mode du temps. Il meurt à Paris en 1920.

Ernest BUTTURA avait épousé Marie Valentine HUREL (1845-1927) dont il eut trois fille que l'on voit sur cette photo avec leur mère.

- Marthe, future épouse VAUDREMER à sa gauche,
- Madeleine, future épouse AUDON, sur ses genoux,
- Henriette, future épouse du docteur MARTIN.

Gaston RAMON (1886-1963)

par Marie-Dominique ICOLE (cghav-3820)



© Wikipedia

Le cinquième Directeur sera son sous-directeur, Léon Gaston RAMON (né le 30.09. 1886 à Bellechaume dans l'Yonne).

Entré à l'Institut en 1911, il produit jusqu'en 1920 par millions, dans le laboratoire de Marnes-la-Coquette, des sérums, destinés aux soldats, contre le tétanos, la diphtérie et la gangrène.

Mais désirant par-dessus tout devenir chercheur, il obtient en 1920, la création d'un laboratoire, toujours à Marnes, où il trouve les vaccins contre le tétanos et la diphtérie et le moyen de les associer en un seul vaccin.

Le 30.01.1917, Gaston RAMON épouse Marthe Marie MOMONT, fille de François – médecin lui aussi – et petite-fille de la sœur aînée du Docteur ROUX, Marie, avec la bénédiction du grand-oncle. Ce dernier, très heureux, annonce ce mariage à mon arrière-grand-mère dans une lettre (datée du 03.01.1917).

Gaston RAMON entrera en fonction en mai 1940, mais démissionnera dès décembre suivant. Il deviendra directeur honoraire en 1941. Membre libre de l'Académie des sciences en 1943, il prend sa retraite en 1959 et meurt le 08.06.1963.

- Documents familiaux
- Registres en ligne des archives départementales concernées (quand accessibles), Généanet, Wikipédia.
- *Le Docteur ROUX, pilier de l'Institut Pasteur* (site de l'Institut).
- *Bulletin de la Société des Archives Historiques de Saintonge* du 01.01.1894.
- *Journal de la Haute-Loire* de la période du 29.02.1919.
- *La Croix* du 08.12.1933.
- *Ouest-Éclair* du 10.01.1933 édition Orne, Sarthe, Mayenne.
- *Limoges Illustrée* du 15.11.1908.
- *Nord-Éclair* du 04.11.1933.

Sources

(1) Discours du Docteur ROUX lors de l'enterrement du Docteur CHANTEMESSE à Paris, *La Haute-Loire* du 19.03.1919.

(2) Docteur Louis MARTIN (° 20.09.1864 Le Puy † 13.06.1946 Paris), médecin et bactériologiste ayant travaillé, entre autres, sur la diphtérie, quatrième directeur de l'Institut Pasteur.

(3) Institut Pasteur, fondation française privée, fondé par Louis PASTEUR en 1888, son premier directeur, au 28 rue Dutot.

(4) Docteur André Victor CORNIL (17.06.1837 Cusset † 14.04.1908 Menton) médecin et professeur d'Anatomie Pathologique à la Faculté de Médecine de Paris en 1882. Sénateur de l'Allier de 1885 à 1903.

(5) Docteur Georges Fernand Isidore WIDAL (09.03.1862 Dellys, Algérie † 14.1.1929 Paris), médecin (a donné son nom à l'hôpital Fernand Widal).

(6) Le principal, comme le proviseur, est chargé de gérer la vie scolaire du collège ou du lycée (politique éducative, pédagogique, relations avec les professeurs, les élèves et leurs parents, suivi des directives officielles, les plannings, budget, hygiène, etc.)

(7) Docteur Émile DUCLAUX (Aurillac 26.06.1840 † 03.05.1904 Paris) physicien, biologiste et chimiste. Le lycée d'Aurillac porte son nom.

(8) Hôtel-Dieu : dans l'île de la Cité Paris IV^e.

(9) Docteur Robert KOCH (11.12.1843 Clausthal, Hanovre † 27.05.1910 Baden-Baden, Allemagne) redécouvre le germe responsable du choléra, car découverte (oubliée) due au Docteur Filippo PACINI, anatomiste italien. Il découvre aussi la bactérie responsable de la tuberculose (dit « BK » pour Bacille de Koch).

(10) Docteur Alexandre YERSIN (22.09.1863 Aubonne canton de Vaud, † 26.02.1943 Nha Trang Vietnam) médecin franco-suisse qui a découvert le bacille de la peste.

(11) Docteur Auguste CHAILLOU (1866 Sarthe, mobilisé en 1914, tué à la bataille de Vauquois 23-24.04.1915). chef des Services anti-rabiques de l'Institut Pasteur 1895-1914.

(12) Docteur Albert CALMETTE (12.07.1863 Nice † 29.10.1933 Paris) médecin bactériologiste avec Camille GUÉRIN (22.12.1872 Poitiers † 09.06.1961 Paris) vétérinaire et bactériologiste qui mettent au point, entre 1904 et 1928, le BCG (Bacille de Calmette et Guérin), vaccin contre la tuberculose.

(13) Daniel IFFLA (1825 Bordeaux, † 1907 Paris) est un des très grands mécènes français, sinon le plus grand. Il finança outre des monuments très divers dans toute la France, beaucoup d'œuvres charitables de toutes confessions et d'hôpitaux. Après avoir acheté et restauré La Malmaison, il en fait don à la France en 1904. On lui doit aussi l'achat d'un terrain sur le site de Waterloo où on érigea le monument à la gloire des Grenadiers de la Garde morts en combattant. Il légua par testament la presque totalité de sa fortune à l'Institut Pasteur soit 36 millions de francs-or, somme qui, bien placée, permit de faire vivre longtemps cet établissement. Connu sous le nom de Daniel IFFLA-OSIRIS, pseudonyme qu'il avait adjoint à son nom de famille, il est enterré au cimetière de Montmartre. Son buste s'élève dans les jardins de l'Institut et, en hommage

bien tardif (2018), l'intersection des boulevards Haussmann et des Italiens a été baptisée place Daniel Iffla.

(14) La « *Médaille Copley* » est la plus prestigieuse des récompenses britanniques attribuée, dans le domaine des sciences, par la Royal Society et décernée pour la 1ère fois en 1731. Sauf erreur, seuls trois Français l'ont reçue depuis 1900 : Marcellin BERTHELOT en 1900, Émile ROUX en 1917 et Paul LANGEVIN en 1940. Médaille annuelle, qui peut ne pas être attribuée une ou plusieurs années si personne n'en est jugé digne.

(15) La « *Cronian Lecture* » est une leçon magistrale donnée, depuis 1738, chaque année sur invitation de la Royal Society ou le Collège Royal des Médecins de Londres, par des personnalités scientifiques, soit dans le domaine de la physique, soit dans celui de la vie.



FRANÇOIS CROZE, PHYSICIEN

par Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

François CROZE est né le 11.06.1884 à Courpière. Son père, Antoine, était cultivateur. Il obtient son baccalauréat en 1903. Sa fiche de matricule 1220, classe 1904, bureau de Riom, indique qu'il s'est engagé pour trois ans à la mairie de Riom le 09.11.1903 au titre du 105^e RI dans les conditions de la loi du 11.07.1892 « *étudiant ecclésiastique* ».

Il obtint une licence ès sciences physiques en 1908. Il prépara une thèse sous la direction de DESLANDRES (1) à l'observatoire de Meudon, où il fut stagiaire de juillet 1908 à novembre 1909 ; cette thèse exposait la découverte de l'effet Stark ; DESLANDRES la refusa. Johannes STARK (2) obtint le prix Nobel en 1919 pour cette découverte de l'effet Doppler dans les rayons canaux et du dédoublement des raies spectrales par les champs électriques.

Il soutint à Paris en 1913 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches expérimentales sur les spectres d'émission des gaz usuels*.

Il devint stagiaire à l'Observatoire de Paris le 01.08.1911. Mobilisé le 14.08.1914 à la 13^e section d'infirmiers militaires, caporal le 01.01.1915, sergent le 27.04.1915 de la même année. Attaché à un service de radiographie, il eut en 1916 les deux yeux gravement atteints par l'explosion d'une ampoule ; il en perdit un et dut renoncer à poursuivre sa carrière d'astrophysicien. En 1916, il entre dans l'enseignement supérieur, comme maître de conférences, puis professeur à la faculté des sciences de Nancy où il est renouvelé jusqu'en 1920.

À partir de l'année 1919-1920, il est également chargé de conférences de physique à l'Institut électrotechnique et de mécanique appliquée, et du cours de météorologie à la faculté des sciences.

Il est renouvelé à l'Institut électrotechnique pour 1920-1921. Ses fonctions sont maintenues pour 1921-1922. Le titre de Professeur lui est conféré. Il est chargé par arrêté du ministre du 19.06.1921 des cours complémentaires de météorologie pour 1921-1922.

Il est chargé du cours de météorologie pour 1922-1923. Il est maintenu à la Faculté des Sciences pour 1923-1924. Il est maintenu dans ses fonctions à l'Institut Électrotechnique et de mécanique appliquée pour 1923-24. Il est promu de la 3^e à la 2^e classe par arrêté ministériel à compter du 01.02.1924.

Il est délégué, pendant l'année 1924-1925, dans la fonction de chargé de conférences de physique générale à l'Institut Électrotechnique et de mécanique appliquée par arrêté du recteur du 18.11.1924, et pendant l'année 1925-1926, par arrêté du recteur du 24.11.1925. Il recevra une indemnité de 1 000 francs.

Par arrêté du Ministre du 24.11.1925, sa promotion (compte tenu d'un nouveau rappel d'ancienneté pour services militaires de 1 mois. Rappel restant à faire : 2 ans et 2 mois) de la 3^e à la 2^e classe est reportée du 01.02.1924 au 01.01.1924.

Par arrêté du ministre du 12.07.1926, il est chargé, pour l'année scolaire 1926-1927, de cours complémentaires de Météorologie. Il est délégué, pendant l'année scolaire 1926-1927, dans la fonction de chargé d'un cours de physique à l'Institut électrotechnique et de mécanique appliquée. Par Décret du 18.03.1927, il est nommé, à compter du 01.03.1927, professeur de physique. Par arrêté du Ministre du 01.06.1927, il est promu au maximum de stage de la 4^e à la 3^e classe, à compter du 01.03.1927 (rappel d'ancienneté pour services militaires restant à faire : 2 ans et 2 mois).

Maintenu, dans son emploi de chargé de conférences de physique générale, à l'Institut électrotechnique, il est aussi chargé, pour l'année scolaire 1927-1928, de cours complémentaires d'astronomie. Il est chargé, pour les années 1928-1929 et 1929-1930, des cours complémentaires d'Astronomie, puis pour l'année scolaire 1930-1931, de cours complémentaires d'Astrophysique. Par arrêté du Ministre du 23.04.1931, il est promu au choix, à compter du 01.01.1931, de la 3^e à la 2^e classe.

Par arrêté du Ministre, il est chargé, pour l'année scolaire 1931-1932, de cours complémentaires d'Astrophysique ; 1932-1933, des cours supplémentaires d'Astronomie ; 1933-1934, de cours complémentaires d'Astronomie.

Par arrêté du Ministre du 16.08.1933, il est nommé, à compter du 01.12.1933, Maître de conférences à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris.

Professeur de physique théorique et physique céleste à Paris de 1941 à 1954, il prend sa retraite le 01.06.1954 ; il est mort à Olliergues le 09.08.1966. Il avait épousé le 27.06.1911 à Paris (XIV^e) Louise ROUQUET qui lui donna trois enfants.



Ascendance de François CROZE

2. Antoine CROZE, ° 12.02.1848 Courpière, x 01.04.1878 Courpière :
3. Marie LICHERON, ° 23.08.1846 Le Mégain Courpière.
4. François CROZE, ° 28.11.1811 Sermentizon † 06.03.1875 Courpière, x 13.01.1847 Courpière :
5. Jeanne BOIS (BOY), ° 07.05.1812 La Baudie Augerolles, † 17.04.1875 Courpière.
6. Jean LICHERON, ° 1^{er} floréal an XII (21.04.1804) Courpière, x 07.05.1837 Courpière :
7. Geneviève SANDEYRON, ° 16.01.1814 Courpière, † 29.10.1853 Courpière.
8. Antoine CROZE, ° 20.11.1779 Font Sauvage Sermentizon, x 24 vendémiaire an XII (17.10.1803) Courpière (la ° 15.01.1779 dans le x est celui de François fils de Michel et Marie ANGLADE) :
9. Marie RE(Y)NARD, ° 15.01.1779 La Foulhouze Sermentizon † 19.02.1826 Font Sauvage Sermentizon.
10. Joseph BOIS, ° 07.11.1778 La Baudie † 07.01.1819 Augerolles, x 10 floréal an VII (26.04.1799) Augerolles :
11. Jeanne BOURNIER, ° 29.01.1778 Griolles Saint-Gervais-sous-Meymont.

12. Jacques LICHERON, ° 10.01.1775 Le Mégain Courpière † 17.11.1834 Le Mégain, vigneron, x 5 floréal an IV (24.04.1796) Augerolles :
13. Antoinette LICHERON, ° 05.03.1779 Bertrix Augerolles † 05.12.1849 Courpière.
14. Jean SANDEYRON, ° 19.03.1785 Le Bouchet Courpière, x₁ Marie FONLUPT, x₂ 24.02.1808 Courpière.
15. Marie CHAFFARD, ° 06.06.1786 La Peyrouse Courpière † 31.01.1834 Le Bouchet.
16. Michel CROZE, ° ca 1748 † 10.03.1808 Font Sauvage x 12.02.1771 Sermentizon :
17. Geneviève DELACOSTE-BARRAS, ° 18.08.1748 Lacoste Courtesserre Courpière † 21.11.1787 Font Sauvage (acte S dans BM).
18. Étienne REYNARD, ° 20.04.1738 La Foulhouze † 22.11.1809 La Foulhouze, x₁ Geneviève BOUTONNIER x₂ Anne MONTELIET, x₃ 08.02.1774 Sermentizon (dispense du 3^e degré de consanguinité) :
19. Marie TROUSSEL, ° 18.04.1747 La Foulhouze, y † 27.04.1807.
20. Guillaume BOY, ° 08.10.1731 La Baudie Augerolles † 25.11.1789 Augerolles, x 22.02.1757 Augerolles :
21. Antoinette TOURLONIAS, ° 21.04.1734 Grimadies Augerolles, † 03.09.1786 Augerolles.
22. Annet BOURNIER, ° 17.01.1750 Griolles † 30 pluviôse an II (18.02.1794) Griolles, tisserand, x 18.01.1770 Saint-Gervais-sous-Meymont :
23. Marie BOURDIER, ° ca 1752, † 01.04.1809 Griolles
24. Jean LICHERON, ° 06.02.1743 Le Mégain † avant 1809, x 14.02.1774 Courpière avec dispense du 4^e degré :
25. Jeanne VIGNAL, ° ca 1734 † 17.04.1809 Le Mégain
26. Jacques LICHERON, ° 14.01.1746 Augerolles, † 08.12.1811 Moulin de Bertrix, meunier, x 10.02.1766 Augerolles.
27. Mathie BOY, ° 26.10.1744 La Baudie † 12.02.1821 Bertrix.
28. Antoine SANDEYRON, ° 25.07.1757 Le Bouche, † 13.02.1823 Le Bouchet, vigneron, x 28.01.1782 Courpière :
29. Michelle BATISSE, ° 03.07.1766 Les Batisses Courtesserre, † 24.03.1813 Le Bouchet.
30. Pierre CHAFFARD, ° 31.10.1754 La Peyrouse, y † 01.01.1827, vigneron, x :
31. Marguerite MENADIER, ° 18.10.1756 Belime, Courpière, † 23.05.1809 La Peyrouse.
32. Michel CROZE, ° 02.03.1708 Font Sauvage, x 12.02.1732 Sermentizon :
33. Marie DELARBOULAS, ° 28.02.1715 Rochers Sermentizon.
34. Antoine DELACOSTE, ° 23.01.1718 Courtesserre, † 26.08.1778 Courtesserre, vigneron, x 30.01.1747 Courtesserre :
35. Marie CHASLUS, ° 08.10.1730 Courtesserre, † 11.09.1750 Lacoste
- 36 ; Benoît REYNARD, ° 15.02.1704 La Foulhouze, † avant 1758, potier de terre x 19.02.1732 Sermentizon :
37. Anne(tte) GENLIER, ° ca 1709, † 01.02.1780 La Foulhouze.
38. Pierre TROUSSEL † après 1785 x 25.02.1743 Sermentizon :
39. Anne(tte) BOIGE, ° 30.05.1725 Moulin de Coulau Sermentizon, † 30.03.1785 La Foulhouze.
40. Antoine BOY, ° 11.12.1698 La Baudie, † 11.07.1760 La Baudie, x 18.07.1719 Augerolles :
41. Marguerite GOUTTEGATAT, ° 11.02.1699 Chauffrut Olmet, † 10.09.1760 La Baudie.
42. Jacques TOURLONIAS, ° 26.06.1698 Grimardies, † 09.09.1740 Grimardies, x 24.02.1724 Augerolles :

43. Benoîte BLANC, ° 18.02.1701 Grimardies, † 26.11.1770.
 44. Gervais BOURNIER, ° ca 1723, † 25.02.1759 Griolles, x 18.02.1743 Saint-Gervais-sous-Meymont avec dispense de parenté du 3^e au 4^e degré :
 45. Jeanne CHARLAT, ° ca 1719, † 06.11.1784 Griolles.
 46. Annet BOURDIER, † 07.03.1778 Moulin de Bertrix, meunier, x 25.11.1746 Augerolles :
 47. Étienne COSTE, ° 03.09.1710 Augerolles, † 08.09.1787 Bertrix
 48. Jacques LICHERON, ° ca 1717, † 16.04.1779 Le Mégain, vigneron, x 22.02.1740 Courpière :
 49. Benoîte VIGNAL, ° ca 1714, † 22.01.1777 Le Mégain.
 50. Antoine VIGN(I)AL, ° 08.02.1699 Le Bouchet, † 28.04.1750 Le Mégain, tonnelier, x 18.09.1725 Courpière avec dispense 3^e degré de consanguinité :
 51. Geneviève (DE)LAVEST, ° 13.01.1704 Le Mégain, † avant 1774.
 52. Jacques LICHERON, ° 20.02.1707 Bertrix, Augerolles, † 22.05.1762 Bertrix, x 17.11.1727 Augerolles :
 53. Françoise MOYRENAL, ° 06.06.1708 Rodias Courpière, † 07.08.1774 Bertrix.
 54. Benoît BOY, ° 22.04.1701 La Baudie, † 06.02.1774 La Baudie, x 11.02.1727 Augerolles :
 55. Marie MESSIS, ° 16.08.1703 Grimadies, † 29.10.1769 La Baudie.
 56. Antoine SANDEYRON (CHANDAIRON), ° ca 1722 Saint-Flour-l'Étang, x 23.11.1747 Courpière :
 57. Gabrielle VIGNAL, ° ca 1722, † avant 1782.
 58. Étienne BATISSE(S), ° ca 1728, † avant 1782, x₁ Marie BONHOMME, x₂ Marie CHALUS, x₃ 05.03.1764 Courtesserre :
 59. Étienne MOIRENAL, de Rodias, † avant 1782.
 60. Claude CHAFFARD, ° 28.01.1721 La Peyrouse, x 10.01.1747 Courpière :
 61. Anne GENILLIER, ° ca 1723.
 62. Jean MENADIER l'aîné, ° ca 1721 Belime, x 18.02.1740 Courpière :
 63. Jeanne DOSPEUX, ° ca 1714 l'aînée, servante.
 Le même jour Jean puisné ° ca 1724 et Jeanne puisnée ° ca 1722. Il reste à déterminer qui sont les parents de Marguerite.
 64. Antoine CROZE, de Font Sauvage, x 16.11.1700 Sermentizon :
 65. Marthe VIGIER de Mauzun ?
 66. Annet DELARBOULAS, x 14.02.1700 Sermentizon :
 67. Gabrielle DECHAMPTIAUS (CHANCRAUX).
 68. Jean DELACOSTE-BARRAT, x 18.06.1704 Courtesserre :
 69. Magdelaine FOUIGIERE-BLANCHON.
 70. Joseph CHASLUS, x 09.11.1724 Courtesserre :
 71. Marie DELAFOULHOUSE.
 72. Antoine REYNARD, x 14.02.1695 Sermentizon :
 73. Jeanne DESCHALUS.
 74. Estienne GENILIER, x 17.01.1705 Sermentizon :
 75. Jeanne DELARBOULAS.
 76. Jean TROUSSEL, † avant 1743, maître charpentier de La Foulhouze, x 10.02.1711 Sermentizon :
 77. Gilberte CHALUS de Courtesserre.
 78. Jean BOIGE du Moulin de Coulau, x 12.02.1720 Sermentizon :
 79. Benoîte GARDY.
 80. Durand BOY, x 20.07.1697 Augerolles :
 81. Pironnelle COSTE.
 82. Durand GOUTTEGATAT, Chauffrut, x 10.02.1698 Olmet :
 83. Jeanne RODDE de Lichere.
 84- Damien TORLONIAS, x 26.02.1688 Augerolles :
 85. Antoinette MURE.
 86. Antoine BLANC, x 11.08.1687 Augerolles :
 87. Jeanne VOILHES.
 88. Michel BOURNIER, † avant 1743, x :
 89. Pironne LAROYE.
 90. Antoine CHARLAT, Charlat, Tours-sur-Meymont, † avant 1743, x :
 91. Catherine PELEYRIN.
 92. Antoine BOURDIER, † avant 1746.
 93. Antoinette DUPOUX.
 94. Pierre COSTE, † avant 1746, x 08.07.1696 Augerolles :
 95. Jeanne DEVOILHES, † avant 1746.
 96. Étienne LICHERON de Bertrix, x :
 97. Marie MENADIER, † avant 1740.
 98. Gabriel VIGNAL, du Mégain, † avant 1740, x 30.04.1705 Courpière :
 99. Catherine SANGLARD, du Mégain.
 100. Guillaume VIGN(I)AL, † avant 1725, x :
 101. Gabrielle ANGLADE.
 102. Jean DELAVEST, du Mégain, x 19.02.1703 Courpière :
 103. Françoise MONTMALLIER, du Mégain.
 104 = 96.
 105 = 97.
 106. Jean MOYRENAL, x 12.01.1694 Courpière, † avant 1727, x :
 107. Marie JOSSELIN, d'Augerolles, † avant 1727.
 108 = 80.
 109 = 81.
 110. Jean MESSIS, x 21.02.1685 Augerolles :
 111. Jacqueline DARROT.
 112. Jean SANDEYRON, † avant 1747, x :
 113- Gabrielle MIES, † <1747
 114. Jean VIGNAL, du Bouchet, † avant 1747, tonnelier, x 24.10.1718 Courpière :
 115. Marie PRADEL de Vollore.
 116. Joseph BATISSE, † après 1766, x 17.01.1725 Courtesserre :
 117. Magdeleine MASDORIER, ° 16.04.1700 La Mine, † 17.12.1750 Courtesserre.
 118. Maurice MOYRENAL, des Arnauds, † avant 1764, x 25.02.1727 Courpière :
 119. Marie GIRAUD, Salet, † avant 1764.
 120. Antoine CHAFFARD, de Vollore, vigneron à La Peyrouse, x 14.02.1708 Courpière :
 121. Antoinette PIREYRE.
 122. Georges GENILLIER, Marsaloux, vigneron, x :
 123. Antoinette PORCHINIAT, † avant 1747.
 124. Maurice MENADIER, métayer, x 14.01.1715 Courpière :
 125. Anna ANDRODIAS, Ymonet Vollore, † avant 1740.
 126. Claude DOSPEUX, † avant 1740, x :
 127. Clauda CHASTEL.

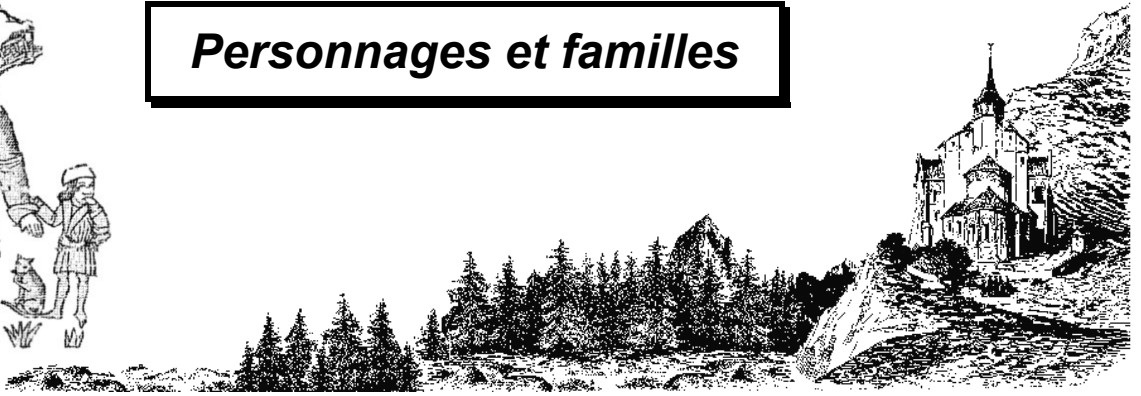
Notes

- (1) Henri-Alexandre DESLANDRES (1853-1948), astronome qui fut directeur de l'observatoire de Meudon puis celui de Paris.
 (2) Johannes STARK (1874-1957) physicien allemand.

Sources

Archives de la Faculté des Sciences de Nancy. Cussenot documentation <http://cussenot-fst-nancy.ahp-numerique.fr>
 Archives départementales du Puy-de-Dôme

Personnages et familles



LA FAMILLE DU DOCTEUR BERTHÉOL Héros de la Résistance

par Jean-Louis BOITHIAS, Yolande CUZIN-CONVERT, Jean-Damien GAUTHIER, Claude PÉRA, Aline TARRIT-COL



Archives de la famille de Pierre BERTHÉOL

Au service de la patrie : le docteur Pierre BERTHÉOL

Pierre Jean-Baptiste BERTHÉOL est né le 05.10.1908 au domicile de ses parents Avenue de l'hospice (Ambert). Son père Jean BERTHÉOL est docteur en médecine et sa mère Jeanne ACHARD est sans profession.

Il est étudiant en médecine à Clermont-Ferrand quand il épouse à Vertolaye le 29 mars 1932, Suzanne Marie Eugénie GAUTHIER, née à Marat le 09.01.1905, décédée à Ambert le 12.03.2003, mariée à Vertolaye, ils auront trois enfants :

- Jean Régis BERTHÉOL, né à Clermont Ferrand le 16.08.1933, décédé à Boulogne Billancourt (Hauts-de-Seine) le 31.03.2009, époux d'Élisabeth AURIOL, dont postérité.
- Henri BERTHÉOL né en 1936 marié, dont postérité.
- Marie-Noëlle Josèphe Catherine BERTHÉOL, née au Donjon (Allier) le 09.01.1937, décédée à Ambert le 27.09.2016, mariée avec Roger BRUNY, né à Lempdes sur Allagnon (Haute Loire) le 27.09.1926, décédé à Ambert le 01.08.2016, architecte, l'un des deux restaurateurs du Château de Chazeron à Loubeyrat.

Incorporé le 19.10.1934, Pierre BERTHÉOL est affecté à la 13^e Section d'Infirmiers. Il est nommé médecin auxiliaire le 01.07.1935 et est rayé des contrôles le 12.10.1935. Il s'installe au Donjon (Allier) en novembre 1935.

Il est nommé médecin sous-lieutenant de réserve à compter du 01.07.1937, puis il est promu médecin lieutenant par décret du 07.03.1939.

Il est mobilisé du 05.09.1939 au 25.07.1940 en tant que médecin affecté au Service de santé avec le grade de lieutenant. Il sert dans la Compagnie Hippo du Train.

Son activité dans la Résistance commence en 1942, puis il s'engage dans les Forces Françaises Combattantes au réseau « Béarn » sous le pseudonyme de « La Sagne » au titre d'agent P1 du 15.12.1943 au 17.03.1944, puis au titre d'agent P2 du 18.03.1944 au 08.05.1945, chargé de mission de 2^e classe.

Le matériel clandestin qu'il détient lui permet d'imprimer les tracts ou journaux qu'il rédige ou distribue pour son réseau.

Il fabrique aussi des pièces d'identité pour les membres de la Résistance. Il héberge régulièrement des résistants traqués ou blessés, des militaires français ou alliés évadés ou des parachutistes des armées alliées.

Au cours de ses visites médicales à la campagne, il place des réfractaires au S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) dans les fermes.

Il est arrêté le 14.03.1944 au Donjon à son domicile, transféré à Cindré (Allier) et emprisonné du 18 au 24 mars au siège de la Gestapo à Vichy (Allier) où il est torturé.

Après un séjour à la Mal-Coiffée, prison militaire allemande à Moulins (Allier), du 24.03.1944 au 16.04.1944, il est transféré le 17 à Compiègne (Oise).

Il part de Compiègne par le convoi N° 1.211 pour Buchenwald (Allemagne) où il arrive le 14.05.1944 et où il reçoit le matricule N° 49844.

Après la quarantaine au Petit Camp, il est affecté du 06.06.1944 au 20.07.1944 au Kommando d'Ellrich où il travaille à la construction d'un tunnel. Ensuite il est à Günzerode (Allemagne), une bergerie désaffectée du 20.07.1944 au 06.04.1945.

« C'est une grande bergerie désaffectée et réquisitionnée qui nous abrite. Nous sommes là à peu près un millier d'hommes, parqués comme des bêtes. Des châlits à cinq niveaux emplissent entièrement le premier étage. En bas aussi, une grande partie de la place est transformée en dortoir à cinq étages.

Nous sommes placés derrière les bâtiments importants d'une belle ferme. On entoure ce petit camp de poteaux et de barbelés, un mirador à chaque coin, de grosses lampes au sommet de chaque poteau. Un poste de garde à l'entrée. Une maison située hors des barbelés permet le logement des sentinelles. [...] Des familles entières défilent devant les barbelés et nos passages en rang par cinq, solidement encadrés par les SS, sont toujours suivis par une foule attentive venue contempler leurs esclaves ». Citation de Denis GUILLON dans *Histoire du camp de Dora*.

Pierre BERTHÉOL y officie en tant que docteur dans une sorte d'infirmerie appelée Revier. Au cours de l'évacuation devant l'avance des troupes alliées, le 11.04.1945 il s'évade du convoi vers Gardelegen (Allemagne) et survit pendant 15 jours, caché dans un bois, en mangeant des pommes de terre. Il rentre au Donjon le 08.05.1945 à 16 heures entre une immense haie d'honneur. Cet homme de 110 kilos n'en pèse plus que 60 et souffre de nombreux traumatismes et blessures.

Suite à son divorce le 05.02.1947, il épouse en secondes noces au Donjon le 16.08.1947 Denise Jeanne Mauricette BLANCHAMD, née au Donjon le 23.09.1922, décédée à Vichy le 20.06.2012. De ce deuxième mariage, une fille, Jacqueline BERTHÉOL.



La carte de Déporté Résistant lui est attribuée le 29.05.1951. Lui ont aussi été attribuées :

- la Croix de Guerre 1939-1945 ;
 - la Médaille de la Résistance ;
 - la Légion d'Honneur au grade de Commandeur.
- Conseiller municipal au Donjon (Allier) de 1959 à 1965, il en est maire de 1965 à 1971.
- Il décède le 28.11.1979 au Donjon (Allier). Le Conseil Municipal, par délibération du 09.05.1986, décide de donner le nom de Pierre BERTHÉOL à une rue du Donjon (Allier). L'inauguration de la plaque se fera le 08.05.1987.

Sources

- Archives Départementales de l'Allier 1864 W 1.
- Archives Départementales du Puy-de-Dôme R 4067.
- Archives de la famille.
- Direction Interdépartementale des Anciens Combattants de Clermont-Ferrand.
- Entretien de l'AFMD de l'Allier avec la famille BERTHÉOL.
- État civil d'Ambert, de Vertolaye, du Donjon.
- Raphaël LASSANDRE, *Douze mois dans l'enfer nazi*, imprimerie Voltaire, 1987.
- *Livre mémorial* de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, éditions Tirésias, 2004
- *Mémorial Buchenwald Dora Kommandos*, Association Française Buchenwald Dora et Kommandos.
- Office Départemental des Anciens Combattants de l'Allier.
- André SELIER, *Histoire du camp de Dora*, éditions La Découverte 1998.

Roger BRUNY et le sauvetage de Chazeron

En 1965, Roger BRUNY (1926-2016), le gendre de Pierre BERTHÉOL, et Michel MANGEMATIN (1944-2012), jeunes architectes, souhaitent installer leur agence au sein d'un centre culturel.

Après avoir élaboré un projet impossible à réaliser et fort de la loi Malraux de 1962 qui défiscalise les monuments protégés, ils se décident à acheter un monument historique.

Ils ont le choix entre les châteaux de Cordès (Orcival) et Chazeron (Loubeyrat). Malgré des travaux beaucoup plus importants à Chazeron, ils tranchent en faveur de ce dernier.

Le bien est acquis en fin d'année. Il faut que le château soit le plus vite possible autonome et subviennent à ses besoins, il est donc nécessaire d'ouvrir ses portes aux visiteurs et d'exploiter ses salles pour des soirées privées. Immédiatement, des campagnes de restauration importantes débutent afin de répondre à ces deux objectifs essentiels, outre le fait qu'il doit servir également de résidence principale. Depuis près de 50 ans, les travaux se succèdent sans relâche car le mal était pire que ce qui était imaginable puisque certains bâtiments ont nécessité leur démontage avant reconstruction. D'autres ont nécessité une reconstruction complète. D'autres encore se sont effondrés depuis alors qu'ils étaient utilisés.

Ces campagnes lourdes de sauvetage, reconstruction, restauration ou entretien ont été menées en même temps qu'une vie culturelle intense.

L'association CRISTAL (Centre de Recherche et d'Information Scientifique, Technique, Artistique et Littéraire) a été constituée dans le but d'organiser et de promouvoir expositions, spectacles et stages dans tous les domaines de l'expression. Le château de Chazeron a accueilli des expositions de PICASSO, VASARELY, LE CORBUSIER, etc. ou des expositions plus rares comme la dernière exposition vente de pierres sculptées préhistoriques, le théâtre d'ombre de Bali, etc... . Un festival de poésie a vu le jour dans les années 1970. Music Université a construit des stages d'été à l'issue desquels des soirées de concerts ont été présentées dans les années 1980.

Suite à ces différentes expériences et aventures culturelles, Philippe MOUGEL et Raphaël BRUNY épaulés par Marcel COL et Bernard MAUME ont créé en 1987 un festival pluridisciplinaire « *Les soirées de Chazeron* ». Ces festivités avaient pour objectif initial de présenter une représentation artistique diversifiée et de servir de support à des acteurs locaux.

Durant plus de vingt ans, concerts, poésie, théâtre, danses, expositions et actions culturelles ont fait vibrer les lieux. Le Wakan théâtre est né au château de Chazeron. Il faut noter aussi la réalisation des deux films (*Les colonnes du ciel*, inspiré d'un roman de Bernard CLAVEL, *Blum à l'échelle humaine* réalisé par Jacques RUTMAN et produit par la SFP) et d'une série télévisée, *L'alphoméga*.

L'œuvre de Michel MANGEMATIN décédé en 2012 et de Roger BRUNY décédé en 2016 est continuée aujourd'hui par ses trois enfants : Raphaël, Isabelle et Emmanuel BRUNY (†).

Mme Isabelle BRUNY-GENÈVE nous a très aimablement accueilli au château de Chazeron lors de l'assemblée générale du CGHAV le samedi 11 septembre 2021, et nous a fait partager son enthousiasme.



Ascendance du docteur Pierre BERTHÉOL

1. Pierre BERTHÉOL, docteur en médecine, médaillé de la Résistance, Croix de Guerre, Commandeur de la Légion d'Honneur ° 05.10.1908 à Ambert † 28.11.1979 au Donjon.
2. Jean Régis BERTHÉOL, ° Ambert 28.12.1882 (1,65 mètre et étudiant en médecine, atteint d'« obésité » en 1902), docteur en médecine, † à Ambert 28.12.1923, x à Ambert 28.05.1907 :
3. Jeanne Pierrette Élixa ACHARD, ° rue du Chicot à Ambert 14.10.1888, † à Marat 09.02.1972.

4. Jean-Baptiste BERTHÉOL, ° à Ambert 17.12.1852 (1,64 mètre en 1872), médecin vétérinaire en la ville d'Ambert en 1882 et en 1882 et en 1888 et en 1904, † à Ambert 02.04.1931, x à Ambert 31.01.1882 sa cousine germaine :
5. Marie Anne POLVAREL, ° à Ambert 18.09.1859, de la ville d'Ambert en 1882, † à Ambert le 05.09.1932,
6. Joseph Marius ACHARD, ° vers 1855, entrepreneur de roulage à Ambert en 1888 x :
7. Marie Élixa VERNET, ° vers 1867.
8. Guillaume BERTHÉOL, ° à Ambert 13.06.1825, médecin vétérinaire à Ambert en 1852, vétérinaire en la ville d'Ambert en 1871, † médecin vétérinaire en la ville d'Ambert le 19.04.1876, x à Ambert 17.02.1852 :
9. Anne POLVAREL, ° en la ville d'Ambert le 03.01.1825, propriétaire en la ville d'Ambert en 1882, † sans profession rue des Jardins à Ambert le 19.10.1888.
10. Jean Régis POLVAREL, né à Ambert le 27.06.1832, voiturier en la ville d'Ambert en 1856, entrepreneur de roulage de la ville d'Ambert en 1882, † après 1904, x à Peschadoires 16.04.1856 :
11. Marie GIRONDE, ° à Peschadoires 18.08.1836, de Pont-de-Dore (Peschadoires) en 1856, de la ville d'Ambert en 1882, † ménagère boulevard de la Portette à Ambert 09.01.1904 en 1856.
16. Jean-Baptiste BERTHÉOL, ° à Ambert 21.12.1787, maréchal ferrant de la ville d'Ambert en 1816 et en 1852, titulaire d'un titre de pension portant le numéro 47955 délivré à Paris le 15.02.1870 par le grand chancelier de l'ordre impérial de la Légion d'Honneur), ancien forgeron † 03.01.1871 à Ambert, (x 07.08.1816 à Ambert :
17. Anne-Marie COËRCHON, ° à Ambert le 01.09.1795, † en la ville d'Ambert le 16.03.1848.
18. Jean Joseph POLVAREL, voiturier à Ambert en 1852, 1856, x 13.07.1819 à Ambert :
19. Anne Marie JARLETON, aubergiste à Ambert en 1852, consentante par procuration au mariage de son fils Jean Régis POLVAREL passée devant Maître Gilbert Augustin TARDIF, notaire à Ambert le 10.04.1856.
- 20 = 18. Jean Joseph POLVAREL x :
- 21 = 20. Anne Marie JARLETON.
22. Jacques GIRONDE, † à Peschadoires 30.03.1841 x :
23. Anne COUZON, de Pont-de-Dore (Peschadoires).
32. Jacques BERTHÉOL fils d'Antoine BERTHÉOL et Marie SERENDAT, x 10.02.1777 à Ambert :
33. Anne DUPOYET † à Ambert le 23 pluviôse an X, fille de Pierre DUPOYET et Antonia MARREYNAT.
34. Vital COËRCHON x :
35. Marie DARCIS.

La belle famille du docteur BERTHÉOL : les BESSEYRIAS et les GAUTHIER

I. Antoine BESSEYRIAS x Michelle IMBERDIS, sont les parents de :

II. Michel BESSEYRIAS, ° 28 ventôse an XII à Ambert (ou 19.03.1804), instituteur primaire en la ville d'Ambert en 1837, 1838, 1839, 1841, huissier en la ville d'Ambert en 1844, 1846, 1848, † 17.07.1848 à Ambert ; x 26.12.1837 à Ambert Marie BERTHÉOL, ° 04.04.1819 à Ambert, propriétaire en la ville d'Ambert en 1878, † ménagère 17.01.1903 rue des Jardins à Ambert, fille de Jean-Baptiste BERTHÉOL, ° vers 1787, propriétaire d'Ambert en 1870 et d'Anne-Marie COËRCHON. Dont cinq enfants :

- Marie BESSEYRIAS ° 06.11.1838 à Ambert, † 26.11.1839 à Ambert.
- Clotilde BESSEYRIAS (1839-1927), qui suit.
- Pierre BESSEYRIAS (1841-1922), qui suivra.
- Anne BESSEYRIAS, ° 30.08.1844 à Ambert, 22.10.1845 † à Ambert.
- Jean-Baptiste BESSEYRIAS (1846-1942), peintre verrier, qui suivra.

La descendance de Clotilde BESSEYRIAS

III. Clotilde BESSEYRIAS, ° 23.11.1839 à Ambert, lingère d'Ambert en 1870, † 23.02.1927 à La Forie ; x 26.02.1870 à Ambert Jean-Claude GAUTHIER, ° 09.07.1827 à Annonay (Ardèche), moulinier en soie à la Forie (Job) en 1870, 1871, 1872, 1875, 1879, 1880, 1897, 1902... † 09.01.1911 à la Forie, fils de Dominique GAUTHIER, ° à Saint Paulien (Haute Loire) vers 1803, moulinier en soie à Annonay (Ardèche) en 1827, † 30.09.1854 l'hôpital moulinier à Valbenoîte à Saint-Étienne (Loire), et de Marie Colombe SEIGLE, de la Forie (Job) en 1870. Il était veuf en premières noces d'Anne FILLIAT, ° à la Forie (Job) 14.04.1837, † papetière 22.10.1865 à la Forie (Job) qu'il avait x 02.04.1856 à Job, fille de Claude FILLIAT, † entre 1856 et 1865 et de Marie BEAUFOCHIER, † à Job 27.01.1845.

Du mariage de Jean-Claude GAUTHIER et Clotilde BESSEYRIAS sont nés six enfants :

- Jeanne Marie Colombe GAUTHIER (1871-1960), qui suit en IVa.
- Hypolithe Marie Anatole GAUTHIER (1872-1945), qui suivra en IVb.
- Marie Ambroisine GAUTHIER, ° 08.02.1875 à la Forie, † « Anne Marie » sans profession à la Forie domiciliée à Ambert 08.04.1929.
- Pauline Antoinette GAUTHIER, ° 15.08.1876 à la Forie, † 30.08.1876 à la Forie.
- Jeanne Marie Angélique GAUTHIER, ° 18.09.1879 au chef-lieu de la Forie, du boulevard Henri IV (Ambert) en 1936, x 17.11.1906 à la Forie Louis BÉAL, ° 24.06.1882 à l'Épine (Ambert) (1,63 mètre et cultivateur cordonnier résidant à Ambert en 1902, Motrestel (Isère) en 1906, Ambert en 1919, 1936, † 13.03.1973 à Ambert, fils de Pierre BÉAL, ° vers 1848, cultivateur à l'Épine (Ambert) en 1882 et d'Annette MONTEILHET, ° vers 1855). Dont une fille Anna Clotilde BÉAL, ° à 06.05.1909 Morestel (Isère), dactylo chez OUVRY en 1936, † 29.09.1997 à Ambert.
- Joséphine Zélie GAUTHIER, ° 10.09.1880 au chef-lieu de la Forie, † à la Forie le 17.09.1880.

IVa. Jeanne Marie Colombe GAUTHIER, ° 28.11.1871 à la Forie (Job), des Messes (La Forie) en 1899, † 09.03.1960 à Ambert ; x 10.04.1899 à la Forie Antoine Eugène COL, ° 19.12.1874 à Saint Romain de Valenchères (1,68 m et étudiant ecclésiastique en 1894), cultivateur au chef-lieu de Saint Romain de Valenchères en 1899, moulinier au bourg de la Forie en 1900, employé de commerce au bourg de la Forie en 1901, † à la Forie le 06.09.1965, fils d'André Hippolyte COL, propriétaire au chef-lieu de Saint Romain de Valenchères en 1899 et de Jeanne Marie Mélanie FERRY, de Saint Romain de Valenchères en 1899.

Dont cinq enfants :

- Andrée Marie Aline COL ° 04.02.1900 au bourg de la Forie, † le 11.02.1978 à la Forie, x 05.04.1921 à la Forie Jacques Joseph JOUBERT, ° 09.11.1893 aux Chaux (Saint Amant Roche Savine) (1,60 mètre et employé de commerce, mercier en 1913). Le colonel commandant le 286^e régiment d'infanterie cite le à l'ordre du régiment n° 76 avec comme motif de la citation « *a toujours fait preuve d'entrain et de vigueur dans tous les combats auxquels il a assisté, s'est souvent proposé comme patrouilleur* », croix de guerre étoile de bronze et d'argent, décédé à Ambert le 03.06.1938. Il était fils de Guillaume JOUBERT, né vers 1856, propriétaire cultivateur aux Chaux (Saint Amant Roche Savine) en 1921 et Marie Louise LAFARGE, née vers 1861). Dont 4 enfants : Eugénie Marie-Louise (1922-2015), Marcel Jacques (1923-1994), Noël Paul (1924-2018), et Pierre Antoine JOUBERT (1930-2011).
 - Claudius Marie Hippolyte COL, ° 13.05.1901 au bourg de la Forie, jumeau du suivant (1,63 mètre et mécanicien à la Forie en 1921), † 22.11.1928 à la Bourboule.
 - Louis Marie Antoine COL, ° 13.05.1901 au bourg de la Forie, jumeau du précédent (1,63 mètre et mécanicien à la Forie en 1921), † 11.05.1968 à la Forie, x 02.06.1930 à Champétières Jeanne Catherine DUMAS, ° 02.05.1901 chez son grand-père maternel à Champétières (section Notre Dame de Mons), † 29.09.1983 à Ambert, fille de Jean Henri DUMAS, ° vers 1875, tailleur d'habits au chef-lieu de Champétières en 1901 et de Virginie Marie MONTEL, ° vers 1876, ménagère en 1901. Dont 3 enfants : Eugène René, Henriette Marie, et Aline Marie Josèphe COL.
 - Anne Marie Antoinette (dite Marinette) COL, ° 30.11.1902 au bourg de la Forie, décédée à Riom le 15.07.1984, † 28.10.1929 à la Forie Antoine Guillaume DELAIRE. Dont 3 enfants : Hélène, Paul, et Bernadette DELAIRE.
 - Philomène Jeanne Germaine COL, ° 06.10.1909 à la Forie, † 01.08.1989 au Puy-en-Velay (Haute-Loire), x 31.08.1942 à la Forie Louis Marius BOUYON, ° 02.02.1906 à Clermont Ferrand, † 09.06.1976 à Langogne (Lozère), fils d'Antoine Pierre BOUYON, ° vers 1869, jardinier demeurant canton nord 16 rue Gaultier de Biauzat (Clermont-Ferrand) en 1906 et de Marguerite Virginie MOREL, ° vers 1879, sans profession demeurant canton nord 16 Rue Gaultier de Biauzat (Clermont-Ferrand) en 1906. Dont 3 enfants.
- IVb. Hypolithe Marie Anatole GAUTHIER, ° 05.11.1872 à la Forie (Job) (1,58 mètre et moulinier en 1892), moulinier au chef-lieu de la Forie en 1897, moulinier en soie à Chebance (Marat) en 1898 et en 1902, † 17.01.1945 à Marat, x 24.04.1897 à Ambert Marie-Claudine RIVOLLIER, ° à la Bachasse (Grand-Croix, Loire) le 10.12.1874, † sans profession 15.02.1924 à Marat, fille de Jean RIVOLLIER, ° vers 1842, mineur en 1874, fabricant de lacets aux Metz (Ambert) en 1897 et de Claudine Françoise COUCHOUD, ° vers 1844.
- Dont cinq enfants :
- Jean-François GAUTHIER (1898-1961) qui suit en Va.
 - Marie Madeleine Marguerite GAUTHIER (1902-1949) qui suivra en Vb.
 - Suzanne Marie Eugénie GAUTHIER (1905-2003) qui suivra en Vc.

- Noël Jean Hippolyte Marie GAUTHIER, ° (Marat) à Chebance 07.04.1910, † industriel 08.09.1937 à Chebance (Marat).

- Joséphe Marie Francine GAUTHIER (1912-2006) qui suivra en qui suivra en Vd.

Va. Jean-François GAUTHIER, ° 19.11.1898 chez son grand-père maternel au Metz (Ambert) (1,62 mètre et directeur d'usine en 1918), croix de combattant volontaire du 08.04.1937, habite Lyon (Rhône) en 1924 Vertolaye en 1937, † 24.12.1961 aux Grimaudes (Marat), x 07.07.1926 Marsac en Livradois Madeleine PAULIN, ° 24.08.1898 à Houlgate (Calvados), † 08.07.1985 à Riom. Dont quatre enfants.

- Marie Christine GAUTHIER (1929-2017).

- Claude GAUTHIER épouse de Michel BUCOVAZ.

- Madeleine GAUTHIER épouse de François JAFFEUX.

- Jean Pierre Aimé GAUTHIER époux de Colette Yvonne ADAM.

Vb. Marie Madeleine Marguerite GAUTHIER, ° 18.08.1902 à Chebance (Marat), † 12.01.1949 à Ambert, x 20.10.1920 à Vertolaye Eugène Louis Joseph COSTE, ° 06.05.1889 au chef-lieu de Job (1,73 mètre et docteur en médecine en 1909) au 52 rue Gay-Lussac à Paris V^e en 1911, rentré à son domicile le 12.10.1911, de Vertolaye 01.09.1919, d'Ambert 21.02.1924, † 07.05.1948 à Ambert, fils d'Antoine Joseph COSTE (LAMY), ° vers 1864, docteur en médecine au chef-lieu de Job en 1889 et de Marie Antoinette DAVAL, née vers 1862. Dont trois enfants.

- Jean Louis COSTE ° 20.08.1921 à Vertolaye, du 21^e Bataillon de marche d'infanterie coloniale des Forces Françaises Libres, † « mort pour la France », 25.08.1944 lors du Débarquement de Provence.

- Anne Marie Madeleine dite Annie COSTE ° 28.08.1922 à Vertolaye, † 02.06.2020 à Ambert, épouse de Johnny BONJOUR.

- François Jean Anatole Coste ° 09.09.1924 à Ambert, du 21^e régiment d'infanterie coloniale, † « mort pour la France » 10.07.1947 à Bai Buoi (Indochine).

Vc. Suzanne Marie Eugénie GAUTHIER, ° 09.01.1905 à Marat, † 12.03.2003 à Ambert, x 29.03.1932 à Vertolaye Pierre Jean-Baptiste BERTHÉOL, ° 05.10.1908 à Ambert, † 28.11.1979 au Donjon (Allier), fils de Jean BERTHÉOL, docteur en médecine, maire du Donjon, médaillé de la Résistance Croix de Guerre, Commandeur de la Légion d'Honneur, et de Jeanne ACHARD. Dont trois enfants.

Vd. Joséphe Marie Francine GAUTHIER, ° 15.03.1912 à Chebance (Marat), † 06.02.2006 à Ambert, x 18.04.1934 à Vertolaye le Antoine Henri PAULIN, ° 7 04.03.1912 rue Miromesnil à Paris VIII^e, † 11.06.1974 à Ambert, fils de Pierre PAULIN, ° vers 1888, négociant domicilié 7 rue Miromesnil à Paris en 1912 et de Marie Amélie DEBOST, ° vers 1888. Dont cinq enfants :

- Marie-Amélie PAULIN ° 07.03.1935, x Maurice Jean Louis PATRAS, ° 17.01.1934 à Nancy (Meurthe-et-Moselle), † 07.05.2001 à Grenoble (Isère), spéléologue Maurice PATRAS qui a donné son nom à l'une des salles de la grotte Amélineau sur le Causse Méjean

- François PAULIN ° 07.05.1936 x Josiane BALME.

- Noël PAULIN ° 27.11.1940, † 15.11.2010 à Beaumont, x Monique Charbonnier.

- Marguerite PAULIN ° 11.07.1942, x Pierre GERVAUX.

- Marie-Josèphe PAULIN ° 17.01.1947.

Artisans en vitraux : Pierre BESSEYRIAS

III. Pierre BESSEYRIAS, ° 24.07.1841 à Ambert, coiffeur en la ville d'Ambert en 1866, peintre en vitraux à Périgueux (Dordogne) en 1872, peintre à Clermont-Ferrand en 1888, propriétaire à Ambert en 1897, propriétaire en la ville d'Ambert en 1903 et en 1905, † rentier 24.10.1922 à Gratarelles (Ambert), x 09.01.1866 à Ambert Eugénie Jeanne Joséphine ROLHION, ° 14.07.1844 à Gratarelles (Ambert), † habitante d'Ambert 07.02.1902 sans profession canton sud 45 rue Jeanne d'Arc à Clermont-Ferrand (transcription en mairie d'Ambert 29.03.1902), fille de Jean-Baptiste ROLHION, ° vers 1818, cultivateur à Gratarelles (Ambert) en 1844 et de Marie Rosalie COERCHON, propriétaires à Gratarelles (Ambert) en 1866. Dont :

- Jean Baptiste BESSEYRIAS, ° 06.08.1872 chez Jean-Baptiste ROLHION, grand-père maternel à Gratarelles (Ambert) (1,63 mètre et horloger domicilié à Clermont Ferrand en 1892, habite 42 rue de l'Imprimerie à Montbrison (Loire) le 09.12.1914), † 02.09.1955 à Essertines en Donzy (Loire), x 09.11.1909 à Essertines en Donzy Jeanne Claudine NOAILLY, ° 13.02.1881 à Essertines en Donzy (Loire), fille de Jean François NOAILLY, ° vers 1854, boulanger à Essertines en Donzy (Loire) en 1881 et de Jeanne Claudine HUMBERT, ° vers 1854.

- Marie Rosalie BESSEYRIAS, ° 30.01.1875 chez Jean-Baptiste ROLHION, grand-père maternel à Gratarelles (Ambert), de la ville d'Ambert en 1905, † à Oulchy le Château (Aisne) le 21.01.1967, mariée à Ambert le 08.08.1905 avec Antonin FAYET, né rue d'Allier à Brioude (Haute-Loire) le 22.09.1876 (jumeau d'Antoine FAYET), négociant en la ville de Brioude en 1905, décédé à Oulchy-le-Château (Aisne) le 11.11.1958, fils de Jean FAYET, né vers 1848, chiffonnier à Brioude en 1876, négociant en 1905 et de Françoise VISSERYAS, née vers 1855 ; tous deux de la ville de Brioude en 1905.

Artisans en vitraux : Jean BESSEYRIAS

III. Jean-Baptiste BESSEYRIAS, ° 11.09.1846 en la ville d'Ambert, peintre verrier demeurant en la ville de Périgueux (Dordogne) en 1878 et en 1879, propriétaire rue des Jardins (Ambert) en 1886 et en 1888, peintre verrier rue des Jardins (Ambert) en 1892, peintre en la ville d'Ambert en 1903, † 23.02.1942 à Ambert, x 26.10.1878 à Ambert Anne-Marie BONNEFOY, ° 27.05.1861 à Ambert, † 03.06.1934 à Ambert, fille de Jean-Baptiste BONNEFOY, ° vers 1822, boulanger en la ville d'Ambert en 1861, propriétaire en la ville d'Ambert en 1878 et d'Antoinette BERTHÉOL, propriétaire en la ville d'Ambert en 1878.

Dont cinq enfants :

- Jean Marius BESSEYRIAS, ° 08.10.1879 chez Jean BONNEFOY, son grand-père maternel propriétaire en la ville d'Ambert, † sûrement avant 1886.

- Antonia Clotilde BESSEYRIAS, ° 14.07.1881 chez Jean BONNEFOY, son grand-père maternel propriétaire en la ville d'Ambert, † célibataire à Ambert le 20.11.1971.

Zélie Maria BESSEYRIAS, ° 13.03.1886 rue des Jardins à Ambert, † 07.04.1888 rue des Jardins à Ambert.

- Jeanne Marie BESSEYRIAS, ° 01.06.1888 rue des Jardins à Ambert, † 19.01.1979 à Ambert, x 27.07.1914 à Ambert François Joseph Jean Marie Pierre THOMAS, ° 04.03.1889 chez sa grand-mère maternelle au quartier des Gonots (Yssac-La-Tourette) (1,80 mètre et libraire en 1909), † 08.08.1971 à Ambert, fils de Félix THOMAS, ° vers 1860, cultivateur au domaine de Bonnefille (Riom) et de Marie LÉTROUGE, née vers 1861. Sans descendance.
- Marthe Zélie Colombe BESSEYRIAS, ° 21.04.1892 rue des Jardins à Ambert, par jugement du 15.04.1913, son état-civil a été rectifié en Marc Joseph Marie BESSEYRIAS. † 03.12.1971 à Ambert, x 02.07.1923 à Grenoble (Isère) Marie Joséphine Alexandrine MEUNIER, ° vers 1900, † avant 1971. Étudiant dessinateur en 1912 (1,63 m) habitant 48 rue Victor Hugo à Lyon (Rhône) en 1930, au 322 avenue Jean Jaurès à Lyon le 11.07.1931).

Maurice PATRAS

Maurice PATRAS sur le causse Méjean a personnifié la spéléologie audacieuse, opiniâtre, toute faite de camaraderie et de compétence. À l'âge de 13 ans, la visite du gouffre de Padirac devait être décisive et faire de lui un spéléologue passionné. En 1951, il fit partie du groupe spéléologique de la société des lettres de la Lozère. En 1953, il réalisa la première de l'aven Fabre sur le Causse Méjean ; son premier travail d'importance fut la topographie soignée de la rivière du Pré-Mazel. En 1955, étudiant de géologie à l'université de Clermont Ferrand, il créa le Groupe Spéléologique Auvergnat qui regroupa Jean-Pierre COUTURIÉ, Marc HENNING, Roger LAGARDE et lui-même.

Maurice PATRAS, instituteur à Caussignac, devint ami avec Séraphin ARNAL (1901-1966), dont il fut le fils spirituel, le G.A.R.S. visant à l'obtention d'un inventaire général des grottes et abîmes de Lozère. Malheureusement, le 16.07.1962, Maurice PATRAS fut victime d'un accident d'automobile qui le laissa tétraplégique !

En dix années d'activités, Maurice PATRAS avait eu à son actif la découverte de 131 cavités et 258 cavités recensées pour le Méjean ; parmi les découvertes les plus importantes, il faut noter l'aven des Aouglanets, l'aven de la Bastide, l'aven du Pic d'Usclat n° 3, l'aven de la Pouzaronne, et l'aven du Signal. Maurice PATRAS fut un topographe méticuleux afin de publier de solides et circonstanciés comptes-rendus (d'après des écrits de D. ANDRÉ).

Des parentés du 4^e au 4^e degré...

Pierre BERTHÉOL :

- I. Jean-Baptiste BERTHÉOL, ° 21.12.1787 à Ambert, † 03.01.1871 à Ambert, x 07.08.1816 à Ambert Anne-Marie COËRCHON, ° 01.09.1795 à Ambert, † 16.03.1848 à Ambert.
- II. Guillaume BERTHÉOL, ° 13.06.1825 à Ambert, † 19.04.1876 à Ambert, x à Ambert 17.02.1852 Anne POLVAREL, ° 03.01.1825 à Ambert † 19.10.1888 à Ambert.
- III. Jean-Baptiste BERTHÉOL, ° 17.12.1852 à Ambert † 02.04.1931 à Ambert, x 31.01.1882 à Ambert sa cousine germaine Marie Anne POLVAREL, ° 18.09.1859 à Ambert, † 05.09.1932 à Ambert.

IV. Jean Régis BERTHÉOL, ° 28.12.1882 à Ambert † 28.12.1923 à Ambert, x à Ambert 28.05.1907 Jeanne Pierrette ÉLISA ACHARD, ° 14.10.1888 à Ambert, † 09.02.1972 à Marat.

V. Pierre Jean-Baptiste BERTHÉOL, ° 05.10.1908 à Ambert † 28.11.1979 au Donjon x 29.03.1932 à Vertolaye Suzanne Marie Eugénie GAUTHIER.

Suzanne GAUTHIER :

I. Jean-Baptiste BERTHÉOL, ° 21.12.1787 à Ambert, † 03.01.1871 à Ambert, x 07.08.1816 à Ambert Anne-Marie COËRCHON, ° 01.09.1795 à Ambert, † 16.03.1848 à Ambert.

II. Marie BERTHÉOL, ° 04.04.1819 à Ambert † 17.01.1903 à Ambert, x 26.12.1837 à Ambert Michel BESSEYRIAS, ° 28 ventôse an XII à Ambert (ou 19.03.1804), † 17.07.1848 à Ambert.

III. Clotilde BESSEYRIAS, ° 23.11.1839 à Ambert, † 23.02.1927 à La Forie ; x 26.02.1870 à Ambert Jean-Claude GAUTHIER, ° 09.07.1827 à Annonay † 09.01.1911 à la Forie.

IV. Hypolithe Marie Anatole GAUTHIER, ° 05.11.1872 à la Forie (Job) † 17.01.1945 à Marat, x 24.04.1897 à Ambert Marie-Claudine RIVOLLIÉ, ° à la Bachasse (Grand-Croix, Loire) le 10.12.1874, † 15.02.1924 à Marat.

V. Suzanne Marie Eugénie GAUTHIER, ° 09.01.1905 à Marat, † 12.03.2003 à Ambert, x 29.03.1932 à Vertolaye Pierre Jean-Baptiste BERTHÉOL, ° 05.10.1908 à Ambert, † 28.11.1979 au Donjon (Allier).

... Mais aussi du 3^e au 3^e degré

Jean Régis BERTHÉOL :

I. Jean Joseph POLVAREL ° 27.01.1800 à Arlanc † 20.08.1866 à Ambert x 13.07.1819 à Ambert Anne Marie JARLETON ° 03.04.1798 à Ambert † 23.12.1860 à Ambert.

II. Anne POLVAREL, ° 03.01.1825 à Ambert † 19.10.1888 à Ambert x 17.02.1852 à Ambert Guillaume BERTHÉOL, ° 13.06.1825 à Ambert, † 19.04.1876 à Ambert.

III. Jean-Baptiste BERTHÉOL, ° 17.12.1852 à Ambert † 02.04.1931 à Ambert, x 31.01.1882 à Ambert sa cousine germaine Marie Anne POLVAREL, ° 18.09.1859 à Ambert, † 05.09.1932 à Ambert.

IV. Jean Régis BERTHÉOL, ° 28.12.1882 à Ambert † 28.12.1923 à Ambert, x à Ambert 28.05.1907 Jeanne Pierrette ÉLISA ACHARD, ° 14.10.1888 à Ambert, † 09.02.1972 à Marat.

Jeanne Pierrette ÉLISA ACHARD :

I. Jean Joseph POLVAREL ° 27.01.1800 à Arlanc † 20.08.1866 à Ambert x 13.07.1819 à Ambert Anne Marie JARLETON ° 03.04.1798 à Ambert † 23.12.1860 à Ambert.

II. Jeanne POLVAREL ° 1820 † 13.12.1897 à Ambert x 14.06.1853 à Ambert Claude ACHARD † 17.10.1876 à Ambert.

III. Joseph Marius ACHARD, ° 13.07.1855 à Ambert † 13.10.1925 à Ambert x 12.11.1887 à Champetières Marie ÉLISA VERNET ° 23.10.1866 à Notre-Dame-de-Mons † 31.03.1936 à Ambert.

IV. Jeanne Pierrette ÉLISA ACHARD, ° 14.10.1888 à Ambert, † 09.02.1972 à Marat x 28.05.1927 à Ambert Jean Régis BERTHÉOL, ° 28.12.1882 à Ambert † 28.12.1923 à Ambert.

LE CAPITAINE ROUX

Un soldat napoléonien devenu vellave ... qui a fait souche

par Françoise CHOSSON (cghav-11098)

Suite à l'article paru dans la revue A moi Auvergne ! (n°178 page 217, 4^e trimestre 2021), intitulé : « *Des Auvergnats, soldats napoléoniens, en Égypte* », écrit par Marie-Dominique COLE (cghav-3820), je voudrais d'une certaine façon continuer cette recherche.

En effet, un de mes aïeux, Louis ROUX est devenu vellave à son retour d'Égypte et nombre de ses descendants vivent encore dans la région du Puy-en-Velay.

Il était né le 03.08.1769 à Macon de parents chapeliers (Pierre ROUX et Marie CHATENAY). Il s'est engagé dans les Volontaires de l'Ain avec un cousin habitant ce département. Il est nommé lieutenant le 16.09.1792 dans le 5^e bataillon. Ce bataillon a combattu à Valmy ; le 19 thermidor de l'an II (1793), il est versé dans la 4^e brigade de l'Armée du Rhin. Ensuite, il est versé dans l'armée de Rhin et Moselle puis en 1796 dans l'armée d'Italie, enfin en 1798 dans l'armée d'Égypte.

Le lieutenant ROUX est alors nommé capitaine le 1^{er} brumaire an VII (1799) et combat aux Pyramides, à Aboukir, au mont Thabor, à Héliopolis, au siège du Caire, à la défense d'Alexandrie en 1801. Cette armée finit par revenir en France et le 21^e d'infanterie est stationné au Puy. Louis ROUX s'y marie le 2 ventôse an XI (21.02.1803) ses témoins sont lieutenant et capitaine. Il démissionne de l'armée le 12 germinal an XII (02.04.1804).

Les GRAND

En quelque sorte, Louis ROUX s'est inséré dans une famille vellave de fraîche date.

En effet, il a épousé Sylvie GRAND née au Puy le 13.12.1779 mais dont les parents n'étaient pas originaires du Puy.

Son père Antoine GRAND, né à Saint-Agrève le 09.03.1737, dans une famille de marchands, s'est installé au Puy en 1768 comme négociant. Il se marie le 10.11.1770 à Saint-Étienne (paroisse Notre-Dame) avec Catherine PEYRET-DUBOIS. Elle appartient à une importante famille de couteliers dont un ancêtre avait créé et diffusé le couteau Eustache (voir *A Moi Auvergne !* n°165, année 2018). Veuve prématurément, elle épouse un lyonnais, Barthélémy BOSSANS mais ils vivent au Puy jusqu'à leur décès. Le couple aura au moins six enfants nés au Puy.

- Joseph né en 1772, décède en 1799 au Puy en laissant 22 000 livres en fond et mobilier à ses frères et sœurs.
- Catherine, Toussainte, née en 1774 épouse Jérôme GRAND à Craponne-sur-Arzon. Il n'y a pas de lien de parenté entre eux. Très vraisemblablement, elle se remarie avec un DESSAIGNE. Il apparaît comme beau-fils sur les cadastres d'Aiguilhe et de Saint-Germain-Laprade. Je n'ai pas retrouvé trace de descendance.
- Alexandre né en 1776 dont je n'ai rien retrouvé mais qui apparaît sur les cadastres aussi.
- Sylvie née en 1779 qui est mon aïeule.

- Louis Sylvin né en 1781. Je n'ai rien découvert le concernant. Cependant, apparaît sur plusieurs documents un Eustache dont je n'ai pas retrouvé la naissance au Puy. Y aurait-il eu substitution de prénom comme j'ai pu le constater plusieurs fois ? Eustache est un prénom très usité dans la famille PEYRET-DUBOIS. C'est en particulier celui de l'ancêtre fondateur de l'entreprise de coutellerie stéphanoise qui a développé le fameux couteau Eustache*.

- Lucile née en 1782 qui reste une parfaite inconnue pour moi.



Un couteau eustache du XVIII^e siècle © Wikipedia

Pebelly

Antoine GRAND avait acheté peu de temps avant son décès un domaine provenant de la liquidation des immeubles ayant appartenu à la congrégation des Chevaliers de Malte. Il s'agit du domaine de Pebelly sur la commune de Saint-Germain Laprade à quelques kilomètres à l'est du Puy. Il lui a été adjugé au 12^e feu pour 83000 livres. Ce domaine avait une superficie de 938 cartonnées chacune composée de 900 toises sur laquelle était construit une maison, une boulangerie et deux granges. En 1809, au moment de l'établissement du plan cadastral de la commune, Louis ROUX apparaît dans les propriétaires. Son fils Félix s'y installa comme agriculteur et ses descendants y possèdent toujours terrains et maisons. Cela fait sept générations que les terres sont exploitées par la même famille !

Mon grand-père, arrière-petit-fils de Louis, rapporte dans les années 60 les paroles du père du sénateur Ernest VISSAGUET (1834-1920), propriétaire dans les environs : « *J'ai bien connu le capitaine Roux, il était d'un abord assez rude mais foncièrement bon* ». Il ajoute que ces paroles ont été transmises verbalement des uns aux autres. Bien sûr, tous les descendants de ce soldat d'Égypte ne vivent pas à Pébelit (écriture contemporaine) mais ils sont encore un nombre certain à Saint-Germain Laprade ou dans les environs proches. Son petit-fils fut conseiller municipal de Saint-Germain Laprade, son arrière-petit-fils maire de Taulhac (avant son rattachement au Puy). On peut donc affirmer qu'il a fondé une dynastie de Vellaves !

La descendance

Revenons donc à Sylvie GRAND mon aïeule. Elle épouse le capitaine Roux au Puy le 2 ventôse an IX et ils ont eu au moins quatre enfants.

- Félix, Eustache, Vincent né le 23.02.1807 à Aiguilhe, mon aïeul.
- Catherine Sylvie née le 04.09.1809 à Aiguilhe et décédée au Puy rue Consulat le 23.07.1824.
 - Louise, Lucile née le 6 octobre 1815 à Aiguilhe, décédée le 28.03.1878 à Bonnefont dans les Hautes-Pyrénées. Elle épouse au Puy en 1839, Jean-Pierre BERNISSANT, professeur au Collège Royal du Puy mais originaire de Bonnefont. Son père est un propriétaire terrien maire de la commune. Des actes de tribunaux concernant le paiement de la dot suite au contrat de mariage conclu chez maître Lioger le 28.02.1839 ont fait l'objet de notifications dans la Gazette des Tribunaux et le Journal du notariat. Ils ont eu au moins deux fils, Jules Félix décédé le 01.02.1841 à Ours-Mons à 8 mois et Jules Louis Alphonse né le 04.05.1843 au Puy et décédé le 02.05.1879 à Bonnefont. Le professeur Pierre BERNISSANT est décédé le 06.12.1875 à Bonnefont.
 - Benoîte, Lucie née le 06.04.1822 au Puy, décédée à Aiguilhe le 06.04.1823.

Poursuivons la descendance de Félix ROUX. Il s'est marié tardivement le 25.10.1844 à Saint-Germain-Laprade avec Augustine GRANGEON issue d'une famille de laboureurs installée de longue date à Chaspinhac. Félix avait hérité des terres de Pébelit acheté par son grand-père Antoine GRAND. Louis ROUX et ses beaux-frères en étaient propriétaires et Félix les exploitaient. À son décès en 1898, il avait trente-trois petits-enfants ! En effet, le couple a eu onze enfants. Les deux premiers sont morts bébés. Les naissances se succèdent ensuite.

- 1849, Sylvie épouse de Pierre DELORME agriculteur du Monastier. Huit enfants.
- 1850, Félix époux de Virginie TOUZEL fille d'agriculteur de Saint-Hostien. Cinq enfants.
- 1852, Joséphine épouse de Martin BOYER cultivateur à Marnhac. Six enfants. Leur aînée se marie avec un MARCON dont la fille épouse un autre MARCON dont la fille épouse Raymond ROUX, un cousin issu de Hyppolite dit Paul.
- 1854, Félicie ou Léonie épouse de Henri BRIVES de Saint-Germain-Laprade. Quatre enfants.

- 1855, Rose épouse de Jean-Baptiste Sahuc propriétaire cultivateur à Laussonne. Six enfants mais les deux garçons meurent jeunes.
 - 1857, Eugène Michel époux d'Hélène SAHUC de Laussonne. Pas d'enfant (Mariages frères-sœurs).
 - 1858, Jean-Hyppolite dit Paul, mon aïeul, époux de sa cousine Augustine GRANGEON de Chaspinhac.
 - 1860, Lucien époux de Marie-Joséphine DOUTRE fille d'agriculteurs de Saint-Vincent. Trois enfants dont une fille décédée à 12 jours.
 - 1863, Auguste époux de Marie LAYES fille d'agriculteurs. Trois enfants dont des jumeaux mort-nés.
- Je n'ai pas poursuivi la descendance de tous les enfants d'Augustine et Félix. J'ai privilégié celle d'Hyppolite connu comme Paul dans la famille.

Paul ROUX est resté agriculteur à Pébelit à Saint-Germain-Laprade. Il a triplé la surface que l'héritage lui avait attribué en rachetant des terres à Sylvie et Félix. Il a investi dans les machines agricoles et a fait partie de l'équipe municipale. Avec sa cousine Augustine, ils ont eu trois enfants :

- Auguste ROUX, mon grand-père, né en 1889 est devenu instituteur à Goudet puis au Puy. Il a épousé une institutrice de Solignac-sur-Loire, issue d'une famille de La Sauvetat. Il a été maire de Taulhac.
- Marie-Joséphine dite Maria ROUX, née en 1891 épouse un régisseur Auguste ABERLENC dont le père originaire du Gard avait été soldat cantonné au Puy. Ils ont deux fils qui restent en Haute-Loire.
- Félix ROUX né en 1893 reprend l'exploitation familiale et ses deux fils, Fernand et Raymond ont été agriculteurs à Saint-Germain-Laprade en épousant des filles d'agriculteurs de Saint-Germain et de Marnhac (Voir ci-dessus Joséphine).

C'est à la génération suivante que certains reprennent le chemin de l'émigration pour d'abord les départements voisins puis un peu plus loin sur la Vallée du Rhône et l'Ile-de-France. L'agriculture ne pouvant plus nourrir tous les enfants, la fonction publique et le mariage ont été les moteurs de ces départs qui sont cependant restés minoritaires.



JEAN-BAPTISTE MARCONNET (1790-1811)

Un conscrit réfractaire de Bonneval (Haute-Loire) à Bournezeau (Vendée)

par Gérard BOUDET (cghav-1045)

Avant les récentes mentions marginales, il est souvent difficile de trouver un frère ou une sœur d'un ancêtre partie, et décédé, loin de sa région d'origine. Mais parfois les registres d'état-civil de la commune de naissance nous offrent une transcription d'un acte de décès d'un personnage voyageur.

C'est le cas de l'acte de décès de Jean Baptiste MARCONNET inscrit dans les registres d'état-civil d'une petite commune de Haute-Loire : Bonneval, proche de La Chaise-Dieu.

Le 01.09.1811, Mathieu VASSEL, maire et officier de l'état civil de la commune de Bonneval, reçoit un acte du département de la Vendée qu'il transcrit sur les registres de l'état-civil de sa commune. Cet acte révèle que Jean-Baptiste MARCONNET est décédé à Bournezeau en Vendée, mais a été déclaré sous le faux nom de Chafre FILAIRE. L'acte nous apprend que Jean Baptiste MARCONNET était un conscrit réfractaire de 1810 et se cachait sous un nom d'emprunt pour échapper aux poursuites de la gendarmerie.

Il était employé comme terrassier pour la construction d'une route. Les témoins cités dans l'acte travaillent aussi pour cette route, et viennent de communes de Haute-Loire, proche de Bonneval : Saint Victor sur Arlanc, Craponne, Saint Georges Lagricol.

L'acte, dans les registres de Bonneval

Voici une transcription de l'acte de 1811 inscrit sur les registres d'état-civil de Bonneval (cote 6E34/3 vue 115, acte n°23, aux Archives départementales de la Haute-Loire en ligne).

« Reçu le présent acte le premier septembre mil huit cens onze.

L'acte des decé de Jean Baptiste MARCONNÉ du lieu de Larniac susdit commune de Bonneval.

Aujourd'hui huit juillet mil huit cens onze nous Louis Pierre, VITAL militaire juge de paix du canton de Saint Ermine ayant avec nous les sieur Jean Mathieu DAVID notre greffier a comparu le sieur Jean Baptiste BERNARD sous atrepeneur sur la grande route de Maraille a Napoléont, habitante et natif de la commune de St Victor canton de La Cheze Dieu département de la Haute Loire actuelement résidans au plesis Sallots commune des Saint Florents des Bois dans le département de la Vandé les nous a présente a pré Claude Claude MARCONNÉ de le amot de Larniac commune de Bonneval même canton et département qui lui dit comparut ayant été informé que Jean Baptiste MARCONNÉ sont fils conscrit réfractaire de mil huit cens dix était decédé dans la commune de Baurneaux de ce département de la Vendée le vingt six janvier dernier et y été désignée sous le nom de Chafre FILAIRE terrassier originaire de la commune de La Monge arrondissement de Flour département du Contal et a le plus grand interets que le individus decedé sus ditte commune des Baurnazaus le vingt six janvier dernier et rellement sont fils Jean Baptiste MARCONNÉ et que les faut nom qu'il setes donné et ce pour les saित्रaire à la poursuite de la jean darmerie et surveilliance des autorité constitue a ce l'effet les dit BERNARD qui connessais parfaitement le defunt pour fil legitime du ménage d'entre Claude MARCONNÉ et Cler GAUGOULIO cultivateur de la commune des Bonneval susdit département de la Haute Loire a invité et ont comparut volontairement les sieurs Tomat JAUVET aussau entrepreneur des grandes route natif de St Jeorge Lagricol susdit département âgé de quarante an et Jean OULEE natif de Craponne âgé de trente an et Jean BERNARD âgé de vingt neuf an natif de la commune de St Victor même département que les sieur requeront travaillait tous sur la dit route de Moraille à Napoléont lesquels individuellement interrogé innumanement déclarait que l'individus mort dans la commune de Baurneaux susdit département du la Vendé les vingt six janvier dernier que sis dessus du nom de Chafre FILAIRE être reellement Jean Baptiste MARCONNÉ leur voisin fil légitime mariage à Claude et a Clere GAUGOULIONT de la commune de Bonneval sus dit département de la Haute Loire lecture an fut faite de leur déclaration et tous affirmé saisaire et véritable avuont requi a été que nous leur avons octroyet pour leur servir ce que de droit et ont déclarait ne savoir signer il i a que les sier BERNARD et JAUVET qui ont signée à la minute Bernard JAUVET.

Faite honette la présente acte des notoriété par nous juges des paix susdit soussignée à Saint Eremines les jour mois an que dessus la minute ont signée BEAILLE militaire juge des paix et monsieur DAVID greffier et anregistré à St Termine le douze juillet mil huit cens onze ».

L'orthographe est assez fantaisiste et le texte mérite d'être réécrit avec une orthographe plus moderne :

« *L'acte de décès de Jean Baptiste MARCONNÉ du lieu de Larniac susdit commune de Bonneval.*

Aujourd'hui huit juillet mil huit cens onze nous Louis Pierre VITAL militaire juge de paix du canton de Saint Hermine ayant avec nous les sieur Jean Mathieu DAVID notre greffier a comparu le sieur Jean Baptiste BERNARD sous entrepreneur sur la grande route de Mareuil à Napoléon habitant et natif de la commune de St Victor canton de La Chaise-Dieu département de la Haute Loire actuellement résidant au Plessis Sallots commune des Saint Florent des Bois dans le département de la Vendée nous a présenté que Claude MARCONNÉ du hameau de Larniac commune de Bonneval même canton et département, qui lui dit comparu ayant été informé que Jean Baptiste MARCONNÉ son fils conscrit réfractaire de mil huit cens dix était decédé dans la commune de Bournezeau de ce département de la Vendée le vingt six janvier dernier et y été désignée sous le nom de Chafre FILAIRE terrassier originaire de la commune de La Monge arrondissement de St Flour département du Cantal et a le plus grand intérêts que l'individu decédé sus dite commune des Bournezeau le vingt six janvier dernier est réellement son fils Jean Baptiste MARCONNÉ et que les faux nom qu'il s'est donné et ce pour le soustraire à la poursuite de la gendarmerie et surveillance des autorités, constitue à cet effet les dit Bernard qui connaissait parfaitement le défunt pour fils légitime, du ménage d'entre Claude MARCONNÉ et Claire GAUGOULION cultivateur de la commune des Bonneval susdit département de la Haute Loire a invité et ont comparu volontairement les sieurs Thomas JAUVET aussi entrepreneur des grandes route natif de St George Lagricol susdit département âgé de quarante ans et Jean OULEE natif de Craponne âgé de trente ans et Jean BERNARD âgé de vingt neuf ans natif de la commune de St Victor même département que le sieur requérant travaillait tous sur la dit route de Mareuil à Napoléon lesquels individuellement interrogé unanimement déclarait que l'individu mort dans la commune de Bournezeau susdit département de la Vendée les vingt six janvier dernier que sis dessus du nom de Chafre FILAIRE être réellement Jean Baptiste MARCONNÉ leur voisin fils en légitime mariage à Claude et a Claire GAUGOULIONT de la commune de Bonneval susdit département de la Haute Loire. Lecture en fut faite de leur déclaration et tous affirmé sincère et véritable avons requis a été que nous leur avons octroyé pour leur servir ce que de droit et ont déclaré ne savoir signer il y a que les sieur Bernard et JAUVET qui ont signée à la minute Bernard JAUVET. Fait honnête le présent acte de notoriété par nous juges des paix susdit soussignée à Sainte Hermines les jour mois an que dessus la minute ont signée Beaille militaire juge de paix et monsieur DAVID greffier et enregistré à / Ste Hermine le douze juillet mil huit cens onze.

La famille MARCONNET à Lagnac

Depuis le début du XVII^e siècle les archives témoignent de la présence de la famille MARCONNET au hameau de Lagnac dans la paroisse de Bonneval. C'est le seul patronyme présent à Lagnac dans les registres paroissiaux aux XVII^e et XVIII^e siècles (cf p. 3 de couverture). Le hameau de Lagnac est aujourd'hui en ruines, il ne reste que quelques pans de murs qui disparaissent progressivement. Au début du XIX^e siècle les archives du cadastre (plan et état de section aux AD 43) localise la maison et les bâtiments d'exploitation de la famille MARCONNET. À côté on remarque la maison de Chafre FILAIRE, en face d'une mesure dont il est également propriétaire.

Claude MARCONNET qui comparait dans l'acte présenté ci-dessus s'est marié le 26.02.1775 à Bonneval avec Benoîte BAILOT, originaire du village de La Vernède (paroisse de Sembadel). Mais cette dernière décède en mettant au monde une fille Jeanne le 22.01.1776. Claude MARCONNET se remarie le 01.11.1777, à Bonneval, avec Claire GOURGUILLOUX. De ce dernier mariage naîtront au moins dix enfants dont Jean Baptiste né le 09.07.1790. Les autres enfants du couple Claude MARCONNET – Claire GOURGUILLOUX trouvés dans les registres de Bonneval sont : Pierre (° 02.08.1779), Magdelaine (° 13.09.1780 † 03.12.1780), Elisabeth (° 20.11.1781), Jeanne Marie (° 25.11.1783), Marguerite (° 14.08.1786), Marguerite (° 13.03.1788), Jean Baptiste (° vers 1794, † 28.12.1812), Claude (° 13.03.1800, d'après son acte de mariage du 27.09.1830 avec Benoîte CHIROUSE), Marie (° 4 germinal an IX c'est-à-dire le 25.03.1801), tous nés au hameau de Lagnac.

Jean-Baptiste MARCONNET

Jean-Baptiste MARCONNET est né en 1790, il avait donc 20 ans en 1810, année pour laquelle son père déclare qu'il est « *conscrit réfractaire de mil huit cens dix* ».

D'après l'acte ci-dessus, pour échapper à la conscription, il prend le nom de son voisin de Lagnac, Chafre FILAIRE, et se fait embaucher comme terrassier pour la construction de route en Vendée. « *La grande route de Maraille à Napoléont* » est très probablement la route qui relie aujourd'hui Mareuil-sur-Lay-Dissais à La Roche-sur-Yon, car sous le Premier Empire, la petite ville de La Roche-sur-Yon est transformée et devient la préfecture de la Vendée. La ville prend alors le nom de Napoléon. Elle sera rebaptisée plusieurs fois et ne retrouve son nom d'origine de La Roche-sur-Yon que sous la troisième République.

La commune nommée aujourd'hui Mareuil-sur-Lay-Dissais est désignée sur la carte de Cassini simplement Mareuil : c'est « *Maraille* » dans l'acte de décès de Jean Baptiste MARCONNET (cf p. 3 de couverture).

Notons que les témoins cités dans l'acte de décès de Jean-Baptiste Marconnet sont tous originaires des cantons de La Chaise-Dieu et Craponne : Jean BERNARD, sous-entrepreneur, de Saint Victor-sur-Arlanc, Thomas JAUVET, entrepreneur, de Saint Georges Lagricol et Jean OULÉE de Craponne. Ils travaillent tous sur la route de Mareuil à La Roche-sur-Yon dit Napoléon.

Un acte de décès au nom de Pierre Chafre FILAIRE se trouve dans les registres d'état-civil de Bournezeau en Vendée à la cote AD2E034/5, vue 110 et 111, aux Archives départementales de la Vendée, en ligne.

Mais ce dernier, ni l'acte transcrit dans les registres d'état-civil de Bonneval n'indique les causes du décès de Jean Baptiste MARCONNET. Jean-Baptiste MARCONNET est-il décédé des suites d'un accident de travail lors de la construction de la route ? Nous ne pouvons que faire des suppositions.

Mathieu VASSEL, maire de Bonneval en 1811

C'est Mathieu VASSEL, le maire de Bonneval qui est aussi l'officier d'état-civil. Il retranscrit l'acte de décès de Jean Baptiste MARCONNET sur le registre de sa commune, avec une belle orthographe ! Il est né au village de Labrie (commune de Bonneval) le 31.05.1754, fils de Jean et d'Anne FARNIER, il se marie le 28.06.1779, à Bonneval, avec Anne FAYET. Il reste maire de sa commune jusqu'à son décès le 01.06.1824, et l'un de ses fils, Jean, lui succédera à la mairie.

Chafre FILAIRE

Jean Baptiste MARCONNET a pris pour échapper à la conscription le nom de son voisin de Lagnac : Chafre FILAIRE. Mais il donne aussi de fausses coordonnées en le déclarant originaire de La Monge dans le Cantal. Un village du nom de La Monge existe près de Bonneval sur la commune de Saint Just près Chomelix rebaptisé à la fin du XIX^e siècle Bellevue la Montagne. Dans ce village de La Monge nous trouvons une famille FILAIRE, mais nous n'avons pas trouvé un prénommé Chafre dans les registres paroissiaux ou d'état civil.

Chafre FILAIRE qui était propriétaire à Lagnac est né le 05.03.1763 au Moulin de Labrie (paroisse de Bonneval) dénommé aussi Moulin de Filaire, fils de Benoit, meunier. Il se marie le 18.09.1786 à Bonneval avec Marie LIGONIE, fille d'une autre famille de meunier, au Moulin de Bouland (également sur la paroisse de Bonneval, ce moulin est aussi dénommé Tartary). Chafre FILAIRE, marchand de bois, décède le 03.01.1826 à Lagnac.

Généalogie de Jean Baptiste MARCONNET

D'après les registres paroissiaux et d'état civil de Bonneval, aux Archives départementales.

1. Jean Baptiste MARCONNET ° 09.07.1790 à Lagnac, † 26.01.1811 à Bournezeau.
2. Claude MARCONNET ° 09.10.1751, † 04.03.1818 à Lagnac x 01.11.1777 à Bonneval :
3. Claire GOURGUILLOUX ° ca 1755, † 27.02.1821 à Lagnac.
4. Robert MARCONNET ° ca 1710, † 11.08.1782 à Lagnac x 25.10.1740 à Bonneval x :
5. Catherine ROUSSERIE ° ca 1722, † 10.11.1782 à Lagnac.
6. Claude GOURGUILLOUX x :
7. Hélène MONIER
8. Pierre MARCONNET ° ca 1671, † 16.04.1751 à Lagnac x 15.2.1703 à Bonneval :
9. Jeanne DOUSARBRES.
10. Pierre ROUSSERIE x :
11. Marie BONNEVAL.
16. Claude MARCONNET ° ca 1637, † 30.11.1702 à Lagnac x :
17. Anne MISSONIER ° ca 1636, † 03.02.1736 à Lagnac.
22. Robert BONNEVAL x :
23. Suzanne BOYER.
32. Vidal Marconnet.
33. Anne Ranchoup.

TENEZ, UN MAUVAIS ARRANGEMENT VAUT MIEUX QU'UN BON PROCÈS...

par Thierry RÉMUZON (cghav-492)
en hommage à Pierre-Lucien POUZET qui aurait eu 100 ans en 2021

Cette citation extraite de l'œuvre (1) d'Honoré de BALZAC m'est revenue subitement à l'esprit après que j'aie pris connaissance de trois documents relatifs à une rixe remontant au printemps 1662 et dont un certain Pierre TALHANDIER fut, comme nous allons le voir, le personnage central... mais pas unique. Ces trois pièces figurent au rang des minutes que Maître Guillaume MOLIN a reçues pendant la trentaine d'années au cours de laquelle il a été notaire au bourg de Job (2) et, plus précisément, dans la liasse pour 1662 (3).

Une pièce...

Il s'agit, tout d'abord, sous la date du « *dernier may 1662* », du « *Testament pierre TALHANDIER* » qui a été rédigé en ces termes. La graphie a été respectée même si pour faciliter la compréhension, les noms de famille ont été mis en majuscule.

« *Aujourd huy mescredy dernier jour du mois de may de lan presant MVIC soixante deux ce requerant pierre TALHANDIER filz a feu pierre qui a mandé le no(tai)re soubz(sig)ne & m(aîtr)e balthezard GRANDON (4) chirurgien de se porter au lieu de la fourtiche le no(tai)re pour mectre sa declaration testamantaire par escript et led(it) GRANDON pour le panser de quelque pleye quil a receu a la teste aquoy adherant nous sommes portes aud(it) lieu de la fourtiche maison de anthoine TARIT en la presance duquel & de plusieurs autres personnes avons trouvé led(it) TALHANDIER assis proche du feu qui adict nous avoir mandes au subject susd(it) que le jour d hier se divertissant dans le village de la marrellie ensamble plusieurs jeunes garsons sur le soir entour une heure de nuict apres avoir bien beu se retirant dud(it) lieu pour se randre au lieu doux enjalas ou il demeure domestique il fit quelque cheutte araison de laquelle il se trouve blesse sur le derrier de la teste & ne sçait que personne luy aye faict led(it) coupt car il navoict poinct aucun differant ny querellé & fasché personne apreande neangmoings que dud(it) coupt pourroit sen ensuivre des douleurs qui lempeschent de travalher long temps et possible la mort subject quil prie sieur george ROUEYRE (5) son mestre le faire panser & medicamenter & sil vient a mourir le faire ensevelir dans la par(oiss)e que bon luy semblera y faire dire messe et recouvrer sur ses biens ce quil despancera pour raison de ce le surplus de ses biens apres led(it) Chirurgien et office paye veult appartenir a ses heritiers esgallem(ent) les instituant pour ce faire revoquant autres testamantz sy aucuns en a faict veu que le presant sorte effaict pour lentretemen(ent) duquel et de sad(ite) declaration il a oblige tous ses biens presantz et advenir quune execution ix nestre admis ix renonce ix soubz(mis) ix faict aud(it) lieu de la fourtiche entour midy p(rése)ntz m(essi)re pierre RUSSIAS prestre et vicaire de marat (6), Led(it) m(aîtr)e balthezard grandon chirurgien, s(ieu)r pierre PAULIN parro(i)ssien de marat (7) mathieu MOLIN praticien (8) soubz(sig)nes Ledi(t) anth(oin)e TARIT et de*

george ROUEYRE qui nont sçeu signer ny led(it) talhandier enquis ».

Suivent trois signatures (P. PAULIN, P. RUSSIAS et GRANDON), mais, en l'absence de celle du notaire, il est tout à fait légitime de considérer que l'on n'a pas véritablement affaire ici à une minute... mais plutôt à un projet d'acte. Va dans ce sens le fait que la couverture de l'acte ne comporte pas de numéro d'ordre, contrairement à l'habitude prise par Maître MOLIN...

En tout état de cause, les dispositions ainsi prises (ou seulement envisagées ?) étaient pour le moins simples et même, pourrait-on dire, minimalistes s'agissant un domestique qui travaillait au service d'un maître, Georges CHAMBON-ROYRE. Celui-ci était lui-même métayer, avec sa famille, au domaine des Engellats, en la paroisse de Vertolaye, une des dépendances du fief du Bouchet - et du château du même nom où la famille de PONS de La GRANGE résidait alors régulièrement (9).

Tout au plus peut-on constater la présence au chevet du malade du notaire (et de son fils...), d'un chirurgien et d'un prêtre, ce qui semble témoigner d'une certaine urgence, l'hypothèse de l'administration des sacrements in extremis ne pouvant manifestement pas être écartée, Pierre TALHANDIER ayant néanmoins conservé toute sa tête (si l'on peut dire...). Sans doute isolé, le blessé comptait donc, assez naturellement, sur son maître pour subvenir à ses besoins les plus immédiats et pourvoir à ses obsèques sans même prendre le soin d'en fixer le lieu... Il devait être assez mal en point puisqu'il n'a pas réussi à rentrer jusqu'aux Engellats et qu'il a dû s'arrêter à la Fortiche, non loin du ruisseau de Vertolaye faisant limite entre cette paroisse et celle de Marat, tout juste avant de remonter vers le domaine de l'Engelat (10).

... Deux pièces...

On ne saurait rien de plus si le fonds notarial ne conservait pas une deuxième pièce qui – nonobstant son caractère manifestement préparatoire – n'en apporte pas moins un éclairage complémentaire sur la situation (11). Il en résulte que :

« *Pierre TALHANDIER filz a feu pierre habitant domestique au lieu doux enjalatz parroisse de vertollaye degre et vollonte a cedde atiltre de cession [manque le mot pure] & yrevocable a [resté en blanc dans le texte (12)] presant & acceptant tous les interetz tant civilz que criminelz quil peut esperer & pretandre contre certaines personnes desquelz il ne peut sçavoir le nom quand a presant pour raison des coups & blesseures quil auroict receux sur sa personne particulierem(ent) sur la teste le mardy (les mots jour de ont été rayés) de la pentecoste dernier entour une heure de nuict dans le village de la marrellhie parroisse d olmet a raison desquelz coups il a este grandem(ent) malade et na boughé du lict dentour dix jours quil sest faict panser & medicamenter pour le tout a faict grand despance telle(ment) quil cedde le tout*

pour sen faire payer par le ceda(tai)re de mesme quil pouvoict faire avant cestes contre ceux sellon quilz seront recogneux cospables lors quil en aura heu revelation La presant cession faicte moyenant la somme de trente livres payes par le ceda(tai)re au cedant peu avant cestes delaquelle laquicte et sans estre tenu a aucun garantage le tout aux perilz risques & fortunes du ceda(tai)re qui la aussy accepte ».

Si l'on considère que dix jours s'étaient écoulés depuis les faits remontant eux-mêmes au 30.05.1662, ce document peut être approximativement daté du 09.06.1662. Il témoigne d'une réelle évolution dans le récit du blessé puisque, après avoir affirmé être tombé accidentellement (c'est-à-dire sans intervention extérieure), Pierre TALHANDIER évoquait désormais des « coups & blesseures » de la part de « certaines personnes desquelz il ne peut sçavoir le nom quand a presant ». Sauf à imaginer une amnésie fort opportune ou un mensonge à peine déguisé, on se demande bien comment l'intéressé pouvait raisonnablement envisager des poursuites « contre ceux sellon quilz seront recogneux cospables lors quil en aura heu revelation »... Sans doute faisait-il confiance à la justice locale pour diligenter une enquête... une fois qu'il aurait lui-même retrouvé la mémoire.

... Et la troisième !

C'est finalement un troisième document (et sans doute le seul des trois à présenter un caractère parfaitement officiel) qui nous donne le fin mot de cette affaire (13).

« Comme ainsy soict que puis le mardy penultiesme du mois de may dernier pierre TALHANDIER filz a feu pierre demeurant serviteur au lieu doux enjalatz parroisse de Vertollaye, Et Mathieu BEAL filz a anthoine habitant au village doz beaux parroisse de Job qui avoient cy devant quelque haine & malice entre eux estant dans le village de la marrellie apres avoir tire au pris de larquebuze aveq plusieurs autres garsons du voisinage sur le soir dud(it). jour sortant du logis d'anthoine CHASLET (14) pour se retirer sestant ressouvenus de leur premiere malvelhance se seroient entre eux de nouveaux querelles – Et apres quelques discours injurieux respectifvem(ent) proferes led(it) TALHANDIER frapa de la poincte de son fuzit led(it) beal sur la teste a mesme temps led(it) BEAL frapa de mesme de son fuzit led(it) TALHANDIER et apres sentrebatièrent lun lautre jusques a ce que les presantz les separerent et tous se retirarent desquelz coups il sortit quelque peut de sang araison de quoy les parties vouloient de part et dautre faire plainte en justice mais apreandant lesvenem(ent) dun grand proces les fraictz qui pouvoient sen ensuivre avec condamna(tion) d amandes pour aquoy obvier et pour la media(tion) daucuns leurs parentz et amis et biens velhantz ont traicte & accorde comme sensuict Parce est il que pardevant le no(tai)re soubz(sig)ne et tesmoins apres nommes se sont establis En leurs personnes led(it). mathieu BEAL d une part et led(it). pierre TALHANDIER d autre lesquelz de gre et vollonte ont cogneu et confessé de ladvis susd(it) estre demeure daccord des differantz debas et querelles quilz auroient entre eux comme sensuict quilz se sont promis lun a lautre de ne former aucune plainte en justice ny autrem(ent). pour raison desd(its). differantz debatz & querelles desquelz ilz se sont quictes par les presantes

quictent & despartent le tout sans aucuns despans dommages ne int(érêt)z et ce en pacte et convenance ix et chescun se fera panser & medicamenter sil en a bezoing a ses fraictz par expres led(it). talhandier comme recognoissant estre lagresseur de la querelle par concequant promet faire quicte envers et contre tous led(it). beal dud(it). debat & differant & lun & lautre de vivre en paix union et concorde a paine ix ainsy les parties lont vollu accorde et promis lentretenir par obliga(tion) de personne et biens clauzes quune execution et de nestre admis renonciations et soubzmissions requizes faict et passe au bourg de Job maison du no(tai)re avant midy le unziesme jour de juin MVIC soixante deux presantz m(aîtr)e balthezard GRANDON chirurgien et mathieu MOLIN praticien aud(it) Job soubz(sig)nes aveq led(it). BEAL et anth(oin)e TARIT filz a feu anth(oin)e habitant de la fourtiche parroisse de marat qui na sçeu signer ny led(it). TALHANDIER enquis ». Ssuivent les signatures du notaire Guillaume MOLIN et de Mathieu MOLIN, celle de Balthezard GRANDON faisant ici défaut).

Il faut croire qu'une petite quinzaine après la bagarre, Pierre TALHANDIER allait beaucoup mieux et qu'en se reconnaissant – finalement – comme l'agresseur, il avait tout intérêt à prendre une position raisonnable vis-à-vis de Mathieu BÉAL. On comprend mieux, dans ces circonstances, l'extrême prudence dont il avait fait preuve lors de ses premières déclarations de « victime »...

En évoquant brièvement cette transaction dans son imposant ouvrage sur *Les BÉAL* (octobre 2000), Pierre-Lucien POUZET a proposé, sans doute avec raison, d'identifier Mathieu BÉAL à l'un des fils d'Antoine BÉAL, dit « Grand Thony », et d'Antonia TARIT, du village des Beaux. De fait, celui-ci était encore un jeune homme puisque ce n'est que quelques années plus tard, le 18.08.1670, qu'il s'est marié, à Augerolles, sous le nom de « Mathieu BIARD filz a Antoine du village des biaux », paroisse de Job, avec Pironnelle CAMBRAY, fille de maître Benoît, notaire (15).

Puisque, pour reprendre les termes employés par la transaction, la paix, l'union et la concorde étaient revenues entre les parties, l'on peut s'interroger sur le devenir de Pierre TALHANDIER. Hasard ou conséquence de son séjour forcé sur place, il est resté dans la mouvance de ces TARIT qui l'avaient recueilli à la Fortiche (16).

Arrêtons-nous un instant sur cette famille dont plusieurs des membres ont reçu, à la même époque et dans ce seul estoc, le prénom d'Antoine – sans doute en hommage à l'aïeul, cet Antoine TARIT qui est décédé le 15.05.1629, à l'âge d'environ 52 ans, ayant épousé, en 1596, Anna SOLLÉLIS, veuve d'Antoine DIXMERIAS, de la Fortiche.

À la génération suivante, deux des fils issus de cette union, respectivement prénommés Antoine... et Sébastien, se sont mariés à Marat, le 31.01.1623, avec Jeanne et autre Jeanne CHAMBA, qui, originaires des Igonins, en cette paroisse, étaient également sœurs... une circonstance qui ne facilite pas nécessairement la reconstitution de la liste des enfants issus des deux fratries (17). Néanmoins, si l'on tient pour hypothèse la plus vraisemblable le fait que les trois documents de 1662 mentionnent un seul et même Antoine TARIT, il faut alors considérer qu'il s'agit d'un « filz a feu anth(oin)e » comme il est écrit dans la transaction.

Ce « feu Anthoine » correspond nécessairement à celui qui s'est marié en 1623 avec Jeanne CHAMBA et dont on sait qu'il a été baptisé à Marat le 11.01.1602 et qu'il y a été inhumé le jour de la Sainte Croix, 03.05.1640, étant âgé d'environ 39 ans.

Le « problème », c'est que nous ne lui connaissons pas (jusqu'ici) de fils prénommé Antoine... alors que son frère, Sébastien TARIT, a eu de son épouse (autre Jeanne CHAMBA) plusieurs enfants dont trois fils prénommés Antoine en 1625, 1628 et 1642.

Déjà confronté à cette difficulté, Pierre-Lucien POUZET avait considéré, en dressant la généalogie de ces TARIT, que c'est cet Antoine TARIT, qui est connu par la suite comme mari de Marguerite BÉAL (épousée vers 1660-1665) et d'Antonia RODDE (épousée vers 1670), qui pourrait bien correspondre à celui baptisé en 1642 (18).

La mise en perspective de ces différents éléments tend à faire penser qu'Antoine TARIT, cité à la Fortiche au printemps 1662 était plutôt le fils de « feu Anthoine » et de Jeanne CHAMBA, nonobstant le fait que l'on ne dispose d'aucun autre document pour corroborer cette hypothèse. Et c'est sans doute également lui qui est cité comme parrain lors du baptême suivant, célébré à Marat par le vicaire TELHOL :

« Antoine TAILLANDIER filz a pierre TAILHANDIER et d'antonia TARIT du village de la fortiche nasquit le mardy vingtiesme septembre mil six cents soixante sept et a este baptizé le lendemain, le parrin a este anthoine TARIT et la marreine Jeanne CHAMBA qui nont sceu signer enquis ».

Ainsi donc, notre Pierre TALHANDIER serait-il entré dans cette famille de la Fortiche en épousant Antonia TARIT qui lui a survécu par la suite (19). Celle-ci pourrait bien être l'une des deux filles d'Anthoine TARIT (1602-1640) et de Jeanne CHAMBA qui ont reçues ce prénom à l'occasion de leurs baptêmes respectifs, à Marat, le 17.05.1634 et 25.04.1638... Il serait alors devenu le beau-frère d'Anthoine TARIT, témoin de la transaction de 1662 !

La reconstitution de ce microcosme sera complète lorsque l'on aura signalé qu'Antonia TARIT (20), mariée, vers 1635, avec Antoine BÉAL « Grand Thony », était la fille d'Antoine TARIT (mort en 1629) et d'Anna SOLLÉLIS. Dont il résulte que leurs enfants (et notamment Mathieu BÉAL) étaient cousins germains d'Antonia TARIT (plus tard épouse de Pierre TALHANDIER...).

Conclusion

L'heureuse (et rapide) conclusion de cette querelle de jeunes gens incite à inverser l'analyse proposée par le personnage de BALZAC, le clerc PETIT CLAUD, en considérant qu'aujourd'hui comme hier, un bon arrangement vaut (souvent) mieux qu'un mauvais procès...

Elle nous a donné l'opportunité de montrer que seule une conservation optimale des documents permet d'approcher la vérité (qu'elle soit historique et/ou généalogique).

Que saurions-nous de la réalité de cette affaire - au demeurant anecdotique - si nous ne disposions que du (projet de) testament de Pierre TALHANDIER qui présente pourtant (presque) toutes les apparences d'un document achevé et définitif ?

(1) Honoré de BALZAC, *Les illusions perdues* (cette citation a fait récemment (02.12.2020) l'objet d'un intéressant commentaire dans AdestriaNews sous le titre : « Un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès » ou le mensonge de BALZAC du point de vue de l'avocat). Le sujet est intemporel.

(2) Guillaume MOLIN, « praticien résidant en ce bourg de Job », fut pourvu de l'office de notaire ordinaire et de procureur postulant au bailliage de Boutonnargues par lettres données en son château de Riols, par puissante dame « Catherine de polhigniat dame de Riolz Rochessavine & bouthonnargues », le 26.03.1636. Il était toujours notaire (et également châtelain de Vertolaye), lorsqu'il est décédé, à Job, le 27.03.1666, à l'âge de 50 ans.

(3) Archives départementales du Puy-de-Dôme (AD 63), 5 E 77 77.

(4) Il s'agit de Balthazard GRANDON, fils d'Antoine GRANDON le cadet (de la ligne des sieurs des Escures, paroisse du Monestier) et d'Hélène du PATURAL. Marié vers 1660 avec Anne CLAUSTRES, fille de Maître Claude, notaire au bourg de Job, il s'y installa comme chirurgien et y mourut le 24.05.1708 à l'âge d'environ 72 ans. Pour plus de détails sur cette famille, il y a lieu de se reporter à l'article de Pierre-Lucien POUZET sur « Un exemple de dérogance rapide », in *A moi Auvergne !* n° 100, 2^e trimestre 2002, pp. 146-148.

(5) Avant de s'installer aux Engelats, dès avant 1650, cette famille CHAMBON ROYRE (ou CHAMBON ROIRE, voire ROUERE) habitait à la Fortiche, paroisse de Marat. C'est là que sont nés plusieurs enfants de Jean CHAMBON ROYRE et d'Adriane RUSSIAS, et notamment deux fils prénommés George(s) qui ont été respectivement baptisés à Marat les lundi 19.09.1622 et samedi de la Passion 23.03.1624. Le second correspond manifestement à ce George(s) qui est dit fils de feu Jean et métayer aux Engelats, lorsqu'il s'est marié à Vertolaye, le 19.10.1666, avec Antonia TARY, veuve de Jaque COSTE, laquelle habitait alors à la Fortiche, un village voisin. C'est à Vertolaye qu'ont été baptisés les enfants issus de ce couple : Adriane (30.11.1667), Antoine (20.11.1669, filleul d'un Antoine TARY), autre Adriane (03.09.1671), George (19.03.1673) et Pironne (06.09.1675).

(6) S'agit-il de Pierre RUSSIAS, fils de Maître Pierre, notaire royal à la Bertigne (où les notaires ont durablement fixé leur résidence, tout près du bourg de Marat), et de Charlotte BARTIN, sa seconde épouse, né le 30.04 et baptisé à Marat le 09.05.1633, filleul d'honorable homme maître Pierre BARTIN, notaire royal à la Chapelle-Agnon, et d'honnête femme Lionnette CONCHETON, épouse d'honorable homme maître Annet BARTIN, notaire royal ? Ce serait alors un prêtre filleul de la paroisse.

(7) Ce témoin est difficile à identifier. Il pourrait s'agir d'un des PAULIN alors installés au Chambon, paroisse de Marat où certains sont qualifiés meuniers.

(8) Mathieu MOLIN était le fils de Maître Guillaume (auquel il succéda dans l'office de châtelain de Vertolaye) et de Souveraine SOUVAGEON. Marié en 1671 avec Jeanne RICHARD, il mourut au bourg de Job le 19.09.1700, étant âgé de 60 ans.

(9) Le « *domaine des Enghallas* » est encore cité parmi les dépendances du fief du Bouchet, lorsque Maître Jacques MOSNIER, notaire de la terre de Chavaniac (dans l'actuelle Haute-Loire) en prit possession, le 23.08.1720, au nom de Messire Jacques PANNIER, seigneur d'Orgeville, conseiller du roi en ses conseils, maître des requêtes ordinaire de son hôtel, demeurant à Paris, rue Traversière, paroisse Saint Roch, qui l'avait acquis, le 05.06 précédent, de haut et puissant seigneur messire Edouard du MOTIER de LA FAYETTE, chevalier, seigneur marquis de Vissac, La Fayette et autres lieux (qui le tenait lui-même de sa mère, née Marie de PONS de LA GRANGE de BARD) (AD 63, 5 E 68 529, acte reçu par Maître CHABRIER, notaire royal à Job).

(10) La Fortiche (dans l'actuelle commune de Saint-Pierre-la-Bourlhonne, jadis détachée de celle de Marat) se trouve non loin du ruisseau de Vertolaye. C'est la route départementale D255 qui conduit de là à l'Engelat, un hameau qui se trouve aujourd'hui à l'orée des bois, lorsque l'on remonte vers le col de Chansert.

(11) AD 63, 5 E 77 77.

(12) Ce document comporte néanmoins, dans son coin inférieur gauche, un indice avec la mention d'« *anth(o)ine TARIT* ».

(13) AD 63, 5 E 77 77, minute n° VIII C XVIII.

(14) Celui-ci était originaire d'Espinasse, paroisse de Job. Il est fils d'autre Anthoine CHASLAICT et de demoiselle Dauphine de BORNE.

Il avait été baptisé à Job, le 02.11.1613, étant de « *sire* » Anthoine Vernet et de « *damoyzelle marie COSTANT feme de noble vital d'ANDRAUD seigneur de rochelis* ». (15) Pierre-Lucien POUZET indique que ce Mathieu BÉAL serait décédé vers 1684-1685.

(16) Quoiqu'ils soient initialement originaires de Tarit, village alors « *communaillier* » des paroisses de Job et de Vertolaye (avant d'être rattaché plus tard à la commune de Job), des TARIT (issus de la ligne dite JOANON) étaient déjà installés à la Fortiche, à la charnière des XVI^e et XVII^e siècles.

(17) L'intérêt généalogique de cette reconstitution est d'ailleurs limité puisqu'ils avaient tous les mêmes grands-parents paternels et maternels...

(18) Au sujet de sa filiation, Pierre-Lucien POUZET notait, prudemment : « *Nous l'avons attribué à Sébastien TARIT et Jeanne CHAMBA uniquement parce que nous ne connaissons pas d'Antoine chez l'autre couple* »...

(19) En effet, « *Ce septiesme janvier mil six cent nonante quatre est decedee en la communion des fideles Antoinette TARIF femme à feu pierre TALHANDIER son corps à été inhumé dans notre cimetièrre le mesme iour* ». Cet acte, extrait du registre paroissial de Marat, a été rédigé à une époque comme pour avoir été marquée par une grande mortalité.

(20) Elle pourrait bien correspondre à cette Antonia TARIT qui fut marraine à Marat, le 25.04.1638, d'autre Antonia TARIT, fille d'Antoine et de Jeanne CHAMBA, de la Fortiche...



COMPLÉMENT À LA GÉNÉALOGIE DES BÉAL

Une branche à La Chaise-Dieu (43), horloger et éditeur de cartes postales

par Gérard BOUDET (cghav-1045)

Une très grande généalogie des familles BÉAL avait été réalisée par Pierre Lucien POUZET (†) et publiée par le CGHAV. Elle comporte de nombreuses branches dans les Monts du Forez. À la page 46 de l'ouvrage (édition 2001), sur la généalogie des familles BÉAL, on peut lire : « *Antoine BÉAL, ° 28.11.1801, x Bertignat 25.11.1823 Jeanne Marie SOULIER, ° 20 germinal an XII, de Saint-Sauveur ; d'où postérité aux Plaines (Bertignat)* ». L'auteur précise que cet Antoine BÉAL est le premier fils (d'une fratrie de 9) de Jean et Marie DISSARD, mais l'auteur n'a pas poursuivi la descendance. Celle-ci est à l'origine d'une branche installée à La Chaise-Dieu, au nord de la Haute-Loire. Ces BÉAL éditeront de nombreuses cartes postales de La Chaise-Dieu et de ses environs, laissant ainsi une intéressante documentation photographique sur la région au début du XX^e siècle.

Complément de généalogie à Bertignat

Antoine BÉAL, cité ci-dessus et par Pierre Lucien POUZET, † 5.1.1844 à Bertignat, x 25.11.1823 à Bertignat Jeanne Marie SOULIER, d'où :

- Jean BÉAL ° 28.01.1825 à Bertignat, † 18.9.1900 à Bertignat, x₁ 17.10.1852 à Saint-Sauveur-la-Sagne (63) Marie Henriette SOULIER ° 27.1.1832 Saint-Sauveur-la-Sagne, † 6.4.1865 Bertignat ; x₂ 12.5.1866 à Bertignat Antoinette MORON ° 23.4.1831 Bertignat.
- Marie BÉAL ° 07.11.1826 Bertignat, † 11.02.1893 à Olliergues, religieuse de Saint Joseph, sœur Antonine.
- Louis François BÉAL, qui suit à La Chaise-Dieu.
- Françoise Vitaline BÉAL ° 23.05.1831 à Bertignat.
- Pierre BÉAL ° 16.12.1833 à Bertignat.

Branche de La Chaise-Dieu

- Louis François BÉAL ° 12.07.1829 Bertignat, † 26.09.1889 La Chaise-Dieu, horloger et conseiller municipal à La Chaise-Dieu. Il x₁ 17.10.1852 à Saint-Sauveur-la-Sagne Marie Catherine SOULIER, fille de Jean et Marguerite CHANRIGAUD ° 06.05.1833 à Saint-Sauveur-la-Sagne, † 23.6.1854 à Saint-Sauveur-la-Sagne, d'où :
- Jean Claudius BÉAL ° 14.5.1854, † 20.8.1854 à Saint-Sauveur-la-Sagne.

Il x₂ 23.5.1855 à La Chaise-Dieu Françoise Félicie NUGIER, fille de François, huissier, et Marie Sophie REINER, ° 14.01.1836 à La Chaise-Dieu, † 14.12.1918 à La Chaise-Dieu, d'où :

- Jeanne Marie Françoise Louise BÉAL ° 18.02.1856, † 22.11.1856 La Chaise-Dieu.
- Jean François Louis BÉAL (dit François) ° 30.08.1857, † 29.08.1940 à La Chaise-Dieu, horloger et éditeur de cartes postales, x 23.11.1892 à Vergongheon (43) Marie LIGONIE, fille de Simon et Marguerite ROUYET, ° 26.03.1863 La Chaise-Dieu, † 08.01.1934 à La Chaise-Dieu.
- Jeanne Marie Sophie BÉAL ° 20.05.1860, † 24.01.1862 à La Chaise-Dieu.
- Joseph Constantin BÉAL ° 02.11.1865 à La Chaise-Dieu, † 22.11.1912 à Givors (69) x Catherine BRENIER.

François BÉAL, horloger et éditeur de cartes postales à La Chaise-Dieu

François BÉAL (Jean François Louis sur les registres d'état-civil) est, comme son père, horloger à La Chaise-Dieu et on lui doit l'horloge publique qui fut installée sur la façade de l'abbaye.

Cette horloge bénéficiait d'un système d'échappement mis au point par François BÉAL. Ce dernier, avec son père Louis BÉAL, avait passé un contrat avec la mairie pour sa construction, mais aussi pour l'entretien de cette horloge pendant 20 ans. C'est en 1882 que la municipalité de La Chaise-Dieu décide de remplacer l'ancienne horloge. À l'époque, les horloges étaient mécaniques et devaient être remontée régulièrement. L'horloge des BÉAL père et fils doit fonctionner sans remontage pendant 8 jours. Une somme de 1650 francs est débloquée par la municipalité de La Chaise-Dieu pour la fourniture et l'entretien de la nouvelle horloge. Cette dernière fut mise en service au cours de l'été 1883. L'horloge a fonctionné environ une cinquantaine d'années, mais non entretenue après le décès de son inventeur, elle se dégrade. Son mécanisme fut démonté lors de la restauration de l'orgue et, il y a environ 35 ans, le cadran fut remplacé par un vitrail. L'horloge des BÉAL est encore visible sur d'ancienne carte postale montrant la façade de l'abbaye.

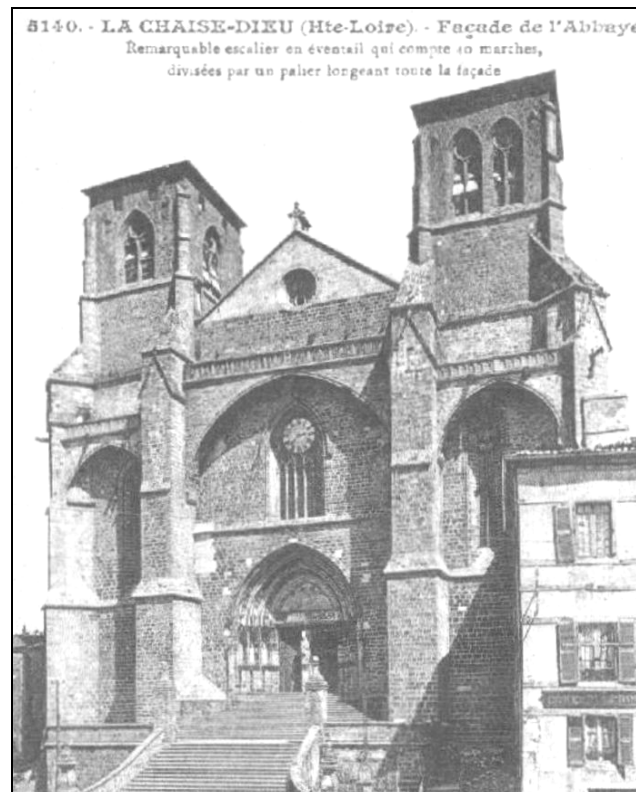
La boutique d'horloger, mais aussi de bijoutier, de François BÉAL se tenait rue Sainte Marie. D'après des témoignages, François BÉAL faisait aussi, à l'occasion, arracheur de dents et vendait des violons.

Mais François BÉAL fut aussi éditeur de cartes postales. Il produisit de nombreuses cartes postales de La Chaise-Dieu et des communes environnantes. Ses clichés sont souvent assez vivants, avec des personnages qui animent les scènes.

Par exemple, la gare de Sembadel, une étoile ferroviaire un peu au sud de La Chaise-Dieu, a fait le sujet de nombreuses cartes postales chez divers éditeurs. Sur l'un des clichés de François BÉAL on voit des personnages sur les quais qui montent ou descendent de deux trains à quai, alors que sur des clichés d'autres éditeurs il n'y a parfois plus de train et pas ou peu de personnages sur les quais... c'est aussi chez François BÉAL que l'on trouve des cartes postales de personnages, de fêtes, de défilés à La Chaise-Dieu, ou de métiers, sans oublier les nombreuses cartes montrant le patrimoine de La Chaise-Dieu (danse macabre, tapisseries, stalles...).

Le couple BÉAL-LIGONIE aura trois enfants à La Chaise-Dieu :

- Louis ° 01.07.1894 à La Chaise-Dieu, x 16.12.1919 à Brioude Françoise Louise Nathalie THUAIRE ° 29.11.1895 à Brioude † 28.12.1974 à Brioude.
- Gaston Constant Emmanuel ° 10.11.1896 à La Chaise-Dieu, † 24.09.1897 à La Chaise-Dieu.
- Anastasie Victoria Marguerite ° 20.08.1898 à La Chaise-Dieu, † 23.09.1971 à Bourges (18), photographiée dans un groupe de dentellières sur une des cartes postales de son père. x 17.11.1923 à La Chaise-Dieu Pol Jean François VASSEL, ° 17.11.1901 à La Chaise-Dieu.

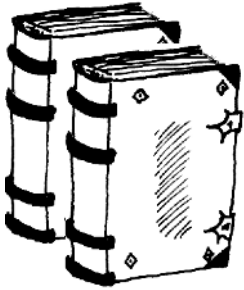


© Geneanet

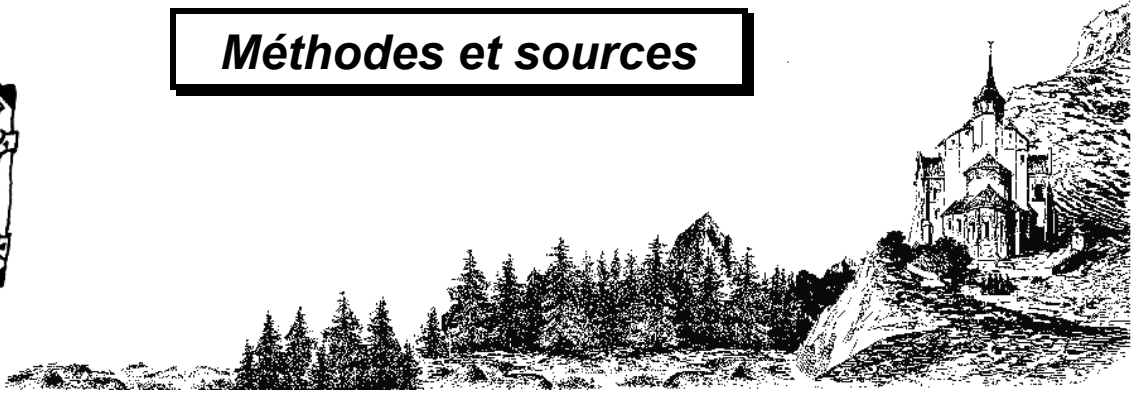
Bibliographie et références

- P. L. POUZET, *Généalogie des familles BÉAL*, 2001.
- *Chroniques historiques du Livradois-Foréz* n° 21, 1999 : « François BÉAL, horloger et éditeur de cartes postales à La Chaise-Dieu ».
- *A moi Auvergne !* n° 123, 2008 : « La Haute-Loire ... un pays de centenaires », p. 33 et dernière de couverture pour reproduction de cartes postales de François BÉAL.
- Archives départementales de la Haute-Loire en ligne, cote 48 O 4 pour l'horloge de La Chaise-Dieu.
- Archives départementales du Rhône 4 E1 3434 (vue 54).





Méthodes et sources



BAGNARDS ORIGINAIRES DE LA HAUTE-LOIRE

relevé effectué par Christian CELERIER
aux Archives du Port de Toulon rattachées au Service historique de la Défense

ACHARD Jacques, fils de Claude et Marguerite NN, cultivateur au Puy, 39 ans, condamné à 10 ans au Puy le 02.06.1841 pour vol avec circonstances aggravantes (1,63 m, châtain, yeux bleus). Peine réduite en 1850.

ALLEMAND Jacques, fils de Pierre et Anne BADIOU, époux de Gabrielle ROUX, charbonnier au Puy, 58 ans, condamné à 5 ans au Puy le 06.06.1840 pour recel d'objets volés (1,65 m, cheveux gris, yeux gris). Au Puy en 1845.

ALLIRAND Pierre, fils de François et Jeanne-Marie NN, forgeron à Saint-Pierre Eynac, 27 ans, condamné à 10 ans à Montbrison le 24.11.1836 pour vol avec circonstances aggravantes (1,67 m, châtain, yeux roux).

ALLIRAUD Jean, fils de Théophile et Marie Jeanne NN, propriétaire cultivateur à La Coucharie, Saint-Front, 46 ans, condamné à vie au Puy le 23.08.1828 pour tentative d'assassinat avec armes à feu. Transféré au bagne de Brest (1,76 m, châtain foncé).

ARNAUD Mathieu, fils de Jean-Pierre et Françoise COSTI, époux de Catherine PRERROT, terrassier à Rosières, 42 ans, condamné à Paris à 14 ans le 12.02.1803 pour vol la nuit avec escalade et effraction. † 06.04.1806 à l'hospice des chiourmes.

ARNAUD Jean-Antoine, frère de ci-dessus, époux de Suzanne TAILLEUR, terrassier au Puy, 42 ans, condamné à Paris à 14 ans le 12.02.1803 pour vol la nuit avec escalade et effraction. † 21.04.1803 à Rouvray.

AUGE Jean, dit Page, fils de Guillaume et NN, journalier à Lavoûte-Chilhac, 49 ans, condamné à 8 ans au Puy le 11.06.1801 pour vol à l'aide de fausses clés. † 20.02.1802 à l'hôpital du bagne.

AUFERES Pierre, dit Claudel, fils de Claude et Mariette CHAPU, cultivateur à Coubon, 38 ans, condamné à 18 ans à Privas le 07.10.1795 pour vol sur grand chemin et autres vols. † 26.05.1803 à l'hôpital du bagne.

BANCEL Antoine, dit Vigne, fils de Benoît et Françoise PICHON, époux de Véronique BOYAC, sabotier à Capet, 31 ans, condamné à 8 ans au Puy le 01.03.1813 pour vol avec effraction. Libéré en 1821.

BARRIERE Antoine, fils de Claude, menuisier à Saint-Romain, 32 ans, condamné à 10 ans au Puy le 10.09.1823

pour attentats à la pudeur sur mineures. † 22.11.1829 à l'hôpital du bagne (1,64 m, châtain foncé, yeux bleus).

BARTHÉLEMY François Armand, de parents inconnus, cultivateur à Varennes, 36 ans, condamné à 14 ans au Puy le 01.10.1811 pour vol avec violence sur grand chemin ; † 05.12.1812 à l'hôpital d'Aubagne (13).

BARTHÉLEMY Mathieu, fils de Mathieu et Jeanne Louise REYNAUD, tisserand au Puy, 23 ans, condamné à 12 ans au Puy le 18.03.1841 pour vols (1,66 m, châtain, yeux roux). En 1853 à Rive de Giers.

BASTEL Jean, fils de Pierre, cultivateur à Sorgue, 25 ans, condamné à vie au Puy le 03.06.1818 pour vol avec violence sur chemin public. † 23.01.1823 à l'hôpital du bagne.

BERGER Noël, fils de Michel et Marie ROUSSET, époux de Jeanne Marie CHAUDET, cultivateur à Lestrade, 49 ans, condamné à 6 ans au Puy le 05.06.1823 pour complicité de vol de grain. † 18.08.1829 à l'hôpital du bagne.

BERGOUNION Benoît, fils de Jacques et Anne PETIER, époux de Marie LIMOUSIN, habitant Bas-en-Basset, 33 ans, condamné à 20 ans au Puy le 11.08.1801 pour meurtre. † 21.12.1815 à l'hospice des chiourmes.

BERNARD Bernard, de parents inconnus, époux d'Antoinette MONTEL, cordonnier à Cayres, 24 ans, condamné à 10 ans par le Conseil de guerre de Lyon le 08.04.1851 pour vol.

BERNARD Jean-Pierre dit Christi, fils de Pierre et Marie Anne ARNAUD, époux de Jeanne HIEST, cultivateur, 28 ans, condamné à 6 ans par le Conseil de Guerre de Lille le 24.02.1828 pour vol envers ses camarades. Peine réduite en 1831 (1,80 m, châtain).

BERNON Jean Marie, fils de Pierre et Catherine CRIPON, né à Saint-Étienne, passementier à Sainte-Sigolène, condamné à 10 ans à Montbrison le 24.11.1836 pour vol avec circonstances aggravantes (1,68 m, brun, yeux roux).

BERTRAND François, fils de Jean et Marguerite CHAZAL, époux de Marie PLANE, tailleur d'habits, condamné à 6 ans par le Conseil de guerre de Lyon, le 21.09.1825 pour vol commis envers ses camarades (1,68 m, châtain, yeux roux).

BERTRAND Jean-Louis, dit Bourguenau, fils d'Antoine et Rose BOUTEYRE, époux de Louise LEARDA tailleur d'habits, 28 ans, condamné à 6 ans par le Conseil de guerre de Lyon le 21.10.1825 pour vol commis au détriment de ses camarades (1,60 m, châtain, yeux gris).

BESQUET Jean, fils de Jacques et Marguerite ROUVIER, époux de Marianne ROBERT, scieur de long au Puy-en-Velay, condamné à 13 ans à Lyon le 03.02.1816 pour vol et évasion. Libéré en 1829 (1,53 m, châtain foncé, yeux gris).

BESSEL Étienne, dit Tricanne, fils de Jacques et Jeanne JAMBERT, époux de Françoise RONEURE, maçon au Puy, 30 ans, condamné à vie au Puy le 03.03.1824 pour meurtre avec complicité. Transféré au bagne de Brest en 1829.

BEYNIER Jacques, fils de Benoît et Isabelle ROSSE, époux d'Anne BRUNEL, tisserand à Josat, 29 ans, condamné à 20 ans au Puy le 12.04.1802 pour meurtre. † 18.05.1804 à l'hôpital du bagne (1,64 m, roux, yeux bruns).

BEYSSAC Jean, fils de Antoine, cultivateur à Boisenge, 21 ans, condamné à 5 ans au Puy le 02.03.1821 pour vol avec effraction et escalade. Libéré en 1826.

BEYSSAT Jean, fils de Jean et Marguerite VERNIÈRE, époux de Marianne GAILLARD, né à Ladinhac, sabotier à Mercoeur, 44 ans, condamné à vie au Puy le 08.06.1836 pour assassinat.

BLACHÈRE Dominique, fils de Michel et Marie BOURIS, époux d'Angélique TAILLEGROSSE, perruquier au Puy, 48 ans, condamné à 10 ans à Nîmes le 21.02.1815 pour vol avec escalade et complicité. Libéré en 1825.

BOMBARD Jean-Claude, fils de Claude et Anne-Marie CHENEL, époux de Marie-Anne GENILLE, journalier à Retournac, 23 ans, condamné à 24 ans au Puy le 15.10.1801 pour complicité de vol avec armes et violence. † 13.03.1803 à l'hôpital du bagne.

BONNEFOY Claude, fils de André et Jeannette NN., garçon cultivateur à Montbrison, 19 ans, condamné à 16 ans à Bourg (01) le 08.05.1801 pour complicité de vol avec effraction. Libéré en 1817.

BONNEFOY Jean Antoine, fils de Jean Pierre et Jeanne Marie GIRARD, domestique au Crouzet, 21 ans, condamné à vie au Puy le 21 08.1839 pour homicide volontaire avec guet-apens. Peine réduite. En 1858 à Saint-Just-en-Chevalet (42) (1,58 m, yeux gris).

BONNIDAL Claude, fils d'André et Marguerite ROUSSEL, travaillant le fil de fer à Craponne, 18 ans, condamné à 15 ans au Puy le 20.08.1838 pour vol avec effraction et complicité et récidive.

BOREL Jean, fils de Jean et Jeanne Marie PEROCHE, dit Le Canonier, ancien militaire, habitant Yssingeaux, 39 ans, condamné à 10 ans au Puy le 09.07.1816 pour association de malfaiteurs (avec Étienne SAHI). Libéré en 1826.

BORNE Jean, fils de Jean Baptiste et Rose RAFIN, habitant Pradelles, 17 ans, condamné à 5 ans au Puy le 05.06.1824 pour vols avec effraction et escalade. † 23.10.1827 à l'hôpital du bagne (1,60 m, châtain, yeux gris).

BOUDINHON Joseph, fils de Jean-André et Marianne SENAT, époux de Françoise BRENAT, cultivateur à Bains, 52 ans, condamné à vie au Puy le 06.06.1815 pour meurtre et rébellion. Transféré au bagne de Brest en 1829.

BOUDON Antoine, dit Bouchet, fils de François et Marie TOUSSAINT, négociant au Puy, 44 ans, condamné à 6 ans à Paris le 20.02.1846 pour faux en écriture de commerce. En 1852 à La Ciotat.

BOURGIN Jacques, fils de Antoine et Benoîte CHEVALIER, cultivateur à Beaune, 32 ans, condamné à 22 ans au Puy le 05.06.1802 pour vol avec violence commis la nuit. † 14.06.1803 à l'hôpital du bagne.

BOURNEL Pierre dit Benoît, fils de Pierre et NN., cultivateur au Puy, 49 ans, condamné à 8 ans à Saint-Flour le 13.05.1841 pour vol avec effraction et en état de récidive. En 1849 à Aurillac (1,55 m, châtain foncé, yeux roux).

BOURQUIN Jean-Baptiste, fils de Marie-Joseph BOURQUIN (père inconnu) époux d'Anne TREMOUILLIÈRE, tailleur à Champagny, 26 ans condamné à 5 ans par le Conseil de guerre d'Alger le 02.05.1851 pour vol avec effraction. En 1856 à Champagny.

BOUTER Jean Antoine, fils de Pierre et Catherine GILBERT, mineur à Saint-Maurice, 28 ans, condamné à 8 ans à Besançon le 15.02.1800 pour faux en écritures. Libéré en 1808.

BRAUD François, fils de François et Louise VINCENT, époux de Jeanne LAURENT, tisserand à Aleyras, 27 ans, condamné à 15 ans au Puy le 23.03.1844 pour complicité d'homicide. En 1859 à Saint-Préjet-d'Allier (1,57 m, châtain, yeux châtain).

BREISSE Constant, dit Issertel, fils de Antoine et Madeleine ISSERTEL, né à Yssingeaux, plâtrier-peintre à Coléah, 30 ans, condamné à 8 ans à Grenoble le 10.12.1849 pour soustraction frauduleuse en récidive. En 1857 à Nîmes.

BROCQ Claude, fils de Barthélemy et Marie BOUDON, cultivateur à Louminiac (?), 27 ans, condamné à 2 ans par le Conseil de guerre de Turin le 24.05.1801 pour vol. Libéré en 1803.

BRUHAT Pierre, fils de Jean et Claire MEYSSONNIER, né à Célicac (?), cultivateur à Saint-Didier, 26 ans, condamné à 12 ans au Puy le 14.12.1852 pour soustractions frauduleuses. En 1865 à Libourne (1,61 m, brun, yeux gris).

BRUNEL Claude, fils de Jean et Marianne LAVALÉE, né à Saint-Jean de Nay, bouvier à Saint-Paulien, 32 ans, condamné à 8 ans au Puy le 09.03.1832 pour vol avec circonstances aggravantes. En 1840, à Craponne (1,68 m, châtain clair, yeux gris).

BRUNET Jean, dit Vital, fils de Louis et Jeanne RUAT, laboureur à Saint-Privat, né au Puy, 30 ans, condamné à vie à Riom le 27.08.1718 pour rébellion contre la levée du roy (bonne taille, châtain, visage ovale).

CABUT Jacques, fils de Jean et Jeanne Marie AROYER, né à Yssingeaux, journalier à Saint-Genest-Malifaux, 41 ans, condamné à 10 ans à Montbrison le 25.05.1837 pour vol avec circonstances aggravantes (1,62 m, châtain, yeux gris).

CAILLAUD Jacques, fils d'Antoine et Antoinette BESSEL, né à Brioude, journalier à Gilbertès, 29 ans, condamné à 5 ans à Saint-Flour le 10.03.1851 pour vol qualifié. En 1856 à Tonnerre (89).

CHABRIER André, dit Vincent, fils de Jean, époux de d'Élise FERRANDIER, domestique au Puy, 33 ans condamné à 10 ans au Puy le 09.12.1827 pour vol (1,68 m, châtain foncé, yeux roux). À Brive-la-Gaillarde en 1837.

CHABRIER Jean, fils de Claude et Catherine NN, tisserand à Cuinzier ?, 19 ans, condamné à 7 ans à Montbrison le 17.02.1823 pour vols avec effraction et escalade. † 04.02.1825 à l'hôpital du bagne.

CHAMBON Philippe, fils de Mathieu et Marguerite RIEN, époux de Jeanne JAFFRE, tisserand à Brioude, 40 ans, condamné à vie au Puy le 03.03.1821 pour meurtre. † 19.09.1823 à l'hôpital du bagne.

CHAPEL François, fils de Jean et Isabeau GAUTIER, époux de Jeanne CHAMBADE, né à Roche-en-Régnier, cultivateur au Bois, 26 ans, condamné à 5 ans au Puy le 29.11.1839 pour vol avec effraction.

CHAPUIS Jean-Jacques, dit Marquet, fils de Jean-Baptiste et Élisabeth TAS cultivateur à Rocherols, Saint-Julien-Chapteuil, 25 ans, condamné à 20 ans à Mende le 06.04.1801 pour meurtre. † 17.11.1801 à l'hôpital du bagne.

CHAPUIS Jean Louis, fils de Jean Louis et Jeanne-Marie TRIFFAUT, né à Saint-Pierre-Eynac, époux de Marie DURAND, cultivateur à Noustoulet, 54 ans, condamné au Puy à 6 ans le 31.05.1833 pour blessures ayant occasionner la mort. En 1839, au Puy.

CHAPUIS Jean-Mathieu, fils de Laurent et Anne VALETTE, garçon perruquier au Puy, 33 ans, condamné à 2 ans à Bourg-en-Bresse le 03.06.1800 pour chant de provocation à la royauté. Libéré en 1802.

CHAROT Pierre, fils de Jacques et Madeleine SABATIER, cordonnier au Puy, 23 ans, condamné à 20 ans le 14.08.1841 pour complicité de tentative d'assassinat (1,64 m, brun, yeux gris roux).

CHARRIERE Claude, fils de Jean et Jeanne PIRONDE, cultivateur à Brioude, 258 ans condamné à 10 ans par le Conseil de guerre de Marseille le 03.12.1831 pour vol en complicité (1,64 m, châtain, yeux gris bleus).

CHARROIN Jean Baptiste, fils de Baptiste et Marianne ROYER, né à Dunières, journalier charpentier à Yssingaux, 34 ans, condamné à 10 ans au Puy le 13.03.1843 pour vols avec circonstances aggravantes (1,66 m, brun, yeux gris).

CHAUDIER Balthazard, fils de Jean-Pierre et Marie BLANC, ouvrier chapelier à Lyon, 27 ans, condamné à 6 ans à Lyon le 15.03.1841 pour vols avec effraction et en état de récidive (1,69 m, brun, yeux gris roux).

CHAUSSE Mathieu, fils de Mathieu et Marguerite BRUYERE, époux de Marie LEGAT, cultivateur à Riotord, 43 ans, condamné à 5 ans au Puy le 01.03.1817 pour vol. † 05.07.1820 à l'hôpital du bagne (1,62 m, châtain foncé, yeux roux).

CHAUSSE Mathieu cadet, fils de Mathieu et Marguerite BRUYERE, cultivateur à Saint-Romain-la-Chaux, 27 ans, condamné à 8 ans au puy le 05.03.1818 pour vol avec effraction et escalade. Libéré en 1826.

CHAUSSE Mathieu, fils de Jean et Marie LEGAT, né à Riotord, mineur à Saint-Étienne, condamné à 7 ans à Montbrison le 15.05.1845 pour vol en récidive. En 1852 à Tournon (07). 1,55 m, châtain, yeux bleus.

CHOMETTE Benoît, dit l'Abbé, fils de Benoît et Marie Jeanne JOMEL, cultivateur au Puy, 47 ans, condamné à 6 ans au Puy le 10.06.1843 pour vol avec circonstances aggravantes (1,71 m, châtain foncé, yeux gris). En 1849, au Puy.

CHOUVON Baptiste, fils de Jean et Marie BONNET, époux de Marie CLAUDE, laboureur à Cayres, 30 ans, condamné à 20 ans au Puy le 17.02.1802 pour meurtre. † 02.11.1804 à l'hôpital du bagne (1,67 m, châtain, yeux gris).

COMBETTE Guillaume, fils de Louis et Catherine EPAL, époux de Marie FOULHOUX, né à Dunières, moulinier en soie à Givors, 38 ans, condamné à 15 ans à Lyon le 019.06.1837 pour incendie volontaire.

CORNILLON Jean, fils de Jean et Anne FERIQU, époux d'Anne DERRIEU, armurier à Magne, Salzuit ?, 40 ans, condamné à 16 ans à Montbrison le 05.02.1802 pour vol avec effraction. † 03.05.1804 à l'hôpital du bagne.

COTTEY Jean Benoît, fils de Pierre et Benoîte MOURIER, époux de Marguerite HIBON, chapelier, 28 ans, condamné à 5 ans au Puy le 03.12.1825 pour vol de mobilier, † 12.01.1830 hôpital du bagne (1,63 m, châtain, yeux gris).

COURBON Mathieu, fils d'Antoine et Mariette DEMOISELLE, cordonnier à Dunières, 20 ans, condamné à 10 ans au Puy le 07.06.1812 pour vol avec effraction (1,69 m, brun, yeux roux).

COURTIOL Louis, dit Grand Jean, fils d'Antoine et Marguerite GRENIER, charpentier à Langeac, condamné à 10 ans au Puy le 05.12.1816 vol avec effraction. Libéré en 1827.

CRAPONNE Louis, fils de Jean et Marie FROMARE, cultivateur à Périnex ? 18 ans, condamné à 10 ans à Montbrison le 18.11.1822 pour vol avec effraction. Libéré en 832 (1,54 m, châtain foncé, yeux gris).

CREUSET Antoine, fils d'Antoine et Catherine AIGAUD, journalier au Puy, 27 ans, condamné à 5 ans à Lyon le 09.02.1813 pour vol avec escalade. Libéré en 1818.

CROUZET Antoine, fils d'Antoine et Catherine GIROND, journalier au Puy, 45 ans, condamné à 5 ans au Puy le 09.03.1847 pour vol avec effraction et escalade. En 1852 à Ministrol (1,49 m, brun, yeux roux).

CULLIER Jean-Pierre, fils de François et Anne TESSIEU, époux de Claudine CONFORT charpentier à Cours-la-Ville, 31 ans, condamné à 19 ans au Puy le 13.09.1803 pour complicité de vol avec effraction. Peine réduite. Libéré en 1816.

CYRAUD Jacques, de Bénac (Chanteuges), fils de Jean-Pierre et ? CHABIDON, sabotier à Concouxe, 23 ans, condamné à 12 ans au Puy le 01.12.1814 pour vol, libéré en 1827 (1,67 m, châtain clair, yeux bleus).

DAGNAC Pierre, dit Le Dagus, fils d'Antoine et Jeanne CHABANOU, cultivateur à Val, 35 ans, condamné à 10 ans au Puy le 03.12.1821 pour vol dans un champ avec récidive. Libéré en 1831.

DAUDET Étienne, fils d'Étienne et Marie-Anne NN., garçon cultivateur à Chaudeyrolles, 21 ans, condamné à 20 ans le 13.05.1801 pour meurtre. Libéré en 1821.

DEBAYLE Pierre, fils de François et Marthe PEROCHE, né à Yssingaux, cordonnier à Nîmes, condamné à 10 ans à Nîmes le 24.08.1851 pour vol à l'aide de fausses clés. En 1861 à Yssingaux (1,65 m, châtain clair, yeux bleus).

DELEAGE Baptiste, fils de François et Marie NN, né à Dunières, domestique à Chambon, 17 ans, condamné à 10 ans à Montbrison le 09.08.1848 pour homicide volontaire sans préméditation. En 1858 à Dunières.

DELORME Jacques, dit Mathieu MALPOIX, fils d'Antoine et Élisabeth BESSAT, scieur de long à Boisset, 24 ans, condamné à 12 ans à Aix le 09.10.1801 pour vol avec de fausses clés.

DELOUCHE Antoine, fils de Jean-Pierre et Magdelaine DEFESSE, époux de Victoire BRUSSE, braconnier à Montat, 32 ans, condamné à vie au Puy le 08.12.1815 pour complicité de vol et violence sur chemin public (avec LANIEL et MICHALON). † 09.05.1822 à l'hospice des chiourmes.

DESCHAUD Jean, dit Jean de Paris, fils d'Antoine et Catherine BLANCHARD, époux d'Anne LEFERETE, rubanier à Saint-Didier, 49 ans, condamné à 6 ans au Puy le 03.03.1818 pour vol avec effraction et escalade. Libéré en 1824 (1,48 m, châtain foncé).

DIDIER Claude, dit Chaulas, fils de Claude et Marie JARILLON, scieur de long à Saint-Didier, 26 ans, condamné à 27 ans à Lyon le 20.12.1800 pour vols, complicité de vol, évasion avec récidive. Condamné à mort le 03.09.1802.

DIODONNAT Jean-Pierre, fils de Pierre et Marianne BAUDON, époux de Marie LYONNAIT, cultivateur à Bissac, 35 ans, condamné à 5 ans au Puy le 01.09.1816 pour complicité de vol avec effraction. † 17.05.1818 à l'hôpital du bagne.

DOUX Urbain Paul, fils de Pierre et Anne Marie ROUX, cordonnier au Puy, 23 ans, condamné à vie au Puy le 12.06.1825 pour meurtre (châtain clair, yeux roux).

DRIOL André, fils de Barthélemy et Marie SABOT, époux de Marie BOUCHER, né à La Chapelle d'Aurec, mineur à Saint-Étienne, 34 ans, condamné à 7 ans à Montbrison le 29.11.1830 pour complicité de vol avec effraction. En 1837 à Saint-Étienne.

DRIOL Jean, fils de Barthélemy et Marie SABOT, mineur à Saint-Didier-la-Séauve, 46 ans, condamné à 20 ans à Montbrison le 19.08.1839 pour vol avec effraction et récidive, † 16.09.1854 à l'hôpital du bagne (1,63 m, brun, yeux gris).

DUCCROS Pierre, fils de Gabriel et Marie MOULIN, époux de Marie CROISIE, boulanger à Montfaucon, 44 ans, condamné à 20 ans au Puy le 17.02.1802 pour meurtre. † 08.08.1803 à l'hôpital du bagne (1,62 m, châtain yeux gris).

DUFAY André, fils d'André et Marianne CHACOURNAT, cultivateur à Chantemerle (?), 19 ans, condamné à vie à Privas le 26.08.1816 pour meurtre. Peine réduite à 10 ans. Libéré en 1827.

DUFOUR Jean, fils de Jean et Élisabeth ROUSSON, né à Saint-Bonnet-le-Froid, mineur à Saint-Étienne, 27 ans, condamné à 10 ans à Montbrison le 29.05.1840 pour vol qualifié. Peine réduite ; en 1849 à Roanne (1,60 m, châtain, yeux gris bleus).

DUPERIER Antoine Fiacre, fils d'Anne Pierre BOUZADE (père inconnu), époux de Françoise ESBELIN, né à La Roche, manoeuvre à Attigny (88), 27 ans, condamné à 5 ans à Épinal le 11.03.1854 pour incendie volontaire. En 1859 à Orsonval (10).

DUPIN André, dit, Bayonne, fils d'André et Thérèse LUGLE, époux de Jeanne Marie MARTILLE, cultivateur à Saint-Jean-Lachalm, 40 ans, condamné à vie au Puy le 19.03.1817 pour complicité de vol avec violence sur grand chemin. Transféré au bagne de Brest en 1829.

DUTREVIS Jean le jeune, fils de Laurent et Marguerite SABATIER, terrassier à Livenne (?) 26 ans condamné à vie au Puy le 01.10.1816 pour vol avec arme et complicité. transféré au bagne de Brest en 1829.

ESCHALIER Jean, fils de François et Marie MAY, serrurier à Saint-Pal-de-Chalencon, 21 ans, condamné à 9 ans à Montbrison le 16.02.1816 pour vol d'un cheval avec complicité. Libéré en 1825.

EYRAUD Jean-Pierre aîné, fils de Michel et Catherine ESPAYGNIAUX, époux de Marguerite CHAMBONET, serrurier à Jax, 52 ans, condamné à 8 ans au Puy le 06.11.1799 pour recel d'objets volés. † 08.04.1800 à l'hôpital du bagne.

EYRAUD Jacques dit Cadet, fils de Michel et Catherine ASPAGNIAUX, époux de Marie BERTRAND, laboureur à Vals-près-Le Puy, 47 ans, condamné à 8 ans au Puy le 06.11.1799 pour recel d'objets volés. Libéré en 1808.

FABRE Antoine, fils de Pierre et Antoinette AUDICHON, cultivateur, 31 ans, condamné à 15 ans au Puy le 06.09.1825 pour vol de grain et en état de récidive (1,65, châtain clair, yeux bleus).

FAGE Pierre, fils de François et Marguerite ARMAND, époux de Jeanne MOLLARD, chaudronnier, 21 ans, condamné à 6 ans au Puy le 08.12.1827 pour vols avec effraction (1,54 m, châtain, yeux roux).

FARGIER Pierre, dit d'Orléans, fils de Pierre et Marie NN, colporteur, 66 ans, condamné à 6 ans au Puy le 08.03.1823 pour viol avec violence sur un enfant de 8 ans, † 30.08.1827 à l'hôpital du bagne (1,62 m, brun, yeux roux).

FAURE Gabriel, fils de Christophe et Jeanne Marie MILLIET, époux d'Amélie PRIN, cultivateur au Puy, 20 ans, condamné à 13 ans au Puy le 04.03.1813 pour vol avec effraction et évasion. Libéré en 1826.

FAURE Jean, fils de Pierre et Marguerite BERNARD, né à Saint-Jean-d'Aubrigoux, passementier à Saint-Étienne, 29 ans, condamné à 20 ans à Montbrison le 21.05.1839 pour tentative de vol caractérisé en récidive, † 18.11.1839 à l'hôpital du bagne (1,55 m).

FAYON François, dit Baptiste, fils de Vital et Thérèse PARAT, né à Saint-Julien-Chapteuil, mineur à Saint-Étienne, condamné à 10 ans à Montbrison le 23.02.1852 pour vol qualifié. Peine réduite ; en 1860 à Annonay.

FERRAND Claude, fils de Jacques et Claudine CLOT, époux de Jeanne RAVEL, terrassier à Thoras, 22 ans, condamné à 6 ans à Nîmes. En 1853 à Alès. le 16.11.1847 pour tentative de vol avec effraction et escalade.

FLANDIN André, fils d'André et Marie LALLOU, cultivateur à Chot ?, 26 ans, condamné à 20 ans par le Conseil de guerre de Bastia pour meurtre. † 05.12.1801 à l'hôpital du bagne.

FOURET Pierre Louis, de parents inconnus, propriétaire à Saint-Voy, 32 ans, condamné à 7 ans au Puy le 03.08.1828 pour usurpation d'état civil. En 1835 aux Vastres (1,68 m, châtain clair, yeux gris).

FRANCON Auguste Julien François, fils de Vital et Antoinette PROCLIN, né à Brioude, corroyeur à Paris, 26 ans, condamné à vie à Paris le 30.04.1839 pour vol avec complicité, armes et violence. Transféré en Guyane en 1873.

FRAPPIER Auguste Joseph, fils de Jean et Marguerite MONIER, époux d'Anne ESCAUT, chapelier à Toulouse, 26 ans, condamné à 2 ans par le Conseil de guerre de Lille pour vol avec violence, † 25.09.1829 à l'hôpital du bagne (1,68 m, châtain, yeux roux).

FREYCINET Baptiste, fils de Julien, époux d'Élisabeth COUT, né à Brioude, ramoneur à Auteyrat, 29 ans, condamné à 5 ans au Puy le 22.08.1839 pour vol (1,56 m, châtain foncé, yeux gris).

FREYCINET Pierre, dit Futène, fils de Laurent et Marie-Jeanne BAZAC, menuisier au Puy, 21 ans, condamné à 8 ans au Puy le 11.12.1854 pour vols avec circonstances aggravantes. En 1855 en prison au Puy.

FREYCINET Pierre, fils d'Étienne et Magdeleine ROBERT, époux de Jeanne ROBERT, rubannier à Beaujacques, 21 ans, condamné à 6 ans au Puy le 07.03.1816 pour vols avec escalade.

FURNON Vital, dit Jeandou, fils de Guillaume et Marie GARNIER, époux de Marguerite ROUCOUSE, cultivateur à Yssingeaux, 55 ans, condamné à 8 ans au Puy le 20.06.1854, pour vols avec circonstances aggravantes. En 1855, en prison au Puy.

GAGNE André, fils de Jean et Marie LAQUE, époux de Zélie GÉRARD, né à Solignac sur Loire, maréchal-ferrant à Bizac (Le Brignon.), 36 ans, condamné à 7 ans au Puy le 19.08.1833 pour vol avec circonstances aggravantes. En 1840 à Solignac.

GAGNE Jean, fils de Pierre et Catherine BOUCHE, époux de Magdelaine JABIR, charpentier au Puy, 29 ans, condamné au Puy à 7 ans le 07.09.1816 pour vol avec effraction. Libéré en 1823 (1,62 m, châtain, yeux roux).

GALLAND Jacques, fils de Jean-Pierre et Marianne CHAMPAVERT, époux de Marguerite ABRIAL, cultivateur à Duguière, 38 ans, condamné à vie au Puy le 09.03.1819 pour meurtre. Extrait du bagne en 1821.

GAUDIANT Barthélemy, fils de Jacques et Rose MALLEC, époux de Marguerite GIALOUX, cardeur de laine au Puy, 34 ans, condamné à 5 ans au Puy le 03.12.1841 pour vol avec circonstances aggravantes (1,66 m, châtain, yeux gris bleus). À Arles en 1846.

GENTES Dominique, fils d'André et Anne MAZET, époux de Julienne FAUGIER, né au Puy, passementier à Saint-Étienne, 60 ans, condamné à 15 ans à Montbrison le 30.08.1852 pour vols de marchandises. En 1867, à Clermont-Ferrand (1,53 m, châtain).

GIBAN Pierre, fils de Georges et Jeanne RUMEGIES, époux d'Antoinette PRIVAS, manœuvre à Saint-Étienne-Lardeyrol, 46 ans, condamné à 17 ans à Privas le 20.12.1800 pour complicité de vol et évasion. † 26.03.1811 à l'hôpital du bagne.

GIGAN Jean-Baptiste, fils de Jean et Jeanne MAGDELEINE, époux de Lucile PASCAL, maréchal ferrant à Cravout, 33 ans, condamné à 6 ans au Puy le 05.06.1818 pour vol avec effraction. Libéré en 1824.

GILBERT Jean, fils de Jean-Baptiste et Élisabeth MARGUERITE, journalier au Puy, 28 ans, condamné à 5 ans par le Conseil de guerre de Blidah le 19.09.1851 pour vol avec effraction et complicité. En 1856 à Arles.

GINBOUX Joseph, dit Buc, fils de Jean et Jeanne Marie LAYE, époux de Marie GRELICHE, cultivateur à Lherm, 21 ans, condamné à vie au Puy le 06.12.1837 pour tentative d'assassinat (1,66 m, brun, yeux roux).

GIRARD Vincent, né à Besse, fils de Jean et Marie MALFRAY, époux de Jeanne ROBERT, menuisier à Plot, 40 ans, condamné à vie au Puy le 10.05.1816 pour vol avec violence sur grand chemin (avec Jean GRANOUILLET). † 11.09.1838 à l'hôpital du bagne.

GIRAUD Jean-Jacques, fils de Simon et Anne-Marie VIVAL, garçon laboureur au Puy, 40 ans, condamné à 20 ans au Puy le 09.12.1802 pour tentative de meurtre. † 07.12.1814 à l'hospice des chiourmes.

GIRE André, fils d'André et Marie POUDEROU, époux de Claudine BORI, armurier à Beauzac, 33 ans, condamné à vie au Puy le 08.06.1821 pour tentative d'assassinat. Transféré au bagne de Brest en 1829.

GIRONDE Pierre, fils de Charles et Antoinette VEDEL, cultivateur à Cuminon ? 28 ans, condamné à Saint-Flour à 8 ans le 15.08.1824 pour vol avec effraction et escalade. Libéré en 1832 (1,60 m, châtain, yeux gris).

GISELON Jean-Claude, fils de Jean et Marianne BONNAFOUS, né à Vorey, voiturier au Puy, 39 ans, condamné à 20 ans au Puy pour incendie volontaire (1,60 m, châtain).

GIVE Mathieu, fils de Benoît et Marguerite NANCHE, garde-champêtre au Puy, 42 ans, condamné au Puy à 10 ans en 1813 pour vol d'arbres fruitiers. Libéré en 1823.

GLISENEUVE Pierre, fils de Antoine et Marie CHARLY, cultivateur à Limate (?), 28 ans, condamné à 15 ans à Saint-Flour le 02.12.1816 pour vol et évasion de prison. † 09.04.1823 à l'hôpital du bagne. (1,65 m, châtain, yeux gris).

GRANOUILLET Jean, fils de Jean et Clauda GAUTHIER, époux de Role CHANTOIS, cultivateur à La Baraque, 41 ans, condamné à vie au Puy le 10.05.1816 pour vol avec violence sur grand chemin (avec Vincent GIRARD) † 12.11.1819 à l'hôpital du bagne.

GRIDAL Antoine, dit Roque, fils de Roch et Marianne MARCON, né au Puy, cultivateur à Bar, 35 ans, condamné à 10 ans au Puy le 27.11.1839 pour coups et blessures occasionnant la mort sans intention (1,57 m, brun, yeux gris).

GROUSSET Jean, dit Pâte, fils de Pierre et Marguerite YORUST, époux de Marguerite MISSET, 28 ans, condamné à vie au Puy le 04.03.1822 pour meurtre. Transféré en 1829 au bagne de Brest.

GRULY Joseph, fils de Joseph et Catherine DELAYE, cultivateur à Chevallier, 20 ans, condamné à vie au Puy le 04.06.1818 pour meurtre. Transféré au bagne de Brest en 1829.

GUELLE Joseph, fils de Benoît et Marie TROUELLE, époux de Marguerite BLANCHETON, scieur de long à Allègre, 36 ans, condamné à 10 ans au Puy le 02.09.1812 pour blessure volontaire avec préméditation (1,70 m, brun, yeux gris).

GUILLOIN Marcelin, fils de Jacques et Catherine ROMIER, époux de Marguerite MALVAL, né à Monistrol, passementier à Paris, 28 ans, condamné à 20 ans Montbrison le 03.02.1819 pour recel d'objets volés. † 11.11.1821 à l'hôpital du bagne.

HABOUZET Amable, fils de Claude et Marie MINIGNE, époux de Marie GENDRE, cultivateur au Brignon, 22 ans, condamné à vie au Puy le 15.03.1837 pour vol sur chemin public.

HUGON Antoine, fils de Guillaume et Louise REVISSON, menuisier aux Martres, 27 ans, condamné à 5 ans au Puy le 02.06.1824 pour attentat à la pudeur sur un enfant. † 04.12.1826 à l'hôpital du bagne.

JALLAT Jean-Baptiste, fils de Jean et Marie HAUTUCHE, époux d'Arsène MACLU, cultivateur à Saint-Paul-de-Tartas, 31 ans, condamné à vie au Puy le 04.03.1815 pour vol avec violence et complicité sur chemin public, † 14.11.1824 à l'hospice des chiourmes.

JOURDE Étienne, fils d'Antoine et Antoinette PAGES, époux de Marie SCOLASTIQUE, né à La Chaise-Dieu, journalier à Marseille, 18 ans, condamné à 5 ans à Aix le 25.05.1853 pour vol et tentative de vol avec effraction et complicité. En 1858 à Marseille.

JOUE Jean, dit Gouligoux, fils de Jean-André et Jeanne LERO, époux de Marguerite MARTIN, cultivateur à Dauzol, 40 ans, condamné à 10 ans au Puy le 05.06.1824 pour vol avec effraction et récidive. Libéré en 1833 (1,60 m, brun, yeux roux).

JOUVESHOMME Antoine, de père inconnu, fils de Madelaine JOUVESHOMME, né à Brioude, époux d'Élisabeth SENES, cultivateur à Sainte-Florine, 30 ans, condamné à 7 ans au Puy le 02.06.1833 pour blessures graves et guet-apens, peine réduite et libéré en 1838, se rend à Sainte-Florine.

JUVY Jean, fils de Pierre et Fleuron MALFRIT, habitant Montayet (Saugues ?), 22 ans, condamné à 8 ans à Chalon-sur-Saône le 24.08.1822 pour vols. † 04.01.1828 à l'hôpital du bagne.

LANIEL Pierre, fils de Bastien et Reine GAUCHER, époux de Jeanne-Marie JUSSERAND, cultivateur à Chambon, 22 ans, condamné à vie au Puy le 09.06.1820 pour meurtre. Transféré au bagne de Brest en 1832.

LANIEL Vital, fils de Jean et Marie COTTELOT, époux de Marie-Anne DELOUCHE, cultivateur à Frot, 32 ans, condamné à vie au Puy le 08.12.1815 (avec DELOUCHE et MICHALON) complicité de vol et violence sur chemin public.

LARGERON Jacques, fils d'André et Marguerite ROBIN, époux de Marie ROYON, passementier à Saint-Didier, 30 ans, condamné à 6 ans au Puy le 03.03.1818 pour tentative de vol avec effraction et complicité (avec RICHAUD). Libéré en 1824.

LASHERMES Antoine, fils de Jean Pierre et Françoise OLIVIER, maçon au Puy, 28 ans, condamné à 11 ans au Puy le 19.03.1817 pour complicité de vol, recel et évasion. Libéré en 1828.

LAURENT André, dit Galory, fils de Joseph et Marguerite BOUNOT, époux de Gabrielle SERAN, charretier à Saint-Georges, 41 ans, condamné à 20 ans au Puy le 13.08.1801 pour meurtre. † 16.07.1803 à l'hôpital du bagne.

LAUTHIER Gaspard, fils de Jean-Pierre et Marianne FORE, ouvrier soyeur à Saint-Didier-en-Velay, 31 ans, condamné à 2 ans par le Conseil de guerre de Besançon le 18.03.1800 pour vol. Libéré en 1802. 1,56 m, brun, yeux bruns.

LEFORT Pierre, fils de Jean-Pierre et Marguerite MOULIN, scieur de long à Saint-Ger (Yssingaux) 31 ans, condamné à Nevers à 5 ans le 01.06.1820 pour vol la nuit avec effraction. † 17.05.1824 à l'hôpital du bagne.

LEYRAUD Jean-Pierre, fils de Jean et Agnès ARNAUD, époux de Marie AMBLAC, domestique au Cayres, 18 ans, condamné à 20 ans à Privas le 25.02.1813 pour tentative d'assassinat. † 08.02.1816 à l'hôpital du bagne.

LEYRE Pierre, dit Beaux cheveux, fils de Jacques et Marie Anne MAURRE, hab. du Puy-en-Velay, 33 ans, condamné à vie au Puy le 19.03.1817 pour complicité de vol avec violence sur grand chemin. Transféré au bagne de Brest en 1829.

LIOTARD Jean André, dit Guerin, fils de Jean et Marguerite MALATTE, époux de N. SANSON, journalier au Monastier, 49 ans, condamné à vie au Puy le 23.12.1816 pour vol avec violence sur chemin public. Peine commuée en 1822 en ?

LOMENEDE Antoine, fils de François et NN, époux de Marguerite BEAUDOT, meunier à Vieille-Brioude, 44 ans, condamné au Puy à 16 ans le 05.06.1801 pour complicité de vol avec effraction. † 02.04.1805 à l'hospice des chieurmes.

LYONNET Guillaume, fils de Jean et Marie VERJAT, cultivateur à Yssingaux, 42 ans, condamné à 6 ans au Puy le 31.05.1841 pour vol avec circonstances aggravantes (1,71 m, châtain, yeux gris bleus) Au Puy en 1847.

MALFREIT Jean, dit Retournac, fils de Pierre et Marianne BACHELARD, époux de Rosalie BAUDOU, terrassier à Solignac-sur-Roche, 22 ans, condamné à vie à Mende le 02.09.1837 pour vol avec violence et tentative de meurtre.

MALLET Giraud, fils de Jacques et Marie BONEDENT, époux de Catherine ALDON, cultivateur à Charroux, 56 ans, condamné à 8 ans au Puy le 10.12.1802 pour tentative de faux en acte public. † 03.06.1803 à l'hôpital du bagne.

MARCON Antoine, fils de Joseph et Jeanne Marie SIMON, époux de Marie BLANC puis de N. CREPIN, cultivateur au Puy, 27 ans, condamné à 10 ans au Puy le 22.03.1835 pour vol avec armes et violence (1,66 m, châtain, yeux gris bleus) Au Puy en 1845.

MARELAN Jean, fils de Jean-Baptiste et Marie LEGAT, né à Riotord, époux de Catherine FEUILLET, tailleur de pierres à Saint-Étienne, condamné à 5 ans à Montbrison le 30.08.1831 pour vol. En 1836 à Saint-Étienne (1,62 m, châtain, yeux gris bleus).

MARET François, fils de Pierre et Jeanne Marie BLANC, ouvrier mineur à Saint-Étienne, 20 ans, condamné à 12 ans à Montbrison le 18.06.1841 pour vols avec circonstances aggravantes (1,65 m, châtain, yeux gris bleus).

MARTEL Étienne, fils de Jean-Jacques et Marianne MOULEYRE, cultivateur à Boussoulet-Bas, Champclause, 25 ans, condamné à 12 ans au Puy le 08.03.1812 pour vol avec complicité et effraction (1,63 m, châtain foncé, yeux châains).

MARTIN Pierre, fils de Jean et Jeanne HUISSARD, né à Crosette, cultivateur à Aubazat, 51 ans, condamné à 10 ans au Puy le 06.09.1819 pour vols avec circonstances aggravantes. † 17.04.1825 à l'hôpital du bagne.

MAURIN Antoine, dit le Roi des oiseaux, fils d'André et Antoinette DURIN, pêcheur et cultivateur à Yssingaux, 61 ans, condamné à vie au Puy le 19.03.1843 pour assassinat de sa femme ; † 08.04.1844 à l'hôpital du bagne (1,61 m, châtain, yeux roux)

MAURIN Jacques, fils de Germain et Marianne BRUN, cultivateur à Servissas, 34 ans, condamné à 10 ans au Puy le 07.12.1822 pour vol en récidive. † 02.08.1829 à l'hôpital du bagne (1,68 m, brun, yeux noirs).

MAZET François, fils de Pierre et Jeanne Marie BLANC, né à Dunières, mineur à Saint-Étienne, 20 ans, condamné à 12 ans à Montbrison le 10.06.1841 pour vols avec circonstances aggravantes. En 1853 à Rives-de-Giers (1,65 m, châtain, yeux gris).

MAZET Pierre, fils de Jacques et Marie Anne MARTIN, pionnier, 20 ans, condamné à 5 ans à Montbrison le 21.08.1826 pour vol avec effraction (1,62, châtain clair, yeux roux).

MERLE Jean, dit Combarat, fils de Michel et Marianne BOURON, voiturier à Monistrol, 20 ans, condamné à 5 ans à Montbrison le 05.03.1813 pour vol avec effraction. Libéré en 1818 (1,60 m, châtain clair).

MICHALON Balthazar, fils de Jean-Jacques et Marguerite DESOL, époux de Catherine DESOL, boulanger à Retournac, 38 ans, condamné à vie au Puy le 08.12.1815 pour complicité de vol et violence sur chemin public (avec DELOUCHE et LANIEL). Transféré au bagne de Brest en 1829.

MICHEL Jean-Claude, fils de Claude et Marie AJOURRY, époux de Marie PORTAILLE, sabotier à Pébrac, 38 ans, condamné à 8 ans au Puy le 02.06.1816 pour vol avec effraction (avec J. VERNET). Libéré en 1824.

MISSONNIER Jean-Pierre, fils de Louis et Claudine CROISET, scieur de long à Mortagne, 27 ans, condamné à 5 ans à Paris le 06.04.1820 pour faux en écriture de commerce. Libéré en 1825.

MONATE Claude, fils de Jean-Pierre et Marguerite MESSONNIER, terrassier au Puy, 24 ans, condamné à 8 ans à Blois le 17.08.1841 pour vol avec effraction (1,53 m, châtain foncé, yeux gris roux).

MONCHANT Henry, fils de Henry et Marie POUJOLLE, cultivateur à Valprivat, 32 ans, condamné à 20 ans au Puy le 04.03.1818 pour complicité de meurtre. † 02.04.1825 à l'hôpital du bagne.

MONNIER Étienne, fils d'André et Catherine FOUCAULT, laboureur à Soulage, 24 ans, condamné à 22 ans au Puy le 05.04.1801 pour complicité de vol à main armée et violence. † 18.04.1802 à l'hôpital du bagne.

MONNIER Georges, fils de Pierre et Marie SICARD, terrassier au Puy, 33 ans, condamné à vie au Puy le 09.06.1843 pour assassinat (1,57 m, brun yeux roux).

MONTAGNAC André, fils de Mathieu et Reine AUTARD, époux de Marie CUSSAT, né au Puy, tanneur à Brioude, 38 ans, condamné à vie au Puy le 22.03.1835 pour assassinat. Peine réduite.

MONTCHALIN Jean-Pierre, dit Mardille, fils de Claude et Marie BEAUCOMPAIN, cultivateur à Araules, 30 ans, condamné à 22 ans au Puy le 11.12.1799 pour vol avec violence et armes. Libéré en 1821.

MONTCHAMP Antoine, fils de Jean-Claude et Marianne BESSON, cultivateur aux Pradaux (Saint-Hostien), 21 ans, condamné à vie à Montbrison le 10.02.1820 pour vol avec violence et complicité plus évasion. Transféré au bagne de Brest en 1829.

MOREL Georges, fils de Pierre et Françoise FOTON, né à Saint-Paulien, terrassier à Blanzac, 20 ans, condamné à 10 à Dijon le 01.12.1850 pour vol qualifié. En 1860 de retour à Blanzac (1,69 m, châtain foncé, yeux roux).

MOUCHALIN Jean, dit Barbille, fils de Claude et Marie Baucompain, époux de Marie Anne JOUBERT, journalier à Yssingaux, 45 ans, condamné à vie au Puy le 04.09.1820 pour appartenance à une bande armée et vols. En 1829, transféré au bagne de Rochefort.

NARCE Jean Baptiste, fils de Jean et Anne LANGLANDE, ancien militaire, habitant Les Écluses, 22 ans, condamné à 6 ans à Strasbourg le 22.03.1812 pour vol d'argent. † le 06.11.1812 à la prison de Lyon.

NARCON Marc, fils de Jean et Antoinette MARTIN, boulanger à Saint-Didier, 21 ans, condamné à 5 ans au Puy le 19.03.1824 pour vol avec escalade. Libéré en 1829. 1,53 m, brun, yeux gris foncé.

NEBOIT Pierre, parenté inconnue, tailleur d'habits à Chambon, 37 ans, condamné à 20 ans à Privas le 04.08.1802 pour meurtre. † 24.05.1803 à l'hôpital du bagne.

NEVOIT Jean, fils de Jean et Marie HASSE, tisserand à Araules, 19 ans, condamné à 5 ans à Privas le 26.02.1817 pour complicité de vol. Libéré en 1822 (1,65 m, châtain, yeux roux).

NOËL André, fils de Jean Pierre et Bérénice CAULAT, époux de Marie BEAUJOLAIS, cultivateur au Puy, 34 ans, condamné à 10 ans à Montbrison le 05.02.1800 pour vol avec effraction (avec Jacques RANCHET et Charles. RECOURT). Libéré en 1810 (1,61 m, brun, yeux bleus).

OLLIVIER François, fils de François et Jeanne Marie VACHON, époux d'Anne Marie BERANGER, né à Seneujols, maçon à Bonnefond (42), 43 ans, condamné à 10 ans au Puy le 18.03.1851 pour vols qualifiés. Libéré en 1861.

ORIENT Jean Antoine, fils de Mathieu et Marianne CHAUSSON, ex-militaire, habitant Saint-Didier, 32 ans, condamné à vie au Puy le 08.12.1821 pour meurtre. † 29.09.1829 à l'hôpital du bagne (1,64 m, châtain foncé).

PAGE Vital, fils de Jean et Marguerite BORÉE, époux de Jeanne BASTIERE, 1,61 m, scieur de long à Nozerolles, 27 ans, condamné à 6 ans au Puy le 04.09.1821 pour vol avec effraction et escalade. † 31.12.1822 à l'hôpital du bagne.

PATOUILLARD François, dit Colas, fils de Jean et Thérèse FERRIER, né à Saint-Bonnet-le-Froid, cultivateur à Saint-Just-sur-Loire, 33 ans, condamné à vie à Montbrison le 21.04.1836 pour assassinat. 1,60 m, châtain, yeux roux.

PAULET Jean-Baptiste, fils de Jacques et Claudine FOURNERON, cultivateur et cordonnier à Saint-Étienne. 29 ans, condamné à vie à Privat (07) le 19.12.1848 pour vol avec armes et violence.

PERBET Pierre, fils de Michel et Marie-Anne OLIGURE, époux de Jeanne Marie SAUNIE, cultivateur-marchand à Araules, 36 ans, condamné à 14 ans au Puy le 06.11.1802 pour vol avec effraction commis la nuit dans une écurie. † 07.02.1804 à l'hôpital du bagne.

PERRACHE Claude, fils de Claude et Marie NN, né à Molhasola (Saint-Didier sur Doulon), charron à Saint-Julien, 42 ans, condamné à vie à Riom le 26.05.1821 pour faux témoignage entraînant une condamnation. † 18.10.1822 à l'hospice des chiourmes.

PERRIN François, fils de Claude et Magdeleine GEDON, marinier, habitant Lyon, 45 ans, condamné à 6 ans à Montbrison le 05.02.1844 pour vol avec effraction. Gracié le 30.06.1849. Se retire à Vienne (38)

PIAT Grégoire, fils de Marcelin et Catherine PETIT, époux de d'Antoinette ESCALIER, journalier à Monistrol, 67 ans, condamné à vie à Lyon le 14.07.1812 pour tentative de vol avec récidive. En 1815, en prison à Lyon en raison de son âge.

PINET Pierre, fils de Michel et Marie RIVET, époux de Jeanne Marie ANGLADE, cabaretier à Saint-Paulin, 32 ans, condamné à vie au Puy le 03.09.1814 pour meurtre, transféré au bagne de Brest en 1829 (1,65 m, châtain foncé, yeux roux).

PIREYRE Pierre, fils de Jacques et Magdeleine RIVEZ, né à Chazieux, cultivateur à Saint-Ilpize, condamné à 6 ans au Puy le 20.08.1830 pour vol avec complicité et escalade. En 1836 à Saint-Ilpize (1,64 m, châtain, yeux roux).

POMMAREL Pierre, fils de Jacques et Rose THORANCE, né à Coubon, cultivateur au Puy, 20 ans, condamné à 10 ans au Puy le 20.03.1841 pour vols avec effraction et en état de récidive. En 1851 à Carpentras.

POMMIER Martin, fils de Pierre et Élisabeth GISELON, né aux Estreys, aubergiste à Sanssac, 32 ans, condamné à 8 ans au Puy le 17.06.1847 pour vol d'un sac de blé. En 1855 à Polignac.

PORTAL Pierre, fils de Jean et Louise MAUNIER, époux de Marie TARDY, cultivateur et menuisier à Brioude, 29 ans, condamné à 6 ans au Puy le 21.08.1827 pour vol, † 08.12.1829 à l'hôpital du bagne (1,70 m, châtain, yeux roux).

PORTE Gabriel, fils d'Antoine et Anne ROUX, meunier à Saint-Didier, 60 ans, condamné à 10 ans au Puy le 02.03.1813 pour vol de grains à l'aide de fausses clés. † 27.07.1816 à l'hôpital du bagne.

POUINARD Pierre, fils de Claude et Jeanne FRESSENAUD, cultivateur à Montfaucon, 25 ans, condamné à 5 ans par le Conseil de guerre de Lyon le 27.05.1801 pour vol et désertion. † 12.04.1802 à l'hôpital du bagne.

POURRAT Jean Antoine, parents non précisés, époux d'Anne DUBERT, cultivateur et mendiant, 64 ans, condamné à 15 ans au Puy le 28.08.1827 pour attentat à la pudeur avec violence sur mineure, † 22.06.1828 à l'hôpital des Chiourmes (1,59 m, cheveux gris, yeux gris).

POUYET Jean-Baptiste, fils de Claude et Marie PORTE, cultivateur tisserand à Azérat, 53 ans, condamné à 10 ans au Puy le 27.08.1838 pour coups et blessures avec complicité (1,58 m, châtain, yeux gris roux).

RAMEN Jean, fils de Pierre et Catherine CHALIER, né à Chazieux, époux de Catherine BOYER, cultivateur à Saint-Ilpize, condamné à 6 ans au Puy le 20.08.1830 (avec Pierre PIREYRE) pour vol avec complicité et escalade. En 1836 à Saint-Ilpize.

RANCHET Jacques, fils de Mathieu et Françoise BOUILLAT, époux de Catherine VEROU, sellier au Puy, 27 ans, condamné à 10 ans à Montbrison le 05.02.1800 pour vol avec effraction (avec André NOËL, et Charles RECOURT). Évadé et repris.

RANCHET Jacques, dit Francon, fils de Mathieu et Françoise BOUILLAT, époux de Catherine VEROU, cordonnier au Puy, 44 ans, condamné à vie au Puy le 04.12.1821 pour vol de nuit (et déjà condamné au bagne). Transféré au bagne de Brest en 1829.

RANDON Pierre, fils d'André et Marie NN, boulanger à Lampe, 18 ans, condamné à 5 ans au Puy le 01.09.1824 pour vols domestiques avec effraction Libéré en 1829. 1,59 m, châtain, yeux roux.

RAYNAUD Louis, dit Faynet, fils d'André et Marguerite GARNIER, cultivateur à Yssingaux, 31 ans condamné à 6 ans au Puy le 31.03.1837 pour vol sur chemin public. 1,60 m, châtain, yeux roux.

RECOURT Charles, fils de Jean-Pierre et Marguerite BAUDIN, époux d'Isabeau RAYMOND, jardinier au Puy, 37 ans, condamné à 12 ans à Montbrison le 05.02.1800 pour vol avec effraction. (avec André NOËL et Jacques RANCHET). † 16.09.1802 à l'hôpital du bagne.

REGADE Pierre, fils de Guillaume et Marie CHARGEBOEUF, cultivateur journalier à La Bruyère, 40 ans, condamné à 15 ans à Saint-Flour le 04.03.1814 pour vol de bestiaux avec effraction. Évadé en 1815.

REYNIER Jean-Baptiste, fils de Jacques et Agnès CHAUBE, époux de Françoise BRUNEL, instituteur à Saint-Just, 63 ans, condamné à 8 ans au Puy le 03.12.1818 pour complicité de faux en écriture publique. † 18.07.1822 à l'hospice des chiourmes.

RICHAUD Jean, dit Mama, fils de Jeanne-Marie RICHAUD (père inconnu), passementier à Saint-Didier, 39 ans, condamné à 6 ans au Puy le 03.03.1818 pour tentative de vol avec effraction et complicité (avec LARGERON). Libéré en 1824.

RICHAUD Pierre, dit Montchamp, fils de François et Anne RIFFARD, cultivateur à Pouzols-Vieux, 34 ans, condamné à vie au Puy le 07.03.1823 pour tentative d'homicide volontaire. Transféré au bagne de Brest en 1829.

RICHER Louis, Jean-Baptiste et cultivateur à Marcillac, 50 ans, condamné à 5 ans au Puy le 09.06.1823 pour faux en écriture authentique et publique. Libéré en 1828 (1,55 m, blond, yeux gris).

RIOUX Jean-Pierre, fils de Jean et Marie Anne ROCHET, époux d'Anne BELICHE, pionnier à Saint-Géron, 30 ans, condamné à 24 ans à Lyon le 23.04.1803 pour vol sur grand chemin la nuit avec arme. Évadé en 1805.

RIVIÈRE Jean, fils de François et Marguerite PERRACHE, 27 ans, condamné à 5 ans par le Conseil de guerre de Lyon le 05.04.1800 pour faux en écritures. Libéré en 1805 (1,62 m, châtain foncé, yeux gris).

RIVOIRON Claude, fils de Pierre et Benoîte DORMONT, chapelier à Monistrol, 25 ans, condamné à 5 ans au Puy le 19.03.1824 pour vol avec escalade. † 04.08.1826 à l'hôpital du bagne (1,56 m, châtain clair, yeux roux).

ROBERT Jean, fils de Pierre et Sophie JAMONT, époux de Marie JOUBERT, boulanger à Yssingaux, 23 ans, condamné à vie au Puy le 04.09.1820 pour appartenance à une bande armée et vols (avec Jean MOUCHALIN). En 1829, transféré au bagne de Rochefort.

ROBIN François, fils de Joseph et Jeanne RODIT né à Jonchères, cultivateur à Arquejols (commune de Rauret), 62

ans, condamné à 20 ans à au Puy le 11.03.1837 pour coups et blessures entraînant la mort (1,60 m, blond, yeux gris).

ROCHELEMAGNE Claude, fils de Jacques et Marguerite VAYSEL époux d'Antoinette DEJERON, domestique à Ussel, 17 ans, condamné à 7 ans au Puy le 22.08.1826 pour attentat à la pudeur avec violence sur mineure (1,67 m, châtain foncé, yeux gris).

ROCHER Louis Mathieu, fils de Mathieu et Annette LIOTAR, né au Puy, perruquier à Saint-Étienne, 35 ans, condamné à 20 ans à Montbrison le 16.02.1845 pour homicide volontaire. Peine réduite. En 1858 au Puy.

ROCHER Pierre dit Cheynel, fils de Jean et Marianne AIDIER, garçon cultivateur à Yssingaux, 34 ans, condamné à 12 ans au Puy le 14.10.1801 pour enlèvement à main armée de prisonniers. Libéré en 1813.

ROGUES Gabriel, dit Lefaure ou Poupet, fils de Claude et Marie-Anne JARDIER, époux d'Angélique GORY, agriculteur-marchand à Rosières, 39 ans, condamné à 22 ans à Privas le 31.08.1802 pour vol sur une route avec arme. † 26.01.1804 à l'hôpital du bagne.

ROLLAND Théofrède, dit Cardos, fils de Claude et Anne Marie NUEL, époux de Catherine JONG cultivateur à Chadron (Archeaud), 20 ans, condamné à 5 ans au Puy le 14.03.1839 pour incendie volontaire (1,60 m, châtain foncé, yeux gris roux).

ROUBIN Jean Antoine, fils de Jean Antoine et Ysabeau GRANDO, tisserand à Boussoulet-Bas, Champclause, 25 ans, condamné au Puy à 12 ans pour vol avec complicité et effraction, en même temps qu'Étienne MARTEL (1,68 m, brun, yeux noirs).

ROURY Jean, fils de Jean Mathieu et Jeanne FERRIERE, né au Chambon, cultivateur à Privas (07), époux de Matie TESSER, condamné à 5 ans à Privas le 14.03.1838 pour vol (1,65 m, brun, yeux gris).

ROUX Antoine, fils de Jean et Marguerite BOURELLE, hab Brioude, 26 ans, condamné à 10 ans par le Conseil de guerre de Grenoble le 27.08.1801 pour vol et désertion. † 15.06.1804 à l'hôpital du bagne.

ROUX Pierre, fils de Sébastien et Jeanne PHILIPPON, né à La Chaise-Dieu, 28 ans, condamné à 10 ans au Puy pour vagabondage et vol avec effraction.

ROYER Joseph, fils de Claude et Marianne FORT, né à Saint-Jeures, 25 ans, condamné à 5 ans à Lyon le 17.08.1847 pour vol avec effraction. En 1852 à Montfaucon (1,60 m, châtain, yeux roux).

ROYON Claude, dit Jean Baptiste, fils de Claude et Catherine BONHOMME, époux de Marguerite COMBETTE, manœuvre dans le Rhône, 40 ans, condamné à 15 ans à Lyon le 08.03.1827 pour tentative de vol par effraction avec complicité (1,68 m, châtain foncé, yeux roux).

RULLIERE Pierre, fils de Jean Baptiste et Catherine LAFRAGNE, époux de Jeanne ARLEVOGE, ouvrier forger à Lyon, 30 ans, condamné à 5 ans à Lyon le 04.03.1842 pour vol en complicité (1,62 m, châtain, yeux gris). À Saint-Étienne en 1848.

RUSSIER Auguste, fils de Jacques et Marianne CALON, né à Besséas, menuisier à Saint-Voy, 31 ans, condamné à 12 ans au Puy le 14.12.1852 pour homicide volontaire. En 1865 à Saint-Voy. (1,62 m, châtain, yeux gris).

SABLE Didier, dit Bellon, fils de Michel et Anne BRAU, époux de N. LAUDINE, cultivateur au Puy, 32 ans, condamné à 20 ans par la Cour martiale maritime de Toulon le 05.06.1799 pour meurtre. Libéré en 1823.

SAHY Étienne, fils d'Étienne et Jeanne Marie CHAULENIER, époux de Claire BOUTEILLE, sabotier à Montclard (?), 22 ans, condamné à 10 ans au Puy le 09.07.1816 pour association de malfaiteurs (avec Jean BOREL). Libéré en 1826.

SASTRE Jean, fils de Joseph et Benoîte DUCHAMP, né à Craponne, mineur à Rive de Giers, 25 ans, condamné à 10 à Montbrison le 06.09.1853 pour vol avec complicité et effraction. Peine réduite, retour à Rive de Giers en 1859.

SAUSSE Antoine, fils d'Annet et Claire COCHE, cultivateur à Lavaudieu, 37 ans, condamné à 15 ans au Puy le 03.03.1816 pour vol avec escalade et fausses clés. † 13.02.1830 à l'hôpital du bagne.

SAUZET Baptiste, fils de François et Anne MOURGAS, époux de Catherine JULIEN, cafetier à Pradelles, 43 ans, condamné à 10 ans au Puy le 25.03.1849 pour complicité d'assassinat, avec circonstances atténuantes. En 1859 à Pradelles.

SENAC Simon dit Pascal, fils de François et Marie GALLET, né à Cordes, époux de Rose GAY, cultivateur au Puy, 29 ans, condamné à vie au Puy le 03.09.1822 pour homicide volontaire. Transféré au bagne de Brest en 1829.

SENAT Pierre, fils de François et Marianne GALLET, né à Solignac, cultivateur à Cordes, 24 ans, condamné à 10 ans à Portoferraio (île d'Elbe) le 25.11.1812 pour meurtre. Libéré en 1822.

SICARD Antoine, fils de Jean et Marie ROUDY, époux de Catherine VALARDIER, né à Saint-Cirgues, journalier au Puy, 42 ans, condamné à 15 ans au Puy pour vol sur chemin public le 20.08.1846. Peine réduite. Retour au Puy en 1859.

SICARD Jean-Pierre, dit de Campes, fils de Claude et Marie MIRMAND, maçon à Mazeirat-Crispinhac, 36 ans, condamné à 12 ans au Puy le 02.06.1837 pour vols avec circonstances aggravantes.

SOGUE Nizier, fils de Julienne PICARD (père inconnu), époux de Louise HERVVÉ, né à Saugues, scieur de long à Saint-Étienne, 23 ans, condamné à 5 ans à Montbrison le 10.03.1851 pour vol avec escalade. En 1856 à Saint-Symphorien-de-Lay.

SUCHAIL Jean-Pierre, dit Le Suisse, fils de Jean-Pierre et Jeanne-Marie SARGUE, cultivateur à Mazelgirard, 33 ans, condamné à 20 ans au Puy le 04.06.1819 pour vol avec effraction, arme et rébellion. † 15.12.1821 à l'hospice des chiourmes.

SUCHON Jean-Jacques, fils de Barthélemy et Vidal THOUJA, perruquier au Puy, 55 ans, condamné à 15 ans à Aix le 18.07.1801 pour usage de fausse monnaie. Libéré en 1816 (1,62 m, châtain, yeux gris).

SURREL André, dit Goudet, fils de Jean-André et Thérèse SABATIER, né à La Roche, cultivateur à Coubon, 33 ans, condamné à 20 ans au Puy le 22.08.1840 pour vol sur chemin public avec violence (1,69 m, châtain foncé).

TAVERNIER Claude, dit Couveau, fils de Nicolas et Marianne FOSTILLON, époux de Jeanne Marie N., domestique à Lanthenas, 23 ans, condamné à 7 ans au Puy le 01.06.1824 pour vol avec effraction et escalade. Libéré en 1831.

TAVERNIER Jean Antoine, fils de Jean Baptiste et Jeanne Marie BERNARD, né à Saint-Jean-de-Nay, cultivateur à Toulon, 32 ans, condamné à 15 ans à Draguignan le 13.11.1847 pour vols et homicide volontaire. Peine réduite ; en 1861 au Puy-en-Velay.

TERLE Augustin, fils de Jean et Marie BEAUCHE, terrassier à Brioude, 47 ans, condamné à 8 ans au Puy le 14.03.1836 pour vol avec circonstances aggravantes (1,61 m, yeux gris roux). À Brioude en 1844.

TERRASSON Jean-François, fils de Jean et Jeanne-Marie MASSE, scieur de long à Saint-Geney, condamné à 5 ans par le Conseil de guerre de Grenoble le 27.11.1819 pour insubordination. Peine réduite ; libéré en 1822.

TESTUD Antoine, fils de Jean et Marianne AUDIBERT, époux d'Annette CAMUS, né au Monastier, cultivateur à Aubenas, 42 ans, condamné à 10 ans à Privas le 27.06.1845 pour vol avec effraction et complicité en récidive. En 1855 à Aubenas (1,50 m).

THOMAS Jean-François, fils de Simon et Marie Victoire VAIRON, né à Cayres, moulinier à Lyon, condamné à 6 ans à Lyon le 15.03.1849 pour banqueroute frauduleuse. En 1855 à Saint-Genis-Laval (69).

TIXIER Antoine, fils d'Antoine et Marie LEBRE, bourrelier, 29 ans, condamné à 7 ans au Puy le 05.09.1825 pour attentat à la pudeur avec violence sur mineure (1,66 m, brun, yeux gris).

TOUX Jean-Pierre, fils de Jean Pierre et Marie PERRIER, époux de Marianne CHARAT, cultivateur à Saint-Bonnet-le-Froid, 26 ans, condamné à 12 ans au Puy le 05.12.1816 pour viol sur mineure. Libéré en 1829 (1,72 m, châtain, yeux roux).

TREVEYS Jean, fils de Simon et Marianne GAUCHER, scieur de long à Yssingeaux, 47 ans, condamné à vie au Puy le 04.09.1820 (avec VINCENT) pour vol avec circonstances aggravantes. † 25.12.1820 à l'hôpital du bagne.

VALÈRE Jean, fils de Marcelin et Reine MONTAGNE, scieur de long à Tiranges, 24 ans, condamné à 3 ans par le Conseil de guerre de Grenoble le 16.10.1800 pour vol avec effraction. Libéré en 1803.

VARENE Jean-Pierre, fils de Jean et Marie ISABEAU, habitant Le Puy-en-Velay, 43 ans, condamné à vie à Draguignan le 09.05.1812 pour meurtre. † 21.02.1817 à l'hôpital du bagne.

VAZEILLE Antoine, fils de Claude et Anne BRUN, époux de Marie PERI, cordonnier à Brioude, 43 ans, condamné à 14 ans à Saint-Flour le 05.06.1801 pour vol avec effraction. Libéré en 1815.

VEDEL Antoine, fils de Jean et Marie SEGUE, époux de Marguerite CIRON. Charpentier à Mercœur, 34 ans, condamné à 5 ans au Puy le 04.12.1821 pour faux en écriture publique.

VENTAJOLS Augustin, fils d'Antoine et Catherine MARIR, cordonnier au Puy-en-Velay, 24 ans, condamné à 5 ans au Puy le 04.06.1819 pour vol avec effraction. Libéré en 1824.

VERNET Jacques, fils d'Antoine et Anne-Marie LOUBAT, époux de Rose DELAC, tailleur d'habits à Venteuges, 36 ans, condamné à 5 ans au Puy le 02.06.1816 pour vol avec effraction (avec Jean-Claude MICHEL). Libéré en 1821.

VEZIAN Jean, fils de François et Marie GUEY, tisserand à Saint-Arcons-d'Allier, 35 ans, condamné à 15 ans au Puy le 03.09.1816 pour vol avec escalade et fausses clés. Libéré en 1831.

VEIL Louis, fils de Jean et Marie-Anne BOYER ? cultivateur à Saint-Front, 19 ans, condamné à 8 ans au Puy le 05.12.1802 pour vol commis la nuit dans une grange (avec YSSARTEL). Libéré en 1810.

VEY Henri, fils de Pierre et Isabelle HÉRAULT, époux d'Isabelle FORES, laboureur à Saint-Voy, 42 ans, condamné à 8 ans au Puy le 07.10.1801 pour complicité de vol avec récidive. Libéré en 1809.

VIALLA Pierre, dit **LEBLANC**, fils de Marie **VIALLA** (père inconnu), époux de Jeanne **GUERRIER**, passementier à Saint-Didier-la-Seaube, 34 ans, condamné à 10 ans au Puy le 08.03.1847 pour soustraction frauduleuse avec effraction. En 1857, à Saint-Didier ?

VIALLETON Jean, fils de Jean et Jeanne **FORGE**, né à Dunières, journalier, 26 ans, condamné à 7 ans à Montbrison le 14.12.1852 pour vol dans un édifice religieux (1,62 m, châtain, yeux gris roux).

VIDAL Jean-Joseph, dit **POMMIER**, fils de Joseph et Marianne **POMMIER**, époux d'Anne-Marie **DAUSE**, cultivateur à Cubelles, 41 ans, condamné à 20 ans au Puy le 11.06.1801 pour meurtre. † 04.09.1802 à l'hôpital du bagne.

VIDAL Raymond, fils de Pierre et Isabet **BOURLET**, époux de Marie **BARÈGE**, marchand colporteur à Langeac, 43 ans, condamné à 15 ans à Nîmes le 19.12.1812 pour complicité de vol et évasion. Libéré en 1827.

VIGNAL André, fils de Jacques et Marguerite **GANGES**, époux de Jeanne Marie **BERGES**, cultivateur à Salettes, 21 ans, condamné à 6 ans au Puy le 05.03.1817 pour vols avec escalade et effraction (1,70 m, brun, yeux bleus).

VIGOUREUX Joseph, fils de Joseph et Catherine **DEFISQUE**, habitant du Puy, 30 ans, condamné à 10 ans à Troyes le 01.09.1817 pour vol avec complicité. † 13.10.1821 à l'hôpital du bagne.

VIGOUROUX (**VIGOUREUX**) Jacques Antoine, fils de Joseph et Catherine **DEFISQUE**, cordonnier au Puy, 18 ans, condamné à 12 ans au Puy le 05.07.1799 pour vol avec escalade. Libéré en 1811.

VINCENT Jean-Pierre, fils de Pierre et Marie **CARAMENT**, cultivateur à Murat, condamné à 10 ans au Puy le 03.06.1836 pour parricide avec circonstances atténuantes (1,65 m, châtain, yeux gris). À Mauriac (15) en 1846.

VINCENT Louis dit **MONTEYRON**, fils de Jacques et Marie **ROLLY**, cultivateur à La Charalie, 39 ans, condamné à vie au Puy le 04.09.1820 pour vol avec circonstances aggravantes (avec **TREVEYS**). Transféré au bagne de Brest en 1829.

VIRAT Antoine, fils de Jean et Catherine **CHAUSSIGNAT**, époux de Louise **LASSALE**, cultivateur à Saint-Cirgues, 45 ans, condamné à vie au Puy le 07.06.1822 pour tentative d'homicide volontaire. † 26.08.1824 à l'hôpital du bagne.

VITAL Mathieu, fils de Louis et Maria N, époux d'Antoinette **DELEILIER**, cultivateur, 46 ans, condamné à vie au puy le 05.03.1827 pour tentative de meurtre, † 03.03.1828 à l'hospices des Chiourmes (1,59 m, brun, yeux roux).

VOCANSON Joseph, dit Mamelon, fils de Antoine et Marie Anne **BOUDIOLE**, époux de Madelaine **JOURDAN**, cultivateur propriétaire à Yssingeaux, 47 ans, condamné à 10 ans au Puy le 28.08.1843 pour coups mortels. En 1844, en prison au Puy.

VOUTIER François Olivier, fils de Louis et Marie **VALENTIN**, maçon à Montfaucon, 29 ans, condamné à 6 ans par le Conseil de guerre à Marseille le 29.05.1824 pour vol et désertion. Libéré en 1830.

YSSARTEL Régis, fils d'Antoine et Marie-Anne **REYMOND**, tailleur d'habits à Saint-Front, 20 ans, condamné à 8 ans au Puy le 05.12.1802 pour vol commis la nuit dans une grange. Libéré en 1810.

Complément à la liste publiée dans le n° 177 des condamnés originaires du Puy-de-Dôme

GAILLOT Jean, fils de Claude et Gabrielle **MORGE**, né à Isaac-la-Tourette, époux d'Aimable **DERITLEY**, journalier à Prompsat, condamné à 5 ans à Riom le 20.08.1831 pour tentative de vol avec de fausses clés.



PRÊTRES DU DIOCÈSE DE SAINT-FLOUR GUILLOTINÉS À LA RÉVOLUTION

Liste établie par M. **POULHES** et publiée par la Revue de Haute-Auvergne en 1919

La liste comporte 18 noms qui figurent dans l'ordre chronologique de leur exécution.

De MÉALLET de FARGES François, de Vitrac, vicaire général de Clermont, victime des massacres de septembre 1792 aux Carmes.

FILLIOL François, de Barriac, vicaire à Drugeac, guillotiné à Mauriac le 11.05.1796.

DANEL Jean-Baptiste, d'Albaret-Sainte-Marie (48), curé de Tailhac, guillotiné à St-Flour le 15.06.1793.

De CHOULIAGUET François Gilbert, de St-Flour, capucin, guillotiné à Lyon le 28.11.1793.

BRUEL Louis, d'Aurillac, sous-sacristain de St-Géraud, guillotiné à Lyon le 19.12.1793.

DELBES Joseph Marie, de Cassuéjous (12), curé de St-Urcize, guillotiné à Aurillac le 31.12.1793

ARTEL Beauzire, de Condat, curé d'Orcet (63), guillotiné à Riom le 23.02.1794.

RHEYT Pierre, de l'arrondissement de Murat, guillotiné en 1794.

VERDIER de Chaudesaigues, guillotiné à Mende le 13.05.1794.

TRIOULLIER Guillaume, de Brioude, curé de St-Beauzire, guillotiné à Paris le 29.06.1794.

MAURIAC Henri, condamné à mort à Bordeaux le 12.07.1794.

BROLHAC Jean-Baptiste, de Saint-Simon, curé de Marcillac (24), guillotiné à Paris le 17.07.1794.

HÉRAUD Dominique, originaire de Brioude, chanoine à Brioude, guillotiné au Puy le 31.07.1794.

POUJET N. prêtre en Lozère, guillotiné à St-Flour en 1794.

DUMAS Jean, de Peslières (63), curé de Molompize, guillotiné à Riom le 08.08.1794.

De MÉALLET de FAULAT Jean, de Marcolès, prévôt du château de Montsalvy, guillotiné à Cahors le 23.09.1794.

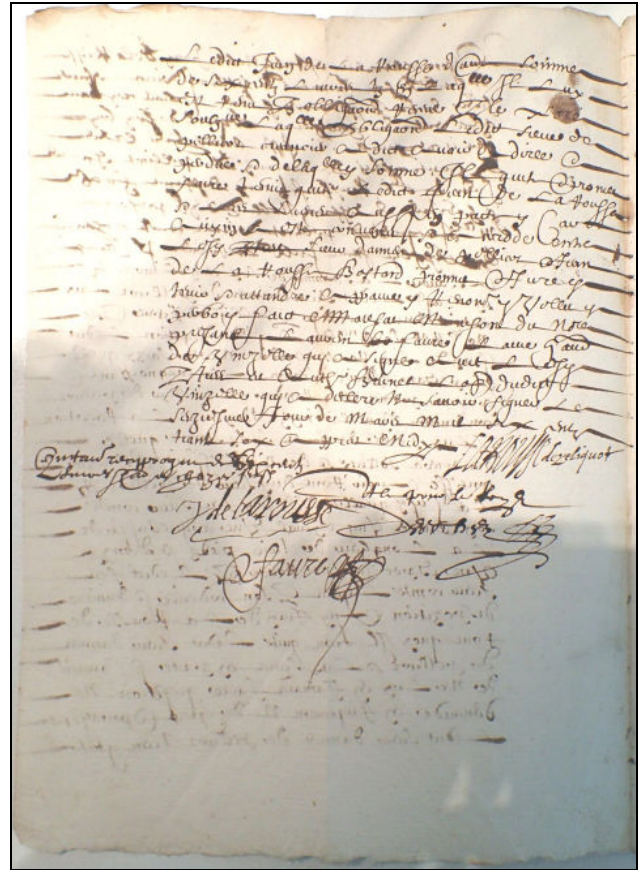
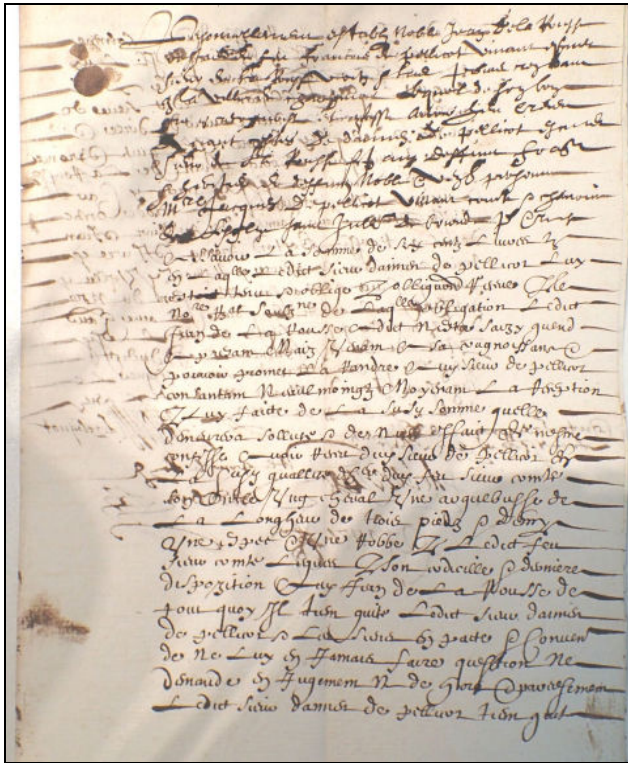
BONIS Pierre, de Montmurat, vicaire à St-Constant, guillotiné à Rodez le 02.10.1794

Auxquels il faut ajouter l'abbé **ORTIÈRE** de Lugarde, curé aux environs de Brioude « guillotiné à Riom pour raison d'incivisme et réfractaire à la loi ».

À noter que les derniers de la liste furent guillotonnés après la chute de Robespierre (28.07.1794)

PALÉOGRAPHIE

Transcription par David COUYRAS (cghav-2890) d'un acte de 1636 demandée par Loïc PULBY (cghav-11249)



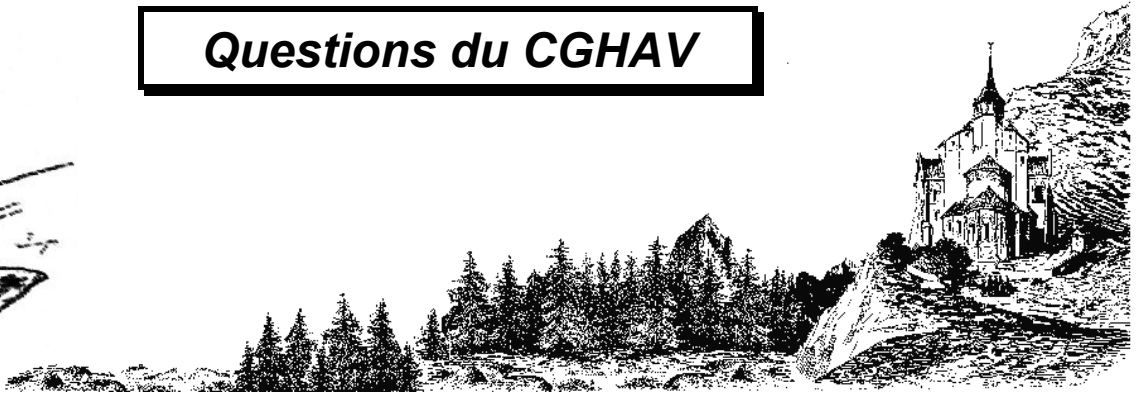
1 « Personnellement estably noble Jean de la Rousse
 5 bastard de feu François de Pellicot vivant esquier
 sieur de la Rousse, Vors et las Prias resident
 en la ville de Chargniat ; lequel de son bon
 10 gré etc recognoist etc confesse avoir heu et receu
 avant ceste de Damien de Pellicot esquier
 Sieur de la Rousse fils aud(it) deffunt François
 et heritié de deffunt noble et ven(erable) personne
 15 M(essi)re Jacques de Pellicot vivant comte et chanoine
 de l'esglise Saint Julien de Brioude _____
 assavoir la somme de six cents livres t(ournoi)s
 en la(ue)lle ledict sieur Damien de Pellicot luy
 estoit tenu et obligé par obliga(ti)on resceue p(ar) le
 20 no(tai)re r(oy)al soubz(sig)né de la(ue)lle obligation ledict
 Jean de la Rousse a dict n'estre saizy quend
 a presant maiz venant a sa cougnoissance et
 pouvoir promet la randre aud(it) sieur de Pellicot
 25 consantant neanmoings moyenant la reception
 p(ar) luy faicte de la sus(dite) somme qu'elle
 demeurera solluse et de nul effaict. De mesme
 confesse avoir receu du(dit) sieur de Pellicot en
 la sus(dite) quallité d'h(eriti)er dud(it) feu sieur comte
 son oncle ung cheval, une arquebusse de
 30 la longueur de trois pieds et demy
 une espée et une robbe p(ar) ledict feu
 sieur comte lequel p(ar) son codicille et derniere
 disposition aud(it) Jean de la Rousse de
 tout quoy il tient quite ledict sieur Damien
 de Pellicot et les siens en pacte et conven(ence)
 35 de ne luy en jamais faire question ne
 demande en jugement ni dehors et pareillement
 ledict sieur Damien de Pellicot tient quite »

ledict Jean de la Rousse d'au(tre) somme
 de six centz livres t(ournoi)s en la(ue)lle il luy
 35 est tenu p(ar) obliga(ti)on receue p(ar) le no(tai)re
 soubz(si)gné la(ue)lle obliga(ti)on ledict sieur de
 Pellicot creancier a dict avoir adirée et
 perdue et dela(ue)lle sus(dite) somme il quite et
 promet
 40 faire tenir quite ledict Jean de la Rousse
 et les siens aussy en pacte etc. Car
 ainssy a esté convenu et accordé entre
 les(dits) sieurs Damien de Pellicot et Jean
 de la Rousse bastard, promet et jure etc.
 tenir et attandre appaine etc. renonçant etc vollar etc.
 45 [...] Faict a Mailhat maison du no(tai)re.
 Presant Laurent Faure l'ainé h(abit)ant
 de Vinzelle quy a signé avec les(dites)
 parties et Anth(oine) Brunel lab(oureur) dudict
 Vinzelle quy a déclaré ne savoir signer. Le
 50 seiziesme jour de mars mil six centz
 trante six appres midy »





Questions du CGHAV



Les questions et les réponses doivent être adressées
à : Jean-Pierre BARTHÉLEMY
14 rue Broca 75005 Paris
courriel : barthelemyjpmc@wanadoo.fr

La rubrique Questions-Réponses est conçue pour être un espace d'échanges privilégié, ouvert à tous. Dans cet esprit, elle reprend les échanges intervenus sur le forum cghav@yahoogroupes.fr

Si certains le souhaitent, ils peuvent entrer en contact avec l'auteur d'une question (directement ou par mon intermédiaire), mais ils ne doivent pas oublier de tenir la rédaction informée de leur réponse qui peut intéresser d'autres adhérents car... nous sommes tous cousins !

Pour les textes envoyés par Internet, et afin de faciliter le travail de reprise, veuillez placer le prénom en minuscules avant le nom en majuscules, et écrire les noms de lieu en minuscules.

Pour les envois manuscrits, utilisez les majuscules pour tous les noms propres, patronymes et lieux. Attention aux dates.

Avant l'envoi de vos questions, vérifiez que celles-ci comportent à la fois une date et un lieu au moins approximatifs et limitez-vous à 5 ou 6 questions par numéro.

Voici les abréviations couramment utilisées dans les questions/réponses afin d'alléger le texte :

° = né(e) le	b = baptisé(e) le
† = décédé(e) le ou feu(e)	x = marié(e) le
fs = fils de	fa = fille de
asc. = ascendance	desc. = descendance
av. = avant	ap. = après
psse = paroisse	pr. = présent(s)
ca = environ pour une date ou un lieu	
y °, y †, ou y x = évite la répétition du lieu déjà cité.	
Le département noté dans le titre de la question n'est pas répété auprès des lieux du même département.	

Le signe * devant le numéro de la question signifie qu'une réponse se trouve dans ce même numéro, mais cela n'empêche pas qu'un complément soit bien accueilli et puisse paraître ultérieurement.

Toutes les questions et réponses reçues, par courrier postal ou électronique, ou sur le forum, avant le **1^{er} février 2022** ont été reprises dans ce numéro.

QUESTIONS GÉNÉRALES

*179-18001 Minutes notariales

Grâce aux questions/réponses de *A moi Auvergne !*, j'ai su que le mariage que je recherchais - Mathieu ANDANSON x Marguerite MANDON - avait fait l'objet d'un cm reçu par Me BOUYON d'Herment (63) le 17.04.1784.

Les Archives départementales du Puy-de-Dôme confirment - j'ai pu avoir un extrait de la table des enregistrements - mais les minutes de ce notaire pour l'année 1784 ne sont pas conservées chez eux.

Actuellement, il n'y a plus de notaire à Herment. Sait-on qui a pu récupérer les archives de cette étude ?

Claude VERNET (cghav-3846)

179-18002 Contrôle des actes

Les registres du bureau de contrôle des actes de Paulhaguet qui suivent ont-ils été dépouillés ?

- 2 C 1395 (06.02.1719 à 30.01.1720),
- et éventuellement 2 C 1394 (04.02.1717 à 06.02.1719) .

David JOURDES (cghav-11421)

*179-18003 Recensements

Pourquoi les recensements qui donnent tant d'informations intéressantes ne reprennent-ils pas en 1946 et 1954, tout au moins aux Archives départementales du Puy-de-Dôme du Puy de Dôme, alors que ces deux années sont prévues sur le site ? Serait-ce parce que leur numérisation n'est pas terminée ?

Marie-Dominique ICOLE (cghav-3820)

*179-18004 Obligations dans les inventaires après décès

L'inventaire après décès de mon ancêtre Claude LAPEYRE compte un nombre très important d'obligations. Que peut-on en déduire ?

David JOURDES (cghav-11421)

*179-18005 Annuaire des enseignants

Existe-il un annuaire des enseignants pour le Puy-de-Dôme (ou plus national), dans lequel je pourrais trouver leurs carrières depuis le XIX^e siècle ?

Annie FRIER (cghav-3065)

*179-18006 Profanation de la sépulture d'un poilu

J'effectue une recherche un peu inhabituelle concernant un soldat de ma famille. Un frère de mon grand-père, le soldat Joannès JALLAT (° 28.04.1899 Grandval, † 15.10.1919 Sélestat), chasseur au 31^e BCP est mort pour la France, suite de maladie, à l'Hôpital de Sélestat (68). Il y fut enterré, nous avons dans la famille une photo de cette tombe.

De « *mémoire familiale* » j'avais entendu dire par ma grand-mère que son corps n'avait pas été retrouvé lors de l'exhumation pour être rapatrié chez lui, à Grandval.

J'ai découvert par hasard, sur le site *Rétro-news* un article de journal qui confirme ces dires (*Journal de Paris* du 07.08.1922). J'ai d'ailleurs retrouvé le même article, quasiment au mot près, dans plusieurs autres journaux régionaux de l'époque.

D'après cet article, sa tombe fût profanée, le cercueil volé. Une enquête de gendarmerie avait été menée, avec même une récompense à la clé de 5000 francs à qui fournirait des renseignements. Et c'est là que ma recherche reste bloquée. Côté militaire, j'ai déjà fait une demande à l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de guerre (par le site *Mémoire des hommes*). Ils m'ont confirmé l'histoire, mais sans pouvoir me donner plus de détails (ils ont simplement une fiche mentionnant la disparition du cercueil).

J'ai également envoyé une demande aux mairies de Sélestat et Grandval, au cas où des délibérations de conseil municipal en fassent état. Pas de retour pour l'instant.

Vers quel type d'archives (militaires ou autres) pourrais-je me tourner pour connaître le fin mot de cette histoire ?

Patrice VINSON (cghav-1428)

179-18007 Les COSTES et l'église d'Olby

Dans l'église d'Olby (63), un vitrail porte l'inscription « à la mémoire de Michel et Joseph COSTES ». Qui peut me renseigner sur ces deux personnes ?

Marcel COSTE (cghav-3200)

*179-18008 Et encore un COSTE à identifier

Ci-dessous, la dernière acquisition de l'Association Puy Confit : une vielle en faïence de 48 centimètres datant de 1909 vendue par la chocolaterie de Royat et qui contenait 2,750 kg de chocolats.



Ce qui m'interpelle, c'est l'inscription sur le manche : « les combattants du Puy-de-Dôme » (UNC, APG, PO) à leur camarade COSTE ». L'un ou l'une d'entre vous saurait-il me dire qui étaient ces combattants ?

Hélène MARTIN (cghav-3409)

QUESTIONS PARTICULIERES

179-18009 BARLIER-LEYDIER

Je recherche l'acte de mariage de mon grand-oncle Octave BARLIER ° 08.10.1883 à Thuret (63) et † 15/02/1949 à Saint-Mard (77). Son acte de décès indique qu'il est divorcé de Adeline Francine LEYDIER, sans autre renseignement.

À toutes fins utiles, je signale que cet homme a beaucoup voyagé et pu contracter mariage lors de ces nombreux déplacements : Tunisie, Maroc, Cochinchine, Dahomey,

Allemagne, Charolles (71), Aubervilliers (93), Saint-Mard où il est recensé en 1936 (employé PTT) et où il décède en 1949. Les pistes sont donc multiples, mais se sont toujours révélés infructueuses.

Sur la table de succession de Dammartin-en-Goële, il est mentionné veuf de Francine LEYDIER et laisse pour héritier sa mère Veuve BARLIER.

Patrick DARBEAU (cghav-3814)

NDLR : Un article sera prochainement consacré à la vie aventureuse d'Octave BARLIER dans notre revue.

179-18010 BARTHELEMY-BAYET (43)

x et / ou cm de Jean BARTHELEMY et Marie BAYET ca 1650 La Chaise Dieu (43) ou environs.

Marie-Adeline BONNEVAL (cghav-637)

*179-18011 BONY (63)

° Antoine BONY, certainement vers 1674 à Saint Bonnet près Orcival. Je n'arrive pas à traduire les écritures de cette période sur les registres d'état civil.

Dominique BONY (cghav-11367)

*179-18012 BOST LAMPY-PLANAT

Ascendance du couple Jean BOST (LAMPY) et Marie PLANAT. D'après un relevé du CGHAV ils se sont mariés à Augerolles le 16.01.1677. Acte probablement relevé dans la série communale car la période est lacunaire dans la série du Greffe. Ledit Jean BOST LAMPY est décédé à Augerolles le 27.10.1709, âgé de 53 ans.

L'un de vous a-t-il connaissance d'un éventuel cm, ou de tout autre renseignement sur son ascendance ?

Julien PASCAL (cghav-3729)

*179-18013 CHAMBON-MASSON-DUSSON

Recherche cm du couple Antoine CHAMBON et Marie MASSON-DUSSON dont au moins 3 filles à Montmorin :

- Marie-Marguerite (° 27.04.1748),
 - Anne (°13.01.1750), parrain Antoine CHAMBON frère du père, marraine Anne MASSON-DUSSON sœur de la mère,
 - Catherine (°28.02.1753), parrain Mary PANSE (Martin CHALARD ?) de Montaigut, marraine Catherine BATHOL.
- Dans les BMS de Montmorin, trois mariages concernent ces deux patronymes :
- Martin CHALARD x 22.02.1740 Anne MASSON-DUSSON Anne. L'acte indique un cm chez Me HUGUET à Billom. Dont un fils : Antoine (° 29.03.1751) à Glaine-Montaigut qui a pour parrain Antoine CHAMBON.
 - Antoine CHAMBON x 25.02.1743 Marguerite PERRIN. L'acte indique un cm chez Me DALMAS à Billom. Dont un fils : Antoine (° 14.02.1744) à Montmorin, parrain Antoine CHAMBON frère du père.
 - Annet MASSON-DUSSON x 16.01.1748 Catherine BATHOL. L'acte indique un cm chez Me HUGUET à Billom. Dont deux filles : Jacqueline (°09.04.1749) à Montmorin, parrain Antoine CHAMBON beau-frère du père ; Anne (°10.11.1754) à Montmorin, marraine Anne DUSSON.

D'où mon hypothèse pour Antoine CHAMBON x Marie Masson-Dusson :

- Lui serait fils d'Antoine et Françoise CHEVALIER.
- Elle serait fille d'Antoine († 05.04.1771 Montmorin) et Gabrielle GARDETTE († avant 1740).

Je suis preneur de toute info pouvant valider mon hypothèse et aussi de toute info sur les parents.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

*179-18014 CHANEL Henri, père de Gabrielle

On ignore où est décédé Albert Henri CHANEL, père de Coco CHANEL, qui s'était désintéressé de ses enfants après le décès de son épouse en 1895. Il était marchand forain et avait l'habitude de vadrouiller ici où là en France.

Il est né le 10.11.1856 à Nîmes (30), par erreur sous le nom d'Henri Albert CHARNET ; il se marie à Courpière en 1884 avec Jeanne DEVOLLE et reconnaît officiellement ses 2 filles dont Gabrielle CHANEL.

Sa dernière adresse connue est en 1911 à Quimper (recensement), place Terre au Duc avec une femme. En 1910, il était à Saint-Servan selon mariage de son fils.

Lors du x de sa fille Antoinette en 1919, elle le déclare négociant à Varennes-sur-Allier (plutôt pour la forme).

Je fais appel à tous ceux qui sont abonnés à Filae ou autres pour retrouver ce décès disons avant la guerre de 1940 mais il peut être devenu très vieux. Pourquoi pas en Bretagne ?

À défaut, on peut pratiquer via sa compagne avec laquelle il vivait en 1911 à Quimper : très probablement Louise Valentine BRUNEAUX. Celle-ci était née à Pontchardon (Orne), le 14.02.1882. J'ai épluché Geneanet et n'ai rien trouvé, si ce n'est qu'il y avait beaucoup de BRUNEAUX à Pontchardon et qu'elle avait eu en 1901 une fille naturelle. Alors Filae ou autre aurait-il une réponse ?

Henri PONCHON (cghav-62)

179-18015 CHAVAROT-CHAVAROT

Le 23.07.1743 à Isserteaux, est célébré le mariage d'Antoine CHAVAROT et Benoîte CHAVAROT, avec une dispense du 3^e degré de consanguinité. Cm chez Me Jean GUYOT à Vic-le-Comte.

Parents d'Antoine : Étienne x 14.10.1704 Isserteaux Antonia VORE (VAURE), acte sans filiation.

Parents de Benoîte : Étienne x avant 1726 Pironnelle BLATAYRON, dont Benoîte ° 11.08.1726 à Isserteaux.

Je recherche les contrats de mariage de leurs parents respectifs pour comprendre leurs liens de consanguinité.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

*179-18016 CHOUVET

Ma famille se rattache à une branche CHOUVET d'Orbeil et Issoire (localités limitrophes). Dans l'état de mes recherches, le premier répertoire est Guillaume CHOUVET, né vers 1630, marié vers 1655-1660 à Jeanne MEGE et décédé avant 1684, et dont la descendance est ensuite suivie continuellement dans ces deux endroits (cf. mon arbre dans geneanet : parisboury).

En se limitant aux localités les plus proches d'Issoire et Orbeil, il existe aussi des branches CHOUVET notamment à Solignat (au sud de Périer) et à Sauxillanges, à une dizaine de km à l'ouest d'Issoire.

À Solignat, j'ai repéré les individus suivants :

1) Pierre CHOUVET, né vers 1702, décédé à l'âge de 45 ans, enterré le 09.12.1747 en présence de son fils Antoine.

2) Cet Antoine peut être l'époux de Thérèse BORNE et le père de Marie CHOUVET, née en 1763 qui à 22 ans épouse le 11.01.1785 à Solignat Robert FRAISSE, 26 ans, d'Orbeil, fils de Jean FRAISSE et de Michelle BOUCHUT.

3) Pierre CHOUVET, né en 1748, métayer du domaine de Montplaisir, décédé le 04.02.1792 à Solignat, enterré en présence de son frère Pierre (peut-être le Pierre ci-dessous (né vers 1760) et de ses neveux Jean et Charles.

4) Peut-être, avec Marie FABRE, le père de François CHOUVET (de Solignat) qui épouse Claire HERIER le 07.02.1785 à Issoire Saint-Paul

5) Pierre CHOUVET, cultivateur à Solignat, né en 1759 ou 1760, mort à 63 ans le 30.02.1823, époux de Marie ESTRADÉ. Selon les archives de l'enregistrement, il laisse à sa veuve des meubles et biens immobiliers à Solignat (testament du 15.02.1823, déclaration enregistrée du 15.03.1823).

6) Jean CHOUVET, fils de Pierre CHOUVET et de défunte BORNE, né en 1766 (peut-être un frère cadet de Pierre ci-dessus), décède le 18 floréal an VII (07.05.1799) à 33 ans, déclaration faite par Antoine TERRASSE, cousin du décédé, originaire de Solignat, assisté de Jacques VACHER, 58 ans, et Antoine POUILLOUX, 57 ans, tous deux cultivateurs.

7) Joseph CHOUVET, né en mai 1777, fils de Pierre CHOUVET (décédé avant 1794, peut-être le Pierre ci-dessus décédé en 1792) et de Marie VALON (décédée après 1794) marié le 04.06.1794 à Solignat avec Marie RICHARD (1769-1835) dont Marie (1799), Antoine (1804), et Marguerite (1808-1829).

8) Également repéré un François CHOUVET, cultivateur, mort le 03.12.1792 à Solignat, époux de Jeanne MATHIEU.

9) Un CHOUVET, de Solignat, fils de Pierre CHOUVET et de Marie FABRE, épouse, le 07.02.1785 à Issoire (Saint-Paul) Claire HERIER de Saint-Rémi de Chargnat, fille de Sébastien HERIER et Marguerite PAGE ; décède le 03.12.1792 à Solignat.

10) Il est père de Jeanne CHOUVET, née le 02.12.1789 à Solignat, décédée le 28.01.1839 à Issoire, mariée le 19.02.1806 à Étienne PEUMAUD, né le 01.08.1783, fils de Jean PEUMAUD et d'Anne NAUTARD, jardinier à Issoire qui décède le 28.01.1839 à Issoire.

À Sauxillanges, mes recherches ont donné les résultats ci-après :

I. Jean CHOUVET né vers 1590, époux de Jeanne BOISSON, d'où :

- André CHOUVET né en 1618, marié le 27.04.1638 à Sauxillanges avec Jacqueline POUYADE, née le 02.03.1616, fille d'Antoine POUYADE né ca 1580 et Clauda ROY née ca 1590.

- Antoinette CHOUVET née en 1622, x le 22.01.1642 à Sauxillanges avec Antoine PONCHON, né en 1622.

- Marie CHOUVET, née en 1625, mariée le 08.11.1645 à Sauxillanges avec Pierre BATISSE né vers 1620, d'où Sabine BATISSE, née en 1650.

- Jean CHOUVET qui suit.

II. Jean CHOUVET, né en 1628, marié le 17.09.1641 à Sauxillanges avec Anne DUMAS née en 1619 (morte avant 1669). Remarié le 09.07.1669 à Sauxillanges avec Marguerite VIGNAL, née en 1628, veuve BOISSIER (mère de Jeanne et Claude BOISSIER ci-dessous). D'où :

- Valérie CHOUVET épouse le 28.11.1669 à Sauxillanges Jacques ESTIVAL, né en 1645.

- Jean CHOUVET épouse le 09.07.1669 à Sauxillanges Jeanne BOISSIER.

- Antonia CHOUVET épouse le 09.07.1669 à Sauxillanges Claude (h) BOISSIER.

- Benoîte CHOUVET.

- Antoine CHOUVET, qui suit.

III. Antoine CHOUVET baptisé le 23.01.1655 (parrain et marraine Antoine MOUSNIER, Jeanne CHOUVET), épouse le 13.05.1698 à Échandelys Antoinette CHALEMBEAU (1670-1701), veuve de Michel ROUVET. Est alors dit laboureur du village de Bonnefon paroisse de Saint-Quentin-de-Sauxillanges. Remarié le 23.02.1702 à Échandelys avec Marie FLOTTE née en 1664 fille de Jean FLOTTE, décédé, et de Blaine RANGLARET.

IV. Claude CHOUVET né en 1692 (pourrait chronologiquement être le fils d'Antoine, mais sa naissance est antérieure au premier mariage de celui-ci, plus vraisemblablement donc du frère aîné d'Antoine, Jean), mort le 22.06.1752 à Sauxillanges. Marié le 13.07.1723 à Sauxillanges avec Anne POMEL (1702-1758), fille de Guillaume POMEL (1674-1742) et d'Antoinette CHAUSSIDIÈRES née en 1674. D'où :

- Marie CHOUVET née en 1726 mariée le 17.02.1744 à Sauxillanges avec Antoine SIMONDET (1713-1769), d'où descendance.
- Autre Marie CHOUVET (?).
- Robert CHOUVET.
- Jean-Baptiste CHOUVET, qui suit.

V. Jean-Baptiste CHOUVET marié le 25.02.1754 à Sauxillanges avec Françoise FAURE, née en 1735, d'où :

- Michel CHOUVET.
- Antoinette CHOUVET.

Pierre CHOUVET, meunier au Mas à Issoire, né à Sauxillanges le 10.05.1771, mort avant 1835, marié le 30.01.1801 (10 pluviôse an IX) à Issoire avec Marie PARRAIN, fille de François PARRAIN et de Marthe MONTCELLET, veuve de Jean MUSNIER, morte avant 1835. D'où :

1) Jacques CHOUVET, né en 1802, voiturier, mort le 05.07.1835, marié avec Jeanne ARVEUF, née en 1797, fille de Laurent ARVEUF, né en 1771, dont 3 enfants :

- Laurent (né en 1829).
- Antoinette (née le 20.01.1830) épouse Jean CONTOU (COUTURE), coutelier, décède le 09.11.1861.
- Martin (né en 1832), présenté comme cultivateur au recensement de 1851

2) Catherine CHOUVET (° 06.04.1804 † 15 nivôse an XII), épouse Jean POMEL, né en 1797, fils de N... POMEL et Catherine BOUCHERON (née en 1770, veuve avant 1856, encore vivante au recensement de 1856) meunier au moulin d'en bas et fermier de M. Girod, d'où :

- Antoine POMEL (1826) (marié en 1861, une fille Marie, 2ans et ½) Marie POMEL (1828).

3) Marie CHOUVET (née 1808) épouse Jean FLAT, cultivateur, né en 1810 (la mère de celui-ci, Jacqueline ARLHAT, veuve FLAT née en 1775 encore vivante en 1851), veuve avant 1872, décède le 28.01.1892. D'où : Antoine FLAT, cultivateur, né en 1831, épouse Jeanne POMEL, d'où François FLAT né en 1847 et Marie FLAT, née en 1857 ; au recensement de 1861 est remarié avec Marie Abraham, née en 1818, avec un nouvel enfant, Antoine, qui vient de naître.

4) Marthe CHOUVET (1808), épouse Jean POMEL, 1804, garçon meunier puis meunier au hameau du Mas, décède veuve (au moins depuis 1876) le 22.01.1892. Ils ont eu au moins trois filles.

Aucun de ces individus n'appartient à la branche Orbeil-Issoire.

Ma question est donc la suivante : des adhérents du CGHAV auraient-ils repéré des liens ou des possibilités de liens entre chacune de ces deux dernières branches et celle d'Orbeil-Issoire ?

Jean-Christophe CHOUVET (cghav-1415)

*179-18017 DAURELLE

Par ma famille maternelle je compte parmi mes ascendants la famille DAURELLE d'Ambert bien répertoriée.

Cependant je me heurte à une interrogation concernant le mariage à la fin du XVI^e siècle (contrat de mariage du 27.04.1592) de Jacques DAURELLE (° après 1576, † vers 1630), docteur en droit, avocat, notaire royal d'Ambert, bailli d'Ambert, Riols et Rochesavine, avec Marie GRATA (vers 1575-avant 1603).

La filiation de l'époux est bien établie : il est le fils de Thomas DAURELLE, « honorable homme », châtelain d'Ambert, La Roue et Montpellois capitaine, juge et châtelain de Lavieux, lieutenant général de Boutonnargues, Roche Savine et Riols, garde du sel à Ambert (vers 1535-1610) et de sa troisième épouse Jeanne POLVAREL (vers 1545-avant 1618). Ce Thomas étant lui-même fils de Pierre l'aîné DAURELLE (vers 1495-vers 1550).

Le problème concerne la filiation de Marie GRATA. Du côté paternel elle est bien la fille de Guillaume GRATA avocat au bailliage de Montbrison (figurant dans les archives de la Loire comme audienier de 1579-1580, dans la liste des officiers du bailliage du Forez). Sa mère est une DAURELLE, mais laquelle ?

S'il s'agit comme il ressort de plusieurs sources de Geneanet, de Louise DAURELLE, fille de Pierre l'aîné DAURELLE et sœur de Thomas susmentionné, alors Jacques DAURELLE et Marie GRATA seraient cousins germains puisqu'ils ont pour grand-père commun Pierre l'aîné DAURELLE : c'est une situation pour laquelle une dispense est canoniquement possible mais elle doit être donnée par le pape (les évêques n'ont compétence que pour les cousins issus de germains). Or, en dehors des familles souveraines, la demande d'une telle dispense est très rare, et dans le cas présent on n'en trouve pas trace. Sa mère serait-elle donc une autre DAURELLE que cette Louise et laquelle ?

Existe-t-il dans les travaux des uns ou des autres des éléments permettant de résoudre cette question ?

Jean-Christophe CHOUVET (cghav-11415)

179-18018 FAUCON

Tous renseignements sur cette famille établie dans le Cantal. Elle est citée dans le fonds Imberdis (cf. *A moi Auvergne !* n° 2, 3, 31). De nos jours M. et Mme Roland FAUCON demeurent rue des Marchands de toile (cela ne s'invente pas !) à 15190 Marcenat.

Michel TEILLARD d'EYRY (cghav-1)

*179-18019 FRITEYRE

Lors de la naissance de François, le 07.03.1775 à Job pouvez-vous me confirmer que son père Damien est mort (Je lis « feu ») et que la mère est bien Françoise CHANTEREL ?

André REYNARD (cghav-2832)

*179-18020 GERGEIX ou JARGHAI

Nouvel adhérent et très heureux d'arriver parmi vous, mon arrière-grand-mère était originaire du Broc (63). J'ai déjà bien avancé dans les 3 départements mais il reste toujours des pistes inconnues. En voici une :

Rémi GERGEIX marié au Broc (63) le 30.01.1781 avec Françoise MONBESSON (° 29.04.1764 et † 21.01.1833 au Broc). Rémi est décédé au Broc le 06.09.1825, mais d'où vient-il ? Il serait fils de Jean GERGEIX et de Jeanne POUCHAUD/PEUCHAUD/PESCHAUD tous deux décédés avant son mariage en 1781 et domiciliés à Brenat. Néanmoins je n'ai rien trouvé à Brenat entre 1747 et 1780. Des JARGHAI existent à Brenat et à Varennes s/Usson (1749-1763) mais je n'ai trouvé aucun lien. Rien non plus à Mareugheol (1748-1752, 1755-1760), Sauxillanges (1741-1747) et Surgères (1748-1752), et pourtant je suis intuitivement convaincu d'être dans le bon périmètre. Quelqu'un parmi vous aurait-il une piste susceptible de m'orienter dans la bonne direction ? et pourrait me photocopier le cm de Rémi GERGEIX x Françoise MONBESSON le 13.01.1781 chez Me COTHON, notaire à Issoire (Archives départementales 5 E 71/181) ? J'ajoute quelques indices proviennent des registres paroissiaux de Varennes-sur-Usson (63) :

- Décès 04.08.1741 de Antoine JARGHAY 35 ans, témoin Robert JARGHAY son frère tailleur de pierre à Paris
- Baptême 25.08.1729 de Jean JARGAY fils de Antoine JARGAY de Varennes et de Catherine POUX, parain et marraine Jean TAYRAS d'Issoire paroisse Saint-Paul, marraine Jacqueline JARGAY.
- Décès 01.07.1737 de Catherine POUX 40 ans trouvée morte sous un cerisier épouse de Louis (sic ! lire : Antoine !) JARGHAY
- Jacqueline JARGAY marraine de Jean, habite Brenat et est mariée à Gilbert CROIX depuis le 16.02.1733 à Varennes.
- Mariage le 20.08.1726 de Antoine JARGAI originaire de Varennes, fils de † Louis JARGAI, avec Catherine POUX fille de † Joseph POUX à Saint-Rémy-de-Charnat.

Hypothèse d'école : Jean JARGAY, orphelin, est emmené par son oncle Robert à Paris où il épousera une payse Jeanne POUCHAUD (celle baptisée à Sugères le 18.02.1724 ?). Rémy naît à Paris ca 1750 et revient plus tard au pays chez la marraine de son père à Brenat ?

Arnaud AURÉJAC (cghav-11412)

*179-18021 GLADEL-JARRIGE

Recherche les notaires où les cm et testaments référencés dans la réponse 112-12052 figurant dans les n° 113 pp. 66 et 67 ont été passés.

Il s'agit des ascendants du couple GLADEL-JARRIGE.

- Cm de Claude GLADEL et Marguerite JARRIGE 21.01.1687.
- Cm de Jean JARRIGE et Alys MARQUET 15.09.1659 à Sauxillanges.
- Cm de Louis BOULLAMOIS et Gilberte GUERINON 09.09.1638 à Ambert.
- Testament de Gilberte GUERINON 14.09.1676 à Masredon (Saint-Genès-la-Tourette).
- Cm de Guillaume GUERINON et Gilberte COUDEYRAS 07.09.1579.
- Cm de Jacques DAURELLE et Marie GRATA 27.04.1592.

Loïc PULBY (cghav-11249)

179-18022 GUIGNABERT-MIREMONT (de)

Date et lieu du x de Pierre GUIGNABERT et Anne de MIREMONT (ou MIRAMMOND, ou MONT), dont Claude GUIGNABERT, † 12.09.1733 à Frugières-le-Pin (43), y x le 18.04.1719, Jeanne MAIGNE († 16.12.1753, Frugières-le-Pin).

Pour le x GUIGNABERT-MAIGNE à Frugières-le-Pin, (années 1692-1792, BMS E-dépôt 71/1, page 94/324) on notera que sur cette vue, deux actes de mariages figurent, celui de deux frères, Jean et Claude GUIGNABERT).

David JOURDES (cghav-11421)

179-18023 JAFFEUX d'Aydat

On ignore tout de l'origine des JAFFEUX qui vont faire souche à Aydat (Montredon), à partir de la 2^e moitié du XVII^e siècle.

Le 12.11.1652 à Clermont-Ferrand : Marie GIRARD, veuve de Me Antoine JAFFEUX, habitant de Fouhey (Fohet, par. de Montredon), constituée à Antoine JAFFEUX son fils, diacre à Clermont, un titre clérical de 80 £, en vendant 7 « *heuvrées* » de vignes situées dans la justice de Clermont. (AD 63 - 1 G 1198).

Le 12.10.1653 à Aydat : première mention du même Antoine JAFFEUX qui, en qualité de prêtre et vicaire de Montredon baptise Antoine fils de de Mathieu TISSIER et Jeanne MORISQUE.

Le 16.02.1654 à Saint-Saturnin : mariage de Jean JAFFEUX « *de Saint-Amant* » avec Françoise MURAT, sans autre précision.

Il faut attendre le 26.03.1666, pour trouver à Aydat (Montredon), le baptême d'un enfant du couple, Joseph dont les parrain et marraine sont Antoine JAFFEUX, curé de Montredon, et Marie JAFFEUX (peut-être leur fille, née à une date inconnue, mais mentionnée dans d'autres actes)

Leur deuxième enfant, Jean, également baptisé. à Montredon, le 23.10.1667, a pour parrain Jean GIRARD, notaire à Fohet (probablement proche parent de Marie GIRARD femme d'Antoine JAFFEUX), et Jeanne MURAT, fille d'Antoine BONNABRY de Saurier (leur fille Françon, baptisée à Saurier le 10.03.1652, a pour marraine « *Françoise MURAT* », tante maternelle)

Les liens avec les GIRARD, notaires de Fohet, d'une part, et les MURAT de Saint-Saturnin et Saint-Amant, ne font aucun doute, mais quid des JAFFEUX, sur lesquels on ne sait toujours rien plus de 10 ans après le mariage de Jean JAFFEUX et Françoise MURAT ?

Surprise, le 08.02.1687, mariage à Montredon, de Gilbert FARMOND du Crest, greffier d'Authezat et praticien, avec Anne JAFFEUX, file d'Antoine JAFFEUX d'Ardes, et de Catherine ALBANEL. Se marient-ils à Montredon à cause des JAFFEUX de cette paroisse ou à cause d'Antoine FARMOND, curé ?

Il ne subsisterait du notariat d'Aydat que celui des GIRARD et seulement à l'état d'épaves pour la période 1669-1712 (SE 0 562).

Je n'ai malheureusement pas eu l'occasion de l'étudier. Quelqu'un d'entre vous l'a-t-il fait ?

Marie-Hélène BOUCHER (cghav-1178)

*179-18024 de LANGEAC

Je cherche confirmation que le contrat de mariage entre François de LANGEAC et Jacqueline GÉRAUD, passé le 07.06.1583 devant Me Louis SABROUX à Bonnebaud, précise clairement que François est bien le fils de feu Jacques de LANGEAC, seigneur de Bonnebaud.

Toute autre information sur ce François serait bienvenue (date de baptême, décès...)

Thierry TATRY (cghav-1655)

*179-18025 MALLET

Je réalise une biographie de la famille MALLET, assez intéressante dans la mesure où je trouve deux domestiques travaillant pour des familles illustres qui se marient le 21.04.1716 à Notre Dame du Port de Clermont-Ferrand.

Ils sont notoirement aidés en recevant un domaine à exploiter : le domaine de Confolens, une ancienne seigneurie appartenant à la famille GIRARD de LA BATISSE située à Olby (10 km à l'ouest de Clermont) dont il ne reste rien aujourd'hui. De plus, les générations suivantes sont baillis de justice et commerçants. Belle ascension sociale ! J'ai le sentiment que Michel MALLET serait un bâtard de l'épouse de TURGOT, le fils du célèbre ministre de 25 ans sa cadette...

Pour essayer de comprendre cette ascension fulgurante, je cherche les contrats de mariage qui ont nécessairement été réalisés. Voici les actes de mariage correspondants :

I. Michel MALLET x Marie Michelle PHILLIS 26.02.1716 à Clermont Ferrand Notre Dame du Port (sosa 1216), dont :

II. Benoît MALLET x Anne HUGON 26.02.1748 à Gelles.

Dont :

III. Annet MALLET x Marie Marguerite COUVREUL 17.07.1769 à Olby (304). Dont

IV. Michel MALLET x Anne CHAMBAUD 10.07.1804 Clermont Ferrand section Sud Ouest. (152)

Gérard BATUT (cghav-11392)

179-18026 MASREDON

Ttes infos, et notamment son Cm, sur Guillaume MASREDON († 15/09/1667 à Beaulieu), probablement originaire d'Usson et marié avant 1650 avec Anne de MONTEYNARD, fille naturelle de Jean de MONTEYNARD, seigneur de Beaulieu et de Marguerite JURIE.

Loïc PULBY (cghav-11249)

*179-18027 MELLARD-MAMBERT

°, x et † de Marie MELLARD, fromagère, 26 ans en 1884 a la naissance de son fils Pierre MAMBERT le 20.03.1884 à Saint-Flour (15) décédé le 10.11.1929 à Lyon II°, inhumé à Taluyers (69). Le père de Pierre est Maurice MAMBERT, cordonnier demeurant Quartier de l'hôpital vieux Siran (15)) y ° le 23.09.1844.

André REYNARD (cghav-2832)

*179-18028 NOËL Paul Alexandre

Originaire de Neris-les-Bains (03) avec des ancêtres à Augerolles (63), je suis à la recherche d'informations sur mon arrière-grand-père Paul Alexandre NOËL né le 30.06.1882 à Melun, de Cléophas Alexandre NOËL et de Louise Appoline VION, en particulier son décès qui ne figure pas en mention marginale sur l'acte de naissance à la mairie de Melun.

Paul NOËL s'était engagé dans la Légion étrangère vers 1900. Il a été affecté en Indochine où il a déserté. Il semble qu'il ait été incarcéré dans les prisons militaires d'Albertville en 1904 et de Grenoble en 1907.

Le 20.04.1911 à San Pierdarena (faubourg de Geneva), il se marie avec Margherita VALPREDÀ. Le couple a deux enfants, Maria VALPREDÀ NOËL (née le 18.10.1908) et Alessandro Ottavio NOËL (né le 03.04.1911). Il s'installe en Lorraine allemande, où il a un troisième enfant, Paul Ottavio, né à Rosselange, le 11.09.1912, décédé un an et demi plus tard à Mondelange.

En juin 1914, mon arrière-grand-mère, Margherita VALPREDÀ est à Paris avec ses deux enfants, Maria et Alessandro. Elle est hospitalisée à Cochin pour la tuberculose où elle décède le lundi 15.06.1914. Son fils Alessandro décède un mois plus tard, également de la tuberculose.

Ma grand-mère, Maria VALPREDÀ NOËL est placée à l'assistance publique avant de rejoindre une famille à Neris les-Bains. À cette date, les services sociaux indiquent que Paul NOËL est déserteur et qu'il serait en Belgique.

Il ne m'a pas été possible de retrouver sa trace après 1914. Je ne connais pas sa date et son lieu de décès. Quelqu'un pourrait-il m'aider ?

Christophe LANIER (cghav-11393)

179-18029 PRADIER-BENEZY (63)

Tous renseignements sur le couple Antoine PRADIER- Marie BENEZY mariés à Augnat le 18.02.1721.

Où est né Antoine PRADIER (Rentières ? mais je n'ai rien trouvé en ligne qui le concerne). Qui sont ses parents ?

Juste à côté, à Ardes-sur-Couze, il y a 5 baptêmes d'Antoine PRADIER entre 1694 et 1699 !

Seule la série communale d'Augnat peut répondre à la question et malheureusement l'année 1722 est manquante.

Arnaud AURÉJAC (cghav-11412)

*179-18030 PRUNEVIELLE-FARGEIX (63)

Je cherche d'éventuels enfants au couple Michel PRUNEVIELLE (° 04.07.1844 Messeix) – Marie Françoise FARGEIX (° 31.01.1845 Bourg-Lastic), mariés à Clermont-Ferrand le 10.4.1869.

Annie FRIER (cghav-3065)

*179-18031 RODIER (63)

J'ai trouvé il y a longtemps, dans l'ouvrage de P.L. POUZET, ma Sosa 513 Marie RODIER, épouse de Jean MALHAIRE à Job, sur laquelle aucune information précise n'était disponible à l'époque (2003). A-t-on connaissance de progrès depuis cette date ?

Pierre MALHIERE (cghav-3545)

*179-18032 ROUCHOUZE-CLOT

x de Barthélemy ROUCHOUZE passementier à La Recluzière ca 1800, avec Suzanne CLOT. Il signe ROUCHOUZE, mais le nom est écrit ROUCHOUD dans l'acte de naissance de son fils en 1810. Dont trois enfants en religion :

- François ROUCHOUZE, picpucien, congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, connu en religion sous le nom d'Euthyme, Supérieur général de la Congrégation, mort à Paris en odeur de sainteté le 02.12.1869.

- Anna Régis, picpucienne, congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, décédée au Chili, 1884. Elle a gouverné pendant quinze ans la maison de la Serena au Chili où elle décéda en 1884.

- Jean-Marie ROUCHOUZE (ROUCHOUD selon son acte de naissance), père Marcellin ROUCHOUZE, picpucien, congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, reconnu martyr pour sa foi, né le 14.12.1810, Saint-Julien-en-Jarez (Loire) (80, 20/166).

Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

*179-18033 ROUZEAU (63)

Je recherche la date exacte et le lieu du décès du confiseur créateur de *La Marquise de Sévigné* : Pierre Gilbert Auguste ROUZAUD, né le 10.11.1858 à Pionnat (Creuse).

Il s'est marié le 18.04.1887 à Clermont-Ferrand avec Clémentine BOUCHET, décédé en 1934, mais quand exactement et où, à Royat ou à Paris ?

Hélène MARTIN (cghav-3409)

*179-18034 TACHÉ-CUSSON (63)

Recherche x de Pierre TACHÉ né vers 1721 et Jeanne CUSSON née vers 1728, peut-être à Clermont-Ferrand ou à Romagnat. Peut-être avant 1764.

Jeanne semble, d'après une généalogie sur Généanet, être de Clermont-Ferrand. Lui est notaire royal puis notaire impérial à Romagnat (63). Pierre TACHÉ décède le 17 germinal an VIII (07.04.1800) à Romagnat, Jeanne y décède le 22.05.1810.

J'ai trouvé deux remariages des enfants, mais jamais leur mariage à eux.

Annie FRIER (cghav-3065)

*179-18035 TARY-MATUSSIÈRES

Recherche x de Blaise TARY et Jeanne MATUSSIÈRES, probablement peu avant 1726 sur Augerolles, certainement dans les années lacunaires sur le registre en ligne (1714-1728). Je ne sais pas s'il existe un relevé de la série communale, ou peut être via les fiches BRUNEL.

Blaise TARY est originaire de Vertolaye, fils de Jean et Marie REYNAUD, et né en 1699. Jeanne MATUSSIÈRES est d'Augerolles comme tend à le montrer les différents parrains et marraines des enfants. Elle semble être la fille de Guillaume MATUSSIÈRES et Marguerite TOURNEBIZE d'Augerolles, où elle serait née le 24.09.1695.

Julien PASCAL (cghav-3729)

179-18036 TARTARYE

Dans un courrier d'Éric TIXIER de septembre 1996, celui-ci m'informait d'une donation du 06.09.1627 (B. ins. 163, f°5) consentie par Michel TARTARYE à François TARTARYE son fils et de Gilberte de LANGEAC, âgé de 27 ans.

Cet âge de 27 ans qui donne une naissance de ce François en 1600, me semble incompatible avec le fait que Gilberte ait eu un fils aussi en 1627.

Par contre, si dans cette donation l'âge de François était 21 ans (erreur de lecture), alors celui-ci serait né en 1606 et correspondrait à un acte de de baptême que j'ai trouvé, d'un François TARTARYE baptisé en 1606 à Pontgibaud...

En espérant avoir été clair dans ma demande, merci de votre aide...

Thierry TATRY (cghav-1655)

179-18037 TEILHARD du CHAMBON

Recherche une trace ou les références d'une grâce royale accordée en 1774-1775 à Jean-Pierre TEILHARD du CHAMBON (° 30.03.1754), lieutenant au régiment Royal-Dragon qui tua en duel Jean-Baptiste CHABRE de POUZOL le 28.12.1774 (je soupçonne une rivalité amoureuse).

Le duel étant alors sévèrement puni par divers édits royaux, il fut incarcéré, sans doute à Riom, capitale judiciaire de l'Auvergne. Mais, en marge du journal d'un bourgeois de la ville relatant l'affaire, il est écrit « *gracié* ». Les grâces étant riches de précieuses informations, j'ai cherché – en vain jusqu'ici – trace de ladite grâce. Qui peut me venir en aide ?

NB : Louis XVI est monté sur le trône le 10.05.1775, événement pouvant occasionner l'octroi de nombreuses grâces royales.

Documents consultables : greffe, insinuations 1558-1790, registres d'audiences criminelles, archives de la Sénéchaussée de Riom... ?

Michel TEILLARD d'EYRY (cghav-1)

*179-18038 TOUCHEBOEUF-PASSEMARD

Ascendance d'Étienne TOUCHEBOEUF x 29.11.1742 à Vals Le Châtel (43) Marie PASSEMARD. D'où Pierre TOUCHEBOEUF x Anne BOYER. D'où Claude TOUCHEBOEUF x février 1783 Vals-Le-Châtel (43) Françoise DURIF.

David JOURDES (cghav-11421)

*179-18039 VAULOUP

Je suis à la recherche d'un soldat nommé VAULOUP, dont l'initiale du prénom est F. et qui serait mort en 1917. Il est sur le monument aux morts et la plaque de l'église de Vodable-Ville. Je pense avoir épuisé toutes les ressources à ma disposition.

Ce n'est pas un « *nom de chez nous* », on le trouve dans la Sarthe, la Mayenne, l'Orne. Peut-être quelqu'un ayant épousé une fille de cette région du Livradois.

Vous êtes nombreux à avoir cherché vos ancêtres dans ce secteur. Quelqu'un peut-il m'aider ?

Annie FRIER (cghav-3065)



PLACE AUX SPORTIFS

Dans la même veine que la photo de l'Amicale laïque de Riom (cf. question 178-18000 VIRLOGEUX-JUNCKER), voici celle de l'équipe du lycée de Clermont-Ferrand en 1901.

Au premier rang, de gauche à droite COMPAGNAT, DUTOUR, BRIÈRE de l'ISLES.

Assis : VIGNE (arbitre), FRAISSE, FOURNIER, MM. BONNET (trésorier), GÉROD (directeur), et BOSE (secrétaire), LEMMET et BOYRERIE.

Debout, COURTINAL, ROUX, Malfleyt, RÉGÈRE, MALLET, LÉRY, PASSEMARD et MARTINROCHE.





RÉPONSES AUX QUESTIONS GÉNÉRALES

177-17917 et 177-17918 Recherche de Cm

Les archives notariales du 63 ne seront peut-être jamais numérisées compte tenu de leur volume et du retard des Archives départementales pour archiver tout ce qu'ils reçoivent. En revanche, il existe un ouvrage sur les notaires de Riom et de Clermont qui s'appelle : *Les études notariales des arrondissements de Clermont et de Riom du 17ème à nos jours*, publié en 1991 par l'ARGHA, qui donne les précisions recherchées.

La Rédaction

179-18001 Minutes notariales

Pour savoir ce que sont devenues les archives notariales qui ne sont pas conservées aux AD, une seule adresse : la Chambre des notaires du Puy-de-dôme, 10 rue du Maréchal Foch, Clermont-Ferrand téléphone 04 7329 1666.

Alain ROSSI (cghav-2140)

En ce qui concerne Herment, une certitude : les archives notariales existaient encore sur place au milieu du XIX^e siècle : l'historien Ambroise TARDIEU les a abondamment utilisées pour écrire sa monumentale *Histoire de la ville, du pays et de la baronnie d'Herment en Auvergne* parue en 1866 et consultable sur Gallica. En fait, les épaves notariales d'Herment cotées aujourd'hui en 5 E 0 viennent des archives de TARDIEU qui les avaient distraites du fonds notarial...

Je crains que personne ne sache vraiment ce qu'est devenu ce fonds notarial. J'avais été en contact en 1999 avec M. Alain GIBERT, qui avait épousé une descendante des notaires CHASSAING de Sauvagnat, et qui avait écrit en 1998, une petite monographie sur Herment (tome XCIX du *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*). Il avait les archives familiales des CHASSAING, mais lui-même ne savait pas ce qu'était devenu le minutier... Faute de temps, je n'avais pas approfondi mes contacts avec lui... ce que je regrette vivement !

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

179-18003 Recensements

Les listes nominatives par commune et par famille ont été établies à partir de 1836 en application de la circulaire du ministre de l'Intérieur du 10 avril 1836 précisant que « *le recensement à faire dans chaque commune doit comprendre les individus de tout âge et de tout sexe,*

habitant ou domiciliés dans la commune, même ceux qui en seraient temporairement absents. Le tableau nominatif doit être établi par famille ou ménage ». Les recensements ont lieu tous les 5 ans à l'exception des périodes de guerre (recensement effectué en 1872 au lieu de 1871, et absence de recensement en 1916).

Les listes nominatives recensent, pour chaque commune, les habitants du bourg puis ceux des hameaux selon un ordre topographique : quartier, rue, maison. Des récapitulatifs existent le plus souvent à la fin de chaque liste et permettent de suivre l'ordre de recensement.

Elles indiquent, pour chaque commune, par rue et par foyer, les nom et prénom des habitants, leur profession, leur place dans le ménage (chef de famille, épouse, fille, fils, domestique...) et, selon les années, l'âge ou l'année et le lieu de naissance, la nationalité et même, pour l'année 1851, les infirmités et la religion.

Les règles de communicabilité :

- Diffusion sur le site internet des registres de plus de 75 ans en application de la loi n° 2016-1321 du 07.10.2016 pour une République numérique, décret n° 2018-1117 du 10.12.2018).
- Consultation en salle de lecture sous forme numérique jusqu'en 1975 conformément à la dérogation générale du 04.12.2009 (*Journal Officiel* n° 0288 du 12.12.2009 page 21505 texte n° 48).

Jean Marc FAYOLLE (cghav-2340)

179-18004 Obligations dans les inventaires après décès

Étant donné le nombre important d'obligations figurant dans son inventaire, votre Claude LAPEYRE pourrait être considéré comme un prêteur sur gage.

Alain ROSSI (cghav-2140)

Ah ! Vous me désespérez ! Prêteur sur gage ! À mes yeux, selon mes valeurs, une horreur ! Je n'ose penser que certains de mes ancêtres aient pu être usuriers !

David JOURDES (cghav-11421)

Pour vous rassurer, je ne pense pas que le terme prêteur sur gages soit le plus approprié. Il a de nos jours une connotation négative et je ne l'ai pas vraiment rencontré dans les multiples actes notariaux, au moins dans les campagnes.

Il faut simplement se rappeler que jusqu'à la fin du XIX^e siècle le système bancaire était quasiment inexistant sauf peut-être dans quelques grandes villes. Donc pour faire face aux circonstances de la vie (achat de terrains, mariage et les constitutions dotales qui en découlaient, mauvaises récoltes...), les gens devaient emprunter dans leur

voisinage à des gens aisés ou plus aisés qu'eux (disons la petite bourgeoisie locale). Le prêteur consentait une obligation, avec un rendement habituel de 5%, avec bien sûr des garanties de paiement, tout comme le fait votre banque. La seule grande différence c'est que ce prêt n'était pas amortissable et l'intérêt qui en découlait était perpétuel. La dette pouvait se transmettre à la descendance pendant des décennies. L'emprunteur ne payait lui que l'intérêt annuel fixé. Le prêt bancaire non amortissable se pratique toujours (on dit in fine) mais avec de sérieuses garanties et sa durée est limitée dans le temps. Ces prêts entre particuliers ou obligations ont permis à la société de fonctionner.

Le vrai problème était que si l'emprunteur ne pouvait rembourser ou payer les intérêts, il pouvait être conduit à vendre certains de ses biens. J'en déduis que votre Lapeyre était une sorte de « banquier » local.

Henri PONCHON (cghav-62)

Je confirme que ces obligations étaient massivement présentes dans les inventaires de l'époque. J'ajouterais que les sociétés rurales, même dans les couches aisées, manquaient cruellement de liquidité. Les pièces métalliques manquaient chroniquement et étaient par ailleurs thésaurisées pour le paiement des impôts. Or ces obligations étaient vendues et revendues et passaient de main en main : elles étaient donc aussi un moyen de suppléer au manque de liquidités.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

Je suis bien d'accord qu'il ne faut pas considérer le prêteur sur gage comme un usurier. D'abord parce que la réglementation royale limitait le taux d'intérêt (taux « usuraire ») à 5%, et que c'était le taux normalement utilisé pour toutes les obligations et « constitutions de rente ». Mais tous les prêts à l'époque étaient gagés sur le seul bien de valeur garantie, la terre. Si le prêt et ses intérêts n'étaient pas remboursés en temps, la pièce de terre était saisie.

Pour en finir, disons que votre Claude LAPEYRE disposait d'une certaine aisance financière et que cela se savait. Pouvoir prêter 200 livres en une fois, (c'est l'une des obligations) signifie qu'il a du « répondant ».

Alain ROSSI (cghav-2140)

179-18005 Annuaire des enseignants

Pascal PIERA a écrit *L'École normale d'institutrices du Puy-de-Dôme*, je crois que l'éditeur est « Un deux quatre ».

Richard DUJON (cghav-2570)

J'ai le livre, c'est une histoire de l'école, mais sans aucune liste d'élèves. Pour retrouver le parcours d'un enseignant, il faut se plonger dans les registres municipaux ou les journaux. L'arrivée d'un nouvel enseignant est parfois indiquée avec sa provenance. Je crois qu'on peut aussi retrouver des dossiers individuels aux Archives départementales.

Henri PONCHON (cghav-62)

En complément, j'ai consulté il y a quelques années des dossiers d'enseignants dans la série 1T aux Archives départementales de la Haute-Loire : il me semble que les dossiers ne concernent que la Haute-Loire (qui dépend de l'académie de Clermont, mais aussi d'autres centres selon les époques, d'après le guide des archives départementales de la Haute-Loire).

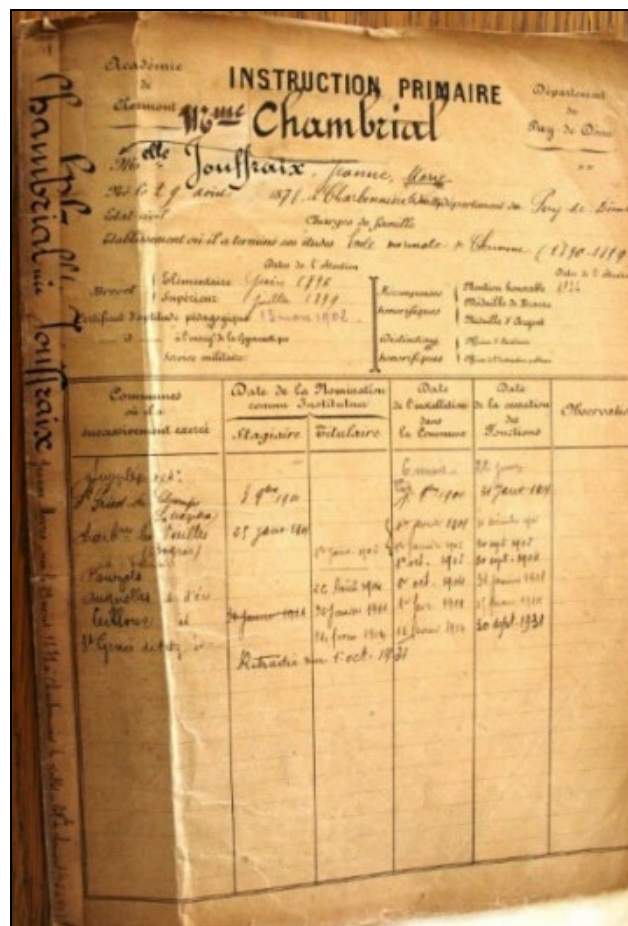
Je suppose qu'il en est de même pour les Archives départementales du Puy-de-Dôme. Voir la présentation de la série T sur le site des AD43

http://www.archives43.fr/arkotheque/inventaires/ead_ir_consult.php?id_ark_ead_les_irs=3

Gérard BOUDET (cghav-1045)

Je confirme, les dossiers sont dans la série T des Archives départementales du Puy-de-Dôme. Ils sont pour la plupart assez complets, avec parfois les visites et évaluations des inspecteurs.

Jacques GOMOT (cghav-2318)



179-18006 Profanation de la sépulture d'un poilu

Il existe, aux Archives de Vincennes, les procès-verbaux des brigades de gendarmerie. (pas toutes les gendarmeries et pas tous les procès-verbaux) Avec un peu de chance, vous aurez peut-être plus de détails.

Il faut déjà identifier la brigade qui, à l'époque, avait la responsabilité du lieu, puis demander par mail aux Archives s'ils ont une collection pour 1922 avec éventuellement une cote. Bonne chance...

Gérard BATUT (cghav-11395)

Le seul soldat de Grandval rapatrié par les convois mis en place par les autorités est Antoine GENESTIER rentré par le convoi n° 6 du 01.07.1921.

Il y a aussi le cas où la famille organisait un vrai « commando » et, à l'aide de quelques billets, ramenait le corps. Il en fut ainsi pour l'un des frères DUMAZET à Saint-Priest-des-Champs.

Peut-être vous devriez déjà voir au cimetière Grandval.

Jacques GOMOT (cghav-2318)

Concernant le cimetière de Grandval, j'ai déjà vérifié, il ne s'y trouve pas (à moins qu'il ait été inhumé dans l'ancien cimetière, démantelé vers 1999-2000).

Je passerai à la mairie pour vérifier quand j'aurai l'occasion, et en profiterai pour leur expliquer sur place ma demande faite par mail.

Patrice VINSON (cghav-1428)

Voir l'article *La violation des sépultures militaires 1919-1920*, dans la *Revue Historique des Armées*, 2010, écrit par par Béatrix PAU.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

179-18008 Et encore un COSTE à identifier

L'UNC est l'Union Nationale des Combattants, fondée juste à la fin de la guerre en 1918. Elle était politiquement à droite voire très à droite.

L'APG devait être l'association des Anciens Prisonniers de Guerre.

Pour PO, j'avoue mon ignorance.

Donc en tout cas, le cadeau date d'après 1918...

Jean-Noël MAYET cghav-657

PO, c'est peut-être Paris-Orléans, la compagnie de chemin de fer qui desservait alors Clermont. Le train joua un grand rôle pendant la guerre.

Henri PONCHON (cghav-62)

Deux propositions :

1/ Pour « PO » = « *Poilus d'Orient* », voir :

<https://francearchives.fr/findingaid/e9a66b217e4aedeb60378d7b60da4454e6ee4df5>

Il semble exister des associations concernant les Poilus d'Orient mais de créations beaucoup plus récentes.

2/ Pour « *leur camarade COSTE* ». Il y a une profusion de COSTE par exemple à Saint-Pierre-la-Bourlhonne.

De mémoire, il y a eu sur Ambert un Coste qui a beaucoup œuvré pour la mémoire des Poilus entre les deux guerres et pendant 14-18, il était « *Frère des écoles Chrétiennes* », il me semble. Attention, il y aurait au moins 54 COSTE ou COSTES sur les Mam du Puy de Dôme, source :

<https://www.memorialgenweb.org/memorial3/html>

Jean-François CROHAS (cghav-739)

Dans le livre de Eugène MARTRES, *L'Auvergne dans la tourmente 1939-1945*, un certain abbé COSTE est noté page 99 et un COSTE-FLORET, pp. 95, 98, 102, 125 et 174.

Yvette JUMEL (cghav-1536)

L'abbé COSTE, Marcel de son prénom est né à Saint-Pierre-La-Bourlhonne en mai 1911. D'abord vicaire à Courpière après son ordination de 1936 à 1943, curé de Saint-Gervais-sous-Meymont de 1943 à 1947, puis de Sauvessanges jusqu'en 1959. Après cela, il devient curé d'Ambert jusqu'en 1976, puis de Viscomtat jusqu'à son départ, en 1984, pour une maison de retraite à Parentignat où il meurt en octobre 1991.

Il était célèbre à Ambert pour être un motard passionné faisant partie de l'Association internationale « *la Madone des Centaures* » dont il devint le président (section française) et vice-président (section internationale). En 1962, il y a eu à Ambert une des concentrations annuelles des Centaures.

Il a aussi créé des championnats de moto-cross sur le terrain de Tuileries (Ambert) et c'est après un accident de moto avec coma prolongé qu'il a dû partir d'Ambert, car la charge de la paroisse était devenue trop lourde pour sa santé.

Marie-Dominique ICOLE (cghav-3820)

RÉPONSES AUX QUESTIONS PARTICULIÈRES

177-17939 CORNET

Au Cercle Généalogique des Cheminots, nous avons une fiche de lecture du *Journal Officiel* du 13.03.1933, p. 2505, nous rapportant la remise d'une médaille d'honneur des chemins de fer à Antoine RODDIER, Sous-chef de manutention à Saint-Germain-des-Fossés, pour 30 ans de services. Ce qui le fait embauché vers 1903 et naître avant 1883.

D'autre part, il existe plusieurs fiches matricule militaire aux Archives départementales du Cantal pour la période 1895-1900, dont celle d'Antoine RODDIER, cultivateur, né le 10.07.1878 à Allanche, fils d'Antoine RODDIER et de Catherine BRANDELY (fiche matricule n° 1477 classe 1898, 1 R 1619-1477). Il a un frère plus âgé et aussi prénommé Antoine, né aussi à Allanche.

Soldat incorporé au 44^e R.I. du 16.11.1899 au 22.09.1902, il réside successivement en 1901 à Brétigny, en 1903 au 10 rue Denis-Papin à Colombes puis en 1904 au 4 rue des Vallées à Colombes.

Classé non affecté à la Compagnie d'Orléans en juillet 1908 à Chalinargues (Cantal) comme poseur.

Je n'ai pas trouvé d'Antoine RODDIER, ni de Marie Jeanne CORNET, parmi les 155 cheminots relevés dans les dénombremments de la population de 1911 de Neussargues (inclus) à Bort (exclus). Pas même un agent des chemins de fer, poseur ou garde-barrières dans la commune de Chalinargues malgré la présence du passage à niveau n° 423 au km 516,697 de la ligne de Bort-les-Orgues à Neussargues. Pas trouvé non plus pour 1906 à Chalinargues.

Je vous conseille de contacter le Centre national des archives du personnel du Groupe SNCF à Béziers où les dossiers professionnels de ces cheminots peuvent avoir été conservés. Indiquez tous les renseignements en votre possession, au mieux les dates du décès de ces cheminots et celles de leurs conjoints : Centre national des archives du personnel du groupe SNCF à Béziers : archives.beziers@sncf.fr.

Henri DROPSY

Président du Cercle Généalogique des Cheminots
9 rue du Château-Landon 75010 PARIS

Complément : Je viens de trouver en page 49 du registre de dénombrement de la population de Saint-Germain-des-Fossés pour 1931, l'information suivante : Sur la Place du Champ de Foire de Saint-Germain-des-Fossés habitait Antoine RODDIER, né en 1877 (24.12.1877) à Flat (Puy-de-Dôme), employé du P.L.M., marié avec Élisabeth VIDAL, née en 1847 (sic) à Chaptuzat (Puy-de-Dôme). À leur domicile vivait aussi Anna RODDIER-RUDEL, née en 1882 (sic) à La Sauvetat (Puy-de-Dôme), belle-mère (sic). Nous avons donc un homonyme Antoine RODDIER, qui ne correspond pas à vos recherches.

Henri DROPSY

178-17985 BESSE (63)

Je m'inscris dans le prolongement des notes proposées par MM. Claude PÉRA et Alain ROSSI (voir *A moi Auvergne !* n° 178) pour élargir la réponse à une évocation des premiers BESSE de Valcivières.

Je précise, tout d'abord, que Gilbert BESSE (1727-1777) était fils de Marien, dit « *Tournat* » (1740), qui exerçait la profession de meunier en 1724 et 1737, et de Jeanne MARTINON, qui est décédée au Soulier, paroisse de Charron (dans l'actuel département de la Creuse), le 04.04.1740, étant âgée d'environ 50 ans.

D'après mon aïeul maternel, qui en descendait et avait connaissance de ses origines marchaises, il aurait quitté sa paroisse d'origine pour échapper à son enrôlement dans la milice, ce qui semble hautement improbable puisque les bans préalables à son mariage ont été publiés à Charron et que son père, Marien BESSE, a consenti à son mariage par acte reçu, le 01.11.1756, par Maître MARTIN, notaire royal à Auzances. Il ne se cachait donc pas et, du reste, est qualifié « *maçon travaillant dans cette paroisse* » dans son acte de mariage avec Jeanne CHAMBON, à Valcivières, le 15.11.1756 (lequel a notamment été célébré en présence de deux autres maçons, Jean BESSE, sans doute son frère, et François CORNABAT).

C'est par suite d'une confusion avec la situation de son beau-frère, Annet ROCHON (1736-1804) (également installé à Valcivières après y avoir épousé, en 1760, Anne CHAMBON) qu'il est dit « *maçon originaire de St Priest des champs dans la Marche* ».

Gilbert BESSE s'est installé au village de la Faye et sa descendance sur Valcivières résulte surtout du mariage de son fils aîné, Antoine BESSE (1757-1832), également maçon, avec Marie BONNETON (morte en 1811). Cette union a été précédée d'une dispense du 4^e au 4^e degré de consanguinité accordée sur la base de la demande présentée par Messire Guillaume DURANTON, prieur-curé de Valcivières, le 13.11.1782 (Archives départementales du Puy-de-Dôme, liasse 1 G 1684, pièce 135). Il en résulte :

« 1^o-que la suppliante qui est déjà dans la vingt-troisième année de son âge se sent une forte inclination pour le suppliant et cette inclination qui a toujours été très honnête a duré depuis plus de six mois, et quoyquelles ait été traversée par d'autres partis plus favorisés par la fortune que le suppliant ils n'ont put la diminuer.

2^o- les publications des bans ont été déjà faites pendant une fois, les parties ne connaissant point l'empêchement, quoyquelles eussent fait des perquisitions pour savoir si effectivement il n'y en avait pas quelqu'un.

3^o le quartier de la paroisse où habitent les suppliants se trouve avoir des droits d'investissements dans les montagnes et forêts du seigneur ; mais comme le père du suppliant n'étoit point originaire de ce quartier, ses voisins l'avoient menacés ainsi que le suppliant de les empêcher d'user de ce droit d'investissements (ces menaces n'ont pas été cependant plus loin, qu'à des murmures vagues) mais comme la suppliante est originaire du quartier et qu'infailiblement après la mort de son père, elle aura des biens fond, parce que la dot de défunte sa mère étoit en bien fonds, led. droit d'investison deviendra plus assuré pour le suppliant et ses descendants ». On peut inférer de ce dernier motif qu'il est toujours difficile de se résoudre à partager un gâteau, a fortiori lorsqu'il est maigre...

Je prends le risque de rectifier la réponse de Claude PÉRA en indiquant que l'on ne sait rien de la destinée de Jean BESSE, fils de Gilbert et de Jeanne CHAMBON, né à Voldoire et baptisé à Valcivières le 24.03.1760, filleul de Jean CHAMBON et de Michelle CHAMBON.

En effet, ce n'est pas lui, mais son neveu homonyme, Jean BESSE (1785-1848) (fils aîné d'Antoine et de Marie BONNETON précités), qui s'est marié, à Valcivières, le 10.05.1811, avec Marie-Anne CHEVALEYRE (1782-1849). Ce sont mes ancêtres numéros 108-109. Ce Jean BESSE était également maçon et il fut requis, conjointement avec Damien CHEVALEYRE, pour accompagner le président du conseil de fabrique, Claude COERCHON-BANIÈRE, qui se proposait de faire démolir et réédifier un arc-boutant de l'église paroissiale de Valcivières. Le conseil municipal, réuni le 12.11.1833, faisait valoir que son avis, pourtant obligatoire en la matière, n'avait pas été requis et qu'il serait imprudent d'envisager un tel projet sans le concours d'un architecte. Le 18.11.1833, le même conseil considérait d'ailleurs que les intérêts de la commune étaient compromis par « *l'administration arbitraire et illégale du conseil de fabrique de cette église* ». Sur place et alors que le maire, Damien-Armand POURREYRON, s'opposait à cette opération, les deux maçons avaient prudemment remis en place la première pierre qu'ils avaient d'abord enlevée... (archives départementales du Puy-de-Dôme, M 0269).

Thierry RÉMUZON (cghav-492)

179-18011 BONY

Les registres de St-Bonnet-près-Orcival des années que vous recherchez ne sont consultables qu'en salle de lecture des Archives départementales sous forme de microfilms. Ci-après une copie de la page du site des Archives qui donne le détail. J'ai relevé autrefois les mariages de ces années mais malheureusement pas tous les baptêmes.

À cette époque, il existe plusieurs Antoine BONY, il faudrait indiquer au moins le village de Saint-Bonnet concerné.

Marie-Françoise BRUNEL (cghav-964)



179-18012 BOST LAMPY-PLANAT

C'est moi qui ai dû faire le relevé d'Augerolles il y a 30 ou 40 ans. Pour l'année 1677, je n'avais trouvé que la fin de l'année. Alors je ne sais pas d'où sort ce mariage de janvier 1677.

Les BOST-LAMPY se remontent jusqu'aux années 1610 au village de Legal (Le Gas). Par contre, il ne semble pas y avoir de PLANAT à cette époque à Augerolles. À suivre.

Henri PONCHON (cghav-62)

Vérification faite, il est bien indiqué 16.01.1677. Leur fils Maurice BOST-LAMPY est né au village de Legas en avril 1701, il s'agit vraisemblablement de la branche que vous mentionnez.

Julien PASCAL (cghav-3729)

179-18013 CHAMBON-MASSON-DUSSON

Voici les cm que vous recherchez :

- Cm 08.06.1747 à Billom chez JP. DALMAS d'Antoine CHAMBON (fils d'Antoine et Françoise CHEVALIER 63239) et Marie MASSON-DUSSON (fille d'Antoine et Gabrielle GARDETTE 63239).
- Cm 07.02.1743 à Billom chez JP. DALMAS d'Antoine CHAMBON (fils de † Antoine et Françoise CHEVALIER) et Marguerite PERRIN (fille d'Antoine et Louise GARDIE).
- Cm 04.02.1740 à Billom chez F. HUGUET de Martin CHALARD (fils d'Antoine et Péronnelle CELLERIER de Montaigut 63168) et Anne MASSON-DUSSON (fille d'Antoine et † Gabrielle GARDETTE du Clos (63239).
- Cm 12.12.1747 à Billom chez F. HUGUET d'Annet MASSON DUSSON (fils d'Antoine et † Gabrielle GARDETTE du Clos 63239) et Catherine BATHOL (fille de Benoit et Jacqueline CHAMPCLAUX (63368)

Franck FOURNET (cghav-2469)

179-18014 CHANEL Henri, père de Gabrielle

Voilà ce que donne Généanet sur Henri Albert CHANEL :

- Né le 19.11. 1856 à Nîmes, 30000, Gard (30), en 1880 no 29 rue Saint-Jean à Saumur.
- Décédé le 29.03. 913 à Varennes-sur-Allier, 03298, Allier, Auvergne, France, à l'âge de 56 ans.
- Camelot originaire de Nîmes (Gard).

Jacques GOMOT (cghav-2318)

Merci, mais c'est son père qui est décédé en 1913 à Varennes-sur-Allier chez sa fille Louise, sœur d'Albert Henri.

Henri PONCHON (cghav-62)

179-18016 CHOUVET

Je peux répondre concernant la branche de Solignat (je descends du couple Marie CHOUVET x Robert FRAISSE), qui s'organise comme suit :

I. Pierre CHOUVET ca 1702-1747 x1723 Marie FABRE 1705-1777, dont :

- Guillaume 1724.
- Anne 1725.
- Marguerite 1727.
- Antoine qui suit en II.a.
- Pierre qui suivra en II.b.
- Marie 1732.
- Anne 1734-1752.
- Antoinette 1736.
- François 1737 x1785 Claire HERRIER.
- Marie 1738.
- Marie 1740.
- Antoine 1744-1748.

François 1746-1792 x1789 Jeanne MATHIEU ca 1757, dont : Jeanne 1789-1839 x1806 Étienne PEUMAUD 1783-1841.

II.a. Antoine CHOUVET 1728-1767 x 1757 Thérèse BORNE ca 1731-1791 dont :

- Pierre 1759-1823 x1791 Marie ESTRASSE ca 1768-1833, dont Robert 1794-1801.
- Marie 1761-1840 x1785 Robert FRAISSE ca 1759-1831.
- Marie 1764-1828 x 1795 Antoine TERRASSE ca 1771.

II.b. Pierre CHOUVET 1730-1807 x 1757 Catherine BORNE ca 1736-1784, dont :

- Anne 1758.
- Antoine 1760.
- Gilberte 1763-1764.
- Jean 1766.

- Charles 1769.

- Pierre qui suit en III.

III. Pierre CHOUVET 1772-1806 x 1800 Marie THUIT 1776-1841, dont :

- Catherine 1801-1877 x 1828 François ANGLARET 1800-1883.

- Pierre qui suit en IV.

IV. Pierre (Bré) CHOUVET 1804-1867 x 1831 Catherine BOUCHET 1808-1845, dont :

- Antoinette 1832-1897 x 1856 Vincent SERONDE 1827.

- Pierre 1835-1836.

- Géraud qui suit en IV.a.

- Pierre qui suivra en IV.b.

IV.a. Géraud CHOUVET 1837-1879 x 1862 Antoinette SAVIGNAT 1845 dont :

- Jean 1863-1865.

- Anne 1866-1947 x 1884 Antoine GIRARD 1861.

- Anne 1869 x 1893 Louis THORET 1865.

IV.b. Pierre CHOUVET 1841-1914 x 1865 Louise MOSNIER 1842-1910, dont :

- Pierre 1865-1905 x 1895 Marie TEYRAS 1874.

- Jean Géraud 1867-1891.

- 1869-1869.

On y retrouve toutes les personnes que vous avez citées, à l'exception du 7). En effet, ce Joseph est le fils de Pierre CHOUVET et Marie VALON, mariés le 27.04.1775 à Saint-Rémy-de-Chagnat. Ledit Pierre est fils de défunts Pierre CHOUVET et Catherine ROMEYER, et originaire de Charpey, dans la Drôme où les CHOUVET sont légion.

Quant à la « *branche de Solignat* », le contrat de mariage de Pierre CHOUVET et Marie FABRE (le 16.11.1722 chez Me Gaspard ROULHON, notaire à Antoingt) permet de savoir qu'il est le fils de Jacques CHOUVET et Françoise ROCHE, et originaire de Blesle.

Donc a priori pas directement apparentés à vos CHOUVET d'Orbeil.

David COUYRAS (cghav-2890)

179-18017 DAURELLE

Même si je n'ai pas de réponse à vos questions, je reviens sur cette famille DAURELLE qui est un très vaste sujet ! Il a existé des familles bourgeoises DAURELLE à Thiers, Ambert, Arlanc (de ceux-ci descendent la famille noble d'AURELLE de MONTMORIN-SAINT-HEREM), à Usson, Saint-Bonnet-le-Château, Montbrison...

Les grands généalogistes auvergnats et foréziens (GUILLEMOT, IMBERDIS, REMACLE, SALOMON) les ont étudié, mais pas forcément les mêmes branches et pas forcément à partir des même sources. Les généalogies qu'ils proposent peuvent être discordantes. Je n'ai jamais eu le courage de m'attaquer vraiment à leur généalogie.

En l'état actuel, il semble que l'origine commune serait forézienne, au XV^e siècle voire avant, dont seraient sorties les branches d'Ambert (assez bien étudiées), d'Arlanc avec leurs descendants les DAURELLE de Thiers et les d'AURELLE de MONTMORIN-SAINT-HEREM. Dans le Forez, on en trouve à Usson, Montbrison, Saint-Bonnet-le-Château...

Ce qui est certain, c'est que le cm le 27.04.1592 (B. Ins 142 folio 140) de Me Jacques DAURELLE, docteur en droit, avocat au siège présidial de Riom, bailli d'Ambert, châtelain de la Roue et Rioux, avec demoiselle Marie GRATA, confirme bien qu'elle est fille de Me Guillaume GRATA, vivant avocat au baillage de Montbrison, et d'une demoiselle Louise DAURELLE.

Parmi les personnes mentionnées, Me Pierre GRATA, frère de l'épouse, noble Jean-François GAMBALD sieur de la Bruyère, Guillaume RIVAL, avocat au bailliage de Montbrison, oncles par alliance de l'épouse (mais sont-ils les époux de demoiselles DAURELLE ou bien GRATA ?). Donc la mère de Marie GRATA est bien une Louise DAURELLE, mais reste à la situer. Mon impression est plutôt qu'elle fait partie de la branche forezienne. Il faudrait relire et vérifier toutes les pattes de mouche des écrits d'IMBERDIS !

En complément, je précise que les différents DAURELLE doivent très certainement leur nom à l'un des lieux-dits Aurelle, sur les communes respectivement d'Usson-en-Forez (Loire) et de Juliange (Haute-Loire). Les DAURELLE bourgeois étant déjà cités en 1415 à Usson.

Le fonds GUILLEMOT consacré aux DAURELLE (cote 4 J 540) en dit très peu sur le couple GRATA-DAURELLE. IMBERDIS s'est gardé de se prononcer sur filiation de la mère de Marie GRATA...

Cette famille GRATA est d'ailleurs mal connue. L'*Histoire des couvents de Montbrison avant 1793* indique que « La famille GRATA a tenu, au XVII^e siècle, un rang distingué dans la magistrature du bailliage de Montbrison. Elle a donné un curé à la paroisse Saint-Pierre de cette ville, messire GRATA, en 1630. Elle habitait une maison dans la rue Précomtal, où le conseiller Grata avait établi un beau jeu de paumes. Au commencement du XIX^e siècle, cette famille, bien déchue de sa riche position, était représentée à Montbrison par un pauvre expéditionnaire dans les bureaux de la préfecture. Il se souvenait de ses ancêtres, mais ses prétentions nobiliaires n'étant plus appuyées sur la fortune excitaient la risée de ses collègues ».

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

De mémoire, il y a des GRATA du côté de Périgneux (42), et au moins une DAURELLE dans ce lieu ou Saint-Nizier-de-Fornas (42)

Jérôme REYNAUD (cghav-2931)

Si ça peut aider : trouvé dans les B de MTB Saint-Pierre la naissance d'un Jean GRATA ° 28.12.1635 fils de Guillaume et Françoise RIVALT. Le parrain est Jean RIVALT Sieur qui signe et la marraine Marie CREPPET femme de Jean CREPPET conseiller du Roy et lieutenant général au bailliage et ressorts du Forez.

Madeleine RONDEL (cghav-2710)

Selon le site Geneanet de Sophie de ROUX, ce Guillaume RIVAL est bien l'époux d'une Marie DAURELLE.

I. Guillaume I^{er} RIVAL x Marie DORELLE ° (ca 1567 ?), inhumée, Saint-Pal-de-Chalencou, Haute-Loire, 15.06.1690 à 23 ans (sic – sans doute pour 1590 ?) en présence de Guillaume Rival. Dont :

- Espérance RIVAL x Étienne PAPON, Noble homme seigneur de Gazillan, conseiller au bailliage de Forez.

- Pierre RIVAL, qui suit.

II. Pierre RIVAL avocat au bailliage puis conseiller du roi, maître des requêtes de la Reine-mère. Anobli en 1639 x Espérance CLÉPIER. Dont :

- Jacques, qui suit.

- Guillaume II RIVAL, né en 1601, fils de Pierre RIVAL et d'Espérance CLÉPIER, et donc le petit-fils du Guillaume I Rival.

III. Jacques RIVAL ° 05.08.1607, seigneur de la Bruyère, la Tuillièrre, conseiller du Roi, x avant 1653 Jeanne SOURLEY, dont :

- Hélène RIVAL, b 02.06.1637 x Jean de LESGALLERY.

- Jean-Jacques RIVAL, b 31.05.1653.

- Françoise RIVAL.

Source : *Château du Soleillant*, in *Village de Forez*, n° 2, avril 1980 « Les RIVAL du Soleillant ».

Ennemonde d'ARCOLLIÈRES épouse Guillaume II RIVAL qui devient seigneur du Soleillant. Celui-ci s'est déjà marié quatre fois (note 1).

Guillaume II RIVAL, né le 04.11.1601, est le troisième enfant de Pierre RIVAL (2), avocat au bailliage, conseiller du roi, maître des requêtes de la Reine-Mère, anobli en 1639 et d'Espérance CLÉPIER. Devenu avocat en Parlement, il décède le 06.07.1641 au Soleillant laissant de son union avec Ennemonde deux filles : Antoinette, née en 1632 et Madeleine Hélène en 1635, et un fils, Claude RIVAL, lui aussi avocat en Parlement qui meurt sans alliance le 27.02.1693. Ennemonde d'ARCOLLIÈRES était morte au Soleillant, quinze ans plus tôt, le 18.01.1678, à l'âge de 80 ans. Le domaine du Soleillant passe alors à Jacques RIVAL, seigneur de la Thuillièrre, cousin de Claude RIVAL. Celui-ci devient président en l'Élection de Forez.

En 1775 s'éteint la famille RIVAL en la personne de demoiselle Antoinette RIVAL de LA THUILLIÈRE du Soleillant. Le domaine passe ensuite à Antoine-Joseph de LA PIERRE DE SAINT-HILAIRE, seigneur de Valprivas, petit-fils de Marguerite RIVAL (3). Ainsi, après 1693, à la mort de Claude RIVAL qui y vivait en compagnie de Mathieu RIVAL son oncle, prêtre-prébendier de Chazelles (4), le château va rester inhabité.

Notes :

(1) Avec Jeanne VACHON, en 1611, avec Françoise DUCROS, fille de Guillaume, président en l'élection, en 1619, avec Catherine PAPARIN de Chaumont, veuve de Pierre PETIT seigneur de Vauberet, et avec Catherine PETIT, veuve de François TANTILLON.

(2) La famille RIVAL a des armes parlantes : d'azur à trois fascées ondées d'argent.

(3) Marguerite, née le 18.03.1651, mariée le 05.08.1674 à François de LA PIERRE de SAINT-HILAIRE, est le treizième enfant de Jacques RIVAL, seigneur de la Bruyère, la Thuillièrre, et de son épouse Jeanne SOURLEY.

(4) Mathieu RIVAL meurt au Soleillant le 28.07.1693. Claude son neveu, écuyer du roi décède le 27.02.1693 et est enterré le 28 dans une chapelle de l'église de Verrières. (registres paroissiaux de Verrières).

J'ai compilé dans un dossier de très nombreux DAURELLE, y compris les photos du fonds IMBERDIS. Pour ma part, j'ai des DAURELLE, de Danicq, Usson dans mon ascendance, et même aussi une GRATA...

Estienne DAURELLE établi à Daniecq, Usson ° ca 1620 † Usson, le 13.07.1701 (je n'ai pu remonter plus haut). Il x ca 1650 Marie GASTET, † 28.08.1683 à Usson (42), inhumée le 30. Elle teste (Me DELAMARTINE, notaire, Usson) 23.08.1683. Dont :

- Louise DAURELLE, née vers 1651, † à Estivareilles 28.07.1723. Elle x₁ Antoine PIROLLES ° vers 1653, † 09.11.1711. Elle x₂ Estivareilles 28.11.1673 Antoine DUFORT ° vers 1653, décédé à Estivareilles 09.11.1711, fils d'Irénée DUFORT et de Marie SUC.

- Mathieu DAURELLE, dont descendance à Estivareilles.

- Claude DAURELLE, de Daniec, (° ca 1660 ?) † avant 1696. Il x Usson-en-Forez 16.09.1686 Jeanne GAYARD, de Salayes, fille de Guillaume et de Marie GOUNET. Témoins : Jean GRANJON, de Lernet, George SEGUIN, de Daniec.

Georges VIAL, laboureur, Ferréol, Saillant (63) † après 19.10.1678. Donation 19.10.1678 (Me MOUREL, notaire, Diana) x cm 11.05.1625 (Me GRANJON, notaire, cité) Antoinette GRATA. Elle teste 06.05.1688 (Me MANDON, notaire, cité)

Pour Mme Elsa GRAIVE : Marie GRATA l'épouse de Jacques DAURELLE, est native de Saint-Bonnet-le-château, mais sans qu'elle indique la filiation.

Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

179-18019 FRITEYRE

J'ai trouvé le décès de Damien FRITEYRE, le 30.07.1774 à Job. Son mariage avec Françoise CHANTEREL eut lieu le 06.06.1769 à Job.

André REYNARD (cghav-2832)

179-18020 GERGEIX ou JARGHAI

D'après la table des cm du bureau d'Issoire, Rémi GERGEIX et Françoise MONTBESSON ont passé leur cm chez Me COTHON, notaire à Issoire, le 13.01.1781. Peut-être contient-il quelques infos sur les GERGEIX.

David COUYRAS (cghav-2890)

Je viens de découvrir sur Filae l'identité du premier Jean JARGAIX baptisé à Varennes sur Usson le 17.11.1700, fils d'Antoine et Michelle ROBERT, parrain Antoine ROBERT de Saint-Babel, marraine Jeanne JARGAIX. Il épouse à Brioude le 28.04.1740 Marie TOUCHEBEUF fille de Philippe et Catherine MALHIÉ habitante de Brioude, dont :

- Michelle JARGAY baptisée à Issoire le 25.09.1740, parrain Gaspard BORNE, marraine Michelle ROBERT, x 13.02.1753 Mareugheol Jean CHATANIER.

Arnaud AURÉJAC (cghav-11412)

Pour information, Jean GERGEIX est décédé le 31.05.1755 à Mareugheol, et a été inhumé en présence de son fils Louis, et de son beau-père Philippe TOUCHEBEUF, qui est dit originaire de Brioude. Deux ans plus tard, ladite Marie TOUCHEBEUF se remarie à Bergonne le 25.04.1757 avec Pierre GENESTIER, tous deux alors au service de la comtesse d'Eyry en son château à Mareugheol. Elle est alors dite native de Brioude.

En plus de Louis et Michelle, Jean GERGEIX et Marie TOUCHEBEUF ont eu au moins un autre enfant, prénommé lui aussi Jean, filleul de Jean de MOLEN, seigneur d'Eyry, page de Madame la Dauphine.

David COUYRAS (cghav-2890)

Grâce aux renseignements fournis par David COUYRAS, je viens de faire un tour sur les RP de Mareugheol :

- Baptême 04.04.1745 de Jean GERGIER (sic !) fils de Jean GERGEIX homme d'affaires de Madame d'Eyry & Marie TOUCHEBEUF, parrain Jean de MOLEN, seigneur d'Eyry, page de Madame la Dauphine.

- Décès 31.05.1755 de Jean GERGEIX originaire de la paroisse de Brenat homme d'affaires au château d'Eyry, parrain Louis GERGEIX son fils, Philippe TOUCHEBEUF son beau-père originaire de Brioude et Jean CHATANIER (son gendre) maître perruquier à Issoire (qui signent tous).

On peut constater une curieuse convergence entre Jean GERGEIX (1700-1755) et mon Jean GERGEIX (1729-...) à se dire tous les deux originaires de Brenat alors que le premier en tout cas a bien été baptisé à Varennes-sur-Usson.

Arnaud AURÉJAC (cghav-11412)

Le dictionnaire des fiefs de la Basse-Auvergne de REMACLE consacre un article aux seigneurs successifs d'Eyry (Mareugheol) qui étaient alors les de MOLEN.

Après la Révolution, selon Remacle, les TEILHARD rachèteront Eyry, et l'adjoindront à leur nom. Le Président fondateur du CGHAV, Michel TEILHARD d'EYRY en descend sûrement

Henri PONCHON (cghav-62)

Le seul Philippe TOUCHEBEUF identifié à Brioude est un boulanger (Brioude paroisse de Saint-Pierre). Né ca 1680 (les BMS avant 1700 ont brûlé avec la mairie), † 14.01.1770 à 90 ans. Fils de Jean, boulanger, † 27.07.1703 et Antoinette RAYNAUD. Marié 2 fois :

Il x₁ 04.06.1709 à Brioude Saint-Pierre Catherine MATHE ou MATHIEU, † 20.11.1720 (fille de Jean, boulanger † 10.10.1704 et Rose BOISSON, † 23.10.1732) d'où 4 enfants entre 1711 et 1719, dont une seule Jeanne Marie ° 09.01.1716 (parrain et marraine Antoine ALLEMAND, cordonnier, et Jeanne Marie TOUCHEBEUF épouse de Jean RONZIER, boulanger). Il x₂ Antoinette CHAUCHARD, ° Saint-Pierre 30.07.1702 (parrain Jean MATHIEU, boulanger), † 28.02.1743, 45 ans, (fille de Jean † 28.10.1726, et Marguerite SAUVAT † 23.03.1710) d'où 6 enfants entre 1722 et 1737, aucune Marie.

Si c'est la bonne, (Jeanne) Marie TOUCHEBEUF ne s'est pas mariée à Brioude (aucune des 4 paroisses). Du fait des lacunes en ligne sur les BMS de Brioude, la signature de Philippe TOUCHEBEUF de 1755, est intraçable à Brioude.

Curieusement (est-ce curieux ?) aucun de ses enfants ne se marie à Brioude, alors que lui y décède.

Alain ROSSI (cghav-2140)

C'est bien la bonne Jeanne Marie TOUCHEBEUF.

Arnaud AURÉJAC (cghav-11412)

Les témoins au mariage sont intéressants :

- Antoine ALLEMAND, cordonnier († 02.10.1744 Saint-Jean, 56 ans), x₁ St Jean avec Marguerite MATHIE († 27.03.1721) (sœur de Catherine ?).

- (Jean)-François DANSARD, boucher († 08.04.1752, 75 ans) x Agathe TOUCHEBEUF († 30.03.1753 80 ans), d'où Julien DANSARD, boucher († 11.05.1742, 44 ans, = né ca 1698)

- Sébastien RONGIER et François RONGIER sont fils de Jean et Jeanne Marie TOUCHEBEUF, nés en 1703 et 1708. Dans les parrains et marraine des 12 enfants de ce couple de boulangers, on trouve Philippe et Agathe TOUCHEBEUF, ce qui confirme les relations familiales es TOUCHEBEUF nés avant 1700.

J'apprécie les signatures de tous ces artisans avec une remarque sur l'aspect différent des signatures de ceux nés avant ou après 1700, et aussi l'absence de signature du père de la mariée.

Pour continuer la recherche, il faudra passer par les notaires de Brioude qui sont bien conservés mais pas bien accessibles. L'un a légué tous ses registres à l'association de l'*Almanach de Brioude*. Quant à ceux conservés aux Archives départementales du Puy, j'ai des doutes sur leur facilité d'accès. J'avais fait il y a quelques années une recherche. Sur le premier registre ouvert d'un notaire enregistré comme de Brioude, il était en fait de Vieille-Brioude, sans rapport avec Brioude.

Alain ROSSI (cghav-2140)

J'ai consulté la cote 5 E 71 181 correspondant aux actes de 1781 passés chez Me COTHON à Issoire et je n'ai pas trouvé le cm recherché dans cette liasse. J'ai aussi consulté la cote précédente (5 E 71 180 correspondant à 1780) pour le même résultat.

Si vous êtes certain que le cm a été reçu par ce notaire, alors il faut faire une croix dessus. Sinon il y a d'autres notaires en activité à Issoire à cette date

François CHALAMAUD (cghav-1996)

La date et le nom du notaire sont issus de la table des contrats de mariage du bureau d'Issoire (15C2930-2931).

Il peut éventuellement y avoir une ambiguïté sur l'identité exacte du notaire, car seul son nom y est indiqué, sans prénom ni lieu, et il y a d'autres notaires COTHON aux alentours : Pierre COTHON à La Sauvetat (jusqu'en 1771), Antoine COTHON à Lamontgie (à partir de 1782), Émile COTHON à Neschers (à partir de 1836)

Antoine COTHON à Issoire semble quand même être le bon candidat vu que l'acte est inscrit dans la table des contrats du bureau d'Issoire. La consultation du répertoire des actes de ce notaire (cote 5E71/1045) permettrait peut-être de s'en assurer définitivement, même si l'acte reste introuvable dans les minutes.

David COUYRAS (cghav-2890)

Les actes de ce notaire n'étant pas reliés, je crains que l'acte en question ait été perdu ou dérobé...

Arnaud AURÉJAC (cghav-11412)

179-18021 GLADEL-JARRIGE

Le cm Jean JARRIGE x Alys MARQUET a été passé chez Me Louis DON, notaire à Sauxillanges.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

Le cm Jacques DAURELLE et Marie GRATA a été insinué, donc retranscrit in-extenso. Cote : B Ins 142 folio 140. Éric Tixier, dans ses Insinuation, en résume l'essentiel.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

179-18024 de LANGEAC

Cette question sur la parenté de François de LANGEAC peut trouver une réponse dans la conjonction d'un dépouillement par Éric TIXIER (Ins. Riom 1878-88, p. 164), d'un acte qui avait échappé à REMACLE et d'une « nota » de celui-ci en fin de l'article sur les « LANGEAC » (*Familles* tome II pp. 313-314) et un peu d'interprétation.

1/ TIXIER : cm 07.06.1583 entre noble François de LANGHAT, fils de feu noble Jacques « *en son vivant habitant de Carnazat* » (= Carneghac), demeurant à Bonnebault, paroisse de Saint-Pierre-le-Chasteilh, et Jacqueline GÉRAUD, fille de feu Deslot et honnête femme Michelle MONTEILH, habitant Roure (Saint-Pierre-le-Chastel). Personnes mentionnées : Étienne MAZUER, fils de Michelle MONTEILH et de son premier époux ; noble Gabriel de LANGHAT, seigneur de Bonnebault, Confolens et en partie Escolore et Surat, et noble Gilbert de LANGHAT, seigneur de Dallet, Malintrat, Saint-Martial, Merdogne, Pérignat et Cisternes ; les deux agissant en leur nom et en celui de puissant seigneur Philippe de LANGHAT, (ce dernier étant neveu de Gabriel et de feu noble Jacques, seigneur de Bonnebault, qui précèdent) (réf : B. ins 100, f°29).

2/ REMACLE : « *Jacques de LANGEAC, prêtre, seigneur de Bonnebault et d'Escolore (fils cadet d'Alyre de Langeac et de Catherine de CHAZERON), † ca 1580, laissant tous ses biens à son frère Gabriel, qui avait eu d'une femme dont on ignore le nom, un fils naturel nommé François* ». Dans la notice qui suit, REMACLE renvoie au cm ci-dessus et indique que Gabriel fit une donation à ce François le 22.11.1585, donation qui devait concerner Bonnebault. REMACLE indique également que François qui réside à Bonnebault est au service de Philippe de LANGEAC, seigneur de Thuret.

Mais REMACLE fait aussi d'un François de LANGEAC, à l'évidence le même, un fils de Gilbert Alyre II et de Jacqueline de COLIGNY. Ce François fut l'un des tuteurs des enfants de Gilbert Alyre III († 20.12.1603) et assista, en cette qualité au cm du 11.09.1608 de Gilbert Alyre IV (réf : IR Reg 101 f°141v°).

Ce François reçut, le 21.02.1604, de Marc-Antoine de LANGEAC, fils de Philippe, la donation de la nue-propiété de Thuret, qui en cas de décès de François sans postérité légitime irait à Gilbert de LANGEAC, chef de la famille (réf. : IR Reg 97 f°53). En fait, Thuret se retrouva dans les mains de Gabrielle, sœur de Marc-Antoine (réf. : IR 84 f°477), sur qui il fut saisi par la sénéchaussée d'Auvergne et adjugée à Antoine COIFFIER (le maréchal d'EFFIAT) (cf. ci-dessous)

À l'évidence ce François de LANGEAC était le fils de Jacques, mais celui-ci ne pouvait lui transmettre d'héritage par son testament qui aurait été de nature quasi publique et inconvenant pour un prêtre chanoine. L'héritage a donc transité par les mains de Gabriel, frère de Jacques.

Bonnebault : seigneurie qui fut acquise par Antoine de LANGEAC, fils de Jean qui testa en 1442. Cet Antoine, qui fut prêtre, chanoine de Clermont, prévôt de Brioude, etc. disposa de Bonnebault par son testament en faveur de son neveu Antoine, lui-aussi chanoine de Clermont, en précisant qu'à la mort du donataire, ladite seigneurie reviendrait « *au plus parent de la famille de Langeac, en ligne masculine, qui serait prêtre séculier* ». Ce qui fut fait, mais comme les descendants de Jacques de LANGEAC, frère d'Antoine, seigneur de Langeac, étaient tous hors de besoin par leurs qualités de « *chanoine-comte* » de différentes communautés (Lyon, Brioude), Bonnebault alla aux LANGEAC, seigneur de Dallet, descendant de Pons, autre frère d'Antoine. Par son testament du 05.04.1585 (réf. : IR Reg 73 f°84v°), il indiquait sa volonté que ce fief resta l'apanage (au sens propre du terme) d'un LANGEAC, prêtre séculier.

On notera que ce testament suit de 2 ans le cm de François et précède de 6 mois la donation par Gabriel. Mais aussi il permet de comprendre que Bonnebault ne resta pas dans la descendance (éventuelle !) de François. Il demeura cependant l'apanage de prêtres de la famille jusqu'aux débuts du XVIII^e siècle, puis au sein des autres seigneuries de la famille jusqu'au 23.02.1787 où il fut vendu (à Amable SOUBRANY) pour la coquette somme de 192.400 livres. Sachant que les emprunts de liquidités étaient rémunérés entre 3 et 5 % (limite de l'usure), cette seigneurie, à la veille de la Révolution devait rapporter autour de 8 à 10.000 livres (pour fixer les idées, on peut noter que vers 1760 le comte de LA RIVIÈRE (arrière-grand-père de LA FAYETTE) touchait 6.500 livres annuelles comme lieutenant général de cavalerie, capitaine-lieutenant du 2^e régiment de mousquetaires et grand-croix de Saint-Louis).

Dernier point : Éric TIXIER (Ins Riom 1589-1605 p. 192) relève le 02.11.1592 la donation faite par Michelle MONTEIL veuve de Deslot GÉRAUD à Delle Gabrielle de LANGHAT, sa petite-fille, fille de noble François et de honnête femme Jacqueline GÉRAUD, habitant Bonnebault. Se pourrait-il que ce soit sur cette Gabrielle de LANGHAT que la sénéchaussée d'Auvergne ait saisi la seigneurie de Thuret, pour ne pas avoir respecté les termes de la donation de Marc Antoine en 1604 ?

Au total, juste un peu compliqué.

J'ai également vu votre seconde question concernant Gilberte de LANGEAC : si Gabrielle et Gilberte étaient la même personne, on peut aussi penser qu'à la date du mariage de ses parents, elle soit déjà née. Pourquoi pas ?

Alain ROSSI (cghav-2140)

Concernant votre dernier paragraphe, je pense que Gabrielle et Gilberte sont deux personnes différentes :

- a) D'une part Gabrielle est la fille de noble François de LANGEAC et de honnête femme Jacqueline GÉRAUD.
- b) D'autre part Marie-José CHABRERIE (cghav-1660) a répondu à une de mes questions dans A moi Auvergne! n°141 de 2012 en précisant que le testament de François de LANGEAC rédigé le 12.05.1618 à Chanonat contient ceci : « *Je lègue à ma servante Gilberte HEBRARD 500 livres ts et à ma fille bastarsse Gilberte de LANGEAC 1.300 livres ts* »

J'en ai déduit que :

- 1) Gabrielle et Gilberte était demi-sœurs.
- 2) Gilberte de LANGEAC (« *bastarsse* ») était la fille de la servante Gilberte Hebrard (même prénom).
- 3) Gilberte de LANGEAC était née avant le mariage de François de LANGEAC et de Jaquette GERAUD célébré en Juin 1583... Je n'ai toujours pas trouvé ni la date de naissance de Gilberte de LANGEAC, ni la date de mariage de celle-ci avec Michel TARTARYE.

Voilà près de près de 26 ans de recherches, il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre... etc. etc.

Thierry TATRY (cghav-1655)

Deux compléments, à partir d'un autre ouvrage d'Éric TIXIER, *Les réceptions des notaires royaux* :

1/ Le 10.06.1637 (B RI 357B) Pierre TARTARIE, fs de Michel, décédé, ex-notaire de Pontgibaud, est reçu en succession de son père.

2/ Cet acte cite la réception de Me Michet TARTARIE comme notaire de Pontgibaud et Motte le 12.03.1596 en succession de Me Antoine MIOCHE.

En complément, le 30.01.1595 (B ins 120 f°435) Anne ROUDI, fille de feu Michel, épouse de Antoine MIOCHE, reçoit une donation de Me Simon REBOUL, son beau-frère, notaire de Bromont, originaire de Langheac. Le 18.05.1597 Anne ROUDI fait une donation à Me Michel SARDIER, son cousin (B ins 125 f°176) bailli de Chasteauneuf. Le 02.10.1598 (B ins 126 f°89v°) Me Michel SARDIER fait une donation à son épouse, Anne ROUDI !

Alain ROSSI (cghav-2140)

179-18025 MALLET

Un petit complément : Marie Michelle PHYLIS – qui signe à son mariage en 1716 – avait été marraine en 1709 de la seconde fille de Guillaume GIRARD, sgr de Batisse.

Alain ROSSI (cghav-2140)

179-18027 MELLARD-MAMBERT

Maurice MAMBERT et Marie MELLARD (ou MÉLARD selon les actes) ont eu au moins deux autres enfants avant Pierre, mais ils sont décédés en bas-âge :

- Alix MAMBERT, née à Brioude le 08.11.1880 et décédée à Saint-Flour le 28.03.1882.
- Charles MAMBERT, né à Saint-Flour le 02.07.1882, et décédé à Saint-Flour le 02.11.1883.

À noter que la mère est ménagère, et non pas fromagère. Le mariage est donc à chercher dans la fourchette 1875-1880, mais pas forcément dans le Cantal ! L'acte de mariage de Pierre MAMBERT du 21.10.1914 à Taluyers

avec Bénédicte DESSALLES indique que Maurice MAMBERT est déjà décédé, tandis que Marie MELLARD habite alors à Saint-Pierre (Alpes-Maritimes). Elle est donc décédée entre 1914 et 1929. Reste à trouver le mariage de Marie MELLARD et Maurice MAMBERT.

David COUYRAS (cghav-2890)

179-18028 NOËL Paul Alexandre

Avez-vous consulté sa fiche matricule ? Classe 1902, Seine et-Marne, bureau de recrutement Melun n° 306 (pages 535 et 536). Il a fait une carrière de « *déserteur* » dans l'infanterie coloniale. avant d'être incorporé au 1^{er} régiment étranger le 16.04.1901 comme engagé volontaire pour 5 ans .sous le nom de BOFFEL Émile. Le 30.06.1932, il est toujours vivant.

Voir la fiche elle-même, et son décès est-il à chercher sous son pseudo ?

Annie FRIER (cghav-3065)

179-18030 PRUNEVIELLE-FARGEIX (63)

Voilà quelques informations qui aideront à la recherche d'éventuels enfants :

- Marie Françoise FARGEIX est décédée le 26.02.1891 à Chamalières ;
- Michel PRUNEVIELLE s'est remarié le 19.02.1892 à Chamalières avec Clémence Rosine FARGEIX née le 16.11.1850 à Bourg-Lastic. Il est décédé le 10.03.1906 à Chamalières.

Bernard GAREL (cghav-876)

Une piste : il y avait encore des PRUNEVIELLE au début du XX^e siècle (ça ne veut pas dire qu'ils sont apparentés), avec (base INSEE des décès) :

- Madeleine Pierrette PRUNEVIELLE ° 02.08.1906 à Clermont-Ferrand † 27.04.1977 à Châteauroux.
- Marie PRUNEVIELLE ° 23.12.1913 à Clermont-Ferrand † 17.09.2006 à Cébazat.

Peut-être en remontant leur filiation, cela permettrait de vérifier un (éventuel) lien ?

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

179-18031 RODIER (63)

Marie RODIER est née en 1655 à La Bastide, Auriac-l'Eglise (15) et décédée entre 1685 et 1689

Baptême et mariage protestant au Temple de La Gazelle (15). En réalité, le culte avait lieu « *dans la maison d'un des anciens* », acquise, selon la tradition orale, au début du XVI^e siècle, par une famille DELPIROU. On connaît le nom d'un pasteur, Pierre ASTRUC, et ceux des principales familles des pays de Saint-Flour et de Murat dont il s'occupait :

- 6 de la paroisse de Ségur (MEYNIAL, BENOID, MAIGNE, SARRAZIN).
- 2 de la paroisse de Saint-Saturnin-Les-Montagnes (FABRE et CHAZELON)
- 19 des paroisses de Peyrusse (CHAZELON, GAUTIER, SARRAZIN), d'Auriac (ARBIJOUX, RODIER, BENOIT) et de Molompize (ARBIJOUX).

Le « *mesmoire de l'estat de l'esglise de la Gazelle du pasteur ASTRUC* » (3/2/1684) mentionne bien à La Bastide, Auriac-L'Eglise, Antoine RODIER (frère de Marie), tisserand, sa femme Jeanne SAUCHET, et, ses enfants Pierre, Pierre, Isaac, Antoine et Catherine. Toutes ces familles figurent également sur la liste dressée par le ministre de la R. P. R. de Parentignat, VIGOT. Informations de Frédéric DEGEORGE sur Généanet (fdegeorge1965)

Jean-Loup HOBENICHE (cghav-1808)

*179-18032 ROUCHOUZE-CLOT

Barthélemy ROUCHOUZE ° à Dunières (43) le 24.07.1770, demeurant à Annonay depuis 2 ans, fils de Jacques (demeurant à St Romain en 1802) et Louise VINCENT, marié à Annonay le 1^{er} prairial an X avec Suzanne CLOT née à Annonay le 08.03.1780, fille de † Jean Pierre et Marie MELIER, décédée à St Chamond le 18.07.1835 (source d'info sur son lieu de naissance).

Alain ROSSI (cghav-2140)

*179-18033 ROUZEAU (63)

Sur le site des Archives départementales du Puy de Dôme, cote 3Q 27010 p. 156 sur 193, ligne 12, il est noté « Auguste ROUZAUD », décédé le 06.05.1934, mais, je n'arrive pas à lire plus d'informations (et, pourtant sur la page de droite il y a plein de choses à lire).

Claude PÉRA (cghav-863)

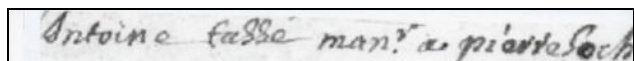
La notice dans le catalogue général de la Bibliothèque nationale de France Auguste ROUZAUD ° 09.11.1858-1934 à Pionnat (Creuse) et † 1934 indique : Industriel (chocolatier confiseur). A été contrôleur des mines de l'arrondissement de Clermont-Ferrand (1882-1892), conseiller municipal de Royat, Puy-de-Dôme (1892-1904), chevalier de la Légion d'honneur. Prénoms complets : Pierre Gilbert Auguste.

Patricia GUÉRIN (cghav-3600)

179-18034 TACHÉ-CUSSON (63)

Il y a ce mariage Pierre TACHÉ x 23.01.1759 à Saint Laure (63) Jeanne CASSON.

Jean-Marc FAYOLLE (cghav-2340)



C'est bien le couple que je cherchais. Dans la marge, le « u » ressemble à un « a », mais lorsqu'on lit l'acte, et surtout les signatures, ce sont bien des « u ». Grand merci. Et quelle est la profession du père, Antoine TACHÉ ?

Annie FRIER (cghav-3065)

Je lirais le mot comme une abréviation de man[ouvrie]r

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

179-18035 TARY-MATUSSIÈRES

Pierre Lucien POUZET cite ce couple dans son étude sur les TARIT, famille de Florasse venue de Bétonasse, tome II des *Différentes familles de la région de La Chabasse, Job, Marat, Vertolaye*, p. 193. Il situe le mariage ca 1724 mais ne semble pas l'avoir trouvé. Voici ce qu'il en dit :

1. Blaise TARIT ° Le Bouchet, Vertolaye 04.07.1699, † y 16.04.1774, métayer au Bouchet, s'est marié 2 fois :

Il x₁ ca 1724 Jeanne MATHUCIERES, dite Janeton, sans doute d'Augerolles, ° ca 1693, † Le Bouchet, 10.11.1741. Il x₂ Vertolaye 28.08.1742 (cm Me TOURLONIAS Marat 12.08.1742) Marie COQUEL de La Fortiche, ° ca 1716, † Florasse 23 prairial an VI (11.06.1798), fille de Jean x Marie PEROL et veuve de Joseph COSTE. D'où 16 enfants des 2 lits ! et donne comme ascendance pour Blaise TARIT :

2-3. Jean TARIT, x Vertolaye 04.10.1695 Marie REYNAUD.

4-5. Jean TARIT, x ca 1658 Adriane DEBARGES.

6-7. Jean REYNAUD x Antoinette COLLAY.

8. Guillaume TARIT x₁ avant 1620 9. Henriette FERREBOEUF, x₂ Vertolaye 23.02.1637 Françoise VIE.

10-11. François DEBARGES x Marie ISSARTEL

16-17. Gilbert TARIT, x ca 1602 Clauda CHITINE ° ca 1586, † Bétonnasse 07.07.1642.

32. Jean ? TARIT.

François CHALAMAUD (cghav-2996)

Le x n'a pas eu lieu à Augerolles. Il ne figure pas dans le manuscrit des relevés de BRUNEL (sauf oubli de sa part) que je viens de relire dans son intégralité. Qu'est-ce qui vous fait dire que Jeanne MATUSSIÈRES est d'Augerolles. Prudemment POUZET dit sans doute originaire d'Augerolles car il savait qu'il y avait des MATUSSIÈRES à Augerolles mais il y avait ce nom dans d'autres parties de la Basse Auvergne. Quels sont les parrains et marraines des enfants du couple ? Ils peuvent donner des pistes.

Il resterait une dernière possibilité car les années 1724, 1725, 1726 ont été un peu perturbées pour les registres d'Augerolles puisque le curé RUSSIAS a intenté un procès aux héritiers du curé RIVAUD (dossier transmis par F. CHALAMAUD) son successeur. Je n'ai pas bien compris pourquoi dans le charabia juridique. Les registres étaient dans une armoire fermant à clé dont les clés étaient détenues par le curé d'Olmet. L'ouverture en sera faite le 09.07.1729 avec l'inventaire détaillé des différents papiers y figurant. J'ai commencé à le lire ce week-end mais je n'ai pas terminé.

Henri PONCHON (cghav-62)

Ce qui me fait dire que Jeanne MATUSSIÈRES ou est d'Augerolles c'est justement les parrains/marraines des enfants du couple TARY-MATUSSIÈRES.

Marguerite née en 1726 est l'aînée des enfants, ce qui laisse penser que les parents se sont mariés dans les années qui précèdent, soit les 1724 à 1726 que vous mentionnez.

En 1728 naît leur seconde fille Marie, dont le parrain et Jean MATUCIERES, d'Augerolles

En 1729 naît Antoinette, dont le parrain est Jacques MATUCIERES, oncle maternel (fils de Guillaume et Marguerite TOURNEBIZE... d'Augerolles, donc probablement les parents de Jeanne. Et l'on trouve Jeanne née le 23.09.1695 à Augerolles fille des précédents, qui pourrait donc être la femme de Blaise TARY).

En 1731 naît Claudine, dont la marraine est Claudine MATUCIERES (sans plus de précision). En 1733 naît Jean Pascal, dont le parrain est Jean JOSSELINE d'Augerolles. En 1734 naît Annet, dont la marraine est Anna CHARLAT. Et enfin en 1737 Jean Baptiste.

Même si ce n'est pas une preuve irréfutable cela laisse quand même envisager qu'Augerolles serait le lieu d'origine de l'épouse.

Julien PASCAL (cghav-3729)

J'ai suivi avec intérêt les échanges concernant les TARY-MATUSSIÈRES, car il se trouve que Blaise TARRIT (aussi TARY...) est mon 418. Je n'ai pas trouvé son mariage avant 1726, mais il est né au Bouchet paroisse de Vertolaye le 04.07.1699 et décédé au même lieu le 16.04.1774. Son épouse Jeanne MATUSSIÈRES est née à Augerolles le 23.09.1695, 2 heures après minuit, baptisée le 24, fille de Guillaume et de Marguerite TOURNEBIZE. Marraine Jeanne MATUSSIÈRE, tante, parrain Jean BRUGIERE qui a signé. L'acte est parfaitement lisible sur le site des Archives.

Marie-Louise FRANÇOIS (cghav-873)

Merci Mme FRANÇOIS pour cette info. Nous cousins donc par ce couple qui sont mes sosa 710-711.

11. Jeanne ROLLE (épouse PEYRAT).

22-23. Claude ROLLE x Jeanne POURREYRON.

44-45. Damien ROLLE x Marguerite CLOUVEL.

88-89. Antoine ROLLE x Marie TARIT.

176-177. Jean ROLLE x Marie TARRY.

354-355. Jean Baptiste TARRY x Marguerite TARY.

710-711. Blaise TARY x Jeanne MATUSSIÈRES

Il me manque toujours le mariage à ce jour. Je vais chercher un contrat de mariage éventuellement, du côté d'Augerolles, Olmet, Marat etc...

Julien PASCAL (cghav-3729)

J'ai regardé en détail les parrains et marraines des enfants du couple à Vertolaye ; Il n'y a aucun doute sur la filiation de Jeanne MATUCIÈRES fille de Guillaume, tailleur d'habits du bourg d'Augerolles, et de Marguerite TOURNEBIZE. Ce qui me frappe le plus c'est la qualité des signatures des membres de la famille MATUCIÈRES et alliés et leur appellation de Sieur et de Messire. Il y a donc forcément eu un contrat de mariage. Le château du Bouchet a bien été étudié par POUZET et REMUZON. La fonction de métayer était ici importante. Au XIX^e siècle ce seront les Rimbaud, ancêtres maternels directs de Muriel ROBIN.

Pour le contrat de mariage, il n'est probablement pas à Augerolles ou Marat sinon BRUNEL ou POUZET aurait utilisé l'information. J'opterai donc prioritairement pour Job.

Henri PONCHON (cghav-62)

Le contrat n'a pas été passé à Job car j'ai une copie de tous les actes notariés jusqu'en 1740. À Marat, il y a de grosses lacunes dans les registres de notaires, il me semble.

Peut-être que dans les insinuations on trouverait une piste.

Julien PASCAL (cghav-3729)

179-18038 TOUCHEBOEUF-PASSEMARD

J'ai relevé :

- un Philippe TOUCHEBOEUF, avocat en parlement, fils d'Antoine TOUCHEBOEUF notaire royal et greffier de Saint-Didier diocèse de Saint-Flour, x par contrat le 22.02.1667 avec Louise MONGHAT fille de † Antoine vivant docteur en parlement et bailli de Saint Bonnet le Chastel et de Louise de VISSAGUET.
- Un Jacques TOUCHEBOEUF, maître, marchand de Paulhaguet, puis notaire royal le 27.07.1583.
- Une Marguerite TOUCHEBOEUF qui x Me Antoine MOSNIER, procureur d'office d'où une fille honnête fille Jeanne MOSNIER qui x le 14.02.1702 Claude ROMEUF, né le 30.09.1674, greffier de la justice de la Volte.

Jean MAISONNEUVE (cghav-160)

NDLR : Xavier LOCHMANN (cghav-400) nous signale qu'il travaille actuellement sur la famille TOUCHEBOEUF (Paulhaguet et autres paroisses, XVI^e et XVII^e siècles) notamment à partir des registres d'insinuations de la sénéchaussée de Riom qui comblent heureusement les lacunes de l'état civil. Beaucoup d'incertitudes restant à lever, il publiera cette généalogie ultérieurement.

179-18039 VAULOUP

Il y eut dans nos communes de nombreux réfugiés du Nord et de l'est pendant la guerre de 14.

On peut sans doute rapprocher son cas de celui de Henri Auguste GODEFROY figurant sur le monument d'Augerolles. C'est sa mère qui était réfugiée à Augerolles et j'avais retrouvé par hasard un courrier à la mairie où les autorités militaires demandaient au maire de bien vouloir prévenir Mme GODEFROY du décès de son fils. Plus tard, il sera donc inscrit sur le monument ; on peut penser qu'il n'avait sans doute jamais mis les pieds à Augerolles. Cet Auguste GODEFROY était originaire des Ardennes.

Avez-vous recherché sa fiche dans les soldats morts pour la France ? Puis consulter sa fiche matricule

Henri PONCHON (cghav-62)

Voici le seul F. VAULOUP recensé sur le site *Mémoire des Hommes*. J'ai complété avec Geneanet.

François Honoré VAULOUP ° 30.11.1880, Saint-Ouen-le-Brisoult † 25.02.1915, Souain-Perthes-lès-Hurlus, Marne.

Décès à 34 ans « mort pour la France ». Il x 25.11.1913, Magny-le-Désert (61), Berthe Eugénie LESAULE. Parents : Pierre Alexis VAULOUP ° 09.04.1831, Saint-Ouen-le-Brisoult (61) † 03.11.1912, Saint-Ouen-le-Brisoult, cultivateur, x Marie Philomène LEGENTIL † 09.04.1919, Saint-Ouen-le-Brisoult.

Peut-être y trouverez-vous une piste ?

Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

Une piste à explorer qui me paraît intéressante : la transcription à Billancourt (Seine) où est domiciliée son épouse Marie CHAUVET du décès à l'hôpital sanitaire de Saint-Hippolyte (rattaché à Chatel-Guyon en 1972) de Isidore Ferdinand Arsène VAULOUP, âgé de 32 ans. Né à Almenêches, canton de Mortrée (Orne) le 01.11.1884 fils de feu Isidore Clèves VAULOUP et Marie...

Julien ANDIEU

Il était sergent à la 20^e section des secrétaires d'état-major (donc peut-être bachelier) et est noté « mort pour la France ».

Et on trouve à Vollore-Ville, le 08.10.1886, la naissance de Marie Louise CHOUVEL, fille de François et Jeanne DORIS (?) dans l'acte de laquelle on put lire : « mariée à Molenbeck (Belgique) le 13.09.1913 avec Isidore Ferdinand Arsène VAULOUP ». Elle est décédée à Boulogne-Billancourt le 16.03.1953.

Effectivement cela peut être François ou Ferdinand et également son second ou troisième prénom selon la coutume du temps. Donc il y a plusieurs pistes à explorer selon *Mémoire des Hommes*, il peut être utile de consulter les recensements de 1921 de Vollore.

En outre, pour Augerolles et La Renaudie, j'ai eu des difficultés avec des enfants assistés qui n'auraient pas dû se retrouver sur le monument. Ils changeaient souvent de famille et dans la zone de Vollore provenaient de Clermont, de la Loire ou du Rhône. Une famille les ayant eus comme enfant pouvait les faire mettre sur le monument (2 ou 3 cas rencontrés) même si formellement ce n'était pas la règle.

Je note que les CHOUVEL sont nombreux à Vollore (mère = DOURIS). Il y a là une histoire intéressante. Qu'est ce qui a pu conduire cette CHOUVEL de Vollore à se marier en Belgique en 1913 ? (donc avant la guerre). Idem pour ce VAULOUP venu de l'Orne. Une rencontre improbable.

Henri PONCHON (cghav-62)

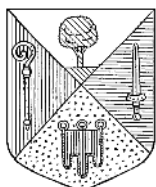
Voici ce que je lis dans les recensements de Vollore-Ville, hameau du Bouchet :

- 1886 à 1906, Marie Louise CHOUVEL est présente avec 2 sœurs et un frère.
- 1906, le père est décédé, la mère est veuve, chef de famille
- 1911 Marie Louise n'est plus sur les recensements, donc partie (où) entre 1906 et 1911.

Annie FRIER (cghav-3065)



CERCLE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE DE L'Auvergne ET DU VELAY

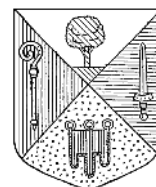


Fondé en avril 1978 - Association loi de 1901

Membre de la Fédération Française de Généalogie (reconnue d'Utilité publique)

Siège social : 55 rue de Châteaudun - 63000 Clermont-Ferrand

Internet : <https://www.cghav.org> – Forum : <https://groups.io/g/cghav>



Conseil d'Administration 2021-2022 : Mmes Marie-Françoise BRUNEL (*Présidente*) – Marie-Dominique ICOLE – Corinne POYET (*Secrétaire*) – MM. Jean-Pierre BARTHÉLEMY – Dominique BÉNET – Jean-Noël MAYET – Jacques PAGEIX – Henri PONCHON (*Vice-Président*) – Alain ROSSI (*Vice-Président*).
Membre Fondateur : M. Michel TEILLARD D'EYRY (*Président d'Honneur*).

Adresses des correspondances :

- Généralistes, Adhésions : CGHAV, cghav@orange.fr
- Renouvellements, Trésorerie 55 rue de Châteaudun 63000 Clermont-Ferrand

- Questions et réponses : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, barthelemyjpmc@wanadoo.fr
14 rue Broca, 75005 Paris, tél. 01 43 36 20 05
- Commandes de tables de mariages, baptêmes, sépultures, autres documents : cghav@orange.fr
CGHAV, 55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand

Rappel : tous les règlements doivent être effectués par chèques libellés à l'ordre du CGHAV.

Internet : site Internet : <https://www.cghav.org>

Forum : Envoi des messages : cghav@groups.io Accès au site (recherches) : <https://groups.io/g/cghav>

Nimègue : Dominique BÉNET (*Responsable de la gestion informatique des bases et de leur mise en ligne*)

Revue : Marie-Françoise BRUNEL (*Directrice de la publication*) – Jean-Pierre BARTHÉLEMY (*Secrétaire de la publication*) – Jean-Noël MAYET (*Rédacteur*) – Henri PONCHON – Alain ROSSI.

Puy de Dôme : Mme Marie-Françoise BRUNEL, cghav63@orange.fr

Bibliothèque : 55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand (*voir les ouvertures dans « Avis Importants »*)

Région Parisienne : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, 14 rue Broca, 75005 Paris, barthelemyjpmc@wanadoo.fr

Région Lyonnaise : Mme Brigitte LACROIX, celacgen@yahoo.fr

Groupes d'échanges :

Livradois-Forez : M. Jean-Noël MAYET, jean-noel.mayet@orange.fr

Volcans-Val d'Allier : Mme Marie Françoise BRUNEL, cghav63@orange.fr
55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand

Combrailles et Limagne : Mme Christine EMERY DI BELLA, mumchris63@yahoo.fr
19 allée des Tilleuls, Neuviale, 03800 Bègues

Délégations :

Lyon / Rhône-Alpes :

Mme Brigitte LACROIX, celacgen@yahoo.fr tél. : 06 66 00 21 00

Bibliothèque : 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon (*voir les ouvertures en rubrique « Avis Importants »*)

Provence, Mme Jacqueline BRIFFE, jacqueline.briffe@wanadoo.fr

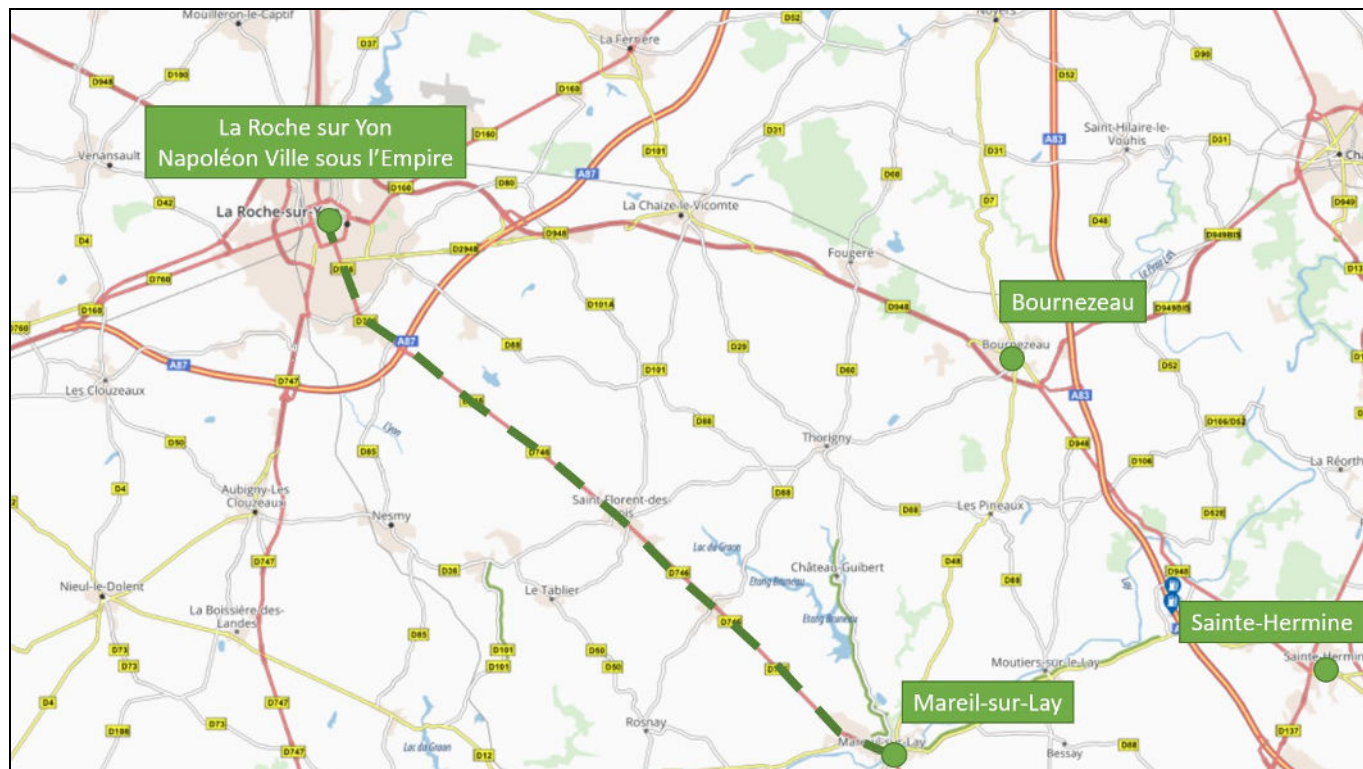
les Cassams, chemin des Lauves, 13100 Aix en Provence, tél 04 42 96 32 21

Pour la gestion des adhérents et l'envoi de la revue, nous utilisons un fichier informatisé (CNIL n° 855488) Aussi, conformément à la Loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification auprès de M. Alain ROSSI, par courrier (16 rue de l'Église, 92200 Neuilly sur Seine) ou courriel : rossi.cghav@orange.fr

JEAN-BAPTISTE MARCONNET (1790-1811)
Un conscrit réfractaire de Bonneval (Haute-Loire) à Bournezeau (Vendée)
(voir article p. 27)



Plan du cadastre de Bonneval du début du XIX^e siècle, village de Larnac



Carte des noms des villes citées dans l'acte de décès de Jean Baptiste MARCONNET en Vendée

COMPLÉMENT À LA GÉNÉALOGIE DES BÉAL
Une branche à La Chaise-Dieu (43), horloger et éditeur de cartes postales
(voir article p. xxx)



Diplôme d'horlogerie de François BÉAL



Carte postale éditée par François BÉAL

ISSN 0220 6765
Directrice de la publication : Marie-Françoise BRUNEL
55 rue de Châteaudun – 63000 – Clermont-Ferrand
Imprimerie SOPEDI : 5 avenue Ampère – 91321 – Wissous Cedex
Publication trimestrielle, paraissant en février, mai, août et novembre
N° 179 – mars 2021 (1^{er} trimestre)